



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

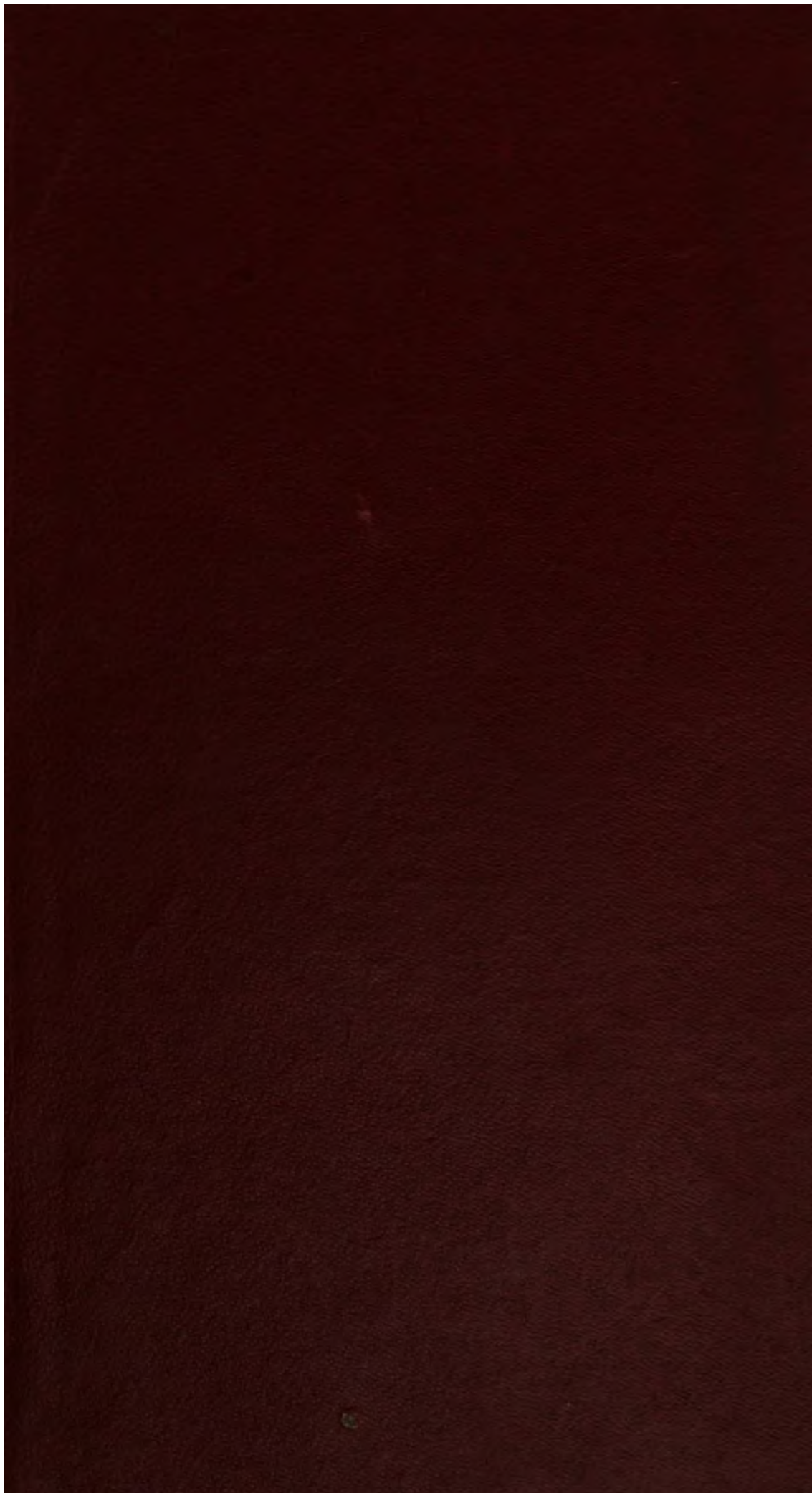
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





JJ. 30 (Finch)



# OEUVRES

DE

CLEMENT MAROT

VALET-DE-CHAMBRE DE FRANÇOIS I.

ROY DE FRANCE,

*Revûes sur plusieurs Manuscrits, & sur plus  
de quarante Editions;*

ET AUGMENTÉES

*Tant de diverses Poësies veritables, que de celles  
qu'on lui a faussement attribuées:*

A V E C

Les Ouvrages de JEAN MAROT son Pere,

ceux de MICHEL MAROT son Fils,

& les Pièces du Different de CLEMENT avec

FRANÇOIS SAGON:

*Accompagnées d'une Preface Historique &  
d'Observations Critiques.*

TOME TROISIEME.



A LA HAYE,

Chez P. GOSSE & J. NEAULME.

M.DCC.XXXI.

*Avec Privilege des Etats de Hollande & de West-Frise.*

UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY

UNIVERSITY OF TORONTO  
30 OCT 1962  
OF O. O. OF O.

# T A B L E

Des Pieces contenues dans le Tome III.

Des Oeuvres de

## CLEMENT MAROT.

---

### EPIGRAMMES.

**E**P I G R A M M E I. *A Monsieur Maistre Guillaume Cretin souverain Poëte François, lui envoyant son Chant Royal de la Conception de la Vierge Marie, qu'il lui avoit demandé, qui se commence, Lors que le Roy par haut desir & cure, &c. 1520.*

Pag. 1

- - - II. *A Monsieur de Chasteaubriant, Messire Jean de Laval, Chevalier, lui dédiant son Livre des Epigrammes: 1530.*

2

EPIGRAMMES au Roy, Princes, Gentilshommes & autres Seigneurs de la Court.

- - - III. *Du Roy &c. de ses perfections. Vers Alexandrins.*

3

- - - IV. *Au Roy. Pour commander un acquit. 1529.*

ibid.

- - - V. *Au Roy, Pour avoir cent Escus. 1529.*

4

- - - *Au Roy. 1530.*

5

- - - VII. *Au Roy, pour estre remis en son estat. 1537.*

6

- - - VIII. *Au Roy.*

ibid.

EPI-



IV T A B L E

EPIGRAMME IX. *De la convalescence du Roy.*

	1537.	207
- - -	X. <i>Dizain au Roy envoyé de Savoye.</i>	8
	1543.	
- - -	XI. <i>Pour Mademoiselle de Talard, au Roy.</i>	9
- - -	XII. <i>Duretour de Tallard à la Court.</i>	10
- - -	XIII. <i>Du Roy, &amp; de Laure. 1536.</i>	11
- - -	XIV. <i>A soy-mesme, de Madame Laure. 1536.</i>	13
- - -	XV. <i>De la Venus de Marbre présentée au Roy.</i>	ibid.
- - -	XVI. <i>La mesme Venus de Marbre. Vers Alexandrins.</i>	14
- - -	XVII. <i>De la Statuë de Venus, endormie.</i>	ibid.
- - -	XVIII. <i>Des Statuës de Barbe, &amp; de Jaquette. Vers Alexandrins.</i>	15
- - -	XIX. <i>A François Dauphin de France.</i>	16
	1534.	
- - -	XX. <i>A Charles Duc d'Orleans.</i>	17
- - -	XXI. <i>Pour le Perron de Monseigneur le Dauphin, Tournoy des Chevaliers errans, à la Berlandiere près Chateleraud en Poitou, en l'An 1541.</i>	ibid.
- - -	XXII. <i>Pour le Perron de Monseigneur d'Orleans. 1541.</i>	19
- - -	XXIII. <i>Au Roy de Navarre.</i>	ibid.
- - -	XXIV. <i>Du retour du Roy de Navarre.</i>	20
- - -	XXV. <i>De l'entrée des Roy &amp; Royne de Navarre à Cahors.</i>	ibid.
- - -	XXVI. <i>Pour Madame d'Orsonvilliers. Au Roy de Navarre. 1533.</i>	21
- - -	XXVII. <i>Reponse pour le Roy de Navarre. 1533.</i>	ibid.

D U T O M E III. ▼

- EPIGRAMME XXVIII. *A l'Empereur Charles V. de ce nom. 1540.* 22
- - - XXIX. *A Monsieur le Duc de Ferrare. 1535.* ibid.
- - - XXX. *A M. L. D. D. F. Lui estant en Italie. 1536. Sonnet.* 24
- - - XXXI. *A ses Amys, quand laissant la Royne de Navarre, fut receu en la maison & estat de ma Dame Renée Duchesse de Ferrare. 1535.* 25
- - - XXXII. *Huictain faict à Ferrare. 1535.* 26
- - - XXXIII. *A Monsieur le Grand-Maistre Anne de Montmorency, pour estre mys en l'estat. 1529.* 27
- - - XXXIV. *Du Sire de Montmorency, Connestable de France. 1538.* 28
- - - XXXV. *A Monsieur M. Guillaume Preudhomme, Tresorier de l'Epargne.* ibid.
- - - XXXVI. *A Mr. du Val, Tresorier de l'Epargne.* 29
- - - XXXVII. *Responce de Monsieur du Val.* 30
- - - XXXVIII. *A Monsieur de Fuilly.* ibid.
- - - XXXIX. *A Monsieur Crassus, qui lui vouloit amasser deux mille escuz.* 31
- - - XL. *Du Lieutenant Criminel, & de Semblançay. 1527.* ibid.
- - - XLI. *Du Comte de Lanyvollare.* 32
- - - XLII. *D'Albert Joueur de Lux du Roy.* ibid.
- - - XLIII. *De Viscontin & de la Calendre du Roy.* 33
- - - XLIV. *Du Passereau de Maupas.* ibid.
- - - XLV. *A la ville de Paris. 1537.* 34
- - - XLVI. *De la ville de Lyon. 1538.* 35

EPIGRAMME XLVII. Pour le May planté par les		
Imprimeurs de Lyon devant le logis du		
Seigneur Trivulſe. 1529. <i>ibid.</i>		
- -	XLVIII. Salutation du Camp de Mon-	
- -	sieur d'Anguien à Cerisoles. 1544.	37
- -	XLIX. Pour une Mommerie de deux	
- -	Hermites. 1525. Le premier Hermite.	38
- - -	L. - - L'autre Hermite. 1525.	39
- - -	LI. Mommerie de quatre jeunes Damoi-	
- - -	selles, faite de Madame de Rohan à	
- - -	Alençon. La premiere portant des esles.	<i>ibid.</i>
- - -	LII. - - La premiere vestuë de blanc.	40
- - -	LIII. - - La seconde portant des esles.	<i>ibid.</i>
- - -	LIV. - - La seconde vestuë de blanc.	<i>ibid.</i>
- - -	LV. Pour la jeune.	41
- - -	LVI. Pour l'aisnée.	<i>ibid.</i>
- - -	LVII. Du beau Tetin. 1534.	42
- - -	LVIII. Du laid Tetin. 1535.	43
- - -	LIX. A Monsieur Braillon, Medecin.	
- - -	1531.	467
- - -	LX. A Monsieur Akakia Medecin, qui	
- - -	lui avoit envoyé des vers Latins. 1531.	47
- - -	LXI. A Monsieur le Coq Medecin, qui	
- - -	luy promettoit guerison. 1531.	48
- - -	LXII. Audit Coq. 1531.	<i>ibid.</i>
- - -	LXIII. A Monsieur l'Amy Medecin.	
- - -	1531.	49
- - -	LXIV. A Pierre Vuyard. 1531.	<i>ibid.</i>
- - -	LXV. Sur le même propos. 1531.	50
- - -	LXVI. A Cravan, son Amy malade.	<i>ibid.</i>
		EPI-

DU TOME III. vii

EPIGRAMME LXVII.	<i>A un jeune Escolier malade.</i>	51
- - - LXVIII.	<i>Abel à Marot.</i>	ibid.
- - - LXIX.	<i>Reponse par Marot.</i>	52
- - - LXX.	<i>A Maître Grenouille, Poète ignorant.</i>	ibid.
- - - LXXI.	<i>A un Quidam.</i>	ibid.
- - - LXXII.	<i>D'Estienne Dolet, sur ses commentaires de la langue Latine. 1538.</i>	53
- - - LXXIII.	<i>Contre l'inique à Antoine du Moulin Masconnois, &amp; Claude Galland.</i>	54
- - - LXXIV.	<i>A Selva, &amp; à Heroët.</i>	ibid.
- - - LXXV.	<i>A Maurice Sceve Lyonnois.</i>	55
- - - LXXVI.	<i>Au Poète Borbonius.</i>	ibid.
- - - LXXVII.	<i>Il convie trois Poètes à dîner.</i>	56
- - - LXXVIII.	<i>A un nommé Charon qu'il convie à souper.</i>	57
- - - LXXIX.	<i>Marot, à ses disciples.</i>	ibid.
- - - LXXX.	<i>Que ce mot, Viser, est très-bon langage.</i>	59
- - - LXXXI.	<i>A deux jeunes hommes, qui escrivoient à sa louange. Savoir Antoine Du Moulin Masconnois, &amp; Claude Galland.</i>	60
- - - LXXXII.	<i>Aux amateurs de la sainte Escriture.</i>	61
- - - LXXXIII.	<i>Sur l'ordonnance que le Roy fit de bastir à Paris avec proportion.</i>	62
- - - LXXXIV.	<i>Sur le dit d'un Theologien.</i>	ibid.
- - - LXXXV.	<i>Del' Abbé &amp; de son Valet. 1536.</i>	63
- - - LXXXVI.	<i>D'un gros Prieur.</i>	64
- - - LXXXVII.	<i>De Frere Thibaud.</i>	65
- - - LXXXVIII.	<i>Dudit Frere Thibaud.</i>	66
- - - LXXXIX.	<i>A deux freres mineurs, par le jeune Brodeau.</i>	ibid.



VIII T M A B L E

EPIGRAMME XC. Responce par un Greffier de la  
maison de Monseigneur d'Orleans, qui  
cuydoit que Marot eust fait le prece-  
dent Huiſtain. 67

- - - XCI. Replique par Marot au Duc d'Or-  
leans sur la Responce de ce Greffier, qui  
usa de ce mot: Argent en poupe. ibid.

- - - XCII. Du convent des Blancs Manteaux. 68

- - - XCIII. Du Lieutenant criminel de B. 69

EPIGRAMMES AUX deux ROYNES de France,  
& de Navarre, Dames, & Demoiselles  
de la Court.

- - - XCIV. Pour Monsieur de la Rochepot,  
qui gagea contre la Royne que le Roy  
coucheroit avec elle. 70

- - - XCV. De Madame Marguerite sœur  
unique du Roy, Duchesse d'Alençon, &  
depuis Royne de Navarre. 71

- - - XCVI. De la Royne de Navarre. ibid.

- - - XCVII. A la Royne de Navarre. 72

- - - XCVIII. La Royne de Navarre, en fa-  
veur d'une Damoiselle. ibid.

- - - XCIX. Responce pour le Gentilhomme. 73

- - - C. Qu'il perdit contre Heleine de Tour-  
non. ibid.

- - - CI. La Royne de Navarre respond pour  
Tournon. 74

- - - CII. Replique à la Royne de Navarre. 75

- - - CIII. De Blanche de Tournon. ibid.

- - - CIV. De Jane Princesse de Navarre. 76

1539. 76

EPI-

EPIGRAMME CV. De Madame Ysabeau de Navarre.	77
- - - CVI. Du ris de Madame d'Albret.	78
- - - CVII. A Madame de Pons. 1535.	ibid.
- - - CVIII. A Renée de Partenay. 1535.	79
- - - CIX. De son feu, & de celluy qui se print au bosquet de Ferrare. 1535.	80
- - - CX. De la Duché d'Estempes.	ibid.
- - - CXI. De Madame de Laval en Dauphiné. 1538.	81
- - - CXII. De Madame de l'Estrange.	82
- - - CXIII. A Madame de la Barme, près de Nocy en Genevoys. 1543.	ibid.
- - - CXIV. De Mademoiselle du Pin.	83
- - - CXV. De Mademoiselle de la Chapelle. Vers Alexandrins.	84
- - - CXVI. Par une savante Damoiselle.	ibid.
- - - CXVII. A la dite Damoiselle.	85
- - - CXVIII. A Madamoiselle de la Greliere. 1528.	ibid.
- - - CXIX. A Madamoiselle de la Fontaine. 1535.	86
- - - CXX. D'entretenir Damoiselles.	87
- - - CXXI. A Madamoiselle de la Rouë.	ibid.
- - - CXXII. De la dite Damoiselle.	88
- - - CXXIII. De Madamoiselle de Brueil.	ibid.
- - - CXXIV. A deux Sœurs Damoiselles Lyonnoises.	89
- - - CXXV. De Jane Gaillarde, Lyonnoise.	ibid.
- - - CXXVI. A la femme de Thomas Sevin.	90
• • - CXXVII. De la fille de Vaugour.	ibid.

T A B L E I

EPIGRAMME CXXVIII. *A Linote Lingere mes-*  
*disante.* 91  
 - - - CXXIX. *A Isabeau, à laquelle il fit*  
*l'amour en sa jeunesse, & qu'il quitta*  
*depuis pour son inconstance. 1525.* 92  
 - - - CXXX. *A la même Isabeau. 1527.* 93  
 - - - CXXXI. *D'Isabeau, à Estienne Clavier.*  
*1526.* 94  
 - - - CXXXII. *A Coridon.* *ibid.*

LES AMOURS DE ANNE.

- - - CXXXIII. *A Anne. Pour lire ses Epi-*  
*grammes.* 95  
 - - - CXXXIV. *De l'Amour chaste de sa Da-*  
*me. 1527.* 96  
 - - - CXXXV. *Le jour des Innocens.* *ibid.*  
 - - - CXXXVI. *D'un Songe. 1527.* 97  
 - - - CXXXVII. *Du mois de May & d'Anne.*  
 98  
 - - - CXXXVIII. *D'un baiser refusé. 1527.*  
 99  
 - - CXXXIX. *Le Dixain de May qui fut ord,*  
*Et de Fevrier qui luy fit tort. 1528.* 100  
 - - - CXL. *Du depart de s'Amie.* *ibid.*  
 - - - CXLI. *D'Anne, qui lui jecta de la*  
*neige.* 101  
 - - - CXLII. *A Anne, pour estre en sa gra-*  
*ce. 1527.* 102  
 - - - CXLIII. *Sur la devise, Non ce que*  
*je pense.* *ibid.*  
 - - - CXLIV. *A Anne, qu'il regrette. 1529.*  
 103  
 - - - CXLV. *De cinq poincts en Amours.*  
*1527.* 104  
 - - - CXLVI. *De Anne à ce propos.* 106  
 EPI-

DU TOME III. XI

EPIGRAMME CXLVII. De Ouy, & Nenni.	107
- - CXLVIII. De Nenni.	108
- - CXLIX. D'un Ouy.	ibid.
- - CL. Du partement d'Anne. 1529.	109
- - CLI. Contre les jaloux. 1535.	110
- - CLII. De Cupido, & de sa Dame. 1527.	ibid.
- - CLIII. A Anne, qu'il songe de nuit.	111
- - CLIV. De sa Dame, & de soi-mesmes. 1527.	112
- - CLV. D'Anne, jouant de l'espinette. 1527.	ibid.
- - CLVI. D'un doux baiser. 1527.	113
- - CLVII. A Anne luy declarant sa pensée. 1527.	114
- - CLVIII. A Anne, du jour de sainte Anne.	ibid.
- - CLIX. Il saluè Anne.	115
- - CLX. Dialogue de luy & de sa Muse. ibid.	ibid.
- - CLXI. D'Anne qu'il aime fort.	116
- - CLXII. Du mois de May, & de Anne. 1528.	ibid.
- - CLXIII. De son feu & de celui qui se print au bosquet de Ferrare. 1535.	117
- - CLXIV. A Anne tencée pour Marot. 1528.	118
- - CLXV. A Anne.	ibid.
- - CLXVI. Huitain. 1527.	119
- - CLXVII. A Anne, 1528.	120
- - CLXVIII. De sa Maistresse. 1525.	121

LES AMOURS DE DIANE.

- - CLXIX. De Phebus, & Diane. 1524.	121
--------------------------------------	-----



ÉPIGRAMME CLXX.	De Diane. 1524.	122
- - - CLXXI.	De Diane. 1524.	123
- - - CLXXII.	De Diane. 1524.	ibid.
- - - CLXXIII.	A la bouche de Diane. 1524.	124
SÈS AMOURS A DIVERSES DAMES.		
- - - CLXXIV.	A Renée. 1536.	124
- - - CLXXV.	A Jane.	125
- - - CLXXVI.	De Barbe & de Faquette.	126
- - - CLXXVII.	D'Annette & Marguerite.	ibid.
- - - CLXXVIII.	De Marguerite d'Alençon, sa sœur d'alliance. 1527.	127
- - - CLXXIX.	De sa Mere par alliance.	128
- - - CLXXX.	A sa Commere.	ibid.
- - - CLXXXI.	A une Dame âgée & pru- dente.	129
- - - LXXXII.	A une Dame, touchant un faux Rapporteur. 1528.	ibid.
- - - CLXXXIII.	A une, dont il ne pouvoit oster son cueur.	130
- - - CLXXXIV.	D'une, qui faisoit la lon- gue.	131
- - - CLXXXV.	D'une, qui luy fait chere par maniere d'acquit.	132
- - - CLXXXVI.	A celle qui souhaita Ma- rot aussi amoureux, qu'un sien amy.	ibid.
- - - CLXXXVII.	D'une Dame desirant voir Marot.	133
- - - CLXXXVIII.	A une Dame pour l'aller voir. 1528.	ibid.
- - - CLXXXIX.	A une Amie. 1529.	134
- - - CXC.	A une Dame de Lyon. 1529.	135

- EPIGRAMME CXC I. *Reponse par ladite Dame.*  
 1529. ibid.
- - - CXCII. *D'une Dame de Normandie.*  
 1527. 136
- - - CXCIII. *Reponse de ladite Dame.* 1527.  
137
- - - CXCIV. *Replique à ladite Dame.* 1527.  
ibid.
- - - CXCV. *A une Dame de Piemont, qui  
 refusa six escuz de Marot pour coucher  
 avec elle, & en vouloit avoir dix.* 1544.  
138
- - - CXCVI. *De soi-mesme.* 1537. ibid.
- - - CXCVII. *Reponse au précédent.* 139
- - - CXCVIII. *Sur le mesme propos.* ibid.

EPIGRAMMES D'AUTRES AMOURS  
 QUE DES SIENNES.

- - - CXCIX. *Une Dame, à un qui lui don-  
 na sa pourtraicture.* 140
- - - CC. *Pour une Dame, qui donna une teste  
 de mort en devise.* ibid.
- - - CCI. *Pour une qui donna la devise d'un  
 Nœud à un Gentilhomme.* 141
- - - CCII. *Anne. Portant Bleu pour cou-  
 leurs.* ibid.
- - - CCIII. *D'une mal mariée.* 142
- - - CCIV. *D'une Epousée farouche.* ibid.
- - - CCV. *D'une vieille Dame fort paste,  
 & d'un vieil Gentil-homme.* 143
- - - CCVI. *D'un importun.* 144
- - - CCVII. *D'un Pourfuyvant en amours.*  
ibid.
- - - CCVIII. *De la jalousie d'un maistre  
 sur son serviteur.* 145

EPIGRAMME CCIX. *A Pierre Marrel, le mé-*  
*chant d'un couteau.* 145  
 - - - CCX. *De Martin, & Alix.* - - 146  
 - - - CCXI. *D'Alix & de Martin.* 147  
 - - - CCXII. *De Robin & Catin.* - - 148  
 - - - CCXIII. *D'un cheval & d'une Dame.*  
*ibid.*  
 - - - CCXIV. *Des Cerfs en rut, & des*  
*Amboureux.* - - 149

EPIGRAMMES à l'imitation de Martial.

- - - CCXV. *Au Roi.* - - 150  
 - - - CCXVI. *De la Chienne de la Royne*  
*Eleonor.* 151  
 - - - CCXVII. *De la Forme enclose en de l'am-*  
*bre.* 153  
 - - - CCXVIII. *A Monsieur Castellanus,*  
*Evesque de Tule, 1540.* - - 154  
 - - - CCXIX. *De soy-mesme.* 155  
 - - - CCXX. *De soi-mesme & d'un riche*  
*ignorant & envieux.* 156  
 - - - CCXXI. *De soi-mesme & d'un Save-*  
*tier.* 157  
 - - - CCXXI\*. *A Merlin de Saint Gelais.*  
 158  
 - - - CCXXII. *D'un mauvais Poëte.* *ibid.*  
 - - - CCXXIII. *Des Poëtes François, - à Sa-*  
*lel.* - - 159  
 - - - CCXXIV. *A Estienne Dolet.* 161  
 - - - CCXXV. *A François Rabelais.* - 162  
 - - - CCXXVI. *D'un Advocat ignorant.* 163  
 - - - CCXXVII. *Autrement.* *ibid.*  
 - - - CCXXVIII. *A Benef.* - 164  
 - - - CCXXIX. *A Roulet.* *ibid.*  
 EPI-

DU TOME III. xv

EPIGRAMME CCXXX.	<i>A Jan.</i>	165
- - - CCXXXI.	<i>De Macé Longis.</i>	ibid.
- - - CCXXXII.	<i>D'un mauvais rendeur.</i>	166
- - - CCXXXIII.	<i>A Antoine.</i>	ibid.
- - - CCXXXIV.	<i>De Jan Jan.</i>	167
- - - CCXXXV.	<i>A Geoffroy Brulard.</i>	168
- - - CCXXXVI.	<i>A Hilaire.</i>	ibid.
- - - CCXXXVII.	<i>D'un Abbé.</i>	169
- - - CCXXXVIII.	<i>D'un Curé.</i>	170
- - - CCXXXIX.	<i>D'un Limosin.</i>	ibid.
- - - CCXL.	<i>De la tristesse de s' Amie.</i>	171
- - - CCXLI.	<i>D'une qui se vante.</i>	173
- - - CCXLII.	<i>A Isabeau.</i>	174
- - - CCXLIII.	<i>D'Alix.</i>	175
- - - CCXLIV.	<i>A Catin, d'elle-mesme &amp; de Jane.</i>	ibid.
- - - CCXLV.	<i>De Catin &amp; de Martin.</i>	176
- - - CCXLVI.	<i>A une Laide.</i>	ibid.
- - - CCXLVII.	<i>De Macée.</i>	177
- - - CCXLVIII.	<i>De Pauline.</i>	178
- - - CCXLIX.	<i>D'une vieille édentée.</i>	ibid.
- - - CCL.	<i>A une vieille.</i>	179
- - - CCLI.	<i>D'un glorieux emprisonné.</i>	180

EPIGRAMMES ajoutées à cette édition.

- - - CCLII.	<i>De l'An 1544.</i>	181
- - - CCLIII.	<i>D'un usurier, prit du Latin.</i>	182
- - - CCLIV.	<i>De Catin &amp; de Martin:</i>	176
- - - CCLV.	<i>D'un Avocat jouant contre sa femme &amp; de son Clerc.</i>	ibid.
- - - CCLVI.	<i>D'un Moyne &amp; d'une vieille.</i>	183
- - - CCLVII.	<i>Du tetin de Cataut.</i>	ibid.
- - - CCLVIII.	<i>De Messire Jan confessant Jane la simple.</i>	184
- - - CCLVIII.	<i>D'un Cordelier.</i>	185



ÉPIGRAMME CCLIX.	<i>D'un Amoureux &amp; de s'Amie.</i>	186
- - - CCLX.	<i>D'un petit Pierre &amp; de son procès en matiere de Mariage.</i>	187
- - - CCLXI.	<i>Les souhaits d'un Amoureux.</i>	ibid.
- - - CCLXII.	<i>D'une qui alla voir les beaux Peres.</i>	188
- - - CCLXIII.	<i>D'un escolier &amp; d'une fil- lette.</i>	ibid.
- - - CCLXIV.	<i>Pour le Perron de Monsieur de Vendosme. 1541.</i>	189
- - - CCLXV.	<i>Pour le Perron de Monsieur d'Anghien. 1541.</i>	190
- - - CCLXVI.	<i>Pour le Perron de Monsieur Nevers. 1541.</i>	ibid.
- - - CCLXVII.	<i>Pour le Perron de Monsieur d'Aumale. 1541.</i>	191
- - - CCLXVIII.	<i>Baiser volé.</i>	192
- - - CCLXIX.	<i>Réponse.</i>	ibid.
- - - CCCLXXI.	<i>Replique.</i>	193
- - - CCLXXI.	<i>Sur François Villon, l'un de nos meilleurs Poëtes François sous Louis XI. 1532.</i>	ibid.
- - - CCLXXII.	<i>Au Roy François I. par l'ordre duquel Marot avoit reveu &amp; fait réimprimer les Poësies de François Villon. 1532.</i>	194
- - - CCLXXIII.	<i>Remede contre la Peste. 1531.</i>	ibid.
- - - CCLXXIV.	<i>Au Roy François I.</i>	195
- - - CCLXXV.	<i>De Helene de Tournon.</i>	196
- - - CCLXXVI.	<i>Sur quelques mauvaises manieres de parler du temps de Cl. Ma- rot.</i>	197
- - - CCLXXVII.	<i>Du jeu d'amours.</i>	ibid.

DU TOME III. XVII

EPIGRAMME CCLXXVIII. *Sur les sentences  
& belles maximes des Anciens.* 1543. 198  
 - - - CCLXXIX. *Sur le mesme sujet.* 1543. ibid.  
 - - - CCLXXX. *Contre un cerfleur ignorant.* 199

E S T R E N E S.

ESTRENE I. *De celle qui envoie à son Amy une  
de ses couleurs.* 200  
 - - - II. *De la Rose.* 201  
 - - - III. *A une Damoyelle.* 202  
 - - - IV. *Huictain enuoyé par une Dame,  
avec un present de couleur blanche.* ibid.  
 - - - V. *A sa Dame.* 203  
 - - - VI. *A une Dame.* ibid.  
 - - - VII. *A Anne.* 1528. 204  
 - - - VIII. *A Jane Seve Lyonnoise.* ibid.  
 - - - IX. *A Jane Faye Lyonnoise.* 205  
 - - - X. *A Estienne Dolet.* 1537. 206

Autres ESTRENES plus recentes, au Roy, à la  
 Royne, Princesses & autres Dames de  
 la Court.

- - - XI. *Au Roy.* 1537. 206  
 - - - XII. *A la Royne.* 207  
 - - - XIII. *A Madame la Dauphine.* ibid.  
 - - - XIV. *A Madame Marguerite.* 208  
 - - - XV. *A Madame la Princeesse de Navar-  
re.* 209  
 - - - XVI. *A Madame de Nevers.* ibid.  
 - - - XVII. *A Madame de Montpensier.* 210  
 - - - XVIII. *A Madame d'Estampes.* ibid.

ESTRE-

XVIII T A B L E

ESTRENES XIX.	<i>A elle encores.</i>	211
- - - XX.	<i>A la Contesse Des Vertus.</i>	ibid.
- - - XXI.	<i>A Madame l'Amirable.</i>	212
- - - XXII.	<i>A Madame la grand' Senescha-</i> <i>le.</i>	ibid.
- - - XXIII.	<i>A Madame de Canaples.</i>	213
- - - XXIV.	<i>A Madame de l'Estrange.</i>	ibid.
- - - XXV.	<i>A Miolant l'aisnée.</i>	214
- - - XXVI.	<i>A Miolant la jeune.</i>	ibid.
- - - XXVII.	<i>A Bonneval.</i>	ibid.
- - - XXVIII.	<i>A Chastegneraye.</i>	215
- - - XXIX.	<i>A Torcy.</i>	ibid.
- - - XXX.	<i>A Douartis.</i>	ibid.
- - - XXXI.	<i>A Cardelan.</i>	216
- - - XXXII.	<i>A Madame de Bressuyre.</i>	ibid.
- - - XXXIII.	<i>A Madamoiselle de Macy.</i>	ibid.
- - - XXXIV.	<i>A Madamoiselle de Duras.</i>	217
- - - XXXV.	<i>A Telligny.</i>	ibid.
- - - XXXVI.	<i>A Rieux.</i>	ibid.
- - - XXXVII.	<i>A Davangour.</i>	218
- - - XXXVIII.	<i>A Helly.</i>	ibid.
- - - XXXIX.	<i>A la Chapelle.</i>	219
- - - XL.	<i>A Bouzan.</i>	ibid.
- - - XLI.	<i>A Melvillon.</i>	ibid.
- - - XLII.	<i>A Lursinge.</i>	220
- - - XLIII.	<i>A Lucreffe.</i>	ibid.
- - - XLIV.	<i>A Bye.</i>	ibid.
- - - XLV.	<i>A la Baulme.</i>	221
- - - XLVI.	<i>A Saint Tam.</i>	ibid.
- - - XLVII.	<i>A Brueil l'aisnée.</i>	222
- - - XLVIII.	<i>A Brueil la jeune.</i>	ibid.
- - - XLIX.	<i>A D'Aubeterre.</i>	ibid.
- - - L.	<i>A la Tour.</i>	223
- - - LI.	<i>A Orsonvillier.</i>	ibid.
- - - LII.	<i>A Madame du Gaugnier.</i>	ibid.

DU TOME III. XIX

ESTRRENES LIII. <i>A elle-mesmes.</i>	224
- - - LIV. <i>A ma Dame de Bernay, dicte Saint Pol.</i>	ibid.

E P I T A P H E S.

EPITAPHE I. <i>Du petit Argentier Paumier d'Orleans.</i>	225
- - - II. <i>De Coquillard, &amp; de ses armes à trois Coquilles d'Or.</i>	226
- - - III. <i>De Frere Jean l'Evesque, Cordelier natif d'Orleans. 1520.</i>	ibid.
- - - IV. <i>De Jean de Veau.</i>	227
- - - V. <i>De Guion le Roy, qui s'attendoit d'estre Pape avant que mourir.</i>	228
- - - VI. <i>De Juan Fol de ma Dame.</i>	229
- - - VII. <i>De Frere André Cordelier.</i>	ibid.
- - - VIII. <i>De Maistre Pierre de Villiers. 1525.</i>	230
- - - IX. <i>De Jean Serre excellent joueur de Farces.</i>	231
- - - X. <i>De l'Abbé de Beaulieu la Marche, qui osa tenir contre le Roy.</i>	233
- - - XI. <i>Du Cheval de Vuyart, Secretaire de Monseigneur de Guise, qui par faveur l'appelle son glorieux.</i>	234
- - - XII. <i>De Ortis le More du Roy.</i>	236
- - - XIII. <i>D'Alix.</i>	ibid.
- - - XIV. <i>De Martin.</i>	237
- - - XV. <i>Epitaphe nouveau de Martin.</i>	238
- - - XVI. <i>Epitaphe de Martin.</i>	239
- - - XVII. <i>Du frere Cordelier Semydioux.</i>	240

## C I M E T I E R E.

I. De <i>Janne Bonté.</i>	241
II. De <i>Christophe Longueil homme docte.</i>	ibid.
III. De <i>Maistre André de Voust, Medecin du Duc d'Alençon.</i>	242
IV. De <i>Catherine Budé, Damoiselle Parisienne.</i>	243
V. De <i>la Royne Claude. 1524.</i>	ibid.
VI. De <i>Messire Charles de Bourbon.</i>	244
VII. De <i>Monsieur de Precy.</i>	245
VIII. De <i>Messire Jean Cotereau, Chevalier Seigneur de Maintenon.</i>	246
IX. De <i>lui-mesmes.</i>	247
X. De <i>luy encores.</i>	ibid.
XI. De <i>feue Madame de Maintenon.</i>	248
XII. De <i>elle-mesmes.</i>	ibid.
XIII. Des <i>Allemans de Bourges, recité par la Déesse Memoire.</i>	249
XIV. De <i>Alexandre, President de Barrois.</i>	250
XV. De <i>Maistre Jacques Charmolue, jadis Changeur du Tresor.</i>	ibid.
XVI. De <i>Damoiselle Anne de Marle.</i>	251
XVII. De <i>Maistre Guillaume Cretin, Poëte François. 1525.</i>	252
XVIII. De <i>Loys Jagoideau jadis Receveur de Soissons. 1536.</i>	253
XIX. De <i>Madame la Regente mere du Roy. 1531.</i>	254
XX. De <i>Florimond de Champeverne, valet de Chambre du Roy.</i>	ibid.
	XXI.



DU TOME III. XXI

- XXI. De *Jean de Montdoucet, Valet de Cham-*  
*bre du Roy Louis XII.* 255
- XXII. De *Guillaume Chantereau homme de*  
*guerre.* 256
- XXIII. De *trois Enfans, Freres.* 257
- XXIV. De *François Dauphin de France.* 1536.  
258
- XXV. De *Anne de Beauregard, qui mourut à*  
*Ferrare.* 259
- XXVI. De *Heleine de Boiss.* 1533. *ibid.*
- XXVII. De *Monsieur du Tour, Maistre Robert,*  
*Gedoy.* 260
- XXVIII. De *Jean l'Huillier Conseiller,* 260
- XXIX. De *Madame de Chasteaubriant.* 1537.  
261
- XXX. De *Monsieur le General Preud'homme.*  
1543. 263
- XXXI. De *Monsieur de Langeay, Guillaume*  
*du Bellay.* 1440. *ibid.*
- XXXII. *Epitaphe d'Erasmus pris du Latin, Mag-*  
*nus Erasmus in hoc tumulo est; &c.*  
*par C. Marot.* 1536. 264
- XXXIII. *Epitaphe du feu Messire Artus Gouf-*  
*fier, Grand Maitre de France, pris du*  
*Grec de Lascaris.* 1519. 265
- XXXIV. *Epitaphe de Philippe, mere dudit*  
*Seigneur Grand Maistre, pris du Grec*  
*de Cinerius.* *ibid.*

COMPLAINTE S.

COMPLAINTE I. *Du Baron Jean de Malleville*  
*Parisien, qui avec l'Authent servit ja-*  
*dis*

	<i>dis de Secretaire à Marguerite de France, sœur unique du Roy, &amp; fut tué des Turcs à Baruth.</i>	267.
COMPLAINTÉ II.	<i>D'une Niepce, sur la mort de sa Tante.</i>	270.
- - - III.	<i>Deploration de Messire Elorimond Robertet.</i>	273.
- - - IV.	<i>De ma Dame Loyse de Savoye, Mere du Roy en forme d'Eglogue.</i>	1531.
		293.
- - - V.	<i>De Monsieur le General, Guillaume Preud'homme.</i>	1543. 304.
ORAISON	<i>devant le Crucifix.</i>	311.

## B L A S O N S

Du Corps féminin, faits à l'imitation de ceux de Cl. Marot.

BLASON I.	<i>Des Cheveux.</i>	1536.	317.
- - - II.	<i>Des Cheveux coupez.</i>	1536.	320.
- - - III.	<i>Du Sourcil.</i>	Par Maurice Sceve.	322.
- - - IV.	<i>De l'Oeil.</i>	1536.	324.
- - - V.	<i>De l'Oeil.</i>	Par Antoine Heroët.	325.
- - - VI.	<i>De la Larme.</i>		327.
- - - VII.	<i>De l'Oreille.</i>		328.
- - - VIII.	<i>De la Bouche.</i>		331.
- - - IX.	<i>Du Front.</i>	Par Maurice Sceve.	333.
- - - X.	<i>De la Gorge.</i>	Par Maurice Sceve.	ibid.
- - - XI.	<i>Du Cœur.</i>		335.

BLASON XII.	<i>Du Cueur.</i>	Par Jacques Pelle-	
		tier.	338
- - - XIII.	<i>Contre-Blason du Cueur.</i>	Du	
		même.	339
- - - XIV.	<i>De la main.</i>	Par Claude Cha-	
		puy.	341
- - - XV.	<i>Du Ventre.</i>	Par Claude Chapuy.	
			342
- - - XVI.	<i>De la Cuiffe.</i>	Par Pierre le	
		Lieur.	344
- - - XVII.	<i>Du Genoil.</i>	Par Lancelot Car-	
		les.	346
- - - XVIII.	<i>Du Pied.</i>	Par Lancelot Car-	
		les.	347
- - - XIX.	<i>De l'Esprit.</i>	Par Lancelot Car-	
		les.	351
- - - XX.	<i>De l'Honneur.</i>	Par le même.	
			543
- - - XXI.	<i>Description de Grace.</i>	Par le	
		même. <i>Dixain.</i>	356
- - - XXII.	<i>De Grace.</i>	Par le même.	357
- - - XXIII.	<i>Du soupir.</i>		361
- - - XXIV.	<i>Du C.</i>		362
- - - XXV.	<i>Du Q.</i>		363
- - - XXVI.	<i>De l'Anneau.</i>	Par Hugues	
		Salel.	367
- - - XXVII.	<i>De l'Epingle.</i>	Par le même.	
			368
	<i>Bonaventure des Periers à Clement Ma-</i>		
	<i>rot Pere des Poëtes François.</i>		370
- - - XXVIII.	<i>Du Nombri.</i>	<i>A Jean des</i>	
	<i>Goutes, Lyonnois.</i>		372
	<i>Bonaventure à Marot à son retour de</i>		
	<i>Ferrare.</i>		375

**XXIV. TABLE DU TOME III.**

**SEPT BLASONS Anatomiques, du Corps  
feminin.**

<b>BLASON XXIX. Du Nez. Par Eustorgue de Beaulieu.</b>	<b>375</b>
- - - <b>XXX. De la joue.</b>	<b>377</b>
- - - <b>XXXI. Des Dentz.</b>	<b>378</b>
- - - <b>XXXII. De la Langue.</b>	<b>380</b>
- - - <b>XXXIII. De la voix.</b>	<b>382</b>
- - - <b>XXXIV. Du Cul.</b>	<b>383</b>
- - - <b>XXXV. Du Pet, &amp; de la Vesse.</b>	<b>387</b>

Fin de la Table du Tome III.

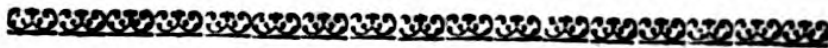




# EPIGRAMMES

DE

CLEMENT MAROT.



## EPIGRAMME I.

*A Monsieur maistre Gillaume Cretin  
souverain Poëte François, luy envo-  
yant son Chant Royal de la Conception  
de la vierge Marie, qu'il luy avoit  
demandé, qui se commence, Lors que  
le Roy par haut desir & cure, &c.*

1520.



'Homme sotart, & non sça-  
vant, (1)  
Comme un rotisseur qui lave  
oye,  
La faute d'aucun nonce, ayant  
Qu'il la cognoisse, ne la voye;  
Mais vous de haut sçavoir la voye,

Sau-

(1) Nous avons déjà parlé de la dévotion qu'eut  
Tome III. A Guil

Saurez par trop mieux m'excuser  
 D'un gros erreur si fait l'avoye,  
 Qu'un amoureux de musc user.

---

## EPIGRAMME II.

*A Monsieur de Chasteaubriant, Messire Jean de  
 Laval Chevalier, lui dediant son livre des  
 Epigrammes. (1)*

1530.

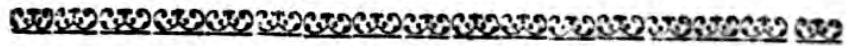
**C**E livre mien d'Epigrammes te donne,  
 Prince Breton, & le te presentant,  
 Present te fais meilleur que la personne  
 De l'ouvrier mesme & fut-il mieux chant, (2)  
 Car mort ne va les œuvres abbatant:  
 Et mortel est cestui-là qui les dicte:  
 Puis tjen je suis, des jours à tant, & tant:  
 De m'y donner, ne seroit que redite.

Guillaume Cretin de faire imprimer un recueil de vers  
 à la louange de la Conception de la Sainte Vierge.  
 Clement Marot envoya cette Epigramme à Cretin,  
 pour accompagner le Chant premier cy-dessus, qu'il  
 avoit fait à la priere de ce Poëte. D'ailleurs cette  
 Epigramme est obscure & peu agréable, à cause des  
 proverbes populaires de son temps, que Marot em-  
 ploye, dans la vuë d'y répandre un sel, qui s'est  
 beaucoup affadi depuis deux cens ans.

(1) M. de Chasteaubriand est un des seigneurs qui  
 a fait le plus de bruit à la Cour de François I. moins  
 par lui même, que par sa femme qui fut maitresse  
 du Roy jusqu'à la fatale journée de Pavie.

(2) *Ouvrier.*] De deux syllabes dans nos Poëtes.





*Epigrammes au Roy, Princes, Gentils-hommes  
& autres Seigneurs de Court.*

### EPIGRAMME III.

*Du Roy & de ses perfections: Vers Alexandrins.*

**C**eluy qui dit ta grace, éloquence & savoir  
N'estre plus grans, que humains, de près  
ne t'a peu veoir:

Et à qui ton parler ne sent divinité,  
De termes & propos n'entend la gravité.

De l'Empire du Monde est ta presence digne,  
Et ta voix ne dit chose humaine, mais divine,  
Combien donques diray l'ame pleine de grace,  
Si outre les mortels tu as parole, & face? (1)



### EPIGRAMME IV.

*Au Roy. Pour commander un acquiet. (2)*

1529.

**P**laisé au Roy nostre Sire  
De commander & dire,

Qu'un

(1) Par les bustes & les portraits qui nous restent de François I. on remarque un caractère de bonté, rare en beaucoup de Princes. Il en donna des preuves dans ces occasions essentielles & épineuses, sous lesquelles les autres font souvent gloire de faire plier la vertu.

(2) Voyez l'occasion qui a donné lieu à cette Epigramme, dans la préface sur l'an 1529.

Qu'un bel acquiét on baille  
 A Marot, qui n'a maille:  
 Lequel acquiét dira  
 (Au moins on y lira)  
 Telle, ou semblable chose:  
 Mais ce fera en Prose.

Tresorier, on entend  
 Que vous payez content,  
 Marot, n'y faillez pas,  
 Dès le jour du trespas  
 De Jean Marot son pere.

Ainsi (Sire) j'espere,  
 Qu'au moyen d'un acquiét,  
 Cil qui povre nasquit  
 Riche se trouvera  
 Tant qu'argent durera.

---

## EPIGRAMME V.

*Au Roy. Pour avoir cent Escuz.*

1529.

**P**Laise au Roy ne refuser point,  
 Ou donner, lequel qu'il voudra,  
 A Marot cent escuz apoinct:  
 Et il promet qu'en son pourpoint,  
 Pour les garder ne les coudra.  
 Monsieur le Legat l'absoudra, (1)

Pour

(1) *Legat.*] Il parle du Chancelier Duprat Cardinal, Archevêque de Sens & *Legat à Latere* en France depuis l'an 1527. que sa bulle & ses pouvoirs furent enregistrez au Parlement.

Pour plus dignement recevoir :  
 J'entens s'il veut faire devoir  
 De sceller l'acquiét à l'espergne :  
 Mais s'il est dur à y pourveoir,  
 Croyez qu'il aura grand pouvoir,  
 S'il me fait bien dire d'Auvergne. (1)

*Entre les Epigrammes qu'il a faites à l'imitation de Martial, il y en a une au Roy sur sa magnificence & liberalité qu'on peut rapporter ici, & se commence Quoique souvent. (C'est la 215.)*

---

## EPIGRAMME VI.

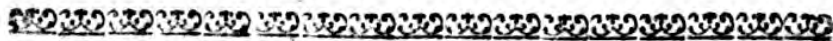
*Au Roi.*

1530.

**T**Andis que j'estois par chemin, (2)  
 L'estat sans moy print sa closture :  
 Mais (Sire un peu de parchemin  
 M'en pourra faire l'ouverture.  
 Puis le Tresorier dit, & jure,  
 Si du parchemin puis avoir,  
 Qu'il m'en fera par son sçavoir  
 De l'or : c'est une grand pratique :  
 Et ne l'ai encores sceu veoir  
 Dans les fourneaux du Magnifique.

(1) *D'auvergne*] Je n'entens riens à la pensée de cette Epigramme quelqu'autre aura peut-être quelque conjecture vrai-semblable : Je le souhaite, si cela en vaut la peine.

(2) Sur cette Epigramme voyez la préface à l'année 1530.

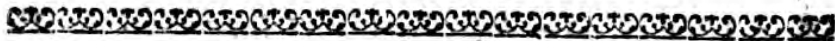


## EPIGRAMME VII.

*Au Roy, pour estre remis en son estat. (1)*

1537.

SI le Roy seul, fans aucun y commettre,  
 Met tout l'estat de sa maison à point,  
 Le cueur me dit, que luy qui m'y fit mettre  
 M'y remettra, & ne m'ostera point:  
 Crainte d'oubli pourtant au cueur me point:  
 Combien qu'il ait la memoire excellente,  
 Et n'ai pas tort: car si je perds ce point,  
 Adieu commant le plus beau de ma rente: (2)  
 Or doncques soit sa majesté contente  
 De m'y laisser en mon premier arroy,  
 Soit de sa chambre, ou sa loge, ou sa tente,  
 Ce m'est tout un, mais que je fois au Roy.



## EPIGRAMME VIII.

*Au Roy.*

SI mon seigneur, mon prince, & plus que  
 pere,  
 Qui

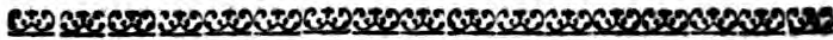
(1) Pendant l'exil de Marot, on l'avoit rayé de l'Etat de la Maison du Roy. Après son retour il présenta en 1537. cette Epigramme au Roy, pour y être remis, ce qui lui fut accordé.

(2) *Adieu commant.*] C'est comme qui diroit aujourd'hui en stile familier; adieu vous dis le plus beau de ma rente.

D E C L. M A R O T. 7

Qui des François, François Premier se nomme,

N'estoit point Roy de sa France prospere,  
Ne prince avec, mais simple gentilhomme,  
J'irois autant dix fois par delà Romme,  
Que j'en suis loing, chercher son accointance,  
Pour sa vertu qui plus fort le couronne  
Que sa fortune & Royale prestance.  
Mais souhaitter cas de telle importance,  
Seroit vouloir mon bien particulier  
A luy dommage, & tort fait à la France,  
Qui a besoin d'un Roy tant singulier.



## EPIGRAMME IX.

*De la convalescence du Roy. (1)*

1537.

**R**Oy des François, François Premier du  
nom,  
Dont les vertus passent le grand renom,  
Et qui en France, en leur entier ramaines.  
Tous les beaux arts & sciences Romaines,  
O de quel grand benefice estendu,  
De Dieu sur nous, à nous il t'a rendu!  
Qui pour accès de Fievre longue & grosse,  
Avoit desja le pied dedans la fosse!  
Jà te plouroit France de cœur & d'œil:  
Jà pour certain elle portoit le dueil:

Mais

(1) François I. fut malade à Lyon en 1537. peu avant la paix de Nice. C'est là le sujet de cette Epigramme. Le Roy le fut encore en 1539. lorsque Marot fit les chants 4. & 5.

## 8 EPIGRAMMES

Mais mort qui fit de toy si grans approches  
Jamais ne sceut endurer nos reproches:  
Et t'a rendu par grand despit, à nous,  
Dont devant Dieu nous ployons les genoux.

Ainsi tu scez combien par faux alarmes,  
La mort a fait, pour toy, jeter des larmes.  
Et si te peux vanter en verité  
De succeder à ta posterité,  
Et d'estre Roy après ton successeur:  
Car ja pour Roy le tenions pour tout seur.

Vy donc François, ainsi que d'une vie  
D'entre les mains des trois Parques ravie:  
Pren les plaisirs & biens qui s'envoloient  
Et qui de toy desrobber se vouloient.  
Que Dieu te doint venir tout bellement  
Au dernier point naturel tellement  
Que de la vie en ce point retournée,  
Ne puisse perdre une seule journée.

---

## EPIGRAMME X.

*Dizain au Roy envoyé de Savoie. (1)*

1543.

**L**Ors que la peur aux talons met des aïfles,  
L'homme ne sçait où s'enfuir, ne courre  
Si en enfer il sçet quelques nouvelles  
De sa feurté, au fin fons il se fourre:

Puis

(1) Marot fit cette Epigramme dans son second exil en 1543. Il avoit raison de craindre & de fuir; il voyoit les supplices que l'on faisoit souffrir à ceux de la nouvelle Religion, pour laquelle il s'étoit si souvent déclaré.



Puis-peu à peu sa peur vient à escourre,  
 Ailleurs s'en va, Sire, j'ai fait ainsi:  
 Et vous requiers de permettre qu'icy  
 A feureté service je vous face:  
 Puny assez je feray en foucy,  
 De plus ne voir vostre Royale face.



## EPIGRAMME XI.

*Pour Mademoiselle de Talard, au Roy. (1)*

**D'**Amours entiere, & toute à bonne fin,  
 Sire, il te plaist trois Poissons bien aymer:  
 Pre-

(2) Elle se nommoit Louise de Clermont, & elle étoit de la maison de Clermont Tallard. *Brantôme* la fait connoître par des saillies fort réjouissantes qu'il rapporte d'elle. „ Madame d'Uzez (dit-il) fit bien „ mieux, du tems que le Pape Paul III. vint à Ni- „ ce voir le Roy François I. (en 1528.) elle étant „ Madame du Bellay, & qui de sa jeunesse a fait „ toujours de plaisans traits, & dit de bons mots. „ Un jour se prosternant devant sa Sainteté, le sup- „ plia de trois choses. La première, qu'il lui don- „ nât l'absolution, d'autant que petite fille à Mada- „ me la Régente & qu'on la nommoit Tallard, elle „ perdit ses ciseaux en faisant son ouvrage: elle fit „ vœu a Saint Alivergot de lui accomplir, si elle les „ trouvoit, ce qu'elle fit, mais elle ne l'accomplit, „ ne sachant où gisoit son corps saint. La deuxième „ fut, qu'il lui donnât pardon, de quoy quand le „ Pape Clement (VII.) vint à Marseille (en 1533.) „ Elle estant fille Tallard encore, elle prit un de ses „ oreillers en sa ruelle de liêt, & s'en torcha le de- „ vant & le derrière, dont après Sa Sainteté reposa „ dessus son digne chef, & visage & bouche qui le „ baïsa. La troisième, qu'il excommuniât le S. de „ Tayefars, parce qu'elle l'aimoit, & lui ne l'aimoit

Premierement , le bienheureux Dauphin : (1)  
 Et le Chabot qui nouë en ta grand' mer : (2)  
 Puis ta Grenouille. Ainsi t'a pleu nommer  
 L'humble Talard dont envie en gafouille.  
 Disant que c'est un Poisson qui l'eau fouille,  
 Et qui chantant a la voix mal fereine:  
 Mais j'aime mieux du Roy estre Grenouille,  
 Qu'estre (en effect) d'un autre la Sereine.



## EPIGRAMME XII.

*Du retour de Tallard à la Court.*

**P**uis que voyons à la court revenuë  
 Tallard la fille, à nulle autre seconde,  
 Confesser faut par sa seule venuë,  
 Que les Esprits reviennent en ce monde:  
 Car rien qu'esprit n'est la petite blonde,  
 Esprit qui point aux autres ne ressemble,  
 Veu que de peur s'ils reviennent on tremble:  
 Mais cestui-ci n'espouvante & ne nuit.

O

„ point; & qu'il est maudit & excommunié celui  
 „ qui est aimé & n'aime point. Le Pape estonné  
 „ de ses demandes, & s'étant enquis au Roy qui el-  
 „ le estoit, il sceut ses causeries, & en rit son saoul  
 „ avec le Roy”. Elle avoit épousé en 1556, Antoi-  
 „ ne de Crussol Vicomte, & ensuite premier Duc  
 d'Uzez. Vozez *Brantôme Dames galantes*, Tom. 2. pag.  
 358.

(1) *Dauphin*] François Dauphin de France mort en  
 1536.

(2) L'Amiral Chabot, dont les armes sont trois  
 chabots espece de poissons. Il fut fait Admiral de  
 France en 1525. & mourut en 1543. il fut assez  
 long-temps favori de François I.

O Esprit donc, bon feroit ce me semble,  
Avecques toy rabbater toute nuict! (1)



## EPIGRAMME XIII.

*Du Roy, & de Laure.*

1536.

**O** Laure, Laure, il t'a esté besoing  
D'aymer l'honneur, & d'estre vertueuse,  
Car François Roy, sans cela, n'eust prins soing  
De

(1) *Rabbater.*] C'est ce qu'on appelloit en langage populaire faire le tappage; & c'est aussi en ce même sens qu'il est mis dans ce Rondeau du Recueil de 1527. fol. 46.

*Tant de longs jours & tant de dures nuicts,  
Tant de travaux, de regrets & d'ennuys  
J'ay soustenu pour vostre amour attraire,  
Et n'ai pourtant de vostre cueur sçeu traire  
Fors le mal seul, dont à moi-mesmes nuytz.*

*J'ai RABATTE' souventesfois à l'huys,  
De vostre grace, en disant, las je suys  
Celluy qui tant vous a voulu complaire,  
Tant de longs jours.*

*C'est à bon droit si ce bien je poursuis,  
Car je suis seur que jamais je ne puy  
Sous plus grant heur me ranger, ne retraire:  
Mais que vous vault de tant m'estre contraire,  
Et d'empescher mes souhaittez déduitz  
Tant de longs jours?*

Le jeu auroit plu à Marot, il n'étoit pas dégoûté de vouloir rabater avec une des plus aimables personnes de la Cour.

De t'honorer de tombe sumptueuse,  
 Ne d'employer sa dextre valereuse,  
 A par escript ta louenge coucher: (1)  
 Mais il l'a fait, pour autant qu'amoureuse  
 Tu as esté, de ce qu'il tient plus cher.

(1) Voici les vers que François I. fit à la louange de Laure, dont Petrarque avoit fait sa maitresse spirituelle, & qu'il a si fort chantée dans ses vers.

*Epitaphe de Madame Laure. Par le Roy FRANÇOIS I.*

*En petit lieu comprins vous pouvez voir  
 Ce qui comprend beaucoup par renommée:  
 Plume, labeur, la langue, le devoir  
 Furent vaincus par l'amant de l'aimée:  
 O gentille ame estant tant estimée,  
 Qui te pourra louer, qu'en se taisant?  
 Car la parole est toujours reprimée,  
 Quand le sujet surmonte le disant.*

Mais ce Prince fit encore davantage, car il fit rétablir & refaire en passant à Avignon le Tombeau de Madame Laure, Mellin de Saint Gelais (pag. 171. de ses poésies) a parlé ainsi de ce rétablissement.

*Ce sepulchre est la restauration  
 Des grands honneurs que Laure a mérité,  
 D'un clair esprit seule approbation  
 Donnant aux vieux foy & autorité:  
 C'est d'un parfait l'œuvre en perfection  
 Pour mettre en doute à la posterité,  
 Lequel doit plus au grand François Monarque,  
 Ou nous, ou Laure, ou bien François Petrarque.*

---

EPIGRAMME XIV.

*A soy-mesmes, de Madame Laure. (1)*

1536.

**S**I tu n'es pris, tu te pourrois bien prendre,  
 Cuidant louer ceste Laure invincible:  
 Laisse tout là, que veux-tu entreprendre?  
 Veux-tu monter un roc inaccessible?  
 Son noble sens, & sa grace indicible,  
 Ceste douceur qui d'aimer sçet contraindre,  
 Et ses vertus que mort ne peut estaindre,  
 Sont du pouvoir de Dieu si grands tefmoins,  
 Que tu ne peux à sa louange attaindre:  
 A son amour, hélas! encore moins.

---

EPIGRAMME XV.

*De la Venus de Marbre présentée au Roy.*

**C**ESTE Déesse avec sa ronde pomme,  
 Prince Royal des autres le plus digne,  
 N'est point Venus, & Venus ne se nomme.  
 Jà n'en desplaïse à la langue Latine:  
 C'est du haut Ciel quelque vertu divine  
 Qui de sa main t'offre la pomme ronde, (2)

Te

(1) Cette Epigramme semble faite pour une personne que Marot aimoit, à qui cependant il n'osoit le dire, mais qu'il compare à Laure.

(2) Le gracieux de cette Epigramme consiste dans l'allusion qu'il fait de la pomme qui fut le prix de



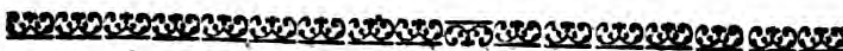
Te promettant tout l'Empire du Monde,  
Ains que mourir. O quel marbre taillé!  
Bien peu s'en faut, qu'il ne die, & responde,  
Que mieux encor te doit estre baillé.



## EPIGRAMME XVI.

*La mesme Venus de Marbre. Vers Alexandrins.*

**S**Eigneur, je suis Venus; je vous dy celle  
mesme  
Qui la pomme emporta pour sa beauté suprefme  
Mais tant ravie fuis de si haute louange,  
Que viande & liqueur je ne boy, & ne menge.  
Donc ne vous estonnez, si morte semble, &  
roide:  
Sans Cerès & Bacchus tousjours Venus est  
froide.



## EPIGRAMME XVII.

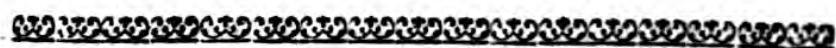
*De la Statuë de Venus, endormie.*

**Q**ui dort icy? le faut-il demander?  
Venus y dort, qui vous peut commander.  
Ne

la beauté de Venus, dont il fait une application au Roy François I. à qui il la souhaite comme symbole de l'Empire du monde. On sçait que la pomme, ou le globe fait connoître que celui qui le porte est revêtu de la dignité Imperiale.



Ne l'esveillez, elle ne vous nuyra, (1)  
 Si l'esveillez, croyez qu'elle ouvrira  
 Ses deux beaux yeux, pour les vostres bender. (2)



## EPIGRAMME XVIII.

*Des Statues de Barbe, & de Jaquette. (3)  
 Vers Alexandrins.*

**A**Dvint à Orleans, qu'en tant de mille Dames  
 Une, & une autre avec nasquirent belles  
 femmes  
 Pour d'un tant nouveau cas sauver marques  
 insignes  
 On leur a estably deux Statuës marbrines:  
 Mais on s'enquiert, pourquoy furent, & sont  
 encore  
 Mises au Temple aux faintz: & maint la cau-  
 se ignore  
 Je dy qu'on ne doit mettre ailleurs qu'en faint  
 sejour  
 Celles à qui se font prieres nuict & jour.  
 Mais

(1) La chanson moderne le dit fort agréablement.

*Respectons l'amour  
 Tandis qu'il sommeille,  
 Et craignons qu'un jour  
 Ce Dieu ne s'éveille.*

(2) *Bender*] mettre en inquietude.

(3) Le fait de Barbe & de Jaquette aux Antiqui-  
 tez d'Orleans. Je n'ay pas decouvert ce que c'est que  
 ce fait historique, apparemment que je ne l'ay pas  
 bien cherché, quelqu'autre fera mieux & le trou-  
 vera.

Mais quelle durté est soubs vos peaux tant dou-  
cettes?

Maint Amant vous requiert, respondes fem-  
melettes,

Et les saincts absens oyent des prians les lan-  
gages,

Nonobstant qu'adressez il soyent à leurs ima-  
ges :

Mais en parlant à vous, n'entendez nos parol-  
les;

Non plus que si parlions à vos sourdes Idoles.



## EPIGRAMME XIX.

*A François Dauphin de France. (1)*

1534.

**C**Eluy qui a ce Dixain composé,  
Enfant Royal, en qui vertu s'imprime,  
Et qui à vous presenter l'a osé,  
C'est un Clement, un Marot, un qui rithme:  
Voici l'ouvrier, l'art, la forge & la lime:  
Si vous sentez n'en estre importuné,  
Vous pouvez bien, Prince très-fortuné,  
Vous en servir à dextre & à fenestre,  
Car vostre estoit avant que fussiez né:  
Or devinez maintenant qu'il peut estre?

(1) Il mourut en 1536. du poison que lui donna  
Sebastien de Montecuculli Ferrarois. Et cette Epigram-  
me est de l'an 1534. peu de temps avant que Marot  
fortit du Royaume, comme il est marqué en d'an-  
ciennes éditions.

---

EPIGRAMME XX.

*A Charles Duc d'Orleans. (1)*

Nature estant en esmoy de forger  
 Ou Fille, ou Fils, conceut finablement  
 Charles si beau, si beau pour abreger  
 Qu'estre fait Fille il cuyda proprement:  
 Mais s'il avoit à son commandement  
 Quelque fillette, autant comme luy, belle,  
 Il y auroit à craindre grandement,  
 Que trouvé fut plus masle que femelle.

---

EPIGRAMME XXI.

*Pour le Perron de Monseigneur le Dauphin, Tour-  
 noy des Chevaliers errans, à la Berlandiere  
 près Chastelleraud en Poictou, en l'An. 1541.*

Icy est le Perron (2)  
 D'amour loyale & bonne,

Où

(1) Charles Duc d'Angoulesme & depuis Duc d'Orleans, étoit celui des Princes ses enfans que François I. cherissoit le plus tendrement. Il vouloit lui procurer un établissement digne de sa naissance, mais sa mort arrivée le 8. Septembre 1545. à Forest-moutier Abbaye entre Abbeville & Monstreuil sur mer, rompit les projets du Roy.

(2) Ces tournois se firent à Chastelleraud dans le temps que Jeanne d'Albret Princesse de Navarre fut mariée à onze ans seulement, avec Martin Duc de Cleves: mais ce mariage précocé, comme bien d'autres,

Où maint coup d'esperon,  
Et de glaive se donne.

Un Chevalier Royal.

Y a dressé sa tente:

Et fert de cueur loyal

Une Dame excellente.

Dont le nom gracieux

N'est jà besoin d'escrire:

Il est escrit aux cieux,

Et de nuict se peut lire.

C'est endroit de forest

Nul Chevalier ne passe,

Sans confesser qu'elle est

Des Dames l'outrepasse.

S'il en doute, ou debat,

Point ne faut qu'il presume

S'en aller sans combat:

C'est du lieu la coustume.

tres, n'eut point lieu: & la Princesse épousa depuis  
Antoine de Bourbon Vendôme Pere du Roy Henri  
IV. Sur ce tournoi voyez Guillaume *Paradin*, histoire  
de notre temps liv. 4. chap. 4. & Guillaume *du  
Bellay* en ses Memoires liv. 8, nous avons encore rap-  
porté cy-dessous Epigramme 264. &c. quatre Epi-  
grammes sur la même fête.



---

EPIGRAMME XXII.

*Pour le Perron de Monseigneur d'Orleans.*

1541.

VOici le val des constans amoureux,  
 Où tient le Parc l'Amant chevaleureux ;  
 Qui n'aima onc, n'aime, & n'aimera qu'une.  
 D'icy passer n'aura licence aucune  
 Nul Chevalier, tant soit preux & vaillant,  
 Si Ferme amour est en luy defaillant.  
 S'il est loyal, & veut que tel se treuve,  
 Il lui convient lever pour son espreuve  
 Ce Marbre noir : & si pour luy trop poise.  
 Cercher ailleurs son advanture voise.

---

EPIGRAMME XXIII.

*Au Roy de Navarre.*

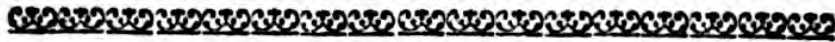
MON second Roy, j'ay une haquenée (1)  
 D'assez bon poil, mais vieille comme  
 moy :

A tout le moins long-temps a qu'elle est née,  
 Dont elle est foible, & son maistre en esmoy,  
 La pauvre beste, aux signes que je voy,  
 Dict, qu'à grand peine ira jusqu'à Narbonne:

Si

(1) *Mon second Roy.*] Marot étoit Valet de Chambre de la Reine Marguerite de Navarre: ainsi il étoit par cet emploi, sujet & commensal de la Maison du Roy de Navarre.

20            E P I G R A M M E S  
Si vous voulez en donner une bonne,  
Sçavez comment Marot l'acceptera?  
D'aussi bon cueur comme la fienne il donne  
Au fin premier qui la demandera.



## EPIGRAMME XXIV.

*Du retour du Roy de Navarre.*

**L**Aissons ennuy, maison de Marguerite,  
Nostre Roy s'est devers nous transporté:  
Quand il s'en va son aller nous despote,  
Quand il revient chacun est conforté:  
Or vueille Dieu, s'il a rien apporté  
Pour l'an nouveau à nostre souveraine,  
Que soit un Fils, duquel soit si tost pleine  
Qu'au mesmes an pour nous puisse estre né,  
A celle fin que d'une seule estreine  
On puisse veoir tout un peuple estrené.



## EPIGRAMME XXV.

*De l'entrée des Roy, & Royne de Navarre à  
Cahors.*

**P**Renons le cas, Cahors, que tu me doives  
Autant que doit à son Maro Mantuë:  
De toy ne veux, sinon que tu reçoives  
Mon second Roy d'un cueur, qui s'esvertuë,  
Et que tu sois plus gaye, & mieux vestuë  
Qu'aux autres jours: car son espouse humaine  
Y vient aussi, qui ton Marot t'ameine,  
Lequel tu as filé, fait, & tissü.

Ces



DE CL. MAROT. 21  
Ces deux trop plus d'honneur te feront pleine  
D'entrer en toy, que moy d'en estre yffu.

---

## EPIGRAMME XXVI.

*Pour Madame d'Orsonvilliers. Au Roy de  
Navarre.*

1533.

J'Ay joué rondement,  
Sire, ne vous desplaife:  
Vous m'avez finement  
Couppé la queuë, & raife:  
Et puis que je m'en taife?  
Jamais ne se feroit.  
Mais seriez-vous bien aife,  
Qui la vous couperoit?

---

## EPIGRAMME XXVII.

*Responfe pour le Roy de Navarre.*

1533.

Si la queuë ay coupée  
Au jeu si nettement,  
Point ne vous ay trompée,  
J'ai joué rondement:  
Aussi honnestement  
Faisons marché qui tienne.  
Pour jouer finement,  
Je vous preste la mienne.

EPI-

---

**EPIGRAMME XXVIII.**

*A l'Empereur Charles V. de ce nom. (1)*

1540.

**L**ors que (Cesar) Paris il te pleut veoir,  
 Et que pour toy la Ville estoit ornée,  
 Un jour devant il ne fit que pleuvoir,  
 Et l'endemain claire fut la journée:  
 Si donc faveur du Ciel te fut donnée,  
 Cela, Cesar, ne nous est admirable:  
 Car le Ciel est, comme par destinée,  
 Tout coustumier de t'estre favorable.

---

**EPIGRAMME XXIX.**

*A Monsieur le Duc de Ferrare. (2)*

1535.

**Q**uand la Vertu congneut que la Fortune  
 Me conseilloit abandonner la France,  
 Elle me dit: Cherche terre opportune  
 Pour ton recueil, & pour ton assurance:  
 Incontinent, Prince, j'euz esperance,

Qu'il

(1) Ce fut en 1539. que Charles-Quint vint en France pour aller appaiser la revolte des Gantois. Il fit son entrée à Paris le 1. Janvier 1540. & de là il passa en Flandres.

(2) Epigramme faite en 1535. lorsque Marot arriva à Ferrare, pour s'y retirer pendant son exil.

Qu'il feroit bon devers toy se retraire, (1)  
 Qui tous enfans de vertu veux attraire,  
 Pour decorer ton Palais sumptueux :  
 Et que plaisir ne prendrois à ce faire,  
 Si tu n'estois toy mesmes vertueux.

*Nous avons ici mis ces trois Epigrammes suyvans,  
 tant pour ce qu'il les fit à Ferrare que pour  
 l'affinité du sujet.*

(1) *Retraire*] Toutes les fois que Marot se sert de ce terme, il lui fait toujours signifier, se retirer, comme font la plupart de nos anciens auteurs : mais il a quelquefois un autre sens dans quelques-uns de nos poètes, ainsi qu'on le voit dans la *Vie de Saint Harenc*, sermon comique de quelqu'un de nos vieux poètes. Il dit donc en parlant de son prétendu Saint.

*Mais bien souvent vouloit-il boire,  
 Mes bonnes gens, devez-vous croire  
 Que quant on menge saint harenc,  
 On y doibt boire bien souvent,  
 Aussi com vous m'orrez retraire,  
 Il y en a de deux manieres,  
 L'ung est soret, & l'autre est blanc,  
 Et si en a de bien puant,  
 Car on dit tout communement  
 En un proverbe bien souvent,  
 Se harenc put, c'est sa nature,  
 S'il fleure bon, c'est aventure.*

On voit par-là que *retraire* veut dire réciter, raconter ; mais c'est une signification étrangere & de peu d'usage, aussi bien que le sens, que Marot donne au mot *retraict*, dans cette vilaine Epigramme 209. que je conseille de ne pas lire, où il lui fait signifier, *ridé*, & comme on dit en terme burlesque, *rabougri*, terme tiré du bois qui vient mal.



## EPIGRAMME XXX.

*A. M. L. D. D. F. Lui estant en Italie.*

1536.

## SONNET.

**M**E souvenant de tes graces divines (1)  
Suis en douleur, Princesse en ton absence:  
Et si languis quand suis en ta presence,  
Voyant ce Lys au milieu des espines.

O la douceur des douceurs feminines!  
O cœur sans fiel! ô race d'excellence!  
O dur mari rempli de violence!  
Qui s'endurcit par les choses benignes!

Si seras tu de la main soustenuë  
De l'Éternel, comme chere tenuë,  
Et les nuisans auront honte & reproche.  
Courage donq, en l'air je voy la nuë,  
Qui çà & là s'escarte & diminüë  
Pour faire place au beau temps qui approche.

(1) Ce Sonnet fut adressé à Madame la Duchesse de Ferrare, c'est ce que signifient les cinq lettres initiales qui sont à la tête. Cette Princesse recevoit de grands mécontentemens de la part du Duc son époux, sur ce qu'elle retiroit auprès d'elle des personnes suspectes au St. Siege. Voyez ce que nous avons dit cy-dessus sur l'Épître 50. & sur le Chant XXI. il paroît que Marot n'étoit point à Ferrare, mais à Venise, où il fut obligé de se retirer.



EPIGRAMME XXXI.

*A ses Amys, quand laissant la Royne de Navarre  
fut receu en la maison & estat de ma Dame  
Renée Duchesse de Ferrare.*

1535.

**M**Es amys, j'ay changé ma Dame: (1)  
Une autre a dessus moy puissance  
Née deux fois de nom, & d'ame,  
Enfant de Roy par sa naissance,  
Enfant du Ciel par cognoissance  
De celui qui la sauvera:  
De forte, quand l'autre sçaura,  
Comment je l'ai telle choisie,  
Je suis bien seur qu'elle en aura  
Plus d'aïse que de jalousie.

(1) Ce fut dans son premier exil en 1534. & 1535. que Marot se retira d'abord auprès de la Reine Marguerite de Navarre : mais il fut obligé de s'éloigner davantage & de sortir du Royaume : il passa donc à Ferrare ; & ensuite à Venise d'où il revint en France sur la fin de 1536.

(2) Elle s'appelloit Renée de France, fille de Louis XII. & d'Anne de Bretagne.

---

 EPIGRAMME XXXII.

*Huictain fait à Ferrare. (1)*

1535.

**D**E ceux qui tant de mon mal se tourmentent  
 J'ai d'une part grande compassion :  
 Puis je m'en rys, en voyant qu'ils augmentent  
 Dedans m'amyé un feu d'affection :  
 Un feu, lequel par leur invention  
 Cuydent estaindre. O la povre cautelle,  
 Ils sont plus loing de leur intention,  
 Qu'ils ne voudroient que je fusse loing d'elle.

(1) Dès que Marot se fut exilé en 1534. ses ennemis qui le crurent abandonné de la Reine de Navarre, ne manquèrent aucune occasion de parler contre lui: mais elle avoit témoigné trop de bonté au poëte, pour l'abandonner si brusquement. C'est ce qu'il témoigne dans cette Epigramme, qu'il fit à Ferrare, & qui regarde toujours Madame Marguerite, comme l'ont bien pensé les Editeurs de Nyort en 1596. qui ont mis cette Epigramme entre celles de ses amours avec Anne, qui n'est autre que cette Princesse. C'est pourquoy elle est encore repetée cy-après Epigramme 151.





---

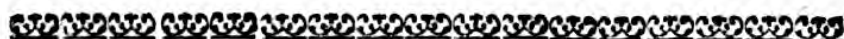
 EPIGRAMME XXXIII.

*A Monsieur le grand Maistre Anne de Montmorenci, pour estre mys en l'estat, (1)*

1529.

**Q**Uand par Acquitz les gaiges on assigne,  
 On est d'ennuy tout malade & faché,  
 Mais à ce mal ne faut grand' medecine,  
 Tant seulement faut estre bien couché:  
 Non pas en liét, n'en linge bien seché,  
 Mais en l'estat du noble Roi Chrestien.  
 Long-temps y a que debout je me tien,  
 Noble Seigneur: prenez donques envie  
 De me coucher à ce coup si très-bien,  
 Que relever n'en puisse de ma vie.

(1) Marot avoit de puissans ennemis à la Cour: peut-être même se les étoit-il attirés. Il pourroit bien se faire que le plus redoutable étoit Montmorenci lui-même, ennemi secret de Madame Marguerite & de tout ce qui lui appartenoit. C'est pourquoy Marot eut tant de peine à être mis sur l'État de la Maison du Roy, quoique François lui eût promis. Il est vrai que, comme on ne se lassoit point de l'y omettre, il ne se lassoit pas de demander; & c'est le seul moyen de réussir à la Cour, où les importuns & les impudens réussissent beaucoup plus que l'homme de merite. C'en est un auprès des Ministres de demander hardiment sans se rebuter. On s'imagine qu'un homme qui demande avec hardiesse est digne de recevoir. Voyez la Preface sur l'année 1529.



## EPIGRAMME XXXIV.

*Du Sire de Montmorency, Connestable de France.*

1538.

**M**eur en conseil, en armes redoutable  
 Montmorency à toute vertu né,  
 En verité tu es fait Connestable, (1)  
 Et par merite, & par Ciel fortuné.  
 Dieu doint qu'en bref du glaive à toy donné  
 Tu faces tant par prouesse & bon heur,  
 Que cestuy-là qui en fut le donneur,  
 Par ton service ait autant de puissance  
 Sur tout le monde en triomphe, & honneur  
 Comme il t'en a donné dessus la France.

(1) Ce fut en 1538. qu'Anne de Montmorency reçut l'épée de Connétable.



## EPIGRAMME XXXV.

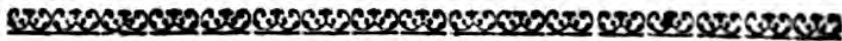
*A Monsieur M. Guillaume Preudhomme Tresorier de l'Espagne. (1)*

**V**A tost Dixain solliciter la somme,  
 J'en ay besoin : pourquoi crains, & t'a-  
 mufes?

Tu

(1) *Preud homme* fit d'abord quelque difficulté à Clement Marot: mais enfin ils devinrent amis, & le Poète en parle en beaucoup d'endroits, sur-tout après sa mort, dans sa Complainte 5. cy-après. Chose rare de

Tu as affaire à un deux fois Preudhomme,  
 Grand amateur d'Apollo & des Muses:  
 Afin pourtant que de s'amour n'abuses,  
 Parle humblement, que mon zele apperçoyve,  
 Et qu'en lisant quelque plaisir conçoive.  
 Mais dequoy sert tant d'admonestement?  
 Fais seulement que si bien te reçoive,  
 Que recevoir je puisse promptement.



## EPIGRAMME XXXVI.

*A Monsieur du Val Trésorier de l'Espargne. (1)*

**T**Oy noble esprit qui veux chercher les Muses,  
 En Parnassus (croy moy) ne monteras:  
 De les trouver sur le mont tu t'amuses,  
 Dont si m'en crois au Val t'arresteras:  
 Là d'Helicon la fontaine verras,  
 Et les neuf sœurs Muses bien entenduës,  
 Qui puis un peu (ainsi le trouveras)  
 Du mont Parnasse, au Val sont descenduës.

de faire l'éloge d'un Trésorier après sa mort. La charge de Trésorier de l'Epargne répondoit à celle de Garde du Tresor Royal. Ce Guillaume *Preudhomme* mourut en 1543. voyez cy-après la Complainte cinquième.

(1) C'est Jean *Du Val* aussi Trésorier de l'Epargne & gendre de Guillaume *Preudhomme*. Il fut déplacé après la mort de François I. parce que Diane de Poitiers qui vouloit piller dans les finances, ne s'accommodoit pas dans ce poste, d'un homme qu'elle n'y avoit pas mis de sa main. Voyez Mr. *De Thou* vers le milieu du livre 3. de son histoire.

---

**EPIGRAMME XXXVII.**

*Response de Monsieur du Val.*

**T**Oy noble esprit qui voudras t'arrester  
 En aucun Val, pour les neuf Muses voir.  
 Et tous tes sens de nature apprester,  
 Pour aucun fruiet de leur science avoir,  
 Ne pense pas un tel bien recevoir  
 D'un Val en friche, où ces sœurs ont trouvé  
 Nouveau vassal : mais s'il est abreuvé  
 De la liqueur qui par Marot distile  
 De Parnassus, lors fera esprouvé,  
 Combien tel mont peut un Val faire utile.

---

**EPIGRAMME XXXVIII.**

*A Monsieur de Juilly.*

**L'**Argent par terme recueilly  
 Peu de profit souvent ameine:  
 Parquoy Monseigneur de Juilly,  
 Qui sçavez le vent qui me meine,  
 Plaise vous ne prendre la peine  
 De diviser si peu de bien:  
 Car ma boete n'est pas si pleine,  
 Que cinq cens frans n'y entrent bien.

---

EPIGRAMME XXXIX.

*A Monsieur Crassus, qui lui vouloit amasser  
deux mil escuz.*

Cesse, Crassus, de fortune contraindre,  
Qui grand tresor ne veut m'estre ordonné:  
Suffise toi qu'elle ne peut estaindre  
Ce nom, ce bruit, que vertu m'a donné  
C'est à François, ce grand Roy couronné  
A m'enrichir. Quant aux escus deux mille  
Que m'assembler ne trouves difficiles  
D'autant d'amys. En verité je tien  
Qu'il n'y a chose au monde plus facile,  
Si tous avoyent semblable cueur au tien.

---

EPIGRAMME XL.

*Du Lieutenant criminel, & de Semblançay. (1)*

1527.

Lors que Maillart juge d'Enfer menoit  
LA Monfaucon Samblançay l'ame rendre, (2)

(1) Il se nommoit Gilles Maillart ; il fut établi Lieutenant Criminel de la Prevôté de Paris par lettres patentes du 14. Decembre 1501. & receu le 22. du même mois. Marot avoit eu affaire à lui en 1525. c'est peut-être pour cela qu'il n'en fit pas ici un beau portrait.

(2) Semblançay Sur-Intendant des finances fut arrêté en 1522. & condamné à être pendu en 1527. à la sollicitation de Madame Louise de Savoye Duchesse

A vostre advis, lequel des deux tenoit  
 Meilleur maintien? Pour le vous faire entendre,  
 Maillart sembloit homme qui mort va prendre:  
 Et Semblançay fut si ferme vieillart,  
 Que l'on cuydoit, pour vrai, qu'il menast pendre  
 A Monfaucon le Lieutenant Maillart.



## EPIGRAMME XLI.

*Du Conte de Lanyvolare.*

**L**E vertueux Conte Lanyvolare  
 Italien, droit à l'assaut alla:  
 Trois fois navré, son bon sens ne s'esgare,  
 Trois fois remonte, & trois fois devalla,  
 Mais sa fortune enfin l'arresta là.

O gentil cueur, quand bien je te contemple,  
 Digne de Mars estre eslevé au temple:  
 Tu as vivant servi France aux dangers.  
 Et après mort sers encores d'exemple  
 De loyauté, aux foudars estrangers.



## EPIGRAMME XLII.

*D'Albert Joueur de luz du Roy.*

**Q**Uand Orpheus reviendrait d'Elifée,  
 Du ciel Phebus, plus qu'Orpheus expert,  
 J'à ne feroit leur Musique prisée  
 Pour le jourd'huy, tant que celle d'Albert:

L'hon-

se d'Angoulesme, mere de François I. Voyez cy-dessus Elegie 22.



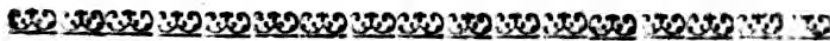
L'honneur d'ainesse est à eux, comme appert :  
 Mais de l'honneur de bien plaire à l'ouyr,  
 Je dy, qu'Albert par droit en doit jouyr,  
 Et qu'un ouvrier plus exquis n'eust sceu naistre,  
 Pour un tel Roy que François resjouyr,  
 Ne pour l'ouvrier un plus excellent maistre.



## EPIGRAMME XLIII.

*De Viscontin, & de la Calendre du Roy.*

**I**Ncontinent que Viscontin mourut,  
 Son ame entra au corps d'une Calendre :  
 Puis de plein vol vers le Roy s'en courut,  
 Encor un coup son service reprendre :  
 Et pour mieux faire à son maistre comprendre,  
 Que c'est luy mesme, & qu'il est revenu,  
 Comme on l'ouyt parler gros & menu,  
 Contrefaisant d'hommes geste & faconde,  
 Ores qu'il est Calendre devenu,  
 Il contrefait tous les oyseaux du monde.

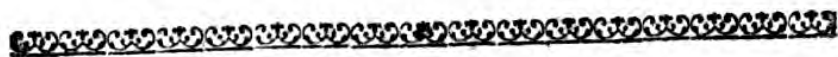


## EPIGRAMME XLIV.

*Du Passereau de Maupas.*

**L**As! il est mort, pleurez-le, Damoiselles,  
 Le Passereau de la jeune Maupas.  
 Un autre oyseau qui n'a plumes qu'aux esles,  
 L'a devoré le cognoislez-vous pas?  
 C'est ce fascheux Amour, qui sans compas  
 Avecques luy se jettoit au giron  
 De la pucelle, & voloit environ,

34 EPIGRAMMES  
Pour l'enflamber, & tenir en destresse:  
Mais par despit tua le Passeron,  
Quand il ne sceut rien faire à la maistresse.



## EPIGRAMME XLV.

*A la Ville de Paris.*

1537.

Paris, tu m'as fait maints alarmes,  
Jusque à me poursuivre à la mort, (1)  
Je n'ai que blasonné tes armes, (2)  
Un ver, quand on le presse il mord:  
Encor la coupe m'en remord,  
Ne sçay de toy comment sera:  
Mais de nous deux le diable emport  
Celuy qui recommencera.

(1) C'étoit le temps des supplices, & Marot ne pouvoit les éviter que par une fuite prompte & secrète.

(2) Apparemment que Marot avoit fait quelque piece satirique contre les armes de la Ville de Paris.





EPIGRAMME XLVI.

*De la Ville de Lyon. (1)*

1538.

ON dira ce que l'on voudra  
 Du Lyon, & sa cruauté :  
 Toujours, ou le sens me faudra  
 J'estimerai sa privauté :  
 J'ay trouvé plus d'honnesteté,  
 Et de noblesse en ce Lyon,  
 Que n'ai pour avoir fréquenté  
 D'autres bestes un million.

(1) Voyez cy-dessus Epitre 52. les louanges de la ville de Lyon, où Marot avoit été si bien receu à son retour de Ferrare en 1536. Cette Epigramme ne paroît pas avoir été faite alors ; mais il semble que ce fut au voyage qu'il y fit en 1537. & 1538. qu'il y receut un nouvel accueil, aussi favorable que le premier. Cette Epigramme se trouve aussi dans les poésies de Hugues Salel ami de Marot ; mais par tout ce que Marot a dit de la Ville de Lyon, il paroît qu'elle est plutôt de luy que de Salel. On en pensera néanmoins ce qu'on voudra ; je m'en embarrasse peu.





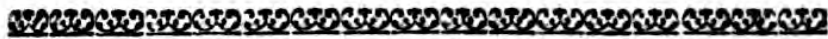
## EPIGRAMME XLVII.

*Pour le May planté par les Imprimeurs de Lyon  
devant le logis du Seigneur Trivulſe. (1)*

1529.

AU Ciel n'y a ne Planette, ne Signe,  
 Qui ſi à point ſceut gouverner l'Année,  
 Comme eſt Lyon la Cité gouvernée  
 Par toy, Trivulſe, homme cler, & inſigne.  
 Cela difons pour ta vertu condigne  
 Et pour la joye entre nous demenée:  
 Dont tu nous as la liberté donnée,  
 La liberté des trefors la plus digne.  
 Heureux vieillard, les gros tabours tonnans,  
 Le May planté, & les fifres ſonnans,  
 En vont louant toy, & ta noble race.  
 Or penſe donc, que ſont nos volontez,  
 Veu qu'il n'eſt rien juſque aux arbres plan-  
 tez,  
 Que ne t'en louë; & ne t'en rende grace.

(1) M. De Trivulſe s'appelloit Pomponio Trivulſe, Gouverneur de Lyon. Il étoit Milanois & couſin-germain de Jean-Jacques Trivulſe Maréchal de France, mort en 1518.



EPIGRAMME XLVIII.

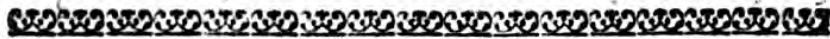
*Salutation du camp de Monsieur d'Anguien à  
Cerisoles. (1)*

1544.

**S**Oit en ce camp paix pour mieux faire  
guerre,  
Dieu doit au chef suite de son bon heur  
Aux chevaliers desir de los acquerre,  
Aux pietons profit joint à l'honneur.  
Tout aux despens, & au grand deshonneur  
De l'ennemy. S'il se jette en la plaine,  
Soit son cueur bas, son entreprinse vaine:  
Pouvoir en vous de le vaincre & tuer,  
Et à Marot occasion & veine,  
De par escrit vos noms perpetuer.

(1) M. François de Bourbon Comte d'Anguien bat-  
tit l'armée de Charles-Quint auprès de Cerisoles en  
Avril 1544. Marot y alla peu après la bataille; &  
c'est à cette occasion qu'il fit cette Epigramme, &  
l'Opuscule VI. imprimé dans le premier volume.





## EPIGRAMME XLIX.

*Pour une Mommerie de deux Hermites. (1)*

1525.

*Le premier Hermite.*

Sçavez-vous la raison pourquoy  
 Hors du monde je me retire  
 En un hermitage à recoy ?  
 Sans faute je vous le veux dire.  
 Celle que tant j'aime & desire,  
 En lieu de me reconforter,  
 Tousjours ce cul arriere tire,  
 Le Diable la puisse emporter.

(1) Cette Epigramme & la suivante furent faites sans doute dans le déclin d'une de ses inclinations. Ce n'est pas celle de Madame d'Alençon; il n'auroit jamais eu la temerité d'en parler ainsi. C'est donc celle de Diane de Poitiers; ainsi cette piece paroît être de l'an 1525. avant qu'il eût entierement rompu avec elle, & dans le tems qu'elle amusoit encore le poëte par quelque sorte de promesses.





---

EPIGRAMME L.

*L'autre Hermite.*

1525.

**J**E m'en vois tout vestu de gris  
 En un bois, là je me confine:  
 A monde aussi bien j'amaigris  
 M'amie est trop dure & trop fine:  
 Là vivrai d'eau & de racine,  
 Mais, par mon ame, il ne m'en chaut:  
 Cela me fera medecine  
 Contre mon mal qui est trop chaut.

---

EPIGRAMME LI.

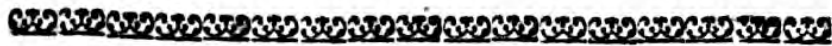
*Mommerie de quatre jeunes Damoiselles, faite  
 de Madame de Rohan à Alençon. (1)*

*La premiere portant des esles.*

**P**renez en gré, Princesse, les bons zelles  
 De l'entreprinse aux quatre Damoiselles,  
 Dont je me tien des plus petites l'une:  
 Mais toutesfois entendez par ces esles,  
 Qu'à un besoing pour vous avecques elles  
 J'entreprendrois voler jusqu'à la Lune.

(1) C'est Madame Isabeau de Navarre mariée à René de Rohan, comme nous le marquons encore cy-après.

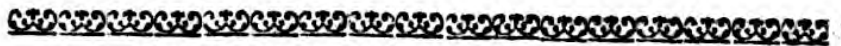
EPI-



## EPIGRAMME LII.

*La premiere vestuë de blanc.*

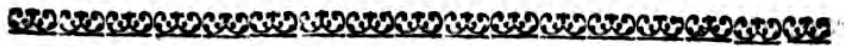
**P**our resjouyr vostre innocent,  
 Avons prins habit d'innocence:  
 Vous pourriez dire qu'il ne sent  
 Rien de la resjouyffance:  
 Mais, Madame, s'il a puissance  
 De sentir mal, quand mal avez:  
 Pourquoi n'aura-il jouyffance,  
 Des plaisirs que vous recevez?



## EPIGRAMME LIII.

*La seconde portant des esles.*

**M**Adame, ces esles icy  
 Ne montrent faute de foucy,  
 Ne trop de jeunesse frivole:  
 Elles vous declarent pour moy  
 Que quand vous estes hors d'es moy,  
 Je vay, je vien, mon cueur s'envole.



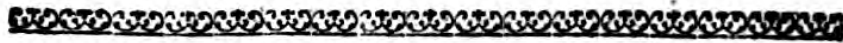
## EPIGRAMME LIV.

*La seconde vestuë de blanc.*

**L'**Habit est blanc, le cœur noir ne fut on-  
 ques:

Pre-

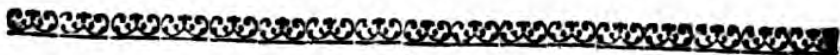
Prenez en bien, noble Princesse, donques  
 Ce passetemps de nostre invention:  
 Car n'en desplaïse à la melancolie,  
 Soy resjouir n'est peché ny folie,  
 Sinon à gens de male intention.



## EPIGRAMME LV.

*Pour la jeune.*

**R**Ecevez en gré la boursfette,  
 Ouvrée de mainte couleur:  
 Volontiers en don de fillette,  
 On ne regarde en la valeur:  
 J'aurai grand plaisir avec heur,  
 S'il est prins de volonté bonne:  
 Car je le donne de bon cœur,  
 Et le cœur mesme je vous donne.



## EPIGRAMME LVI.

*Pour l'Aînée.*

**C'**Est un don fait d'un cueur pour vous  
 tout né:  
 C'est de la main à vous toute adonnée.  
 Bref c'est un don lequel vous est donné  
 De celle-la que l'on vous a donnée:  
 Voire donné d'amour bien ordonnée,  
 Parquoy mieux prins sera comme je pense.  
 Si le don plait, me voila guerdonnée  
 Amour ne veut meilleure recompense.

---

**EPIGRAMME LVII.**

*Du beau Tetin. (1)*

1534.

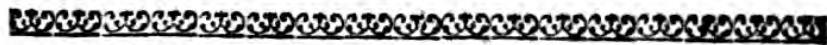
**T**etin refait, plus blanc qu'un œuf,  
 Tetin de fatin blanc tout neuf,  
 Tetin qui fais honte à la Rose,  
 Tetin plus beau que nulle chose,  
 Tetin dur, non pas Tetin, voire,  
 Mais petite boule d'Ivoire,  
 Au milieu duquel est assise  
 Une freze, ou une cerise  
 Que nul ne veoit, ne touche aussi,  
 Mais je gaige qu'il est ainsi:  
 Tetin donc au petit bout rouge,  
 Tetin qui jamais ne se bouge,  
 Soit pour venir, soit pour aller,  
 Soit pour courir, soit pour baller:  
 Tetin gauche, Tetin mignon,  
 Tousjours loin de son compagnon,  
 Tetin qui portes tesmoignage  
 Du demeurant du personnage,  
 Quand on te voit il vient a maints

Une

(1) Il paroît par l'Épître 40. que Marot fit cette Epigramme, lors qu'il étoit auprès de la Reine de Navarre, peu avant son exil; ainsi en 1534. cette Epigramme fut trouvée si gentille, que cela engagea beaucoup de poètes à faire divers blasons, ou descriptions des parties du corps. Ils ont été réimprimés plus d'une fois & nous les donnons à la suite des œuvres de Clement Marot.

Une envie dedans les mains  
 De te taster, de te tenir :  
 Mais il se faut bien contenir  
 D'en approcher, bon gré ma vie,  
 Car il viendrait une autre envie.

O Tetin ne grand, ne petit,  
 Tetin meur, Tetin d'appetit,  
 Tetin qui nuit & jour criez,  
 Mariez moy tost, mariez,  
 Tetin qui t'enflés & repouffés  
 Ton gorgias de deux bons pouffés,  
 A bon droict heureux on dira  
 Celuy qui de lait t'emplira  
 Faisant d'un Tetin de pucelle  
 Tetin de femme entiere & belle.



## EPIGRAMME LVIII.

*Du laid Tetin. (1)*

1535.

**T**etin qui n'as rien que la peau,  
 Tetin flac, tetin de drappeau,  
 Grand tetine, longue tetasse,

Te2

(1) Cette Epigramme fut faite au commencement d'une guerre, comme on le voit par l'Epitre 40. qui a rapport à cette piece. Ce ne peut être que celle de 1530. Ainsi c'étoit dans le temps que Marot étoit à Ferrare. Autant l'Epigramme 57. est gracieuse & agréable, autant celle-cy est dégoûtante, moins cependant par elle-même, que par rapport au sujet que le poëte y traite; & c'étoit ce que prétendoit Marot.

## 44 EPIGRAMMES

Tetin, doi-je dire bezaffe:  
 Tetin au grand vilain bout noir,  
 Comme celuy d'un entonnoir,  
 Tetin qui brimballe a tous coups (1)

Sans

(1) *Brimballe*;] Branle de côté & d'autre; c'est proprement la signification de ce terme, qui vient de *brimballer*, qui ne me paroît pas avoir été d'usage dans le stile sérieux, mais qui étoit ou du stile badin, ou du familier. Il a encore d'autres sens dans nos auteurs, mais c'est un sens purement métaphorique. C'est ainsi qu'il est mis par le *Champion des Dames*, fol. 149.

*De Ruben que ne parles-tu  
 Lequel dormit avec Bala,  
 Et fit son beau pere cocu  
 Dont à la fin mal en alla;  
 Et d'Absalon qui viola  
 Les Concubines des David,  
 Ou bien d'Amon qui brimbala  
 Sa sœur Thamar & la ravist.*

Et au fol. 175. le même Poète faisant l'Apologie des jeunes veuves.

*Dieu le sçet quant se remariant  
 Pour faire taire seulement  
 Les fausses langues qui mesdient  
 Sans regarder quoy ne comment;  
 La jeune vefve mesmement  
 Ne sauroit pas ung pas aller  
 Qu'on ne die legierement  
 Qu'elle cherche le brimballer.*

Et plus de cent ans après le *Champion des Dames*, le Sr. Jean Martin s'en est servi dans son *Papillon du Cupidon*, où il introduit une vieille qui dit:

*De la Dame je suis été nourrice  
 Sans avoir fait sinon ung malefice  
 Je vous dit ung benefice de corps*

A



Sans estre esbranlé, ne secous,  
 Bien se peut vanter qui te taste,  
 D'avoir mis la main à la paste:  
 Tetin grillé, tetin pendant.  
 Tetin flestry, tetin rendant  
 Villaine bourbe en lieu de laiçt,  
 Le Diable te fit bien si laiçt:  
 Tetin pour trippe réputé,  
 Tetin, ce cuyde je, emprunté,  
 Ou defrobé en quelque sorte,  
 De quelque vieille Chevre morte:  
 Tetin propre pour en Enfer  
 Nourrir l'enfant de Lucifer:  
 Tetin boyau long d'une gaule,  
 Tetasse à jecter sur l'espaule,  
 Pour faire (tout bien compassé)  
 Un chapperon du temps passé:  
 Quand on te voit, il vient à maints  
 Une envie dedans les mains,  
 De te prendre avec les gans doubles  
 Pour en donner cinq ou six couples  
 De souffletz sur le nez de celle,  
 Qui te cache sous son effelle.  
 Va grand vilain Tetin puant,  
 Tu fournirois bien en suant  
 De civettes, & de perfuns

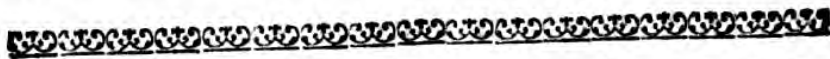
Pour

*A trois amis qui sont de bons accords  
 A brimballer moi petite vieillette  
 Pour maintenir ma coquille bien nette.*

Ces sortes de termes ont le bonheur de se conser-  
 ver longtems dans la même vigueur. Il faut a-  
 vouer que l'imagination des hommes est bien fecon-  
 de d'avoir trouvé moyen d'exprimer de tant de ma-  
 nieres differentes ce qui, dit-on, ne se fait que d'u-  
 ne seule façon.

Pour faire cent mille deffuncts.

Tetin de laydeur despitueuse,  
 Tetin, dont Nature est honteuse,  
 Tetin des vilains le plus brave,  
 Tetin, dont le bout tousjours bave,  
 Tetin faict de poix, & de glus:  
 Bren ma plume, n'en parlez plus,  
 Laissez le là, ventre saint George,  
 Vous me feriez rendre ma gorge.



## EPIGRAMME LIX.

*A monsieur Braillon Medecin. (1)*

1531.

**C'**Est un espoir d'entiere guerison  
 Puis que fanté en moy desja s'imprime.  
 Vray est, que Yver foible, froid, & grison  
 Nuißt à nature, & sa vertu reprime:  
 Mais si voulez, si aurez vous l'estime  
 De me guerir fans la neufve saison:  
 Parquoi, Monsieur, je vous supply en rithme:  
 Me venir veoir, pour parler en raison.

(1) Cette Epigramme & les six autres qui suivent, ont été faites dans la maladie de Clement Marot, arrivée en 1531. car ce sont les noms des mêmes Medecins, qui eurent soin de visiter le Poëte dans ce temps-là comme on le remarque par l'Epitre 28. au Roy François I.

EPIGRAMME LX.

*A Monsieur Akakia Medecin , qui lui avoit en-  
voyé des vers Latins. (1)*

1531.

**T**Es vers exquis, seigneur Akakia (2)  
Meritent mieux de Maro le renom,  
Que ne font ceux de ton amy, qui a  
Avec Maro confinité de nom.

Tes

(2) Le vrai nom de Messieurs *Akakia* étoit sans malice ; mais comme ce dernier paroïssoit plutôt un nom de guerre qu'un nom de famille, ils le changerent en celui d'*Akakia* qui en grec veut dire sans malice ; cette famille s'est toujours soutenue avec beaucoup de probité & d'honneur. Ce medecin qui étoit de Châlons en Champagne se nommoit Martin, & fut le premier qui prit le nom grec d'*Akakia* qui est resté à ses descendans. Il fut receu Docteur en Medecine en 1526. & mourut en 1551. il fut fort estimé du Roy François I. dont il étoit Medecin. Il a publié quelques écrits ; & ses descendans sont depuis 200. ans dans la Medecine.

(3) Voici les vers de Mr. *Akakia*, dont Marot parle dans cette Epigramme. Je les ai tirez de l'Edition de Marot par Bannemere.

MART. AKAKIAE AD CLEMENTEM MARONEM  
TETRASTICHON.

*Si mihi tam dives, Maro, quàm tibi vena fuisset,  
Carmina sperasses his meliora dari.  
Quæ si spectaris, non sent te munera digna ;  
Sin animum, haut dubito quin tibi grata fient.*

Tes vers pour vray semblent coups de canon:  
 Et resonance aux miens est si petite,  
 Qu'aux tiens ne font à comparer, sinon  
 Du bon vouloir, que ta plume recite.

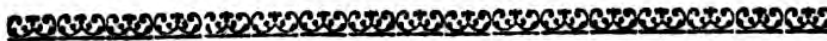


## EPIGRAMME LXI.

*A Monsieur le Coq Medecin, qui luy promettoit  
 guerison.*

1531.

**L**E chant du Coq la nuit point ne pro-  
 nonce,  
 Ains le retour de la lumiere absconse:  
 Dont sa nature il faut que noble on tienne.  
 Or t'es montré vray Coq en ta responce,  
 Car ton haut chant rien obscur ne m'annonce,  
 Mais santé vive, en quoy Dieu te maintienne.



## EPIGRAMME LXII.

*Audit Coq.*

1531.

**S**I le franc Coq liberal de nature  
 N'est empesché avec sa Gelinotte,  
 Luy plaïse entendre au chant que je lui notte,  
 Et visiter la triste creature,  
 Qui en sa chambre a fait ceste escriture,  
 Mieux enfermé qu'en sa cage linotte.

---

EPIGRAMME LXIII.

*A Monsieur l'Amy, Medecin.*

1531.

**A** My de nom de pensée, & de faict,  
 Qu'ai-je mesfait, devers moy ne prens  
 voye?

Graces à Dieu, tu es dru & refaict,  
 Moy plus deffait que ceux que morts on fait;  
 Mort en effect, si Dieu toy ne m'envoye,  
 Et ne pourvois au mal qui me desvoye.  
 Que je te voye, à demy suis guery:  
 Et sans te voir à demy tuis pery.

---

EPIGRAMME LXIV.

*A Pierre Vuyard. (1)*

1531.

**C**E meschant corps demande guerison,  
 Mon frere cher: & l'esprit au contraire,  
 Le veut laisser comme une orde prison:  
 L'un tend au monde, & l'autre à s'en distraire,  
 C'est grand' pitié que de les ouyr braire:  
 Ha, dit le corps, faut-il mourir ainsi?  
 Ha, dit l'esprit, faut-il languir icy?

Va,

(1) On a déjà vû quelques vers au sujet de Pierre Wyart secretaire du Duc de Guise, & amy particulier de Clement Marot.

Va, dit le corps, mieux que toy je fouhaitte :  
 Va, dit l'Esprit, tu faux, & moy aussi :  
 Du feigneur Dieu la volonté soit faite.

---

## EPIGRAMME LXV.

*Sur le mesme propos.*

1531.

**P**ourquoy voulez-vous tant durer, (1)  
 Ou renaistre en fleurissant aage,  
 Pour pecher & pour endurer ?  
 Y trouvez-vous tant d'avantage ?  
 Certes celuy n'est pas bien sage  
 Qui quiert deux fois estre frappé :  
 Et veut repasser un passage  
 Dont il est à peine eschappé.

---

## EPIGRAMME LXVI.

*A Cravan sien amy, malade.*

**A** My Cravan, on t'a fait le rapport  
 Depuis un peu, que j'estois trespaslé :  
 Je prie à Dieu que le diable m'emport  
 S'il en est rien, ne si j'y ay pensé.  
 Quelque ennemy a ce bruit avancé,

Et

(1) Cette Epigramme est encore répétée cy-après numero 198. comme une réponse à la jolie Epigramme, *Plus ne suis ce que j'ai été*, numero 196. ainsi l'une & l'autre sont de 1531.



Et quelque amy m'a dit que mal te portes:

Ce sont deux bruits de différentes fortes

Las, l'un dit vray : c'est un bruiet bien  
mauffade,

Quand à celuy qui a fait l'ambassade

De mon trespas, croy moy qu'il ment, &  
mort :

Que pleust à Dieu que tu fusses malade.

Ne plus ne moins qu'à present je suis mort :

~~\*\*\*\*\*~~

## EPIGRAMME LXVII.

*A un jeune Escolier docte , grièvement  
malade. (1)*

**C**harles mon fils, prenez courage,  
Le beau temps vient après l'orage,

Apès maladie santé :

Dieu a trop bien en vous planté,

Pour perdre ainsi son labourage.

~~\*\*\*\*\*~~

## EPIGRAMME LXIII.

*Abel à Marot.*

**P**oëtiser contre vous je ne veux,

Mais comme l'un des enfans, ou neveux

De Poësie, ayant desir d'entendre

Vers vous je veux mon entendement tendre.

(1) C'est Charles Fontaine, disciple de Marot, qui fit en 1536. cette belle Apologie de son maître dans l'Épître 55. cy-dessus.

---

 EPIGRAMME LXIX.

*Reponse par Marot.*

POëtiser trop mieux que moy sçavez,  
 Et pour certain, meilleure grace avez,  
 A ce que voy, que n'ont plusieurs & maints,  
 Qui pour cest art mettent la plume ès mains.

---

## EPIGRAMME LXX.

*A Maistre Grenouille Poëte ignorant.*

BIen ressembles à la Grenouille,  
 Non pas que tu fois aquatique:  
 Mais comme en l'eau elle barbouille,  
 Si fais-tu en l'art Poëtique.

*Entre ses Epigrammes (c'est-là 222.) à l'imitation de Matial, y en a une à un mauvais Poëte, à peu près sur un tel sujet que le precedent, qui se commence, Sans fin povre sot.*

---

## EPIGRAMME LXXI.

*A un quidam.*

VEux-tu sçavoir à quelle fin  
 Je t'ai mis hors des œuvres miennes,  
 Je l'ai fait tout exprès, affin  
 Que tu me mettes hors des tiennes.

EPI-

---

EPIGRAMME LXXII.

*D'Estienne Dolet, sur ses commentaires de la  
langue Latine. (1)*

1538.

**L**E noble esprit de Cicero Romain,  
Voyant çà bas maint cerveau foible &  
tendre

Trop maigrement avoir mys plume en main  
Pour de ses dits la force faire entendre:  
Laiſſa le ciel, en terre ſe vint rendre,  
Au corps entra de Dolet, tellement  
Que luy ſans autre à nous ſe faiçt comprendre,  
Et n'a changé que de nom ſeulement.

*Entre ſes Epigrammes à l'imitation de Martial,  
y en a une audit Dolet (c'eſt là 224) qui ſe  
commence. Tant que voudras jette feu &  
fumée, &c. & ſemble que la ſuivante ſoit  
encores contre lui.*

(1) Marot étoit encore ami de Dolet, lorsqu'il fit  
cette Epigramme: il ſe brouilla depuis avec lui, juſ-  
ques à ſe dire des injures de ſavans: car d'honnêtes  
gens & des gens polis en auroient honte.



---

**EPIGRAMME LXXIII.**

*Contre l'inique à Antoine du Moulin Masconnois, & Claude Galland. (1)*

**F**Uez, fuyez, (ce conseil je vous donne)  
 Fuyez le fol, qui à tout mal s'adonne,  
 Et dont la mere en mal jour fut enceinte:  
 Fuyez l'infame inhumaine personne,  
 De qui le nom si mal cimbale & sonne,  
 Qu'abhorré est de toute oreille sainte:  
 Fuyez celuy qui sans honte ne crainte  
 Conte tout haut son vice hors d'ufance,  
 Et en fait gloire, & y prend sa plaifance:  
 Qui s'aymera ne le frequente donq.  
 O malheureux de perverse naissance!  
 Bien heureux est qui fuit ta coignoiffance  
 Et plus heureux qui ne te cogneut onc.

---

**EPIGRAMME LXXIV.**

*A Selva, & à Heroët.*

**D**emandez-vous qui me fait glorieux?  
 Heleine a dict, & j'en ay bien memoire, (2)

Que

(1) C'est Antoine Moulin, selon, *la Croix du Maine*, qui a recueilli & rassemblé dans les dernières éditions faites de son temps, les œuvres de Clement Marot.

(2) Il paroît que c'est Helene de Tournon, à qui l'Epi-

Que de nous trois elle m'aimoit le mieux:  
 Voilà pourquoi j'ai tant d'aïse & de gloire.  
 Vous me direz qu'il est assez notoire,  
 Qu'elle se moque, & que je suis deceu:  
 Je le sçai bien, mais point ne le veux croire,  
 Car je perdrois l'aïse que j'ai receu.

---

EPIGRAMME LXXV.

*A Maurice Sceve Lyonnois. (1)*

**E**N m'oyant chanter quelque fois  
 Tu te plains, qu'estre je ne daigne  
 Musicien, & que ma voix  
 Merite bien, que l'on m'enseigne,  
 Voire, que la peine je preigne  
 D'apprendre ut, re, my, fa, sol, la.  
 Que Diable veux-tu que j'appreigne?  
 Je ne boy que trop sans cela.

---

EPIGRAMME LXXVI.

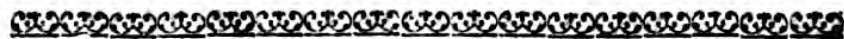
*Au Poète Borbonius.*

**L'**Enfant Amour n'est pas si petit Dieu,  
 Qu'un Paradis il n'ait sous sa puissance,  
 Un

L'Epigramme 100. est adressée, ce qui même le peut faire croire, est que dans l'édition gothique de Gryphius, cette Epigramme est suivie d'une autre sur Helene de Tournon.

(1) Maurice Sceve de l'ancienne famille des Sceves de Lyon, homme habile & bon poète. Nous

Un Purgatoire auffi pour fon milieu,  
 Et un Enfer plein d'horrible nuyſſance:  
 Son Paradis, c'eſt quand la jouyſſance  
 Aux pourſuivans par grace il abandonne:  
 Son Purgatoire, eſt alors qu'il ordonne  
 Paitre nos cueurs d'un eſpoir incertain,  
 Et fon Enfer, c'eſt à l'heure qu'il donne  
 Le voler bas, & le vouloir hautain.



## EPIGRAMME LXXVII.

*Il convie trois Poëtes à dîner.*

**D**emain que Sol veut le jour dominer, (1)  
 Vien Boyſſonné, Villas, & la Perriere, (2)  
 Je vous convie avec moi à dîner,  
 Ne rejettez ma ſemonce en arriere:  
 Car en diſnant, Phebus par la verriere (3)  
 Sans la brifer viendra veoir ſes ſuppoſts,

Et

avons de luy divers ouvrages en proſe & en vers.  
*La Croix Du Maine* le fait vivre encore en 1559.

(1) C'eſt-à-dire Dimanche, que les anciens apel-  
 lent le jour du Soleil.

(2) *La Perriere*] ſe nommoit Guillaume de la Per-  
 riere de Toulouze. Nous avons de lui quelques poë-  
 ſies morales; tel eſt le *Theatre des bons Engins* par  
 emblèmes, & quelques autres: & il a fait (en proſe  
 ſans doute) la chronique de la noble Maïſon de Foix,  
 à ce que dit *La Croix Du Maine* pag. 152. de ſa *Bi-*  
*bliothèque.*

(3) *Verriere*] vitres, vitrages de la maïſon ou d'E-  
 glife. Ce terme qui eſt encore uſité dans la Flandre  
 Walonne, ſe diſoit même parmi nous en 1610.  
 comme il paroît par le Journal de M. De Leſtoille  
 Tom. 2, pag. 132. année 1593.



Et donnera faveur à nos propos;  
 En les faisant dedans nos bouches naître.  
 Fy du repas, qui en paix, & repos  
 Ne sçait l'esprit avec le corps repaître.

---

EPIGRAMME LXXVIII.

*A un nommé Charon qu'il convie à souper. (1)*

**M**Ets voile au vent, fingle vers nous Cha-  
 ron,  
 Car on t'attend: puis quand seras en tente  
 Tant & plus boy bonum vinum charum,  
 Qu'aurons pour vray: donques (sans loingue  
 attente)  
 Tente tes pieds à si decente sente  
 Sans te fascher, mais en fois content, tant  
 Qu'en ce faisant nous le foyons autant.

---

EPIGRAMME LXXIX.

*Marot, à ses Disciples. (2)*

**E**Nfans, oyez une leçon.  
 Nostre langue a ceste façon,

Que

(1) Cette Epigramme est pleine de mots à l'anti-  
 que; mais depuis que la poésie s'est perfectionnée,  
 on l'a purgée de ces sortes de pointes peu agreables.

(2) Cette Epigramme est sur une question de la  
 Grammaire Françoisse qui a été agitée parmi nous  
 depuis deux cens ans. C'est sur l'usage des participes  
 joints avec le verbe auxiliaire avoir. On peut voir

58 EPIGRAMMES

Que le terme qui va devant,  
 Volontiers regist le suivant.  
 Les vieux exemples je suivray  
 Pour le mieux : car à dire vray  
 La chanson fut bien ordonnée,  
 Qui dit. *M'amour vous ai donnée;*  
 Et du bateau est estonné,  
 Qui dit. *M'amour vous ay donné.*  
 Voilà la force que possède  
 Le femenin, quand il precede.

Or prouverai par bons tesmoings,  
 Que tous pluriers n'en font pas moins.  
 Il faut dire en termes parfaits,  
*Dieu en ce monde nous a faits :*  
 Faut dire en parolles parfaites,  
*Dieu en ce monde les a faittes.*  
 Et ne faut point dire, en effect,  
*Dieu en ce monde les a fait :*  
 Ne nous a fait pareillement :  
 Mais nous a faits, tout rondement.  
 L'Italien dont la faconde  
 Passe les vulgaires du monde,  
 Son langage a ainsi basti  
 En disant, *Dio noi a fatti.*

Parquoi, quand me suis advisé,  
 Ou mes Juges ont mal vifé,  
 Ou en cela n'ont grand' science,  
 Ou ils ont dure conscience.

Sur ce sujet une ample remarque de M. Vaugelas  
 Tom. I. de ses *Remarques sur la langue Françoisse* pag.  
 288. Edition de 1687. & le P. Bouhours Tom. I. de  
 ses nouvelles *Remarques sur la langue Françoisse* pag.  
 522. de la 3. Edition; & l'on verra que Marot a  
 décidé dans cette Epigramme conformément aux re-  
 gles de nos meilleurs Grammairiens.

EPIGRAMME LXXX.

*Que ce mot, Viser, est très-bon langage: (1)*

**R**egarder, est très-bon langage:

Viser est plus agu du tiers:

De dire qu'il n'est en usage,

J'en croy tous les Arbalestriers.

Je demanderois volontiers,  
Comme on diroit plus proprement,  
Un de ces deux haquebutiers  
Par mal viser faut lourdement.

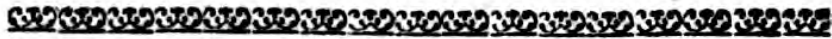
Je dy (à parler rondement)  
Qu'il faut que ce mot y pourvoye,  
Et ne se peut dire autrement,  
Qui est tout le pis que j'y voye.

Celuy qui ne vise à la voye  
Par où il va, faut, & s'abuse:  
Mais point ne faut, ne se forvoye,  
Celuy qui du terme ainsi use.

Donques, Amy, ne le recuse:  
Car quand au pis on le prendroit,  
Ufer on en peut sous la ruse  
Du Metaphore en maint endroit.

Viser du Latin vient tout droit:  
Vifée en est une lisiere:  
Et par ailleurs viser faudroit,  
Pour bien m'attaindre à la visiere.

(1) Cette Epigramme est l'Apologie du vers Antépénultième de l'Epigramme qui précède, où Marot se sert du terme *visé*, dont on le vouloit reprendre.



## EPIGRAMME LXXXI.

*A deux jeunes hommes, qui escrivoient à sa louange. Savoir Antoine Du Moulin Masco-  
nois & Claude Galand. (1)*

## S O N N E T.

**A** Dolefcens qui la peine avez prise  
De m'enrichir de los non merité,  
Pour en louant dire bien verité,  
Laissez moy là: & louez moy Loyse.

C'est le doux feu, dont ma Muse est esprise,  
C'est de mes vers le droit but limité:  
Haussez la donc en toute extremité:  
Car bien prisé me fens, quand on la prise.

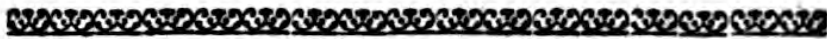
Et n'enquerez, dequoy louer la faut:  
Rien qu'amitié en elle ne defaut:  
Je y ay trouvé amitié à redire.

Mais au furplus escrivez hardiment  
Ce que voudrez: faillir aucunement  
Vous ne fçauriez, sinon de trop peu dire.

*Voyez*

(1) Antoine Du Moulin étoit valet de chambre de Madame Marguerite Reine de Navarre. Outre les ouvrages qu'il a donnez de son propre fond, c'est lui qui a fait imprimer à Lyon chez Rouville en 1546. les poësies de Clement Marot. Il avoit fait paroître en 1544 les œuvres de Bonnaventure Desperiers, & en 1549. celles de Jacques Le Maire à Lyon in folio.

*Voyez cy-après ses autres Epigrammes à aucuns Poëtes, & autres Doctes, comme à M. Castellanus, à Merlin de saint Gelais, à Salel, à Dolet, à Rabelais & autres, & mesmes à quelques ignorans, parmi ceux qu'il a faits à l'imitation de Martial. (C'est depuis l'Epigramme 216. jusqu'à la 227.)*



## EPIGRAMME LXXXII.

*Aux amateurs de la sainte Esriture.*

**B**ien peu d'enfans on trouve qui ne gardent  
Le Testament, que leur pere a laissé,  
Et qui dedans de bien près ne regardent,  
Pour voir comment il l'a faict & dressé.

O vous enfans, à qui est adressé  
Ce testament de Dieu nostre bon Pere,  
Afin qu'à l'œil son vouloir vous appere,  
Voulez-vous point le lire volontiers?  
C'est pour le moins, & plus de vous j'espere,  
Comme de vrais celestes heritiers.

*Les deux Epigrammes suivantes estoient à la fin du livret de la suite de l'Adolescence Clementine imprimé à Lyon par François Juste 1534. & sont obmis ès autres éditions.*

---

**EPIGRAMME LXXXIII.**

*Sur l'Ordonnance que le Roy fit de bastir à Paris avec proportion.*

**L**E Roy aymant la decoration  
De son Paris, entr'autres biens ordonne  
Qu'on y bastisse avec proportion,  
Et pour ce faire argent & conseil donne:  
Maison de Ville y construit belle & bonne,  
Les lieux publics devise tous nouveaux,  
Entre lesquels au milieu de Sorbonne  
Doit, ce dit-on, faire la place aux veaux. (1)

---

**EPIGRAMME LXXXIV.**

*Sus le dit d'un Theologien. (2)*

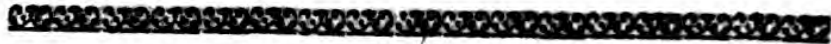
**D**E la Sorbonne un Docteur amoureux  
Disoit un jour à sa dame rebelle,  
Ainsi

(1) Marot en vouloit bien à la Sorbonne. Il faut avouer aussi qu'en ce tems-là c'étoient d'ignorans personages, c'est pourquoi il vent qu'on y mette la place aux veaux. Cela est changé depuis: mais il semble, par la sécheresse des études, que l'ignorance veut y rentrer.

(2) Il nous devoit être expressément deffendu à nous autres laïcs de parler contre les gens d'Eglise. Ils sont faits pour nous instruire & nous servir d'exemple, & non pour être l'objet de nos satyres. Passe, quand ce sont des Ecclesiastiques qui médissent  
les



Ainsi que font tous autres langoureux,  
 Je ne puis rien meriter de vous belle.  
 Puis nous prescha que la vie éternelle  
 Nous meritions par œuvres & par dits.  
 Arguo sic, Si Magister Lourdis  
 De sa Catin meriter ne peut rien:  
 Ergo ne peut meriter Paradis:  
 Car pour le moins Paradis la vaut bien.



## EPIGRAMME LXXXV.

*De l'Abbé, & de son Valet. (1)*

1536.

**M**onsieur l'Abbé, & monsieur son valet  
 Sont faits égaux tous deux comme de  
 cire :

L'un est grand fol, l'autre petit folet:  
 L'un veut railler, l'autre gaudir & rire:  
 L'un boit du bon, l'autre ne boit du pire:  
 Mais un debat au soir entr'eux s'esmeut,  
 Car maistre Abbé toute la nuit ne veut

Estre

les uns des autres, ils n'ont pas les mêmes mesures à garder. Imitons les sans rien dire, c'est ce que nous pouvons faire de mieux. S'il n'y avoit pas eu de l'infidélité à retrancher toutes ces Epigrammes satiriques, je l'aurois fait de bon cœur. Mais la corruption de l'homme veut qu'elles demeurent: qu'elles restent donc. Je suis obligé de dire ici que cette Epigramme manque en quelques éditions de ce poëte. Sur-tout dans les dernières d'Hollande.

(1) J'ai mis la datte de cette Epigramme à l'an 1536. sur la foy du MS. de M. Baluze No. 496. qui est aujourd'huy dans la Bibliotheque du Roy.

Estre fans vin, que fans secours ne meure:  
Et son valet jamais dormir ne peut,  
Tandis qu'au pot une goutte en demeure.

*Voyez l'Epigramme d'un Abbé entre ses Epigrammes faites à l'imitation de Martial (c'est la 237.) qui se commence L'Abbé a un procès à Rome.*

---

## EPIGRAMME LXXXVI.

*D'un gros Prieur.*

**U**N gros Prieur son petit fils baisoit,  
Et mignardoit au matin en sa couche,  
Tandis rostir sa Perdrix on faisoit:  
Se leve, crache, esmeutit, & se mouche.  
La Perdrix vire: Au sel de broque en bouche  
La devora; bien sçavoit la science.  
Puis quand il eut prins sur sa conscience  
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on eslise,  
Mon Dieu, dit-il, donne moi patience,  
Qu'on a de maux pour servir sainte Eglise.

*Voyez aussi l'Epigramme d'un Curé entre les Epigrammes à l'imitation de Martial. (C'est la 237.) qui se commence Au Curé, ainsi comme il dit.*



EPIGRAMME LXXXVII.

*De Frere Thibaud. (1)*

**F**Rere Thibaut sejourné gros & gras, (2)  
 Tiroit de nuit une Garie en chemise,  
 Par le treillis de sa chambre, ou les bras  
 Elle passa, puis la teste y a mise,  
 Puis tout le seins: mais elle fut bien prise,  
 Car son festier y passer ne sceut onc:  
 Par la morbieu, ce dict le Moyne adonc,

II

(1) Oh! les Moines sont aujourd'huy bien autres, ils se gardent bien de faire entrer de ces sortes de femmes par leurs fenêtrés; leurs portes ne sont elles point assez grandes? c'étoient de braves gens que les Moines d'alors. Ils ne demandoient qu'à exploiter. On le voit bien par ces vers de Mellin de saint Gelais (pag. 70.)

*Un Moine étoit près d'une Dame assis  
 Sur une foible & mal seure escabelle,  
 Et ne sembloit pas estre homme rassis,  
 Tant il branloït devisant avec elle.  
 Que vous avez peu d'arrêt, dit la belle;  
 Dame, dit-il, cela me soit permis,  
 Car qui auroit entre uas jambes mis  
 Ce que j'y ai, si ferme ne vous croy,  
 Que cest erreur de vous ne fust commis,  
 De remuer autant & plus que moy.*

Ho! il n'est presque pas possible de trouver aujourd'huy d'aussi bons Moines, qui s'adressent à d'honnêtes femmes. Ils sont si timides, qu'ils n'osent s'approcher des femmes & des filles qui ont de l'honneur, ou qui doivent garder quelques mesures.

(2) *Sejourné.*] frais, reposé.

## 66 EPIGRAMMES

Il ne me chaut de bras, tetin, ne teste:  
 Passez le Cul, ou vous retirez donc,  
 Je ne sçaurois sans luy vous faire feste.

## EPIGRAMME LXXXVIII.

*Dudit frere Thibaut.*

**F**Rere Thibaut pour soupper en Karesme,  
 Fait tous les jours sa lamproye rotir,  
 Et puis avec une couleur fort blefme,  
 En plaine chaire il nous vient advertir  
 Qu'il jeune bien, pour sa chair amortir,  
 Tout le Karesme en grand devotion:  
 Et qu'autre chose il n'ha, sans point mentir,  
 Qu'une rotie à sa colation.

## EPIGRAMME LXXXIX.

*A deux freres mineurs, par le jeune Bro-  
 deau. (1)*

**M**Es beaux peres Religieux,  
 Vous difnez pour un grammercy:  
 O gens heureux! O demy dieux!  
 Pleust à Dieu que je fusse ainsi,

Com-

(1) On l'avoit attribuée à Marot, parce qu'on le sçavoit ennemis de la race Monacale, sur-tout de cette race fainéante, qui ne cherche qu'à vivre aux dépens du peuple. Il s'en étoit expliqué plusieurs fois d'une maniere assez vive.

Comme vous vivrois fans foucy,  
 Car le veu qui l'argent vous oste,  
 Il est cler qu'il deffend auffi,  
 Que ne payez jamais vostre hoste.

---

EPIGRAMME XC.

*Responce par un Greffier de la maison de Mon-  
 seigneur d'Orleans, qui cuydoit que Marot  
 east fait le précédent huitain.*

TU dys, Marot par tes raisons  
 Qui ne valent le publier,  
 Que quand allons par les maisons,  
 Disons sans bourse deslier :  
 D'un cas je te veux supplier,  
 Puis que tu n'as argent en pouppe,  
 Comme moy, rends toi Cordelier,  
 Tu dîneras comme je souppe.

---

EPIGRAMME XCI.

*Replique par Marot au Duc d'Orleans sur la  
 Responce de ce Greffier, qui usa de ce mot :  
 Argent en Pouppe.*

PRINCE, ce Griffon qui me gronde,  
 Semble à Jouan qui se mordoit. (1)

Que

(1) *Jouan*] C'est sans doute ce Jouan, fol de Ma-  
 dame d'Angoulesme, sur lequel Marot a fait l'Epi-  
 taphe VI. cy-après.

68      E P I G R A M M E S  
 Que voulez-vous que lui responde?  
 C'est la plus grand' pitié du monde,  
 Excuser plus tost on le doit:  
 Car quand ainsi son feu jectoit,  
 Et qu'il disoit: Argent en poupe,  
 Le povre homme se mescomptoit,  
 Et vouloit dire qu'il estoit  
 Tousjours yvre comme une souppe.



## EPIGRAMME XCII.

*Du convent des Blancs Manteaux. (1)*

**L** Es blancs Manteaux en leur convent  
 Ont fait rampart de longues felles, (2)  
 Pour nuyre à ceux, qui vont souvent  
 Faire la court aux darnoyfelles.  
 Quand marys gardent leurs femelles,  
 Ils ont droit, je m'en tais tout coy:  
 Mais ces cagots sont jaloux d'elles:  
 Je saurois volontiers pourquoy.

(1) *Blancs-manteaux*] ainsi nommez de la couleur de leurs manteaux. Leur maison qui est dans le quartier du marais à Paris est aujourd'huy occupée par les Benedictins de la Congregation de St. Maur; mais le nom de Blancs-manteaux est toujours resté à cette maison.

(2) C'est-à-dire de longs bancs, pour empêcher les fideles de s'attrouper pour causer dans l'Eglise, comme c'est l'usage quand on a des chaises.





EPIGRAMME XCIII.

*Du Lieutenant criminel de B.*

UN Lieutenant vuidoit plus volontiers (1)  
 Flascos de vin, tasses, verres, bou-  
 teilles,  
 Qu'il ne voyoit procès, sacs, ou papiers  
 De contredits, ou cautelles pareilles:  
 Et je luy di, Teste digne d'oreilles  
 De pampre vert pourquoy as fantasie  
 Plus à t'emplir de vin & malvoisie,  
 Qu'en bien jugeant acquerir los & gloire?  
 D'espices, dist la face cramoisie,  
 Friand je suis, qui me cause de boire.

*Voyez l'Epigramme d'un Advocat ignorant  
 parmi ses Epigrammes à l'imitation de Mar-  
 tial. (C'est la 226.) qui se commence, Tu  
 veux que bruit d'Advocat on te donne.*

(1) Mauvaise Epigramme, dont la pensée est un  
 jeu de mots qui ne seroit pas receu aujourd'huy dans  
 le genre médiocre.



## EPIGRAMMES

*Aux deux Roynes de France, & de Navarre, Dames, & Damoiselles de la Court.*

## EPIGRAMME XCIV.

*Pour Monsieur de la Rochepot qui gagea contre la Roynie que le Roy coucherait avec elle. (1)*

**O**R ça, vous avez veu le Roy,  
 Ay-je gagné? dictes ma Dame: (2)  
 Toute seule je vous en croi,  
 Sans le rapport de lui, ne d'ame:  
 Vrai est qu'au propos que j'entame,  
 Le Roy serviroit bien d'un tiers:  
 Vous estes deux tefmoins entiers,  
 Car l'une est Dame, & l'autre Maître:  
 Mais j'en croirois plus volontiers  
 Un enfant qui viendroit de naistre.

(1) Il se nommoit François de Montmorency Seigneur de la Rochepot, frère d'Anne de Montmorency: il étoit Gouverneur de Paris en 1538. Voyez *Sauval Antiquitez de Paris*, Tom. 2. p. 143.

(2) C'est Eleonor d'Autriche sœur de Charles-Quint. Voyez ce qu'on a dit cy-dessus de cette Princesse.

---

EPIGRAMME XCV.

*De Madame Marguerite Sœur unique du Roy,  
Duchesse d'Alençon, & depuis Roine de Na-  
varre.*

**M**A Maistresse est de si haute valeur,  
Qu'elle a le corps droit, beau, chaste, &  
pudique:  
Son cueur constant n'est pour heur, ou malheur  
Jamais trop gay, ne trop melancolique:  
Elle a au chef un esprit Angelique,  
Le plus subtil qui onc aux Cieux vola.  
O grand' merveille! on peut veoir par cela  
Que je suis serf d'un monstre fort estrange:  
Monstre je dy, car pour tout vrai elle a  
Corps feminin, cueur d'homme, & teste d'Ange.

---

EPIGRAMME CXVI.

*De la Royne de Navarre.*

**E**Ntre autres dons de graces immortelles  
Madame escrit si haut, & doucement, (1)  
Que je m'estonne en voyant choses telles,  
Qu'on n'en reçoit plus d'ebahissement.  
Puis quand je l'oy parler si sagement,  
Et que je voy sa plume travailler,  
Je tourne bride, & m'esbahy comment  
On est si sot de s'en esmerveiller.

(1) Pour dire, avec tant d'élevation & de dou-  
ceur.

---

 EPIGRAMME XCVII.

*A la Royne de Navarre.*

**N**Ous fusmes, sommes, & serons (1)  
 Mort, & malice, & innocence:  
 Le pas de mort nous passerons,  
 Malice est tousjours en presence:  
 Dieu en nostre premiere essence  
 Nous voulut d'innocence orner.  
 O la mort pleine d'excellence,  
 Qui nous y fera retourner!

---

 EPIGRAMME XCVIII.

*La Royne de Navarre, en faveur d'une Dameselle.*

**I**L pensoit bien brusler son chaste cueur  
 Par doux regards, par souspirs très-ardens,  
 Par un parler qui faict amour vainqueur,  
 Par long servir, par signes évidens,  
 Mais il trouva une froideur dedans,  
 Qui tous ses traits convertissoit en glace:  
 Et qui pis est, par une douce audace  
 L'œil chaste d'elle le regarda si fort;  
 Que sa froideur à travers son cueur passe,  
 Et mit son feu, amour, & luy à mort.

(1) Cela est bien moral, pour être présenté à une Princesse comme la Reine Marguerite, qui étoit plus chrétienne que dévote.

EPIGRAMME XCIX.

*Response pour le Gentilhomme.*

CE feroit trop, que la Belle esmouvoir,  
 Le pauvre amant n'y a pensé, ne pense:  
 Parler à elle, & la servir, & voir  
 Luy sont assez d'heureuse recompense,  
 En confessant, noble fleur d'excellence,  
 Qu'elle l'a bien mis à mort voirement:  
 Mais son amour, & son feu vehement,  
 Chasteté d'œil ne les pourroit estaindre:  
 Car tant plus vit la Dame chastement,  
 De tant plus croist le desir d'y atteindre.

EPIGRAMME C.

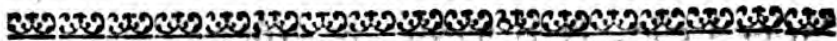
*Epigramme, qu'il perdit contre Helene de Tournon.*

Pour un dixain que gaignastes mardy, (1)  
 Cela n'est rien, je ne m'en fais que rire:  
 Et

(1) Voiture a fait un Rondeau à peu près dans le même genre:

*Ma foy, c'est fait de moy, car Isabeau  
 M'a conjuré de lui faire un Rondeau  
 Cela me met dans une peine extrême:  
 Quoy treize vers? huit en eau, cinq en éme,  
 Je luy ferois aussi-tôt un batteau.  
 En voilà cinq pourtant en un monceau,  
 Faisons-en six, en invoquant Brodeau,  
 Tome III. D*

Et fuz très-aïse alors que le perdy,  
 Car auffi bien je vous voulois escrire:  
 Et ne fçavois bonnement que vous dire,  
 Qui est assez pour se taire tout coy.  
 Or payez vous, je vous baille dequoy,  
 D'auffi bon cueur que si je le donnoye:  
 Que pleust à Dieu que ceux à qui je doy,  
 Fussent contens de semblable monnoye.



## EPIGRAMME CI.

*La Royne de Navarre respond pour Tournon. (1)*

**S**I ceux à qui devez, comme vous dictes,  
 Vous congnoïssioient comme je vous cognois,  
 Quitte seriez des debtes que vous feistes  
 Le temps passé, tant grandes que petites,  
 En leur payant un Dixain toutesfois  
 Tel que le vostre, qui vaut mieux mille fois, (2)  
 Que

*Et puis mettons par quelque stratagème,*

*Ma foy c'est fait.*

*Si je pouvois encor de mon cerveau*

*Tirer cinq vers, l'ouvrage seroit beau.*

*Mais cependant je suis dedans l'onzième,*

*Et si je crois que je fais le douzième,*

*En voilà treize ajustez au niveau,*

*Ma foy c'est fait.*

Saint Gelais a fait aussi quelque piece dans ce même genre; car toute la nation poétique feroit plutôt soixante dixains, qu'elle ne donneroit un écu.

(1) Elle étoit de l'illustre maison de Tournon.

(2) La Reine Marguerite de Navarre auroit fait une action digne d'une grande Princesse, si elle avoit accompagné ce dixain d'une somme plus que suffisante pour payer les dettes de Marot. Mais la plus part



Que l'argent deu par vous en conscience :  
 Car estimer on peut l'argent au poix,  
 Mais on ne peut (& j'en donne ma voix)  
 Assez priser vostre belle science.

---

EPIGRAMME CII.

*Replique à la Royne de Navarre.*

**M**Es créanciers, qui de Dixains n'ont cure,  
 Ont leu le vostre: & sur ce leur ay dit,  
 Sire Michel, sire Bonaventure,  
 La sœur du Roy a pour moy fait ce dit:  
 Lors eux cuidans que fusse en grand credit,  
 M'ont appelé monsieur à cry, & cor,  
 Et m'a valu vostre escrit autant qu'or:  
 Car promis ont, non seulement d'attendre,  
 Mais d'en prester (foy de marchand) encor:  
 Et j'ay promis, foy de Clement, d'en prendre.

---

EPIGRAMME CIII.

*De Blanche de Tournon. (1)*

**D**Edans le clos d'un jardin fleurissant,  
 Entr'autres fleurs, voy une Rose blanche,  
 Que  
 part des Princes ne connoissent pas ces gentilles,  
 qui n'entrent que dans les grandes ames.

(1) Elle fut mariée à Jacques de Coligny Oncle de l'Amiral, & ensuite à Jean du Bellay, pour lors Evêque de Paris, & Cardinal. *Brantôme* parle fort au long de cette aventure, qu'Amelot de la Houffaye avoit renouvelée avant moy (tome I. de ses *memoires*

Que je ferois sur toutes choisissant,  
 Si de choisir j'avois liberté franche!  
 Dieu gard sans fin le Rosier & la branche,  
 Dont est sortie une tant belle Rose:  
 Dieu gard la main qui pour croistre l'arrose:  
 Dieu gard aussi le très-excellent clos:  
 Dieu face en moy la sienne amour enclose,  
 A peine d'estre en son amour enclos.



## EPIGRAMME CIV.

*De Jane Princesse de Navarre.*

1539.

**B**ien soit venuë auprès de pere, & mere  
 Leur fille unique, & le chef d'œuvre d'eux:  
 Elle nous trouve en douleur trop amere,  
 Voyant un Roy mal sain, las! voire deux. (1)  
 Elle

*historiques pag. 392.) Cet Evêque, dit-il de Jean du Bellay, étoit marié, chose, dont on ne faisoit pas grand scrupule en ce temps-là. Il avoit épousé Blanche de Tournon veuve de Jacques de Coligni, Oncle de l'Amiral. En vérité cela étoit plus édifiant que ce qui s'est passé quelquefois depuis. Au moins les Evêques d'alors se couvroient-ils du voile du sacrement. Oh! que ce seroit une belle partie de l'histoire Ecclesiastique, & un recueil aussi instructif que curieux, que celui qu'on feroit des Officiaux, Grands-Vicaires, Archevêques, Evêques, Cardinaux qui se sont mariez, sans abandonner néanmoins ni la Religion, ny leurs benefices! Je voudrois avoir le temps d'y travailler, on y verroit de belles choses, & bien moins ennuyantes que ces notes sur Clement Marot. Voyez Brantôme au Tome 2. de ses Dames Galantes pag. 153. où il détaille ce fait d'une maniere fort réjouissante.*

(1) La grande maladie de François L. arriva en 1539.

Elle nous trouve un œil qui est piteux,  
 L'autre qui rit à sa noble venuë:  
 Et comme on voit souvent l'obscure nuë  
 Clere à moytié, par celestes rayons,  
 Ainsi nous est demy joye advenuë:  
 Dieu doint qu'en bref entiere nous l'ayons.



## EPIGRAMME CV.

*De Madame Ysabeau de Navarre. (1)*

**Q**Ui cuideroit desguiser Ysabeau  
 D'un simple habit, ce seroit grand' simple-  
 plesse:

Car au visage a ne sçay quoy de beau,  
 Qui fait juger tousjours qu'elle est Princesse:  
 Soit en habit de chambriere, ou maistresse,  
 Soit en drap d'or entier ou decouppé,  
 Soit son gent corps de toile enveloppé,  
 Tousjours sera sa beauté maintenue:  
 Mais il me semble (ou je suis bien trompé)  
 Qu'elle seroit plus belle toute nuë.

(1) Elle étoit fille de Jean d'Albret Roy de Navarre, & sœur de Henry d'Albret aussi Roy de Navarre, époux de Madame Marguerite sœur de François I. Ainsi Madame Isabeau, ou Isabelle étoit tante de Jeanne d'Albret mere de Henry IV. Isabeau de Navarre épousa René de Rohan I. du nom; & c'est de cette Princesse que descend la maison de Rohan-Soubise, qui porte à juste titre les armes de Navarre.

---

 EPIGRAMME CVI.

*Du ris de Madame d'Albret.*

ELLE a très bien ceste gorge d'albâtre,  
Ce doux parler, ce cler tainct, ces beaux  
yeux:

Mais, en effect, ce petit ris follastre,  
C'est à mon gré, ce qui lui sied le mieux,  
Elle en pourroit les chemins & les lieux  
Où elle passe, à plaisir inciter:  
Et si ennuy me venoit contrister,  
Tant que par mort fust ma vie abbatuë,  
Il ne faudroit pour me resusciter,  
Que ce ris-là duquel elle me tuë.

*Rapportez icy le Sonnet A. M. L. D. D. F. luy  
estant en Italie, qui se commence, Me souve-  
nant de tes graces divines, &c. mis cy-devant  
n°. 30. après l'Epigramme à Monsieur le Duc  
de Ferrare.*

---

 EPIGRAMME CVII.

*A Madame de Pons. (1)*

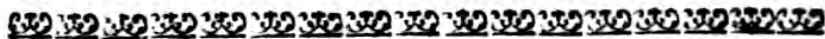
1535.

VOUS avez droit de dire, sur mon ame,  
Que le bosquet ne vous pleust onc si fort, (2)  
Car

(1) Voyez cy dessus la note 1. sur l'Épître 49. où  
vous verrez qui étoit Madame de Pons.

(2) Le bosquet d'une maison que le Duc de Ferrare

Car dès qu'il a senti venir sa Dame  
 Pour prendre en luy sejour, & reconfort,  
 D'estre agréable a mis tout son effort,  
 Et a vestu sa verte robe neufve.  
 De ce sejour le Pau tout fier se treuve, (1)  
 Les rossignolz s'en tiennent angeliques:  
 Et trouverez, pour en faire la preuve,  
 Qu'au departir seront melancoliques.



## EPIGRAMME CVIII.

*A Renée de Partenay.*

1535.

**Q**Uand vous oyez que ma Muse resonne  
 En ce bosquet, qu'oyseaux font resonner,  
 Vous vous plaignez, que rien je ne vous  
 donne,

Et je me plains que je n'ay que donner,  
 Sinon un cueur tout prest à s'adonner  
 A vos plaisirs. Je vous en fais donc offre:  
 C'est le tresor le meilleur de mon coffre:  
 Servez-vous en, si desir en avez.

Mais quel besoing est-il, que je vous offre  
 Ce que gagner d'un chacun vous sçavez?

re avoit sur le Po, qui n'est pas éloignée de la Capitale de cette principauté.

(1) C'est le fleuve du Po.

## EPIGRAMME CIX.

*De son Feu, & de celluy qui se print au bosquet  
de Ferrare.*

1535.

**P**UIS qu'au milieu de l'eau d'un puissant fleuve  
Le vert bosquet par feu est consumé,  
Pourquoi mon cueur en cendre ne se treuve  
Au feu sans eau, que tu m'as allumé?  
Le cueur est sec, le feu bien enflammé:  
Mais la rigueur (Anne) dont tu es pleine, (1)  
Le veoir iouffrir a tousjours mieux aimé,  
Que par la mort mettre fin à sa peine.

## EPIGRAMME CX.

*De la Duché d'Estempes. (2)*

**C**E plaissant Val, que l'on nommoit Tempé,  
Dont mainte histoire est encor embellie,  
Ar-

(1) Marot ne pouvoit oublier Madame Marguerite, & cette Epigramme regarde la Princesse, a qui le Poëte ne peut s'empêcher de faire toujours quelque sorte de déclaration. D'ailleurs cette Epigramme est encore repetée cy-dessous numero 163.

(2) Anne de Pisseleu maitresse de François I. & depuis Duchesse d'Estampes. Ce fut Madame d'Angoulême, qui allant recevoir en 1526. François I. sur les frontieres d'Espagne, voulut bien par une bonté plus que maternelle, y mener cette Dame, nommée



DE CL. MAROT. 81

Arroufé d'eaux, si doux, si attrempé,  
Sachez que plus il n'est en Thessalie.  
Juppiter Roy, qui les cueurs gaigne & lie,  
L'a de Thessalle en France remué.  
Et quelque peu son nom propre mué:  
Car pour Tempé, veut qu'Estampes s'appelle:  
Ainsi lui plaist, ainsi l'a situé,  
Pour y loger de France la plus belle.

XX

## EPIGRAMME CXI.

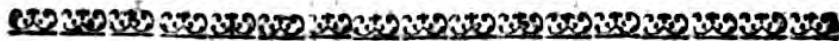
*De Madame de Laval en Dauphiné.*

1538.

**A** L'aprocher de la nouvelle année,  
Nouvelle ardeur de composer m'a pris,  
Non de la Paix, ne de trefve donnée: (1)  
Mais de Laval noble Dame de prix:  
Sur ceste ardeur craincte d'estre repris  
M'a dit, Marot, taiz toi pour ton devoir:  
Car pour ce faire il te faudroit avoir  
Autant de mains, autant d'esprits, & d'ames,  
Qu'il est de gens d'estime, & de sçavoir,  
Tous estimants Laval entre les Dames.

mée pour lors la demoiselle Helli, pour amuser le Roy son fils, & lui faire oublier les chagrins de sa prison.

(1) La trêve, ou la paix de Nice entre Charles-Quint & François I. se fit en 1538, ainsi cette Epigramme est de la fin de cette année.

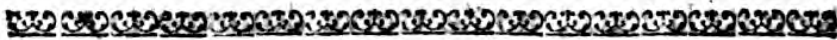


## EPIGRAMME CXII.

*De Madame de l'Estrange.*

**C**elle qui porte un front cler & serain,  
 Semblant un ciel, où deux planettes luy-  
 sent:

En entretien, grace, & port souverain,  
 Les autres passe autant que argent l'airain,  
 Et tous ces points à l'honorer m'induisent.  
 Les escrivains qui ses vertus deduyfent,  
 La nomment tous ma Dame de l'Estrange,  
 Mais veu la forme, & la beauté qu'elle a,  
 Je vous supply compaignons nommez la  
 Dorenavant, ma Dame qui est Ange. (1)



## EPIGRAMME CXIII.

*A Madame de la Barne, près de Nocy en Genevoys. (2)*

1543.

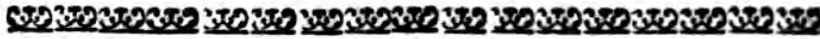
**A** Dieu ce bel œil tant humain,  
 Bouche de bon propos armée,

D'i-

(1) Le sel de cette Epigramme est un jeu de mots, dont le goût est d'un gothique fort usé, & presque dégoûtant.

(2) C'est Annecy, aujourd'hui lieu de la résidence de l'Evêque de Genève, depuis qu'il fut chassé de cette dernière ville en 1535. par ses habitans, qui avoient embrassé le Calvinisme.

D'ivoire la gorge & la main,  
 Taillé sur toutes bien formée :  
 Adieu douceur tant estimée,  
 Vertu à l'ambre ressemblant :  
 Adieu de celuy mieux aimée  
 Qui moins en monstra de semblant.

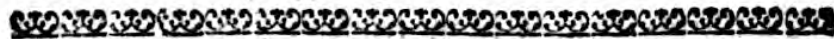


## EPIGRAMME CXIV.

*De Mademoiselle du Pin.*

L'Arbre du Pin tous les autres surpasse,  
 Car il ne croist jamais en terre basse,  
 Mais sur hauts monts sa racine se forme,  
 Qui en croissant prend si très-belle forme,  
 Que par forests, ou aucun autre endroit  
 On ne sçauroit trouver arbre plus droit.  
 Qui touchera son escorce polie,  
 Pour ce jour là n'aura melancolie :  
 Au chef du Pin sont feuilles verdoyantes,  
 Et à son pied Fontaines ondoyantes.  
 Son bois est bon, ou couppe, ou entier :  
 S'il est couppe hors de son bon sentier,  
 On en fera, ou navire, ou gallée  
 Pour naviguer dessus la mer fallée :  
 Et s'on le laisse en la terre croissant,  
 Il deviendra fertile & fleurissant,  
 Et produira une très-belle pomme,  
 Pour sustanter le triste cueur de l'homme. (1)  
 Par ainsi donc en terre, & sur la mer.  
 Ton noble cueur le Pin doit estimer.

(1) Il produit une petite amande fort agréable.

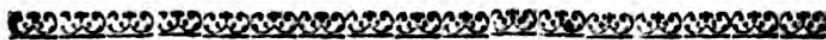


## EPIGRAMME CXV.

*De Mademoiselle de la Chapelle. (1)*

*Vers alexandrins.*

**L**A Chapelle, qui est bastie & consacrée  
 Pour le lieu d'oraison, à Dieu plaît, &  
 agréé :  
 De contrebass, & haut, la chapelle fournie,  
 Avec taille, & dessus est très-belle harmonie.  
 La chappelle, où se font eaux odoriferentes, (2)  
 Donne par ses liqueurs guerisons différentes :  
 Mais toi, Chappelle vive, estant de beauté pleine,  
 Tu ne fais que donner à tes serviteurs peine.



## EPIGRAMME CXVI.

*Par une servante Damoiselle.*

**U**N fascheux corps vestu d'un fatin gras,  
 Un fatin gras, doublé d'un fascheux corps,  
 Un lourd marcher, un branlement de bras,  
 Un sot parler, avec un museau tors :  
 Contrefaisant le gracieux, alors  
 Qu'il pense mieux d'amours faire butin,  
 Que dessert-il? d'estre jecté dehors,  
 Et l'envoyer degresser son fatin.

(1) Froides & fades allusions sur le mot de Chapelle.

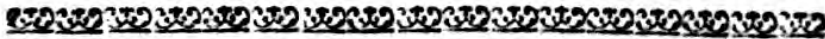
(2) Chapelle, ou sorte d'alembic pour distiller.



EPIGRAMME CXVII.

*A ladite Damoiselle.*

UN lourd vestu de fatin est icy  
 Suivant la Cour (sans propos) à la trace,  
 De bonne gresse est son fatin farcy,  
 Et tout son corps plein de mauvaise grace,  
 Quant à la grace, à peine qu'on l'efface.  
 Car il sent trop son escolier Latin:  
 Quant à la gresse, il l'a soir & matin  
 (Comme je croy) en trois ans amassée:  
 Mais baillez lui douze aunes de fatin,  
 Voila sa robe er un jour desgressée.



EPIGRAMME CXVIII.

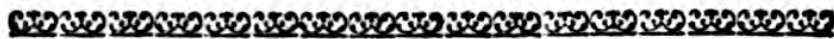
*A Mademoiselle de la Greliere. (1)*

MES yeux sont bons , Greliere , & ne voy  
 rien  
 Car je n'ay plus la presence de celle,  
 Voyant laquelle au monde voy tout bien:  
 Et voyant tout je ne voy rien sans elle.  
 A ce propos souvent (ma Damoyfelle)  
 Quand vous voyez mes yeux de pleurs lavez ;  
 Me venez dire, amy, qu'est-ce qu'avez?

Mais

(1) Cette Epigramme regarde la disgrâce arrivée à Marot en 1528. lorsqu'on lui interdit l'accès chez Madame d'Alençon. Voyez la preface à l'an 1528.

Mais le disant vous parlez mal apoinct,  
 Et m'est advis, que plustost vous devez  
 Me demander, qu'est-ce que n'avez point ?



## EPIGRAMME CXIX.

*A Mademoiselle de la Fontaine. (1)*

1535.

**E**N grand travail plein d'amour j'ay passé  
 Les monts très-froids au partir d'Aqui-  
 taine :

Mais leur froideur n'a de mon cueur chassé  
 La grand ardeur de mon amour certaine :  
 Quand au travail, bien je vous acertaine,  
 Qu'incessamment y seray exposé,  
 Jusques a tant qu'auprès de la Fontaine  
 A mon desir je me soys reposé.

(1) Marot fut obligé de se retirer après les infames placards affichez sur la fin de l'an 1534. comme on l'a vû dans la préface. Il se retira d'abord auprès du Roy & de la Reine de Navarre, mais la circonspection de la Reine ne lui permit pas de retenir Marot auprès d'elle. Il fut donc obligé de passer les Alpes ; & ce fut sans doute après ce passage, & avant que d'être à Ferrare, qu'il fit & envoya cette Epigramme ; ainsi au commencement de l'année 1535.

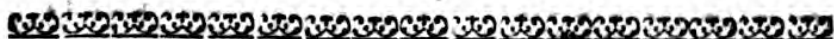




EPIGRAMME CXX.

*D'entretenir Damoiselles.*

**J**E ne sçauois entretien appeller  
 Le deviser qui aucun fruit n'apporte:  
 C'est le vray vent qui tost se pert en l'air,  
 Ou l'eau qui roide en aval se tranpporte.  
 L'oyseau gentil, sur le point je le porte,  
 Apès luy crie, à lui souvent j'entens,  
 Car de son vol rend mes esprits contens.  
 O donc amour, bel oiseau par les esles,  
 Apporte proye, & donne passetemps,  
 Ou entretien (tout seul) tes Damoiselles.



EPIGRAMME CXXI.

*A Madamoiselle de la Rouë.*

**P**Ainctres experts vostre façon commune  
 Changer vous faut, plustost huy que de-  
 main:  
 Ne paignez plus une Rouë à Fortune,  
 Elle a d'amour pris le dard inhumain:  
 Amour aussi a pris la Rouë en main,  
 Et des mortels par ce moyen se jouë.  
 O l'homme heureux, qui de l'Enfant humain  
 Sera poussé au dessus de la Rouë.

---

 EPIGRAMME CXXII.

*De ladite Damoiselle.*

L'Autre jour aux champs tout fasché  
 Vy un Voleur se lamentant,  
 Dessus une Rouë attaché. (1)  
 Si luy ay dit en m'arrestant,  
 Ton mal (povre homme) est bien distant  
 Du tourment qui mon cueur empestre :  
 Car tu meurs sur la Rouë estant,  
 Et je meurs que je n'y puis estre.

---

 EPIGRAMME CXXIII.

*De Madamoiselle du Brueil.*

J'Eune beauté, bon esprit, bonne grace,  
 Cent fois le jour je m'esbahy, comment  
 Tout trois avez en un corps trouvé place  
 Si à propos, & si parfaitement.  
 Celle à qui Dieu faiët ce bon traitement,  
 Doit bien aimer le jour de sa naissance :  
 Et moy le soir, qui fut commencement  
 De prendre à elle honneste cognoissance.

(1) L'objet & le jeu de mots de cette Epigramme, ne sont point assez gracieux pour la faire trouver belle. C'est en verité un plaisant discours à tenir à un patient qui expire sur la rouë.

---

EPIGRAMME CXXIV.

*A deux Sœurs Damoiselles Lyonnoises.*

Puis que vers les sœurs Damoiselles  
 Il ne m'est possible d'aller,  
 Sus dixain, courez devers elles,  
 Au lieu de moi vous faut parler:  
 Dictes leur que me mettre à l'air  
 Je n'ose, dont me poise fort,  
 Et que pour faire mon effort  
 D'aller visiter leurs personnes,  
 Je me souhaite estre aussi fort,  
 Comme elles sont belles & bonnes.

---

EPIGRAMME CXXV.

*De Jane Gaillarde, Lyonnoise. (1)*

C'Est un grand cas veoir le mont Pe-  
 lyon,  
 Ou d'avoir veu les ruynes de Troye:  
 Mais qui ne voit la ville de Lyon,  
 Aucun plaisir à ses yeux il n'octroye:  
 Non qu'en Lyon si grand plaisir je croie,  
 Mais bien en une estant dedans sa garde:  
 Car de la voir d'esprit ainsi gaillarde,  
 C'est bien plus veu que de veoir llyon:

Et

(1) *Jeanne Gaillarde*] Le Rondeau 22. cy dessus lui est adressé; auquel elle répondit par le Rondeau 23.

Et de ce siecle un miracle regarde,  
Pource qu'elle est seule entre un million.

---

## EPIGRAMME CXXVI.

*A la femme de Thomas Sevin.*

**L**A mignonne de mon Amy,  
Bien fort à vous me recommande,  
Vous n'estes pas femme à demy  
Hastez vous de devenir grande:  
Grande par tout, car il demande  
Entrer en la cité d'amours,  
Se plaignant, qu'il n'est qu'aux faubourgs,  
Peu de marys ainsi se deulent:  
Mais vous disant tout au rebours,  
Qu'ils y entrent plus qu'ils ne veulent.

---

## EPIGRAMME CXXVII.

*De la fille de Vaugourt.*

**V**Augourt parmy sa domestique bande,  
Voyant sa fille Augustine jà grande,  
S'attendoit bien de brief un Gendre avoir,  
Et enfans d'elle agreables à voir,  
Qui lui rendroient sa vieillesse contente.  
Or a perdu sa fille & son attente:  
Et luy a prins la mort par un trespas,  
Ce qu'il avoit, & ce qu'il n'avoit pas.

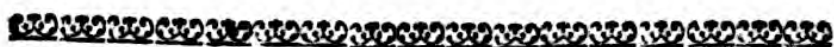
EPIGRAMME CXXVIII.

*A Linote Lingere mesdisante. (1)*

**L**Ynotte  
 Bigote  
 Marmotte,  
 Qui couldz,  
 Ta Note  
 Tant fotte  
 Gringote  
 De nous.  
 Les Pouls,  
 Les Loups,  
 Les Clouz  
 Te puissent ronger sous la cotte,  
 Trestous  
 Tes Trouz  
 Ordouz, (2)  
 Les cuisses, le ventre, & la motte.

(1) Il paroît encore par d'autres endroits que Marot être fort irrité contre cette lingere. Peut-être avoit-il raison, elle n'avoit pas voulu sans doute venir à la conclusion. Et c'en étoit assez pour mettre le Poète en de terribles coleres, car il étoit vif en tout.

(2) *Hordoux.*] Sale, mal propre; du latin *Horridus*.



## EPIGRAMME CXXIX.

*A Isabeau, à laquelle il fit l'amour en sa jeunesse, & qu'il quitta depuis pour son inconstance. (1)*

1525.

**Q**ui en amour veut sa jeunesse esbattre  
 Vertus luy son propres en dits & faicts:  
 Mais il ne faut qu'un vent pour les abatre,  
 Se fermeté ne soutient bien le faix.  
 Ceste vertu, & ses servans parfaits  
 Portent le noir, qui ne se peut destaindre:  
 Et qui l'amour premiere laisse estaindre,  
 Le noir habit n'est digne de porter. (2)  
 Tout homme doit ceste vertu atteindre,  
 Si femme y faut, elle est à supporter.

(1) On fait ici trop d'honneur au Poëte de dire qu'il a quitté Isabeau pour son inconstance: ce seroit parler juste que de dire qu'Isabeau inconstante se degouta de Marot & l'abandonna.

(2) On a trouvé depuis Marot le secret de faire prendre au noir d'autres teintures. Ainsi la pensée de cette Epigramme ne seroit plus recevable aujourd'huy.





---

EPIGRAMME CXXX.

*A la mesme Ysabeau. (1)*

1527.

**Q**Uand j'escrivois que je t'ai bien aimée,  
 Et que tu m'as sur tous autres aymé.  
 Tu n'en serois femme desestimée,  
 Tant peu me sens homme desestimé,  
 Petrarque a bien sa maistresse nommée.  
 Sans amoindrir sa bonne renommée:  
 Donc si je suis son disciple estimé,  
 Craindre ne faut que tu en sois blasmée.  
 D'Anne j'escris plus noble & mieux famée, (2)  
 Sans que son los en soit point deprimé.

(1) Isabeau, c'est-à-dire Diane de Poitiers changée; & le Poète en fut si vivement piqué, qu'il ne pût se tenir d'en parler avec aigreur.

(2) Voyez cy-après ses amours avec Anne; elles commencent à l'Epigramme 133. Voyez ce qui est dit de cette Epigramme dans la préface à l'an 1529.



---

 EPIGRAMME CXXXI.

*D'Ysabeau à Estienne Clavier.*

Ysabeau, ceste fine mouche,  
 Clavier, tu encens bien Clement,  
 Je sçai que tu sçez qu'elle est louche, (1)  
 Mais je te veux dire comment:  
 Elle l'est si horriblement,  
 Et de ses yeux si mal s'acoutre,  
 Qu'il voudroit mieux par mon serment,  
 Qu'elle fust aveugle tout outre.

---

 EPIGRAMME CXXXII.

*A Coridon.*

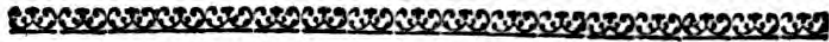
LA mēdisante ne faut croire,  
 Coridon, Amy gracieux:  
 Je la cognois, c'est une noire,  
 Noire faite en despit des cieux:  
 Si elle eust, pour la paindre mieux,  
 Au bec une prune sauvage,  
 On diroit qu'elle auroit trois yeux,

Ou

(1) Parce qu'Ysabeau, ou Diane de Poitiers n'aimoit plus Marot, il la trouve louche; peut-être regardoit-elle le Poète de travers. C'est encore dans ce système qu'il parle *Epigramme 184.*

DE CL. MAROT. 95  
Ou bien trois prunes au visage.

*Voy aux Epigrammes à l'imitation de Martial,  
celle à Isabeau: (C'est la 242.) qui se com-  
mence, Isabeau Lundy m'envoyastes.*



L E S

AMOURS DE ANNE.



EPIGRAMME CXXXII.

*A Anne. Pour lire ses Epigrammes. (1)*

**A**Nne ma sœur, sur ces miens Epigrammes,  
Jecte tes yeux doucement regardans:  
Et en lisant, si d'amour ne t'enflames,  
A tout le moins ne mesprise les flammes,  
Qui pour t'amour luy sent icy dedans.

(1) Marot donne le nom d'Anne à sa deuxième inclination. Et comme on a prouvé à l'an 1527. de la préface, que cette seconde inclination du poète étoit Madame Marguerite de Valois Duchesse d'Alençon, & depuis Reine de Navarre, il est aisé de conclure que toutes Epigrammes qui suivent jusqu'à la 168. inclusivement regardent cette Princesse.

---

 EPIGRAMME CXXXIV.

*De l'Amour chaste de sa Dame.*

1527.

**A** Moureux suis, & Venus estonnée  
 De mon amour, là où son feu defaut:  
 Car ma Dame est à l'honneur tant donnée,  
 Tant est bien chaste & conditionnée,  
 Et tant cherchant le bien qui point ne faut,  
 Que de l'aymer autrement qu'il ne faut, (1)  
 Seroit un cas par trop dur, & amer:  
 Elle est (pourtant) bien belle, & si le vaut:  
 Mais quand je sens son cueur si chaste & haut,  
 Je l'aime tant, que je ne l'ose aymer.

---

 EPIGRAMME CXXXV.

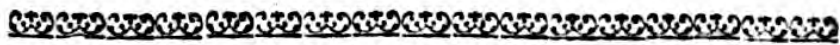
*Le jour des Innocens.*

**T**Rès-chere Sœur, si je sçavois où couche  
 Vostre personne au jour des innocens,  
 De

(1) Marot se crut obligé de débiter auprès de Madame Marguerite, avec un air de sagesse & de retenue, qui ne lui étoit pas naturel, pour ne point alarmer la vertu de la Princesse. Cette Epigramme a quelque rapport avec la Chançon 30. mais tous ces beaux préliminaires du Poëte sont des appas trompeurs; bien-tôt il changera de langage. Voyez la préface à l'année 1527.

De bon matin je yrois à vostre couche, (1)  
 Veoir ce gent corps que j'aime entre cinq  
 cens :

Adonc ma main, veu l'ardeur que je fens,  
 Ne se pourroit bonnement contenter  
 Sans vous toucher, tenir, taster, tenter :  
 Et si quelcun survenoit d'avanture,  
 Semblant ferois de vous innocenter : (2)  
 Seroit-ce pas honneste couverture ?



## EPIGRAMME CXXXVI.

*D'un Songe.* (3)

1527.

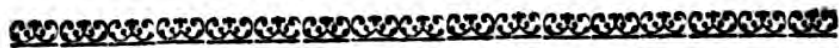
**L**A nuit passée en mon lit je songeoye,  
 Qu'entre mes bras vous tenois nu à nu :  
Mais

(1) Le Poëte se donne dans cette Epigramme un peu plus de carriere que dans la précédente. Aussi faut-il avouer qu'il n'y avoit pas moins de neuf mois que ses amours avec Madame d'Alençon avoient commencé.

(2) *Innocenter*] Allusion à un usage pratiqué lors en France, où les jeunes personnes qu'on pouvoit surprendre au lit le jour des Innocens, recevoient sur le derriere quelques claques, & quelquefois un peu plus, quand le sujet en valoit la peine. Cela ne se pratique plus aujourd'hui : nous sommes bien plus sages & plus reservez que nos peres.

(3) Marot étoit reconnu Amant, lors qu'il fit cette Epigramme, & il parle à Madame Marguerite, comme on parle à une maitresse, terme dont la Princesse avoit permis au Poëte de se servir avec elle. Ainsi elle consentoit à écouter les discours que peut tenir un amant. Les Dames ne se fâchent pas

Mais au reſveil ſe rabaiſſa la joye  
 De mon deſir en dormant advenu,  
 Adonc je ſuis vers Apollo venu,  
 Luy demander qu'adviendroit de mon ſonge:  
 Lors luy jaloux de toi longuement ſonge:  
 Puis me reſpond : tel bien ne peux avoir.  
 Helas, m'amour, fais luy dire menſonge:  
 Si confondras d' Apollo le ſçavoir.



## EPIGRAMME CXXXVII.

*Du mois de May & d' Anne.*

**M** Ay qui portoit robe reverdiſſante,  
 De fleur ſemée un jour ſe mit en place,  
 Et quand m' Amie il vit tant fleuriffante,  
 De grand deſpit rougit ſa verte face,  
 En me diſant : tu cuides qu'elle efface,  
 A mon advis, les fleurs qui de moy yſſent:  
 Je luy reſpons: toutes tes fleurs periſſent  
 Incontinent qu'hyver les vient toucher:  
 Mais en tous temps de Madame fleuriffent  
 Les grands vertus, que mort ne peut ſecher.

*Il y a encore cy-après une Epigramme du dit  
 mois de May, & d' Anne, (c'eſt la 162.) qui  
 ſe commence, Mois amoureux.*

de ces vivacitez, lors qu'elles ſont dites à propos. Il  
 y avoit déjà long-tems qu'il n'étoit plus queſtion en-  
 tre amans & maitreſſes de ces reſerves épineuſes qui  
 font l'ennuy de la ſocieté, & qui exilent le plaisir  
 hors de toute bonne compagnie.



EPIGRAMME CXXXVIII.

*D'un baiser refusé. (1)*

1527.

**L**A nuit passée à moi s'est amusé  
 Le Dieu d'Amours, au moins je le son-  
 goye,  
 Lequel me dit, povre amant refusé  
 Dun seul baiser, prens reconfort, & joye,  
 Ta maistresse est de douceur la montjoye:  
 Dont, comme croy, son refus cessera:  
 Ha! dy-je, Amour ne sçay quand ce fera.  
 Le meilleur est que bien tost me retire:  
 Avec sa Dame à peine couchera,  
 Qui par priere un seul baiser n'en tire.

(1) Hé bien ! Marot n'a-t-il pas enfin trouvé le moyen de parler à Madame Marguerite un peu plus galamment qu'il ne prétendoit faire par l'Épigramme 134. & même de hasarder quelque chose au delà du discours? C'est bien fait: il faut chercher à se produire dans le monde, sur-tout à la Cour.



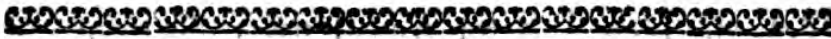


## EPIGRAMME CXXXIX.

*Le Dixain de May qui fut ord,  
Et de Fevrier qui luy fit tort.*

1528.

**L'**An vingt & sept, Fevrier le froidureux (1)  
Fut la saison plus claire, & disposée,  
Que Mars, n'Avril, bref, il fut si heureux.  
Qu'il priva May de sa Dame Rosée,  
Dont May tristé a la Terre arrosée  
De mille pleurs, ayant perdu s'amyé,  
Tant que l'on dit, que pleuré il n'a mie,  
Mais que grand pluye hors de ses yeux bouta,  
Las! j'en jettay une fois & demie  
Trop plus que lui, quand m'Amie on m'osta.



## EPIGRAMME CXL.

*Du depart de s'Amie. (2)*

**E**Lle s'en va de moi la mieux aimée,  
Elle s'en va, certes, & si demeure

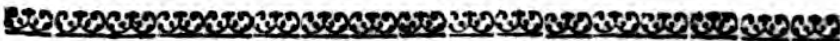
De-

(1) Il paroît par-là que ce fut en 1527. que Marot devint amoureux d'Anne, c'est-à-dire, de Madame Marguerite: mais on interdit à Marot l'accès chez la Princesse en 1528. Et c'est dans ce temps là qu'il fit cette Epigramme.

(2) Je croirois volontiers que cette Epigramme fut faite par Marot, & lors qu'après le mariage de Madame

me

Dedans mon cœur tellement imprimée,  
 Qu'elle y fera jusques à ce qu'il meure.  
 Voise où voudra, d'elle mon cœur s'assure:  
 Et s'assurant n'est melancolieux:  
 Mais l'œil veut mal à l'espace des lieux,  
 De rendre ainsi sa lieffe loingtaine.  
 Or adieu donc le plaisir de mes yeux,  
 Et de mon cœur l'assurance certaine.



## EPIGRAMME CXLI.

*D'Anne qui lui jecta de la neige.*

**A**Nne par jeu me jecta de la neige, (1)  
 Que je cuidois froide certainement:

Mais

me Marguerite avec Henry Roy de Navarre, elle alla dans les Etats de ce Prince.

(1) Cette Epigramme doit être du commencement de l'année 1528. & peut-être a-t-elle été cause des murmures de la Cour sur l'amour de Madame Marguerite avec le Poëte, même qu'on défendit dans la suite à Marot d'approcher de la Princesse. Il ne convenoit pas à la naissance de Madame d'Alençon de jouer publiquement avec Marot, qui étoit son domestique. Oh! que la Princesse auroit goûté de plaisirs! qu'elle se seroit épargné de chagrins si elle avoit sçu pratiquer cette maxime, qui n'est pas nouvelle en amours.

*Prenez plaisir au mystere  
 Il passe celuy des sens,  
 Faites l'amour, j'y consens,  
 Mais cachez-vous pour le faire, ( Buffi Rabutin)*

Il semble même que cela soit dit pour les Princesses; car les secrets misteres de l'amour sont vrai régal.

Mais c'est du feu, l'expérience en ay-je,  
Car embrasé je fuz soudainement.

Puis que le feu loge secretement  
Dedans la neige, où trouveray-je place  
Pour n'ardre point? Anne ta seule grace  
Estaindre peut le feu, que je sens bien,  
Non point par eau, par neige, ne par glace,  
Mais par sentir un feu pareil au mien.

---

## EPIGRAMME CXLII.

*A Anne. Pour estre en sa grace.*

1527.

**S**i jamais fut un Paradis en terre,  
Là où tu es, là est-il sans mentir:  
Mais tel pourroit en toi Paradis querre  
Qui ne viendroit fors à peine sentir:  
Car heureux est, qui souffre pour tel bien.  
Donques celui, que tu aimerois bien,  
Et qui receu seroit en si bel estre,  
Que seroit-il? Certes je n'en sçai rien,  
Fors qu'il seroit ce que je voudrois estre.

---

## EPIGRAMME CXLIII.

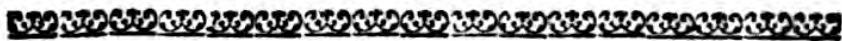
*Sur la devise, Non ce que je pense.*

**T**ant est l'amour de vous en moi em-  
praincte,

De

gal. Les Princes vont un peu plus rondement. Ils  
n'y entendent point tant de façons.

De voz defirs je fuis tant defireux ,  
 Et de desplaire au cœur ay telle crainte ,  
 Que plus à moy ne fuis dont fuis heureux.  
 A d'autre faint ne s'adreffent mes vœux ,  
 Tousjours voulant (de peur de faire offense)  
 Ce que voulez , & non ce que je veux :  
 Ce que pensez , & non ce que je pense.



## EPIGRAMME CXLIV.

*A Anne , qu'il regrette. (1)*

1529.

**I**Ncontinent que je te vi venuë ,  
 Tu me semblas le cler soleil des Cieux  
 Qui sa lumiere a long temps retenuë :  
 Puis se faicît veoir luisant , & gracieux.  
 Mais ton départ me semble une grand' nuë ,  
 Qui se vient mettre au devant de mes yeux :  
 Pas n'eusse creu , que de joye advenuë  
 Fust advenu regret si ennuyeux.

(1) Il paroît que Marot fit cette Epigramme , lors que Madame Marguerite fut de retour de Cambray en 1529. où elle avoit travaillé au Traité de paix qui s'y fit alors , & qu'elle se préparoit à suivre le Roi de Navarre dans ses Etats , ce qui arriva l'année d'après , en 1530.

---

 EPIGRAMME CXLV.

*De cinq poincts en Amours. (1)*

1527.

**F**leur de quinze ans, si Dieu vous sauve &  
 gard,  
 J'ai en Amours trouvé cinq poincts exprès. (2)  
 Premièrement il y a du regard,  
 Puis le devis, & le baiser après,  
 L'attouchement le baiser fuit de près,  
 Et tous ceux-là tendent au dernier poinct  
 Qui est, Et quoy? Je ne le diray point, (3)  
 Mais

(1) On a déjà marqué dans la Préface à l'année 1527. que cette Epigramme regarde les amours de Clement Marot avec Madame Marguerite. Marot lui fait une politesse de ne lui donner que 15. ans; elle en avoit 35. étant née en 1492. mais c'est ainsi qu'on doit parler si l'on veut se rendre agréable aux Dames.

(2) Hé tout beau, tout beau; ce n'est pas Marot qui a inventé toutes ces belles & agréables choses. Terence (*In Andria*) les avoit déjà fait connoître; & avant Terence, ne croyez pas que l'amour soit endormi sur ces leçons si utiles.

(3) Cette Epigramme seroit belle, si elle finissoit avec le septième vers. Mais Marot, pour vouloir trop étendre sa pensée, lui ôte une partie de sa beauté. Il semble qu'il soit jaloux de ses lecteurs, & qu'il veuille les priver du plaisir de penser & de réfléchir, ou qu'il n'ait qu'une médiocre opinion de leur esprit. On voit par-là qu'il est difficile aux meilleurs esprits de sçavoir finir à propos. Mais on sçait que les trois derniers vers sont dans le style du temps:  
 on



Mais s'il vous plaist en ma chambre vous rendre;

Je me mettray volontiers en pourpoint,  
Voire tout nud pour le vous faire apprendre.

on étoit licentieux jusques dans les paroles, comme on le voit par ce Rondeau à peu près de même es-  
pece que cette Epigramme.

*Cette fillette à qui le tetin point  
Qui est si gente & a les yeux si verts,  
Ne luy soyez ne rude ne pervers,  
Mais traitez-la doucement & à point.*

*Despoillez-vous en chemise & pourpoint,  
Et la jettez sur un liêt à l'envers,  
Cette fillette.*

*Desserrez lui les deux genoux à point  
En lui disant plusieurs beaux mots couverts;  
Incontinent que les verrez ouverts,  
Donnez dedans, & ne l'espargnez point  
Cette fillette.*

Ce Rondeau qui est un peu trop gaillard est tiré du Recueil de Poësie intitulé, *Petit traité contenant en soi la fleur de toute joyenseté*, in 16. Paris 1540. Mais dans notre siècle nous sommes bien plus sages dans nos discours: je ne sçai pas néanmoins si nous valons mieux dans le fond. C'est une question à examiner.



---

 EPIGRAMME CXLVI.

*De Anne à ce propos.*

O Uir parler de ma Dame & maistresse, (1)  
 M'est plus de bien que toutes autres veoir:  
 Veoir son maintien, ce m'est plus de liesse,  
 Que bon propos des autres recevoir:  
 Avecques elle un bon propos avoir,  
 M'est plus grand heur que baiser une Heleine:  
 Et ne croy pas, si j'avois son alaine,  
 J'entens sa bouche, à mon commandement,  
 Que ceux qui ont leur jouissance pleine,  
 N'eussent despit de mon contentement.

(1) Oh! le *Champion des Dames* l'a bien dit fol.  
 222.

*Que fault-il à léal amy  
 Quand à s'amie peut parler;  
 En paradis est à demy,  
 Je croy, s'il la peut accoller,  
 Et longuement soy rigoller  
 Avecques elle sans doubrance;  
 Tel plaisir doit son cueur saouler  
 Et maintenir à souffisance.*



EPIGRAMME CXLVII.

De Ouy, & Nenni.

UN doux Nenni, avec un doux soufrire  
Est tant honneste, il le vous faut appren-  
dre:

Quant est d'Ouy, si veniez à le dire,  
D'avoir trop dit je voudrois vous reprendre:  
Non que je sois ennuyé d'entreprendre  
D'avoir le fruit, dont le desir me poinct:  
Mais je voudrois, qu'en le me laissant prendre  
Vous me disiez, non, vous ne l'aurez point. (1)

(1) Il a raison; un peu de violence est un des ra-  
goûts de l'amour; cela aiguise l'appetit. Il faut que  
cela soit bien vrai, car il y a plus de dix-huit cens  
ans qu'Ovide l'a dit.

*Vim licet appellant, grata est vis ista puellis,  
Quod juvat invita sapè dedisse volunt.  
Quacunque est veneris subitâ violata rapinâ  
Gaudet, & improbitas muneris instar habet.  
At qua cum possit cogi, non tacta recessit,  
Ut simulet vultu gaudia, tristis erit.*

Mellin de Saint-Gelais a tourné ce *oui* & ce *nenny*  
d'une façon fort ingénieuse. Il n'est que ces Poètes  
pour bien dire tout à l'oisir, ce que les autres font  
sur le champ. C'est à la page 95. de ses poësies.

*Dissimulez vostre consentement  
Soubz ung refus, ami de violence,  
L'ouy sera en mon entendement,  
Et le nenny sera en mon silence.*

---

 EPIGRAMME CXLVIII.

*De Nenni.*

**N**enny desplait & cause grand foucy  
 Quand il est dit à l'amy rudement :  
 Mais quand il est de deux yeux adoucy  
 Pareils à ceux qui causent mon tourment,  
 S'il ne rapporte entier contentement,  
 Si montre-il bien que la langue pressée  
 Ne répond pas le plus communément  
 De ce qu'on dit avecques la pensée.

---

 EPIGRAMME CLXIX.

*D'un Ouy.*

**U**N Ouy mal accompagné  
 Ma triste langue profera,  
 Quand mon cœur du corps eslongné  
 Du tout à vous se retira.  
 Lors à ma langue demoura  
 Ce seul mot, comme triste, Ouy :  
 Mais si mon cœur plus resjouy  
 Avoit sur vous ce point gagné,  
 Croyez que dirois un Ouy  
 Qui seroit mieux accompagné.

---

 EPIGRAMME CL.

*Du partement d'Anne. (1)*

1529.

**O**U allez-vous, Anne? que je le fache,  
 Et m'enseigniez avant que de partir,  
 Comment ferai, affin que mon œil cache  
 Le dur regret du cueur triste & martir.  
 Je sçay comment, point ne faut m'advertir:  
 Vous le prendrez ce cueur, je le vous livre:  
 L'emporterez, pour le rendre delivre  
 Du dueil qu'auroit loing de vous en ce lieu,  
 Et pour autant qu'on ne peut sans cueur vivre,  
 Me laisserez le vostre, & puis adieu.

(1) On a dit dans la Préface à l'an 1529. que cette Epigramme peut avoir été faite, lorsque Madame Marguerite se dispoit au voyage de Cambray, pour y conclure le traité de paix qui s'y fit au mois d'Aouft de cette année. Voyez le Rondeau 8. cy-dessus



---

**EPIGRAMME CLI.**

*Contre les jaloux. (1)*

1535.

**D**E ceux qui tant de mon bien se tourmentent,  
 J'ai d'une part grande compassion:  
 Puis me font rire, en voyant qu'ils augmentent

Dedans m'Amie un feu d'affection:  
 Un feu, lequel par leur invention  
 Cuydent estaindre. O la povre cautelle,  
 Il font plus loing de leur intention,  
 Qu'ils ne voudroyent que je fusse loing d'elle.

---

**EPIGRAMME CLII.**

*De Cupido, & de sa Dame. (2)*

1527.

**A**Mour trouva celle qui m'est amere,  
 Et je y estois, j'en sçay bien mieux le compte,

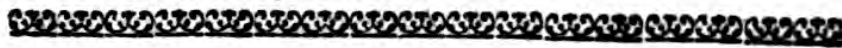
Bon

(1) Cette Epigramme est déjà cy-dessus No. 32. sous le nom de huitain fait à Ferrare. Et l'on a déjà remarqué que Marot le fit dans son exil contre ses ennemis qui étoient jaloux des bons sentimens que Madame Marguerite continuoit d'avoir pour lui.

(2) On a dit dans la préface à l'année 1527. ce qui



Bon jour, dit-il, bon jour Venus ma mere.  
 Puis tout à coup il voit, qu'il se mescompte,  
 Dont la couleur au visage lui monte  
 D'avoir failli, honteux, Dieu sçait combien.  
 Non, non, Amour, ce dy je, n'ayez honte:  
 Plus clers voyans que vous s'y trompent bien.



## EPIGRAMME CLIII.

*A Anne, qu'il songe de nuit.*

**A**Nne ma Sœur, d'ont me vient le songer,  
 Qui toute nuit par devers vous me maine?  
 Quel nouvel hoste est venu se loger  
 Dedans mon cueur, & tousjours s'y pourmaine?  
 Certes je croy (& ma foy n'est point vaine)  
 Que c'est un Dieu: me vient-il consoler?  
 Ha, c'est Amour, je le sens bien voler:  
 Anne ma sœur, vous l'avez fait mon hoste,  
 Et le fera, me d'eust-il affoller,  
 Si celle-là qui l'y meit ne l'en oste.

qui peut avoir donné lieu à cette Epigramme, l'une  
 des plus agréables & des plus spirituelles qu'ait fait  
 Clement Marot.



---

 EPIGRAMME CLIV.

*De sa Dame, & de soy-mesmes. (1)*

1527.

**D**Es que m'Amye est un jours sans me  
 veoir,  
 Elle me dict que j'en ay tardé quatre:  
 Tardant deux jours elle dit ne m'avoir  
 Veu de quatorze, & n'en veut rien rabattre:  
 Mais pour l'ardeur de mon amour abattre,  
 De ne la veoir ay raison apparente.  
 Voyez, Amants, nostre amour differente:  
 Languir la fais quand suis loin de ses yeux:  
 Mourir me faict quand je la voi presente.  
 Jugez, lequel vous semble aimer le mieux,

---

 EPIGRAMME CLV.

*D'Anne jouant de l'espinette.*

1527.

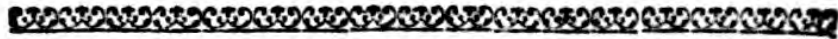
**L**Ors que je voy en ordre la Brunette  
 Jeune, en bon poinct, de la ligne des  
 dieux, (2)

Et

(1) Voyez sur cette Epigramme la préface à l'an  
 1527.

(2) *Des Dieux*] Voyez la conjecture qu'on a tiré  
 de cet endroit dans la préface à l'an 1527.

Et que sa voix, ses doits, & l'espinette  
 Meinent un bruit doux & melodieux,  
 J'ai du plaisir & d'oreilles & d'yeux  
 Plus que les saints en leur gloire immortelle,  
 Et autant qu'eux je deviens glorieux,  
 Dès que je pense estre un peu aimé d'elle.



## EPIGRAMME CLVI.

*D'un doux baiser.*

1527.

**C**E franc baiser, ce baiser amiable, (1)  
 Tant bien donné, tant bien receu aussi,  
 Qu'il estoit doux! O beauté admirable.  
 Baïsez-moi donc cent fois le jour ainsi:  
 Me recevant deffous vostre merci  
 Pour tout jamais: ou vous pourez bien dire,  
 Qu'en me donnant un baiser adouci,  
 M'aurez donné perpetuel martire.

(1) Si Marot méritoit un premier baiser, son indiscretion le rendoit indigne d'un second. Jugez ce qu'il auroit dit, si Mad<sup>e</sup>. Marguerite avoit eu la bonté d'aller plus avant.



---

**EPIGRAMME CLVII.**

*A Anne luy declarant sa pensée. (1)*

1527.

**P**UIS qu'il vous plaist entendre ma pensée,  
 Vous la sçaurez, gentil cueur gracieux:  
 Mais je vous pri, ne foyez offensée,  
 Si en pensant suis trop audacieux.

Je pense en vous, & au falacieux  
 Enfant Amour qui par trop sottement  
 A fait mon cueur aimer si hautement.  
 Si hautement, hélas, que de ma peine  
 N'ose esperer un brin d'allegement,  
 Quelque douceur dequoy vous foyez pleine.

---

**EPIGRAMME CLVIII.**

*A Anne, du jour de Sainte Anne.*

**P**UIS que vous portez le nom d'Anne,  
 Il ne faut pas faire la beste:  
 Dès aujourd'huy je vous condamne  
 A solenniser vostre feste:  
 Ou autrement tenez-vous preste  
 De voir vostre nom à neant:  
 Aussi pour vous trop doux il sonne,

Veu

(1) Voyez dans la preface à l'an 1527. ce qui peut avoir donné lieu à cette Epigramme.

Veu la rigueur de la personne.  
Un dur nom vous est mieux feant.

---

EPIGRAMME CLIX.

*Il saluë Anne. (1)*

**D**ieu te gard, douce, amiable Calandre,  
Dont le chant fait joyeux les ennuyez:  
Ton dur départ me fait larmes esandre,  
Ton doux revoir m'a les yeux esfluyez:  
Dieu gard le cuer, sus qui sont appuyez  
Tous mes desirs. Dieu gard l'œil tant adextre,  
Là où Amour a ses traits esfluyez,  
Dieu gard sans qui gardé je ne puis estre.

---

EPIGRAMME CLX.

*Dialogue de luy, & de sa Muse. (2)*

**M**use di moy, pourquoy à ma maistresse  
Tu n'as sceu dire adieu à son depart.  
**LA MUSE.** Pource que lors je mourus de  
destresse:  
Et que d'un mort un mot jamais ne part.

MA-

(1) Vraisemblablement Marot fit cette Epigramme, lorsque Madame Marguerite Reine de Navarre revint à Paris après le premier voyage qu'elle fit dans ses Etats.

(2) Il paroît que cette piece fut faite pour la même occasion que la précédente.

MAROT. Muse, dy moi, comment donques  
Dieu gard

Tu luy peux dire ainsi par mort ravie?

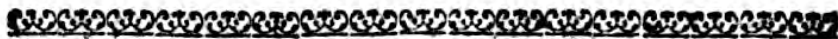
LA MUSE. Va povre sot, son celeste regard  
La revoyant m'a redonné la vie.



## EPIGRAMME CLXI.

*D'Anne qu'il aime fort.*

J'Amais je ne confesserois,  
Qu'amour d'Anne ne m'a sceu poindre:  
Je l'aime, mais trop l'aimerois,  
Quand son cueur au mien voudroit joindre.  
Si mon mal quiers, m'amour n'est moindre,  
Ne moins prisé le Dieu qui vole:  
Si je suis fol, Amour m'affole,  
Et voudrois, tant j'ay d'amitié,  
Qu'autant que moy elle fust folle,  
Pour estre plus fol la moytié.



## EPIGRAMME CLXII.

*Du Moys de May, & de Anne. (1)*

1528.

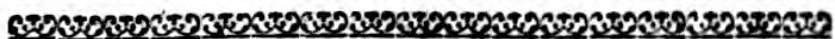
M Oys amoureux, moys vestu de verdure,  
Moys qui tant bien les cueurs fais es-  
jour

Com-

(1) Cette Epigramme paroît avoir été faite dans le temps des murmures de la Cour au sujet des amours du Poëte avec Madame Marguerite. Voyez la préface à l'an 1528.



Comment pourras, veu l'ennuy que j'endure,  
 Faire le mien de lieffe jouyr?  
 Ne prez, ne champs, ne rossignolz ouyr  
 N'y ont pouvoir: quoy donc je te diray:  
 Tant seulement fays Anne resjouyr,  
 Incontinent je me resjouyray.



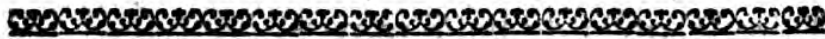
## EPIGRAMME CLXIII.

*De son Feu, & de celuy qui se print au bosquet  
 de Ferrare. (1)*

1535.

**P**UIS qu'au milieu de l'eau d'un puissant  
 fleuve  
 Le verd bosquet par feu est consumé,  
 Pourquoi mon cueur en cendre ne se treuve  
 Au feu sans eau, que tu m'as allumé?  
 Le cueur est sec, le feu bien enflammé:  
 Mais la rigueur (Anne) dont tu es pleine,  
 Le veoir souffrir a tousjours mieux aymé,  
 Que par la mort mettre fin à sa peine.

(1) Cette Epigramme est déjà cy-dessus No. 109. Pon voit que toutes les occasions qui se presentoient donnoient lieu à Marot de temoigner à Madame Marguerite, combien il lui étoit tendrement & sincerement attaché. Il avoit raison, elle le meritoit de plus d'une maniere; & je n'aurois pas moins fait que luy



## EPIGRAMME CLXIV.

*A Anne tencée pour Marot.*

1528.

**P**UIS que les vers que pour toy je compose, (1)  
 T'ont fait tencer, Anne ma Sœur, m'amyé,  
 C'est bien raison que ma main se repose,  
 Ce que je fais: ma plume est endormie,  
 Encre, papier, la main passe & blefmie  
 Reposent tous par ton commandement:  
 Mais mon esprit reposer ne peut mye,  
 Tant tu me l'as travaillé grandement.  
 Pardonne donc à mes vers le tourment,  
 Qu'ilz t'ont donné: & ainsi que je pense  
 Ils te feront vivre éternellement:  
 Demandes-tu plus belle recompense?



## EPIGRAMME CLXV.

*A Anne.*

**L**E cler soleil par sa presence efface,  
 Et fait fuir les tenebreuses nuités,  
 Ainsi

(2) Voyez dans la préface à l'an 1528. ce qui peut avoir été cause que Madame Marguerite a été tencée, ou reprise au sujet de Marot.

Ainsi pour moy (Anne) devant ta face  
S'en vont fuyans mes langoureux ennuis :

Quand ne te voy tout ennuyé je suis :  
Quand je te voy je suis bien d'autre forte.  
Dont vient cela? sçavoir je ne le puis,  
Si n'est d'amour, Anne, que je te porte.

---

## EPIGRAMME CLXVI.

*Huitain.* (1)

1527.

J'Ai une lettre entre toutes eslite:  
J'ayme un pays, & ayme une chanson:  
N, est la lettre en mon cueur bien escite,  
Et le pays est celui d'Alençon.  
La chanson est (sans en dire le son)  
Allegez moy douce, plaissant' Brunette: (2)  
Elle se chante à la vieille façon:  
Mais c'est tout un, la Brunette est jeunette.

(1) On peut voir par l'année 1527. de la préface que cette Epigramme regarde Madame Marguerite Duchesse d'Alençon. Marot a voulu la déguiser en mettant la Lettre N. au lieu de la lettre M. qui fait le commencement du nom de cette Princesse: mais il en dit assez dans le reste de l'Epigramme pour la faire connoître.

(2) Il fait allusion à la Chanson 19. cy-dessus.

## EPIGRAMME CLXVII.

*A Anne.*

1528.

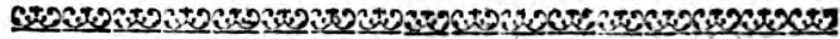
**L'**Heur ou malheur de vostre cognoissance (1)  
 Est si douteux en mon entendement,  
 Que je ne sçai s'il est en la puissance  
 De mon esprit en faire jugement :  
 Car si c'est heur, je sçay certainement  
 Qu'un

(1) Cette Epigramme fut faite en 1528. dans le temps que Marot receut quelque chagrin pour son attachement auprès de Madame Marguerite. L'inquietude où il étoit de la constance de la Princesse lui fit hazarder cette Epigramme. Mais il eut depuis de nouvelles marques des bontez de sa Maitresse, dont il a sçu nous instruire plus d'une fois. Cette Epigramme se trouve aussi dans les poésies de Melin de St. Gelais pag. 114. de l'édition de 1719. En verité le pauvre Marot est bien malheureux de ce qu'on veut lui dérober ainsi les jolies choses qu'il fait. Il y a quelques differences entre cette édition de Marot & celle de St. Gelais. La voici telle qu'elle se trouve dans ce dernier poëte.

*L'heur ou malheur de vostre congnoissance  
 Est si douteux en mon entendement,  
 Que je ne sçai s'il est en la puissance  
 De mon esprit d'en faire jugement.  
 L'heur est si grand, que j'y crains changement,  
 Et l'heur est mal, quand il n'est point durable;  
 Au mal aussi y a contentement  
 De l'endurer pour chose si louable,*

Qu'un bien est mal quand il n'est point durable:

Si c'est malheur, ce m'est contentement  
De l'endurer pour chose si louable.

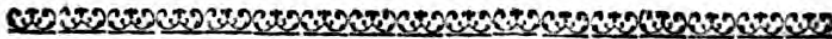


## EPIGRAMME CLXVIII.

*De sa maistresse.*

1525.

Quand je voy ma maistresse,  
Le clair soleil me luiët,  
S'ailleurs mon œil s'adresse,  
Ce m'est obscure nuit:  
Et croy que sans chandelle  
A son liët à minuiët  
Je verrois avec elle.



*Les Amours de Diane.*

## EPIGRAMME CLXIX.

*De Phebus, & Diane. (1)*

1524.

Le cler Phebus donne la vie & l'aïse,  
Par son baiser tant digne & precieux:  
Et

(1) On doit voir par la préface à l'an 1526. que ces Epigrammes regardent les amours de Clement Marot avec Diane de Poitiers, que par mépris il appelle  
Tome III. F pel-

Et mort devient ce que Diane baise.  
 O dur baiser, rude, & mal gracieux!  
 Tu faiz venir un desir foucieux  
 De mieux avoir, dont souvent on desvie:  
 Mais qui pourroit parvenir à ce mieux,  
 Il n'est si mort qui ne revinst en vie.



## EPIGRAMME CLXX.

*De Diane.*

1524.

**H**ommes experts, vous dictes par science,  
 Que Diane est en baisant beaucoup pire,  
 Que n'est la mort : mais pas experience  
 De ce vous veuz & vous puis contredire :  
 Car quand sa bouche en la mienne souspire  
 Toute vigueur dedans mon cueur s'assemble.  
 Vous refvez donc, ou certes il faut dire,  
 Qu'en la baisant, mourir vivre me semble.

pella son Isabeau, dès qu'elle eut rompu avec lui ;  
 mais rompu même sans daigner rien accorder au  
 poëte : car si elle avoit eu la bonté de le faire , il se  
 seroit peu embarrassé de la rupture ; comme cela est  
 d'usage entre amans. Phebus Dieu de la Poësie,  
 désigne le Poëte Marot ; & Diane n'est autre que  
 Diane de Poitiers.



---

EPIGRAMME CLXXI.

*De Diane.*

1524.

**E**Stre Phebus bien souvent je desire :  
 Non pour cognoistre herbes divinement,  
 Car la douleur qui mon cœur veut occire,  
 Ne se guerist par herbes aucunement:  
 Non pour avoir ma place au firmament,  
 Car en la terre habite mon plaisir:  
 Non pour son arc encontre Amour saisir,  
 Car à mon Roy ne veux estre rebelle:  
 Estre Phebus seulement j'ay desir,  
 Pour estre aimé de Diane la belle.

---

EPIGRAMME CLXXII.

*De Diane.*

1524.

**L'**Enfant Amour n'a plus son arc estrange,  
 Dont il bleffoit d'hommes, & cueurs &  
 testes:  
 Avec celuy de Diane a faict change  
 Dont elle alloit aux champs faire les questes.  
 Ils ont changé, n'en faites plus d'enquestes:  
 Et si on dit, à quoy les cognois-tu?  
 Je voy qu'amour chasse souvent aux bestes,  
 Et quelle ataint les hommes de vertu.

---

 EPIGRAMME CLXXIII.

*A la bouche de Diane.*

1524.

**B**ouche de coral précieux,  
 Qui à baiser semblez femondre:  
 Bouche qui d'un cueur gracieux  
 Sçavez tant bien dire & respondre,  
 Respondez moy: Doit mon cueur fondre  
 Devant vous, comme au feu la cire?  
 Voulez-vous bien celui occire,  
 Qui craint vous estre desplaisant?  
 Ha bouche, que tant je desire,  
 Dictes nenny, en me baisant. (1)

---

 EPIGRAMME CLXXIV.

*A Renée. (2)*

1536.

**A**mour vous a (dès le jour que fuz né)  
 De mon service ordinaire estrenée:

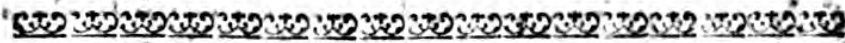
Et

(1) Cela revient à la pensée de Martial que *Bussi Rabutin* a rendué ainsi.

*Quand je te conterai ma peine,  
 Point de pitié, belle Climene,  
 Sois rigoureuse, j'y consens,  
 Mais ne la sois pas trop longtems.*

(2) Il n'est pas difficile de voir que cette Epigramme  
 me

Et si ne fuz de vous onc estrené  
 Que de rigueur sous parole obstinée :  
 Si vous supply, noble Nymphé Renée,  
 Ce nouvel an parler nouveau langage,  
 Et tout ainsi qu'on voit changer d'année,  
 Vouloir changer envers moy de courage.



## EPIGRAMME CLXXV.

*A Jane. (1)*

Vostre bouche petite, & belle,  
 Et de gracieux entretien,  
 Puis un peu son maistre m'appelle,  
 Et l'alliance je retien,  
 Car ce m'est honneur & grand bien :  
 Mais quand vous me printes pour maistre,  
 Que ne disiez-vous aussi bien,  
 Vostre maistresse je veux estre ?

me regarde Renée de Parthenay Dame de Pons, auprès de qui Marot fit le passionné quand il fut à Ferrare. C'étoit un air de poète ; mais qui ne déplait pas toujours aux Dames. Celle-cy avoit sans doute été élevée à la Cour d'Anne de Bretagne, ou peut-être même le pere & la mere de Clement Marot avoient-ils des obligations essentielles à la famille de cette Dame.

(1) Cela regarde vrai-semblablement Jeanne d'Albret Princesse de Navarre, au nom de laquelle Marot fit l'Épître 35. Et c'est sans doute pour cela qu'elle apelloit le Poète, *son maistre*. Depuis elle s'est très-peu embarrassée de poésie, & a joué un autre rôle dans le monde.

---

 EPIGRAMME CLXXVI

*De Barbe & de Jaquette.*

**Q**Uand je voy Barbe en habit bien duisant,  
 Qui l'estomac blanc & poly descœuvre,  
 Je la compare au diamant luisant,  
 Fort bien taillé, mys de mesmes en œuvre.

Mais quand je voy Jaquette qui se cœuvre  
 Le dur tetin, le corps de bonne prise,  
 D'un simple gris accoustrement de Frise,  
 Adonc je di, pour la beauté d'icelle,  
 Ton habit gris est une cendre grise,  
 Couvrant un feu qui tousjours estincelle.

---

## EPIGRAMME CLXXVII.

*D'Annette & Marguerite.*

**C**Es jours passez je fus chez la Normande, (1)  
 Où je trouway Annette & Marguerite.

AN-

(1) Oh Marot paroît ici au naturel. On le retrouve enfin tout entier dans cette Epigramme. Comme il ne se piquoit pas de délicatesse, c'est là ce qu'il lui falloit, aller se divertir chez la Normande. Mais le dirai-je? Cette Epigramme se trouve encore dans les poësies de *Mellin de Saint Gelais*; cependant avec quelques petits changemens. Les voici pour satisfaire Messieurs les prétendus savans.

*Jeudi dernier je fus chez la Normande,  
 Où y trouva Louise & Marguerite :*

Lou-

Annette est grasse, en bon point, belle & grande:

L'autre est plus jeune & beaucoup plus petite:

Annette assez m'embrasse & sollicite:

Mais Marguerite eut de moy son plaisir.

La grande en fut ce croy-je bien despit:

Mais de deux maux le moindre on doit choisir.

---

## EPIGRAMME CLXXVIII.

*De Marguerite d'Alençon, sa Sœur d'alliance.*

1527.

**U**N chascun qui me fait requeste (1)  
D'avoir œuvres de ma façon,  
Voise tout chercher en la teste

**De**

*Louise est grasse, en bon point, belle & grande,  
L'autre est plus jeune & beaucoup plus petite.  
Louise assez m'embrasse & sollicite,  
Mais Marguerite eut de moi son plaisir:  
La grande en fut, ce croy je, bien despit,  
Mais de deux maux le moindre on doit choisir.*

Il faut avouer cependant que l'éditeur du *St. Gelais* de 1719. n'ose assurer que cette Epigramme n'est point de Marot: c'est beaucoup pour un éditeur, toujours amoureux de son auteur. Et je ne vois aussi aucun inconvénient à la lui attribuer plutôt qu'à *St. Gelais*, puisqu'elle se trouve dans presque toutes les éditions de Marot.

(1) Les Princes & Princesses avoient dans ces tems-là avec leurs inférieurs un air de familiarité qu'ils ont perdu depuis. Aussi la plupart des Princesses se font craindre à present: alors elles se contentoient de se faire aimer & respecter.

De Marguerite d'Alençon,  
 Je ne fais Dixain ne Chançon,  
 Chant Royal, Ballade, n'Epistre,  
 Qu'en sa teste elle n'en registre  
 Fidelement, correct, & seur:  
 Ce fera mon petit registre,  
 Elle n'aura plus nom ma sœur.

---

## EPIGRAMME CLXXIX.

*De sa mere par alliance.*

**S**I mon poil noir en blanc se tainct,  
 Comment seroit-ce de vieillesse?  
 Ma mere est en fleur de jeunesse,  
 Et n'est au monde un si beau tainct,  
 Car le sien tous autres estainct:  
 De la veoir faiçtes moy la grace,  
 Mais ne contemplez trop sa face,  
 Que d'aymer n'entriez en esmoy,  
 Et que sa rigueur ne vous face  
 Vieillir de langueur, comme moy.

---

## EPIGRAMME CLXXX.

*A sa commere.*

**P**ardonnez moy, ma commere, m'amyce,  
 Si devers vous bien tost ne puis aller,  
 Au bon vouloir certes il ne tient myce,  
 Car pour souvent avecques vous parler,  
 De Paradis je voudrois devaller.  
 Que voulez-vous? la fortune à present

Ne



Ne me permet de service estre exempt :  
 Mais maugré elle, en bref temps qui trop dure,  
 Vous reverrai, & si m'aurez present  
 Ce temps pendant de cueur, & d'escripture.

---

EPIGRAMME CLXXXI.

*A une Dame aagée, & prudente.*

NE pensez point que ne foyez aymable,  
 Vostre aage est tant de graces guerdonné,  
 Qu'à tous les coups un printemps estimable  
 Pour vostre yver seroit abandonné:  
 Je ne suis point Paris juge estonné  
 Qui faveur fit à Beauté qui s'efface:  
 Par moy le prix à Pallas est donné,  
 De qui on veoit l'image en vostre face.

---

EPIGRAMME CLXXXII.

*A une Dame, touchant un faux Rapporteur. (1)*

1521.

QUI peche plus, lui qui est esventeur,  
 Que j'ay de toi le bien tant souhaitable:  
 Ou toy qui fais, qu'il est tousjours menteur,  
 Et

(1) On a dit à l'année 1528. de la préface, que cette Epigramme a été faite au commencement des murmures, que causa l'inclination de Madame d'Alençon pour Clement Marot; & je ne trouve aucun inconvenient à le croire.

Et si le peux faire homme veritable ?  
 Voire , qui peux d'une œuvre charitable  
 En guerir trois , y mettant ton estude.  
 Lui de mensonge inique & detestable :  
 Moi de langueur : & toy d'ingratitude.



## EPIGRAMME CLXXXIII.

*A une, dont il ne pouvoit oster son cueur. (1)*

**P**uis qu'il convient, pour le pardon gagner,  
 De tous pechez faire confession,  
 Et pour d'enfer l'esperit esloingner  
 Avoir au cueur ferme contrition,  
 Je te supply, fais fatisfation  
 Du povre cueur qu'en peine tu retiens,  
 Ou si le veux en ta possession,  
 Confesse donc mes pechez, & les tiens.

(1) Cette Epigramme se trouve aussi parmi celles de *Hugues Salel* ami de *Marot*, sous ce titre à *Marguerite*. Peut-être seroit-elle plutôt de *Marot* que de *Salel*; & peut-être même est-elle adressée à *Madame Marguerite Reine de Navarre*. Mais comme entre amis tous biens sont communs, ou du moins le doivent être, on a cru la pouvoir attribuer à l'un aussi bien qu'à l'autre de ces poëtes.



EPIGRAMME CLXXXIV.

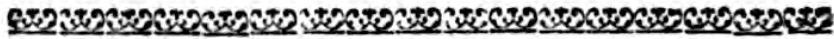
*D'une, qui faisoit la longue.*

Quand je vous aime ardalement,  
 Vostre beauté toute autre efface:  
 Quand je vous ayme froidement,  
 Vostre beauté fond comme glace.  
 Hastez-vous de me faire grace,  
 Sans trop user de cruauté:  
 Car si mon amitié se passe.  
 A dieu command vostre beauté. (1)

EPI-

(1) *Adieu command.*] On a déjà vû que cette maniere de parler, signifioit, *Adieu vous dis*, nous le répetons encore pour la seconde & derniere fois. Mais pour faire ici le Critique, il n'importe si c'est avec raison ou non, je dirai que *Mellin de St. Gelais* me paroît avoir tourné plus gentiment cette pensée. C'est à la pag. 170. de ses poésies: la voici.

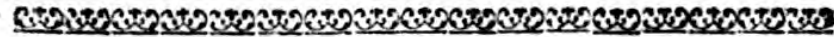
*Tousjours vous me semblastes belle:  
 Mais encor' le congneu-je mieux,  
 Après que la flamme immortelle  
 D'amour m'eut ouvert les deux yeux.  
 Puis quand les vostres gracieux  
 Réceurent la même étincelle,  
 Lors vostre beauté devint telle,  
 Qu'il en est de moindres aux Cieux:  
 Soit donc vostre cœur soucieux  
 De m'aimer avec loyauté,  
 Non que le mien ambitieux  
 Merite un bien si précieux;  
 Mais pour garder vostre beaute.*



## EPIGRAMME CLXXXV.

*D'une, qui luy fait chere par maniere d'acquit.*

**N**E vous forcez de me cherer,  
 Chere ne quiert point violence:  
 Mes vers vous veulent reverer,  
 Non obliger vostre excellence:  
 Si mon amour, & ma science  
 En vostre endroiect n'ont sceu valoir,  
 C'est à moi d'avoir patience,  
 Et à vous de ne vous chaloir.



## EPIGRAMME CLXXXVI.

*A celle qui souhaïta Marot aussi amoureux,  
 qu'un sien amy.*

**E**Stre de vous autant que l'autre espris,  
 Me seroit gloire, ayment en lieu si haut:  
 De l'autre part, il m'en seroit mal pris,  
 Quand d'y attaindre en moy gist le défaut.  
 J'ay dit depuis (cent fois, ou peu s'en faut)  
 O cueur qui veux mon malaisé, & mon bien,  
 Je t'aime assez, ne souhaïtte combien:  
 Et si tu dis, que pareil d'amitié,  
 Ne suis à l'autre: hélas, je le sçay bien,  
 Car j'ayme plus, mais c'est de la moitié.

---

EPIGRAMME CLXXXVII.

*D'une Dame desirant voir Marot.*

**A** Ins que me voir en lisant mes escrits  
 Elle m'aima, puis voulut voir ma face,  
 Si m'a veu noir, & par la barbe gris,  
 Mais pour cela ne fuis moins en sa grace.  
 O Gentil cueur, Nymphé de bonne race,  
 Raïson avez : car ce corps jà grison  
 Ce n'est pas moy, ce n'est que ma prison.  
 Et aux escrits dont lecture vous feistes,  
 Vostre bel œil (à parler par raïson)  
 Me veit trop mieux, qu'à l'heure que me veistes.

---

EPIGRAMME CLXXXVIII.

*A une Dame pour l'aller voir.*

1528.

**E**Ndormez bien Argus qui a tant d'yeux, (1)  
 Et faictes tant que Danger se retire:  
 Dui-

(1) Il paroît que cette Epigramme fut faite dans les premiers murmures qu'exciterent les assiduez de Marot auprès de Madame Marguerite. La Princesse examinée de près par un domestique inquiet & soupçonneux, se crut obligée à quelque precaution; & c'est là-dessus que le Poëte demande à la Princesse, s'il peut l'aller voir sans danger. Voyez la preface à l'an 1528.

Duisans ne font, mais par trop ennuyeux,  
A qui aller vers sa Dame desire.

Là vous pourray de bouche à loisir dire

Ce, dont l'escript un mot n'ose parler.

Qu'en dites-vous, Madame, y dois-je aller ?

Non, j'y courray, mes emprises font telles.

Comment courir ? J'y pourray bien valler :

Car j'ay d'amour avecques moy les esles.



## EPIGRAMME CLXXXIX.

*A une amie.*

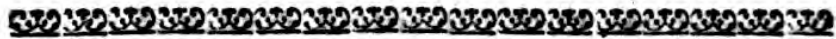
1529.

**S**I le loisir tu as avec l'envie (1)  
De me revoir, ô ma jeune esperéc,  
Je te rendray bon compte de ma vie,  
Depuis qu'à toy parlay l'autre serée :  
Ce soir fut court, mais c'est chose assuree,  
Que tu m'en peux donner un par pitié,  
Lequel seroit de plus longue durée,  
Et sembleroit plus court de la moitié.

(1) Malgré le déguisement que Marot a prétendu mettre dans cette Epigramme & la suivante, on voit bien qu'elles sont adressées l'une & l'autre à Madame Marguerite Duchesse d'Alençon. Ce fut sans doute lors qu'il revint à la Cour en 1529. S'étant vû obligé sur la fin de l'année précédente de s'éloigner pour laisser dissiper tranquillement les bruits & les murmures des courtisans, il vouloit rendre compte à la Princesse de sa conduite & de la situation de son cœur. Comme elle n'y étoit pas insensible, elle lui accorda cette entrevue secrète par l'Epigramme 191. qui paroît être de la Princesse.

EPI-





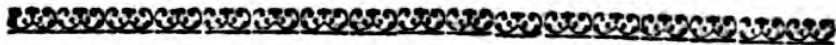
EPIGRAMME CXC.

*A une Dame de Lyon.*

1529.

*Sus lettre faictez la petite  
A la brunette Marguerite.*

**S**I le loisir tu as avec l'envie  
De faire un tour ici près seulement,  
Je te rendray bon compte de ma vie,  
Depuis le soir qu'eus à toy parlement:  
Ce soir fut court, mais je sçay seurement  
Que tu en peux donner un par pitié,  
Qui dureroit dix fois plus longuement,  
Et sembleroit plus court de la moitié.



EPIGRAMME CXCI.

*Responce par ladite Dame.*

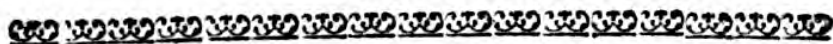
1529.

*Lettre saluez humblement  
De Maro le seul fils Clement.*

**Q**Uand tu voudras, le loisir & l'envie  
Dont me requiers sera bien-toft venuë,  
Et de plaisir feray toute ravie  
Lors me voyant de toy entretenuë,  
Le souvenir de ta grace cogneuë

Du

136      E P I G R A M M E S  
Du soir auquel j'euz à toy parlement,  
Souvent me faiët par amour continuë  
Avoir desir de recommencement.



## EPIGRAMME CXCII.

*D'une Dame de Normandie. (1)*

1527.

UN jour la Dame, en qui si fort je pense,  
Me diët un mot de moy tant estimé,  
Que je ne pus en faire recompense,  
Fors de l'avoir en mon cueur imprimé.  
Me diët avec un ris accoustumé,  
Je croy qu'il faut qu'à t'aymer je parvienne:  
Je luy respons, garde n'ay qu'il m'advienne  
Un si grand bien, & si ose affermir,  
Que je devrois craindre que cela vienne,  
Car j'ayme trop, quand on me veut aimer.

(1) C'est encore à la même Princesse que Marot adresse cette Epigramme, où l'on voit une déclaration fort tendre que lui fait Madame Marguerite, qu'il designe par une Dame de Normandie, parce que le Duché d'Alençon est dans cette Province.



---

EPIGRAMME CXCIIL.

*Responſe de ladite Dame.*

1527.

LE peu d'amour , qui donne lieu à crain-  
cte, (1)  
Perdre vous faiſt le tant deſiré bien :  
Car par cela , Amy , je ſuis contraincte  
De revoquer le premier propos mien.  
Ne vous plaignez donc , ſe vous n'avez rien,  
Ou ſi pour bien mal on vous faiſt avoir :  
Car qui pour bien penſe mal recevoir,  
Indigne il eſt d'avoir un ſeul bon tour,  
Voire de plus ſa maĩtreſſe ne voir,  
Puis que la peur triomphe de l'amour.

---

EPIGRAMME CXCIIV.

*Replique à ladite Dame.*

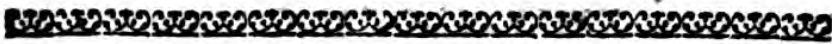
1527.

JE n'ay pas dit que je crains d'eſtre aimé,  
J'ay dict ſans plus que je devrois le craindre,  
De peur d'entrer en feu trop allumé:  
Mais mon deſir ce devoir vient eſtindre.

Car

(1) On voit bien que c'eſt ici un badinage de la Princeſſe , auquel Marot replique avec beaucoup d'agrément par l'Epigramme 194.

Car je voudrois à ton Amour attaindre,  
 Et tant r'aimer, que j'en fusse en tourment:  
 Qui ne sçait donc amour bandé bien paindre,  
 Me vienne voir, il apprendra comment.



## EPIGRAMME CXCV.

*A une Dame de Piemont, qui refusa six escuz  
 de Marot pour coucher avec elle, & en vou-  
 loit avoir dix.*

1544.

**M** Adame je vous remercie  
 De m'avoir esté si rebourse:  
 Pensez-vous que je m'en foucie,  
 Ne que tant soit peu m'en courrouse?  
 Nenni, non: Et pourquoy? & pource  
 Que six escuz sauvé m'avez,  
 Qui sont aussi bien en ma bourse,  
 Que dans le trou que vous sçavez.



## EPIGRAMME CXCVI.

*De soy-mesme.*

**P**Lus ne suis ce que j'ay esté  
 Et ne le sçauois jamais estre:  
 Mon beau printemps, & mon esté  
 Ont fait le faut par la fenestre.  
 Amour tu as esté mon maistre,  
 Je t'ai servi sur tous les Dieux.  
 O si je pouvois deux fois naistre,  
 Comment je te servirois mieux!

EPI.

---

EPIGRAMME CXCVII.

*Response au precedent.*

**N**E menez plus tel desconfort,  
 Jeunes ans sont petites pertes :  
 Vostre aage est plus meur & plus fort,  
 Que ces jeunesse mal expertes.  
 Boutons ferrez, roses ouvertes,  
 Se passent trop legerement :  
 Mais du rosier les fueilles vertes  
 Durent beaucoup plus longuement.

---

EPIGRAMME CXCVIII.

*Sur le mesme propos.*

**P**ourquoy voulez-vous tant durer,  
 Ou renaistre en fleurissant aage ?  
 Pour armer & pour endurer  
 Y trouvez-vous tant d'avantage ?  
 Certes celuy n'est pas bien sage  
 Qui quiert deux fois estre frappé :  
 Et veut repasser un passage  
 Dont il est à peine eschappé.

---

# EPIGRAMMES

*D'autres Amours que des siennes.*

---

## EPIGRAMME CXCIX.

*Une Dame, à un qui luy donna sa pourtraicture.*

**T**U m'as donné au vif ta face paincte,  
 Paincte pour vray de main d'excellent  
 homme,  
 Si l'ay-je mieux dedans mon cueur empraincte  
 D'un autre ouvrier, qui Cupido se nomme.  
 De ton present heureuse me renomme:  
 Mais plus heureuse, Amy, je ferois bien,  
 Si en ton cueur j'estois emprainte, comme  
 Tu es emprainct, & gravé sur le mien.

---

## EPIGRAMME CC.

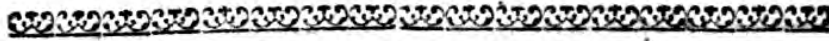
*Pour une Dame qui donna une teste de Mort en  
 devise.*

**P**UIS que nos cueurs ne sont qu'un point  
 lyé,  
 Et que d'amour naivement extrefme  
 Je t'ay (Amy) ce present dedié,  
 Je ne croy point, qu'il ne soit prins de mesme:  
 Tu y verras une Mort triste, & blesme,  
 Qui ne s'entend te melancolier:

C'est,



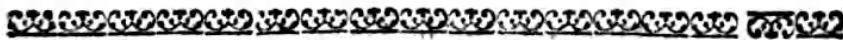
C'est, que l'amour qui noz cueurs faiët lyer,  
 Jusqué à la mort sera continuelle:  
 Et si la mort ne faiët rien oublier,  
 De mon costé fera perpetuelle.



## EPIGRAMME CCI.

*Pour une qui donna la devise d'un Neud à un  
 Gentilhomme.*

**L**E Neud jadis tant fort à desnouer, (1)  
 Fut en un coup d'Alexandre trenché:  
 Et celuy Neud que t'ay voulu nouer,  
 Peu à peu l'as à moytié destaché:  
 Mais tu n'as sceu (& n'en fois point fasché)  
 L'autre moytié desnouer, ne parfaire  
 Ton œuvre empris: là ne sçauroient rien faire  
 Doigts, tant soient forts, ne glaive plein d'es-  
 clandre,  
 O gentil Neud, pour te rompre & deffaire,  
 La seule mort fera ton Alexandre.



## EPIGRAMME CCII.

*Anne. Portant Bleu pour couleurs.*

**T**Ant que le Bleu aura nom loyauté,  
 Si on m'en croit, il vous sera osté:  
J'en-

(1) Le nœud Gordien qu'Alexandre denoua en le  
 coupant d'un coup de sabre.

J'entens osté, sans jamais le vous rendre,  
 Mais quand verrez conclud, & arresté,  
 Que Bleu fera nommé legereté,  
 Vous le pourrez à l'heure bien reprendre.

---

## EPIGRAMME CCIII.

*D'une mal mariée.*

**F**ille qui prend fascheux mary,  
 Ce disoit Alix à Collette,  
 Aura tousjours le cueur marry,  
 Et mieux vaudroit dormir feulette.  
 Il est vray, dict sa sœur doucette:  
 Mais contre un fascheux endormy,  
 La vraye & certaine recepte  
 Ce feroit de faire un amy.

---

## EPIGRAMME CCIV.

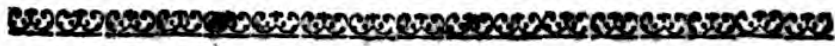
*D'une Epousée farouche.*

**L'**Epousé la premiere nuit  
 Rasseuroit sa femme farouche: (1)  
 Mor:

(1) Hé, qu'avoit-elle à craindre, son épousé n'y venoit pas avec un gros maillet, comme celui dont parle *St. Gelais* pag. 230. de ses poésies.

*Un mary se voulant coucher  
 Avecques sa femme nouvelle,  
 S'en vint tout bellement caocher  
 Un gros maillet en la ruelle.*

Mordés moy, dit-il, s'il vous cuit,  
 Voylà mon doit en vostre bouche.  
 Elle y consent, il s'escarmouche,  
 Et après qu'il l'eut deshoufée,  
 Or ça, dit-il, rendre rousée,  
 Vous ay-je faiçt du mal ainsi?  
 Adonc repondit l'Espoufée,  
 Je ne vous ay pas mors aussi.



## EPIGRAMME CCV.

*D'une vieille Dame fort passe, & d'un vieil  
 Gentil-homme.*

**U**Ne Dame du temps passé  
 Vis n'aguères entretenuë  
 D'un vieil gentil-homme cassé,  
 Qui avoit la barbe chenuë:  
 Alors la fouhaitastes nuë  
 Entre ses bras. Mais puis qu'il tremble,  
 Et puis que morte elle ressemble,  
 Monsieur si pitié vous remord,

Ne

*O mon doux ami, se dit-elle,  
 Quel maillet vous vois-je empoigner?  
 C'est, dit-il, pour vous mieux coigner.  
 Maillet, dit-elle, n'ay onc eu,  
 Quand gros Jean me vient besoigner,  
 Il ne me coigne que du cu.*

C'est-là celle qui auroit eu tout à craindre, si elle  
 n'avoit pas été aussi faite au badinage. Mais appa-  
 remment que celle de Marot ou n'avoit pas, ou fei-  
 gnoit de n'avoit pas d'experience.

144      E P I G R A M M E S  
Ne les faictes coucher ensemble,  
De peur qu'ils n'engendrent la mort.

*Voi sur la fin de ses Epigrammes à l'imitation de  
Martial, les trois qui y sont de trois vieilles,  
Macée, Pauline & d'une vieille édentée. (De-  
puis l'Epigramme 247. jusqu'à 250.)*

---

## EPIGRAMME CCVI.

*D'un importun.*

**B**Ren, laissés moy, ce disoit une  
A un sot qui luy deplaisoit.  
Ce lourdaut tousjours l'importune;  
Puis j'ouy' qu'elle luy disoit:  
La plus grosse beste qui soit,  
Monsieur, comme est-ce qu'on l'appelle?  
Un elephant, madamoyfelle,  
Me semble qu'on la nomme ainsi:  
Pour Dieu elephant (ce dit-elle)  
Va t'en donc, laisse moy icy.

---

## EPIGRAMME CCVII.

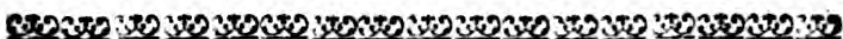
*D'un Poursuyvant en amours.*

**J**E sens en moy une flamme nouvelle,  
Laquelle vient d'une cause excellente  
Qui tous les jours me dit, & me reveille,  
Que demourer doy personne dolente.  
O Amour plein de force violente!

Pour-

Pourquoy as-tu mon tourment entrepris?

Approchez-vous, Belle, qui m'avez pris  
Amour cruel vostre Amy veut occire,  
Et gaignera la bataille & le prix,  
Si ne m'armez du bien que je desire.



## EPIGRAMME CCVIII.

*De la jalousie d'un maistre sur son serviteur.*

**M**alheureux fuis, ou à malheureux maistre,  
Qui tant de fois, sur moy a desiré,  
Qu'après de luy sa Déesse peust estre,  
Par qui long-temps amour l'a martyré.  
Or elle y est. Mais ce Dieu a tiré  
Dedans son cœur autre flesche nouvelle,  
Mon maistre (helas) voyez chose cruelle,  
Car d'un costé vostre desir m'advient,  
De l'autre non, car je porte avec elle  
Un autre amy, qui vostre place tient.



## EPIGRAMME CCIX.

*A Pierre Marrel, le merciant d'un couteau.*

**T**on vieil couteau, Pierre Marrel, rouillé  
Semble ton Vit, jà retraits & mouillé:  
Et le fourreau tant laid où tu l'engaines,  
C'est que tousjours as aimé vieilles gaines:  
Quant à la corde à quoy il est lié,  
C'est qu'attaché seras, & marié:

Au manche aussi de corne, cognoit-on  
 Que tu feras cornu comme un mouton:  
 Voilà le sens, voilà la prophétie  
 De ton couteau, dont je te remercie.



## EPIGRAMME CCX.

*De Martin, & Alix.*

**M**artin menoit son Pourceau au marché  
 Avec Alix: qui en la plaine grande  
 Pria Martin luy faire le peché  
 De l'un sur l'autre: & Martin luy demande  
 Mais qui tien dra nostre Pourceau, friande?  
 Qui? dit Alix: bon remede il y a:  
 Lors le pourceau à sa jambe lia,  
 Puis Martin jafche, & lourdement engaine. (1)  
 Le porc eut peur, & Alix s'elcria,  
 Serre Martin, nostre pourceau m'entraîne.

(1) C'étoit un brave garçon que ce Martin; il ne se faisoit pas prier deux fois: bien différent de ce sot dont parle *St. Gelais* dans cette Epigramme pag. 70. de ses poésies.

*Roger rongeoit un quartier de pain bis,  
 Bas accroupi les genoux au menton,  
 Et Marion, qui gardait ses brebis,  
 Vit tout à nud par sous son hocqueton,  
 Je ne sçais quoy roide comme un baston:  
 Si s'en approche, & en tendant la main,  
 Lui dit, Roger, donne moy de ton pain,  
 Et nous fenous apres nous deux la feste  
 Mon pain vaut mieux, respondit le vilain,  
 Et n'en fit rien, qu'au Diable soit la beste.*



EPIGRAMME CCXI.

*De Alix, & de Martin.*

**M**artin estoit dedans un bois taillis  
 Avec Alix, qui par bonne maniere  
 Dit à Martin: Le long de ce pallis  
 T'amie Alix d'amour te faict priere:  
 Martin dit lors, s'il venoit par derriere  
 Quelque lourdaut, ce seroit grand vergongne.  
 Du cul (dit ell') vous ferez signe: Arriere.  
 Passez chemin, laissez faire besongne.

*Aux Epigrammes à l'imitation de Martial,  
 voyez en une à Alix, (c'est la 243.) qui se  
 commence Jamais Alix son feu mari ne pleu-  
 re &c. Item Voyez son Epitaphe au tiltre des  
 Epitaphes, qui se commence, Ci gist, qui est  
 une grand' perte, &c. & consequemment ce-  
 lui de Martin, qui se commence. Ci gist  
 pour Alix contenter &c. (ce sont les Epi-  
 taphes 13. & 14.)*



## EPIGRAMME CCXII.

*De Robin, & Catin.*

UN jour d'hiver, Robin tout esperdu.  
 Vint à Catin, presenter sa requeste,  
 Pour defgeler son chose morfondu,  
 Qui ne pouvoit quasi lever la teste:  
 Incontinent Catin fut toute preste,  
 Robin aussi prend courage & s'accroche:  
 On se remue, on se joue, on se hoche:  
 Puis quand ce vint au naturel devoir  
 Ha, dit Catin, le grand defgel s'approche,  
 Voire, dit-il: car il s'en va pleuvoir.

*Voi entre les Epigrammes de Martial cy-après,  
 celle de Catin & de Martin, (c'est la 245.)  
 qui se commence, Catin veut espouser Mar-  
 tin, &c. Item celui de Catin & de Fane,  
 (c'est la 244.) qui se commence Jadis Catin  
 tu estois l'outrepasse: &c. & autres de telle  
 estoffe.*

## EPIGRAMME CCXIII.

*D'un cheval & d'une Dame.*

SI j'ay comptant un beau cheval payé,  
 Il m'est permis de dire qu'il est mien:  
 Qu'il a beau trot, que je l'ai essayé:  
 En ce faisant cela me faict grand bien.  
 Donques si j'ai payé comptant & bien

Cel-

Celle qui tant sous moi le cul leva,  
 Il m'est permis de vous dire combien  
 Elle me couste, & quel emble elle va.



## EPIGRAMME CCXIV.

*Des Cerfs en rut , & des Amoureux.*

**L** Es cerfs en rut pour les bises se battent,  
 Les amoureux pour les dames combattent,  
 Un mesme effect engendre leurs discords:  
 Les cerfs en rut d'amour brament, & crient,  
 Les amoureux gemissent, pleurent, prient,  
 Eux & les cerfs feroient de beaux accords:  
 Amans sont cerfs à deux pieds sous un corps,  
 Ceux-ci à quatre: & pour venir aux testes,  
 Il ne s'en faut que ramures, & cors,  
 Que vous Amans ne foyez aussi bestes.



---

## EPIGRAMMES

*A L'imitation de Martial.*


---

## A D C Æ S A R E M.

De Lib. VIII. Epig. 53.

*Magna licet toties tribuas majora daturus  
 Dona, ducum victor, victor & ipse tui.  
 Diligeris populo, non propter premia, Cesar:  
 Propter te populus premia, Cesar, amat.*

## EPIGRAMME CCXV.

A U R O I.

**Q**Uoy que souvent tu fasses d'un franc cueur,  
 Dons bien sentans ta Royauté suprefine,  
 D'en faire encor' bien t'attens, ô vain-  
 queur

Des cueurs de tous, & vainqueur de toy-mef-  
 me.

Chacun, pour vray, te porte amour extrefine,  
 Non pour tes dons avenir ou prefens:

Mais

DE CL. MAROT. 151  
Mais au rebours, Roy l'honneur d'Angoulesme, (1)  
Pour ton amour on ayme tes presens.

---

DE CATULLA PUBLII.

Lib. 1. Epig. 154.

*Ipsa est passere nequior catulli.*

EPIGRAMME CCXVI.

*De la Chienne de la Royne Eleonor.*

**M**ignonne est trop plus affectée  
Plus fretillant, moins arrestée  
Que le passeron de Maupas:  
Cinquante pucelles n'ont pas  
La mignardie si friande.

Mignonne nasquit aussi grande  
Quasi comme vous la voyez.

Mignonne vaut (& m'en croyez)  
Un petit tresor: aussi est-ce  
Le passetemps & la liesse  
De la Royne, à qui si fort plaist,  
Que de sa belle main la paist.

Mignonne est la petite chienne:  
Et la Roine est la Dame sienne:  
Qui l'orroit plaindre aucunesfois,  
On gageroit que c'est la voix

De

(1) Avant que François I. montât sur le trône, on l'appelloit le Comte d'Angoulesme, & étoit né à Coignac qui n'est pas loin de cette ville.

De quelque dolente personne:  
 Et a bien cest esprit mignonne  
 De sentir plaisir & esmoy,  
 Aussi bien comme vous & moy.

La Royne en sa couche parée,  
 Luy a sa place preparée:  
 Et dort la petite follastre,  
 Dessus la gorge d'alabaistre  
 De sa Dame, si doucement,  
 Qu'on ne l'oit souffler nullement.  
 Et si pisier veut d'avanture,  
 Ne gaite draps ny couverture:  
 Mais sa maistresse gratte, gratte  
 Avecques sa flatteuse patte:  
 L'advertissant qu'on la descende,  
 Qu'on l'esluye, & puis qu'on la rende  
 En sa place, tant est honneste,  
 Et nette la petite beste.  
 Le jeu d'Amours n'a esprouvé;  
 Car encores n'avons trouvé  
 Un mari digne de se prendre  
 A une pucelle si tendre.

Or afin que du tout ne meure,  
 Quand de mourir viendra son heure,  
 Sa maistresse en un beau tableau  
 L'a fait paindre à Fontainebleau,  
 Plus semblable à elle, ce semble,  
 Qu'elle-mesme ne se ressemble.  
 Et qui mignonne approchera  
 De sa peinture, il pensera  
 Que toutes deux vivent sans faincte:  
 Ou bien que l'une & l'autre est painte.





DE FORMICA ELECTRO INCLUSA.

Lib. vj. Epig. 15.

*Dum Phaëtontaea formica vagatur in umbra.*

EPIGRAMME CCXVII.

*De la Formi enclose en de l'ambre.*

**D**Essous l'arbre où l'ambre degoutte,  
La petite Formis alla,  
Sur elle en tomba une goutte,  
Qui tout à coup se congela:  
Dont la Formis demoura là  
Au milieu de l'ambre enfermée.  
Ainsi la beste desprisée  
Et peu prisée quand vivoit,  
Est à sa mort fort estimée,  
Quand si beau sepulchre on lui voit.



## AD LUCIUM JULIUM.

Lib. 1. Epig. 152.

*Sæpe mihi dicis , Luci clarissime Juli.*

## EPIGRAMME CCXVIII.

*A Monsieur Castellanus , Evêque de Tulle. (1)*

1540.

**T**U dis Prelat , Marot est paresseux ,  
De luy ne puis quelque grand œuvre voir :  
Fais

(1) Il faut s'avoir que médiocrement lû , pour sçavoir que *Pierre Castellanus* a été l'un des grands hommes de lettres qui ait paru en France sous François I. & Henry II. On l'appelle quelquefois *du Chastrel* , qui étoit son vrai nom , *Chastelain* , ou *Castellan* , ou même *Castellanus* : ces deux derniers noms lui sont restez. Il étoit l'homme lettré de François I. & à ce titre , il possédoit auprès de ce Prince la qualité de favori & de Mécenas des beaux esprits. Comme il est ici qualifié d'Evêque de Tulle , Evêché qu'il n'obtint qu'en 1539. cette Epigramme de Marot pourroit être de l'an 1540 avant qu'il publiât ses *Pseaumes* , qui étoient le commencement d'un grand œuvre. Ce qui pouvoit empêcher Castellanus d'agir pour Marot , étoit ou sa vie licentieuse , ou son attachement trop marqué pour les nouvelles opinions : car à un enfant près que Castellanus avoit eu d'une honnête fille dans sa jeunesse , il avoit tousjours paru fort sage ; & ce petit accident ne lui fit même aucun deshonneur. D'ailleurs ce Prelat étoit un peu ennemi des novateurs ; au moins de ceux qui se déclarent trop vivement , & qui ne peuvent rien faire qu'avec éclat. Il mourut Evêque de Mâcon , & grand Aumônier

Fais tant qu'il ait biens semblables à ceux  
 Que Mecenas à Maro fit avoir,  
 Ou moins encor, lors fera son devoir  
 D'escrire vers en grand nombre & haut stile.

Le Laboureur sur la terre infertile  
 Ne picque bœuf, ne charué ne meine:  
 Bien est-il vray que champ gras & utile  
 Donne travail, mais plaisante est la peine.



A D S E I P S U M.

Lib. x. Epig. 47.

*Vitam quaeficiunt beatiorem.*

EPIGRAMME CCXIX.

*De soy-mesme.*

**M**Arot voici, si tu le veux favoir,  
 Qui fait à l'homme heureuse vie avoir:  
 Successions, non biens acquis à peine,  
 Feu en tout temps, maison plaisante & saine,  
 Jamais procès, les membres bien dispos,  
 Lit au dedans un esprit à repos:  
 Contraire à nul, n'avoir aucuns contraires,  
 Peu se mesler des publiques affaires,  
 Sage simplesse, amis à soy pareils,  
 Table ordinaire, & sans grans appareils,  
 Facilement avec toutes gens vivre,  
 Nuiét sans nul soin, n'être pas pourtant yvre,  
 Fem-

mônier de France en 1552. Nous avons sa vie écrite par Pierre Galland son ami, & publiée par M. Baluze.

Femme joyeuse, & chaste neantmoins,  
 Dormir qui fait que la nuit dure moins,  
 Plus haut qu'on n'est ne vouloir point atteindre,  
 Ne desirer la mort, ny ne la craindre:  
 Voilà Marot, si tu le veux sçavoir,  
 Qui fait à l'homme heureuse vie avoir.



## IN CALISTRATUM.

Lib. v. Epig. 13.

*Sum, fateor, semperque fui, Calistrate, pauper.*

## EPIGRAMME CCXX.

*De soi-mesme & d'un riche ignorant & envieux.*

**R**iche ne suis, certes je le confesse:  
 Bien né pourtant, & nourri noblement:  
 Mais je suis leu du peuple & gentillesse  
 Par tout le monde: & dict-on, c'est Clement.  
 Maints vivront peu, moy éternellement: (1)  
 Et

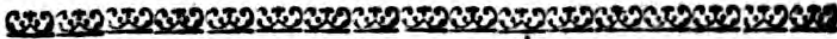
(1) Oh! tout ce beau discours en faveur de la science, sur tout de celle des vers, est bon quand on est mort; mais est-on vivant, il faut penser autrement. Et Mellin de Saint-Gelais a parlé juste, quand il a dit (p. 108.)

*Dy moy, ami, que vaut-il mieux avoir,  
 Beaucoup de biens, ou beaucoup de sçavoir?  
 Je n'en sçay rien; mais les sçavans je voy  
 Faire la Cour à ceux qui ont de quoy.*

En verité y a-t-il honnête homme, c'est-à-dire, un homme de cœur qui voulût ressembler au portrait que Regnier fait d'un Poëte? Satire 2.

*Es*

Et toy tu as, prez, fontaines, & puits,  
Bois, champs, chasteaux, rentes & gros appuis:  
C'est de nous deux la difference & l'estre.  
Mais tu ne peux estre ce que je suis:  
Ce que tu es un chacun le peut estre.



IN SUTOREM.

Lib. ix. Epig. 75.

*Dentibus antiquas solitus producere pelles.*

EPIGRAMME CCXXI.

*De soi-mesme & d'un Savetier.*

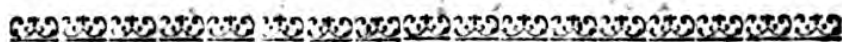
**T**Oy qui tirois aux dents vieilles savattes,  
De ton feu maistre, or possedes & tiens  
Rentes, maisons & meubles jusqu'aux nattes, (1)  
A

*Et que là, grace à Dieu Phœbus & son troupeau,  
Nous n'eusmes sur le dos jamais un bon manteau.  
Aussi lorsque l'on voit un homme par la rue,  
Dont le rabat est sale, & la chausse rompue,  
Ses gregues aux genoux, au coude son pourpoint,  
Qui soit de pauvre mine, ou qui soit mal en point,  
Sans demander son nom, on le peut reconnoistre,  
Car si ce n'est un poëte, au moins il le veut estre.*

Ce sont-là ces gens qui n'ayant pas de quoi vivre,  
s'en consolent sous espoir de l'immortalité. Mais ce-  
pendant il n'est que de vivre.

(1) Autrefois le peuple, & même les gens aisez  
se servoient de nattes au lieu de tapisseries : aujour-  
d'hui les gens du commun ont peine à se contenter  
des tapisseries, qui auroient fait, il y a cent ans, les  
plus riches ameublemens d'un bon Gentilhomme.

A son trespas il les ordonna tiens :  
 Avec sa fille en repos t'entretiens.  
 Et mes parens pour me faire escolier,  
 M'ont faiët tirer bien vingt ans au collier.  
 Qu'en ai-je mieux ? Romps la plume & le livre  
 Calliopé, puis que le vieux soulier  
 Donne si bien au favecier à vivre.



## I N C I N N A M.

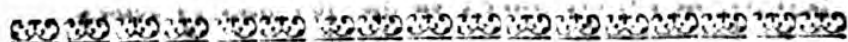
Lib. III. Epig. 9.

*Verficulos in me narratur scribere Ciana:  
 Non scribit, cujus carmina nemo legit.*

## EPIGRAMME CCXXI\*.

*A Merlin de saint Gelais.*

**T**A lettre Merlin me propose,  
 Qu'un gros sot en rime compose  
 Des vers, par lesquels il me point:  
 Tien toy seur, qu'en rime n'en prose,  
 Celuy n'escrit aucune chose,  
 Duquel l'ouvrage on ne lit point.



## EPIGRAMME CCXXII.

*D'un mauvais Poëte.*

**S**ans fin (povre sot) tu t'amuses  
 A vouloir complaire aux neuf Muses  
 Mais tu es si lourd & si neuf,  
 Que tu en fatches plus de neuf.

AD





AD ILCIANUM SCRIPTORES UNDE.

Lib. 1. Epig. 29.

*Verona doctissyllabas amat vatis.*

EPIGRAMME CCXXIII.

*Des Poètes François , à Salsl.*

**D**E Jan de Meun s'enfle le cours de Loire: (1)  
 En maître Alain Normandie prend gloire, (2)  
 Et plaint encor mon arbre paternel:  
 Octavian rend Cognac éternel: (3)  
 De Molinet, de Jan le Maire, & Georges,  
 (4. 5. 6)

Ceux

(1) Jean de Meun surnommé Clopinel, né à Meun sur Loire à 4. lieues au dessous d'Orleans, continuateur du *Roman de la Rose*, & auteur de beaucoup d'autres poésies, vivoit sous Philippe le Bel en 1305. Louis Hutin &c.

(2) Alain Chartier Secrétaire des Rois Charles V. Charles VI. & Charles VII. poète célèbre & bon orateur.

(3) Octavian de Saint-Gelais, de l'illustre Maison de St. Gelais Lansac, Evêque d'Angoulême en 1495. & le meilleur Poète de son temps.

(4) Jean Molinet & Chanoine de Valenciennes, historiographe de Maximilien I. Empereur, & poète passable.

(5) Jean le Maire né à Bavais en Haynaut, poète & historien célèbre.

(6) Georges Chastelain gentilhomme, Poète & historiographe de l'Ordre de la Toison d'or.

Ceux de Haynaut chantent à pleines gorges:

Villon: Cretin ont Paris decoré:

Les deux Grebans ont le Mans honoré: (1)

Nantes la Brette en Meschinot se baigne: (2)

De Coquillart s'esjouit la Champagne: (3)

Quercy, Salel, de toy se vantera, (4)

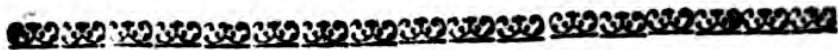
Et (comme croy) de moy ne se taira.

(1) *Les Grebans*] Ce vers est ainsi dans les œuvres de Hugues Salel, où se trouve aussi cette Epigramme. *Des deux Grebans le Maine est honoré.* Arnoul, ou Arnould Greban Chanoine du Mans, & Simon Greban son frere Secretaire de Charles d'Anjou Comte du Maine. Ils étoient tous deux de Compiègne & moururent au Mans; Voyez *la Croix du Maine* pag. 456. de sa *Bibliothèque*. Le Chanoine commença la Comédie des Actes des Apôtres en vers, qui fut continuée par Simon Greban son frere. Ils vivoient tous deux sous Charles VII. & Simon fit en 1461. l'Epitaphe de ce Prince, que Marot en quelque sorte a imitée dans la *Complainte sur la mort de M. de Robertet*.

(2) Jean Meschinot de Nantes en Bretagne, Maître-d'Hôtel d'Anne de Bretagne. Nous avons de lui des poésies morales sous le titre de *Lunettes des Princesses*.

(3) Guillaume Coquillart Chanoine & Official de Reims, poète fort agréable & fort naturel, vivoit sous Louis XI. & Charles VIII. Nous avons ses poésies.

(4) *Salel.*] Se nommoit Hugues Salel, Abbé de St. Cheron près Chartres, de qui nous avons des poésies diverses, avec une traduction d'une partie de l'*Iliade* en vers François.



IN DETRACTOREM.

Lib. v. Epig. 61.

*Adlatres licet usque nos, & usque,  
Et gannitibus improbis laceffas, &c.*

EPIGRAMME CCXXIV.

*A Estienne Dolet.*

**T**Ant que voudras, jette feu & fumée, (1)  
Mefdi de moy à tort & à travers:  
Si n'auras-tu jamais la renommée,  
Que de long temps tu cherches par mes vers:  
Et nonobstant tes gros Tomes divers, (2)  
Sans bruit mourras, cela est arrêté: (3)  
Car quel besoin est-il, homme pervers,  
Que l'on te fache avoir jamais esté?

(1) Cette Epigramme doit être de 1543. puisque Dolet qui imprima en 1538. & 1542. les œuvres de Clement Marot, en parle encore dans ses préfaces comme de son amy.

(2) Ce sont les deux gros Volumes qu'Estienne Dolet a faits sous le titre de *Commentarii Lingua Latina.*

(3) Marot n'a pas été prophete, car Dolet a fait beaucoup de bruit à sa mort, il fut brulé à Paris en 1544. pour cause de Religion.

\*\*\*\*\*

## A D M A R T I A L E M.

Lib. v. Epig. 21.

*Si tecum mihi chare Martialis  
Securis liceat frui diebus:  
Si disponere tempus otiosum,  
Et vere pariter vacare vite. &c.*

## EPIGRAMME CCXXV.

*A François Rabelais.*

**S'**On nous laissoit nos jours en paix user,  
Du temps present à plaisir disposer,  
Et librement vivre comme il faut vivre,  
Palais & cours ne nous faudroit plus fuiyre,  
Plaid, ne procès: ne les riches maisons  
Avec leur gloire & enfumez blasons:  
Mais sous bel ombre en chambre & galleries  
Nous pourmenans, livres & railleries,  
Dames & bains seroient les passetemps,  
Lieux & labeur de nos esprits contens.  
Las! maintenant à nous point ne vivons  
Et le bon temps perir pour nous savons,  
Et s'envoler sans remedes quelconques,  
Puis qu'on le sçait, que ne vit-on bien donques?



---

AD NÆVOLUM CAUSIDICUM.

Lib. 1. Epig. 65.

*Cum clamant omnes, loqueris tu Nævole, semper.*

EPIGRAMME CCXXVI

*D'un Advocat ignorant.*

**T**U veux que bruit d'Advocat on te donne,  
 Et de sçavant, mais jamais au Parquet  
 Tu ne dis mot, sinon quand le caquet  
 Des grans criars les elcoutans estonne.

A faire ainsi je ne sache personne,  
 Qui ne puisse estre homme docte à le voir:  
 Or maintenant qu'un seul mot on ne sonne,  
 Dis quelque chose, oyons ce beau savoir.

---

EPIGRAMME CCXXVII

*Autrement.*

**Q**Uand d'un chacun la voix bruit & resonne  
 En plein Parquet, onq homme ne parla  
 Plustost que toy, & si semble par-là,  
 Que le renom d'Advocat on te donne:  
 A faire ainsi &c.



## IN PRISCUM.

Lib. 1. Epig. 157.

*Cum te non nossem, dominum regemque vocabam.  
Cum bene te novi, jam mihi Priscus eris.*

## EPIGRAMME CCXXVIII.

*A Benef.*

**B**enef, quand ne te cognoissoie,  
Un grand monsieur je te pensoie,  
Mais quand j'ai veu ce qui en est,  
Je trouve que tu es Benef.



## AD CINNAM.

Lib. v. Epig. 58.

*Cum voco te dominum, noli tibi Cinna placere,  
Sape etiam servum sic resaluto meum.*

## EPIGRAMME CCXXIX.

*A Roulet.*

**Q**uand monsieur je te di, Roulet,  
Le te di je povre follet,  
Pour te plaire, ou pour ta value?  
Je t'advise que mon valet,  
Bien souvent ainsi je salue.

AD



---

AD SABIDIUM.

Lib. 1. Epig. 89.

*Non amo te Sabidi, nec possum dicere quare,  
Hoc tantum possum dicere, non amo te.*

EPIGRAMME CCXXX.

*A Jan.*

**J**An je ne t'aime point, beau fire :  
Et ne sçai quell' mouche me poind :  
Ne pourquoy c'est, je ne puis dire,  
Sinon que je ne t'aime point.

---

DE PHILONE.

Lib. v. Epig. 48.

*Nonquam se coenasse domi Philo jurat : & hoc est,  
Non coenat, quoties nemo vocavit eum.*

EPIGRAMME CCXXXI.

*De Mace Longis.*

**C**E prodigue Macé Longis,  
Fait grand ferment qu'en son logis  
Il ne souppa jour de sa vie :  
Si vous n'entendez bien ce poinct,  
C'est à dire il ne soupe point  
Si quelque autre ne le convie.

## D E L I N O.

Lib. 1. Epig. 47.

*Dimidium donare lino, quam credere totum,  
Qui mavult, mavult perdere dimidium.*

## EPIGRAMME CCXXXII.

D'un mauvais rendeur.

**C**il qui mieux aime par pitié,  
Te faire don de la moitié  
Que prester le tout rondement,  
Il n'est point trop mal gracieux:  
Mais c'est signe qu'il aime mieux  
Perdre la moitié seulement.

## A D Æ M I L I A N U M.

Lib. v. Epig. 122.

*Semper eris pauper, si pauper es Æmiliane:  
Dantur opes nullis nunc, nisi divitibus. (1)*

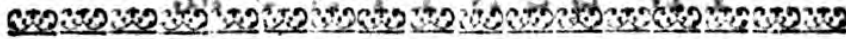
## EPIGRAMME CCXXXIII.

A Antoine.

**S**I tu es povre, Antoine, tu es bien  
En grand danger d'estre povre sans cesse:  
Car

(1) Cette Epigramme a depuis été traduite par plusieurs de nos poëtes. Voicy la version du President

Car aujourd'huy on ne donne plus rien,  
Sinon à ceux qui ont force richesse.



I N C A N D I D U M.

Liv. v. Epig. 73.

*Prædia solus habes, & solus, Candide nummos.*

EPIGRAMME CCXXXIV.

*De Jan Jan.*

**T**U as tout seul, Jan Jan, vignes & prez.  
Tu as tout seul ton cœur & ta pecune:  
Tu as tout seul deux logis diaprez,  
Là où vivant ne pretend chose aucune:  
Tu as tout seul le fruit de ta fortune:  
Tu as tout seul ton boire & ton repas:  
Tu as tout seul toutes choses, fors une,  
C'est que tout seul ta femme tu n'as pas.

dent Maynard, qui est & la plus courte & la plus naturelle.

*Puisque Charles est indigent,  
Il ne scauroit cesser de l'être;  
Au siècle où le Ciel l'a fait naître,  
L'argent ne cherche que l'argent.*



## IN LENTINUM.

Lib. v. Epig. 90.

*Mentiris juvenem tinctis Lentine capillis.*

## EPIGRAMME CCXXXV.

*A Geoffroy Bruflard.*

**T**U peins ta barbe, amy Bruflard, c'est signe  
 Que tu voudrois pour jeune estre tenu:  
 Mais on t'a veu n'agueres estre un cigne,  
 Puis tout à coup un corbeau devenu.  
 Encor le pis qui te soit advenu  
 C'est que la mort, plus que toy fine & sage,  
 Cognoit assez que tu es tout chenu,  
 Et t'ostera ce masque du visage.

## IN POSTHUMUM.

Lib. II. Epig. 67.

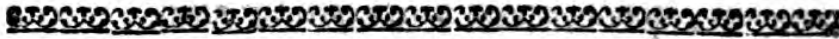
*Occurris quocunque loco mihi, posthume clamas.*

## EPIGRAMME CCXXXVI.

*A Hilaire.*

**D**Es que tu viens là où je suis,  
 Hilaire, c'est ta façon folle  
 De me dire tousjours, Et puis  
 Que fais-tu? voilà tout ton rolle.

Cent fois le jour ceste parole  
 Tu me dis, j'en suis tout battu,  
 Quand tout sera bien debattu,  
 Je cuidé par mon ame, Hilaire,  
 Qu'avecques ton beau, que fais-tu?  
 Tu n'as rien toi-mesme que faire.



AD FLACCUM.

Lib. 1. Epig. 66.

*Litigat, & podagra Diodorus, Flacce laborat.  
 Sed nil patrono porrigit, hac chiragra est.*

EPIGRAMME CCXXXVII.

*D'un Abbé.*

**L'**Abbé a un procès à Rome  
 Et la goutte aux pieds le povre homme:  
 Mais l'advocat s'est plaint à maints,  
 Que rien au poing il ne luy boutte:  
 Cela n'est pas aux pieds la goutte;  
 C'est bien plustost la goutte aux mains,



## I N F A U S T U M.

Lib. II. Epig. 65.

*Nescio tam multis quid scribas, Fauste, puellis:  
Hoc scio, quod scribit nulla puella tibi.*

## EPIGRAMME CCXXXVIII.

D'un Curé.

**A**U Curé, ainsi comme il dit,  
Plaisent toutes belles femelles,  
Et ont envers luy grand credit  
Tant bourgeoises que Damoiselles:  
Si luy plaisent les femmes belles,  
Autant qu'il dit, je n'en sçai rien:  
Mais une chose je sçai bien,  
Qu'il ne plait pas à une d'elles.

## D E S E R T O R I O.

Lib. III. Epig. 37.

*Rem peragit nullam Sertorius, inchoat omnes:  
Hunc ego quam futuit, non puto perficere.*

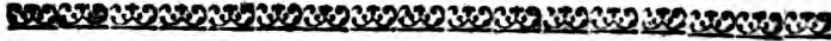
## EPIGRAMME CCXXXIX.

D'un Limosin.

**C**'Est grand cas que nostre voisin,  
Tousjours quelque besongne entame  
Dont



Dont ne peut, ce gros Limosin,  
Sortir qu'à sa honte & diffame.  
Au reste je croy sur mon ame,  
Tant il est lourd & endormi,  
Que quand il besongne sa femme,  
Il ne luy fait rien qu'à demi. (1)



DE SUA PUELLA.

Lib. VII. Epig. 13.

*Accidit infandum nostra scelus, Aule, puella.*

EPIGRAMME CCXL.

*De la tristesse de s'Amie. (1)*

C'Est grand pitié de m'amie qui a  
Perdu ses jeux, son passe-temps, sa feste:  
Non

(1) Peut-être même ne faisoit-il rien, le maladroit.  
Seroit-il bien comme celui qui ne faisoit pas difficulté d'avouer ainsi sa foiblesse?

*Je suis après, & la poursuis,  
Mais mon fait gist en grand balance,  
Car quant vient à baisser la lance,  
Je ne sçay où Diable j'en suis.*

*Quant elle me suit, je la fuis,  
Puis soudain par grand insolence  
Je suis après.*

*Il faut dire que je ne puis,  
Ou que c'est faute de vaillance,  
Ou que c'est quelque défaillance;  
Car soudain je la laisse, & puy  
Je suis après.*

Après tout, cela étoit triste: mais sans doute cela n'étoit que passager.

(1) Mellin de Saint Gelais a mis aussi cette Epigramme en François: mais elle est beaucoup plus longue. La voicy; en fera la comparaison qui voudra (pag. 69. de ses poësies.)

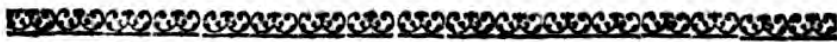
Non un moineau, ainsi que Lesbia :

N'un

Quant je vis la belle Catin  
 Si triste avant hier matin ;  
 Je pensai que ce fut pourtant  
 Que sa cousine alloit portant  
 Une robe aussi découpée,  
 Qu'une nymphe, ou une poupée,  
 Et que pour n'estre ainsi jolie  
 Elle fust en melencolie,  
 Ou bien que les froides gelées,  
 Qui ces jours sont renouvelées,  
 Eussent fait mourir les œilllets  
 Qu'elle tient si chers & donillets,  
 Mais quant je la revis arsoir  
 Toute seule en un coin s'assoir,  
 Laisant le rire & le danser  
 Pour se recueillir & penser,  
 Je dis bien qu'un cas plus mortel  
 Lui donnoit ce nouveau martel :  
 Car Catin n'est pas volontiers  
 En un souci trois jours entiers.  
 Enfin quant par ma diligence  
 J'eus de son mal intelligence,  
 Je sceus que la poure fillette  
 Ne pleuroit fleur, ni violette,  
 Petit chien, ni tels appetits  
 Que pleurent les enfans petits.  
 Helas ! c'étoit bien une perte  
 Pour troubler femme plus experte ;  
 Son pere sans grande raison  
 Avoit mis hors de sa maison  
 Ung jeune gars qui le servoit  
 Qui pour sa jeunesse n'avoit  
 Pas encore un pied & demi  
 De ce qu'il faut à un ami.

Je ne m'étonne plus si les Romains étoient de si grands hommes. La nature les avoit bien avantagez ; c'étoit une bénédiction dans ces tems-là. Nous ne sommes plus à present si heureux. Seroit-ce donc que la nature auroit retranché aux hommes les deux tiers de ses dons ? Cela seroit bien triste pour nous autres, qui n'aurions plus que des diminutifs de l'humanité.

N'un petit chien, belette, ou autre beste:  
 A jeux si fots mon tendron ne s'arreste:  
 Ces pertes là ne luy font mal faifans,  
 Vrais amoureux foyez en desplaisans:  
 Elle a perdu, hélas, depuis Septembre,  
 Un jeune Amy, beau, de vingt & deux ans,  
 N'ayant encor pied & demi de membre.



AD FABULAM AMBITIOSAM IN LAUDE.

Lib. 1. Epig. 32.

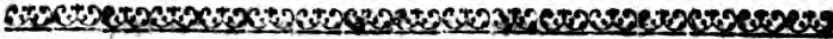
*Bella es, novimus, & puella, verum est.*

EPIGRAMME CCXLI.

*D'une qui se vante.*

**V**Ous estes belle en bonne foy,  
 Ceux qui disent que non, sont bestes:  
 Vous estes riche, je le voy:  
 Qu'est-il besoin d'en faire enquestes:  
 Vous estes bien des plus honnestes,  
 Et qui le nie est bien rebelle.  
 Mais quand vous vous levez, vous n'estes  
 Honneste, ne riche, ne belle.





A D G E L L I A M.

Lib. v. Epig. 30.

*Si quando Leporem mittis mihi, Gellia dicis.*

EPIGRAMME CCXLII.

*A Isabeau.*

Isabeau, lundi m'envoyastes  
 Un lievre, & un propos nouveau, (1)  
 Car d'en manger vous me priaistes,  
 En me voulant mettre au cerveau,  
 Que par sept jours je serois beau,  
 Resvez-vous? avez-vous la fièvre?  
 Si cela est vray, Isabeau,  
 Vous ne mangeastes jamais lievre.

*Voyez ci-devant ès Ballades, Rondeaux & Epigrammes ce qu'il chante de ladite Isabeau.*

(1) Quelques-uns prétendent que l'usage de la chair de lievre rend le teint fleuri & vermeil, & donne de la beauté. Il y a même des auteurs graves qui paroissent être de ce sentiment & qui l'assurent comme veritable. C'est ce qui a donné occasion à Martial de faire l'Epigramme, *si quando leporem mittis* &c. Par cette Epigramme Martial se moque de cette fausse imagination; Ce sont les paroles de M. De Lemery dans son *traité des alimens* pag. 267. de la 2. Edit.

DE GELLIA.

Lib. i. Epig. 90.

*Amissum non flet, cum sola est Gellia, patrem.*

EPIGRAMME CCXLII.

*D' Alix.*

**J** Amais Alix son feu mari ne pleure  
 Tout à par foi, tant est de bonne sorte:  
 Et devant gens il semble que sur l'heure  
 De ses deux yeux une fontaine sorte.  
 De faire ainsi, Alix, si te deporte,  
 Ce n'est point dueil quand louenge on en veut,  
 Mais le vrai dueil sçez tu bien qui le porte?  
 C'est cestui-là qui sans tefmoin se deut.

*Voyez cy-devant ès Epigrammes, & cy-après ès  
 Epitaphes ce qu'il dit de ladite Alix.*

AD LYCORIUM.

Lib. vi. Epig. 40.

*Foemina preferri potuit tibi nulla, Lycori:*

EPIGRAMME CCXLIV.

*A Catin, d'elle mesme & de Jane.*

**J** Adis Catin tu estois l'outrepasse:  
 Jane à present toutes les autres passe,

176      E P I G R A M M E S  
Et pour donner l'arrest d'entre vous deux,  
Elle fera ce dequoy tu te deulx:  
Tu ne feras jamais de sa valuë  
Que fait le temps? il fait que je la veux,  
Et que je t'ai autres fois bien vouluë.

---

I N P A U L A M.

Lib. ix. Epig. 7.

*Nubere vis Prisco, non miror Paula, sapisti:  
Ducere te non vult Priscus: & ille sapit.*

E P I G R A M M E    C C X L V.

*De Catin & de Martin.*

**C**Atin veut espouser Martin,  
C'est fait en très-fine femelle;  
Martin ne veut point de Catin,  
Je le trouve aussi fin comme elle.

---

I N L E S B I A M.

Lib. vi. Epig. 23.

*Stare jubes nostrum semper tibi, Lesbia, penem.*

E P I G R A M M E    C C X L V I.

*A une laide.*

**T**oujours voudriez que je l'eusse tout droit,  
Ma laideron: & vous semble, je gage,  
Que



Que j'en puis faire ainsi comme du doigt:  
 Vous avez beau le flatter de langage,  
 Voire des mains, ce diable de visage  
 Desgouste tout, & à vous mesme nuit:  
 Parquoi devriez (si vous estiez bien sage)  
 Ne me chercher seulement que de nuit.



DE LESBIA.

Lib. xi. Epig. 61.

*Lesbia se jurat gratis nunquam esse futuram.  
 Verum est: cum futui vult, numerare solet.*

EPIGRAMME CCXLVII.

*De Macée.*

**M**Acée me veut faire accroire,  
 Que requise est de' mainte gent,  
 Plus envieillit, plus a de gloire,  
 Et jure comme un vieil fergent,  
 Qu'on n'embrasse point son corps gent  
 Pour neant. Et dit vray Macée  
 Car tousjours elle baille argent,  
 Quand elle veut estre embrassée.



## DE PAULA.

Lib. x. Epig. 8.

*Nubere Paula cupit nobis, ego ducere Paulam  
Nolo: annus est: vellem, si magis esset, annus.*

## EPIGRAMME CCXLVIII.

*De Pauline.*

Pauline est riche, & me veut bien  
Pour mari Je n'en ferai rien,  
Car tant vieille est que j'en ay honte,  
S'elle estoit plus vieille d'un tiers,  
Je la prendrois plus volontiers:  
Car la depesche en feroit prompte.

## AD ÆLIAM.

Lib. i. Epig. 76.

*Si memini, fuerant tibi quatuor, Ælia, dentes.*

## EPIGRAMME CCXLIX.

*D'une vieille édentée.*

S'il m'en souvient, vieille au regard hi-  
deux, (1)

De

(1) Quelqu'un du dernier siècle a trouvé cette  
Epigramme assez belle pour se la vouloir attribuer.

Il

De quatre dents je vous ai veu mafcher:  
 Mais une toux dehors vous en mit deux,  
 Une autre toux deux vous en fit cracher.  
 Or pouvez bien touffir fans vous fâcher,  
 Car ces deux toux y ont mis fi bon ordre, (1)  
 Que fi la tierce veut rien arracher,  
 Non plus que vous n'y trouvera que mordre.



EPIGRAMME CCL.

*A une Vieille, pris sur ces vers.*

*Non gaudet veteri sanguine mollis amour.*

V Eux-tu vieille ridée entendre  
 Pourquoi je ne te puis aimer?  
 Amour, l'enfant mol, jeune & tendre,  
 Tousjours le vieil sang trouve amer.  
 Le vin nouveau fait animer  
 Plus l'esprit que vieille boisson:

Il est vrai que pour y avoir quelque sorte de droit, il y a fait deux petits changemens; & on l'a mis à la page 331. du Tom. 2. du Recueil de Vers choisis, attribué aux Solitaires du Port-Royal. Elle y est donc sous le nom de M. D. D. De sçavoir qui est ce bel esprit de trois lettres, c'est ce que j'ignore.

(1) Cela est bon comme traduction, mais je trouve que Daceilli a tiré de son fond quelque chose de moins pétulant & de plus ingenieux. Voici son Epigramme.

*Retirez-moy d'une peine  
 Où je suis depuis long-temps,  
 Dites-moy, bouche d'Ismene,  
 En quel endroit sont vos dents.*

Et puis l'on n'oit bien estimer  
Que jeune chair, & vieil poisson. (1)

*Voi ci-dessus l'Epigramme d'une vieille Dame  
fort paste, & d'un vieil Gentil-homme (c'est  
la 205.) qui se commence. Une vieille du  
temps passé.*



## EPIGRAMME CCLI.

*D'un glorieux emprisonné, pris du Latin.*

**T**'Esbahis-tu dont point on ne souspire,  
Et qu'on rid tant? qui se tiendroit de  
rire,

De

(1) On voit que c'est-là un de ces proverbes dont la verité est éternelle. Il subsiste encore à present, & il étoit avant Clement Marot; comme on le voit par les vers suivans tirez du debat des deux sœurs disputant d'amours. L'aînée qui étoit assez rusée pour entretenir toujours trois ou quatre paires d'amans, parle ainsi à sa cadette.

*Je fais tenir les jeunes vieux,  
Disant qu'ils ont des biens largesse,  
Et que nulz autres je ne veulx,  
Car j'aime moult leur grant saigesse,  
Combien que ne suis pas Clergesse  
D'aimer jamais jeunes coquars,  
Se seroit à moy grant simplesse  
De refuser done les vieillards.*

*Aux jeunes dis que les vieillars  
En riens jamais ne me complaisent,  
Et voudrois qu'ils fussent tous ars,  
Car tous leurs saicts fort me desplaisent :*

*Adons*

De voir par force à present estre doux  
L'ami de nul & l'ennemi de tous?

---

# EPIGRAMMES

*Ajoutées à cette édition.*

---

## EPIGRAMME CCLII.

*De l'An 1544.*

**L**E cours du Ciel qui domine icy bas (1)  
Semble vouloir par estime commune  
Cest an present demonstrier maints debatz  
Faisant changer la couleur de la lune,  
Et du soleil la vertu claire & brune.  
Il semble aussi par monstres orgueilleux  
Signifier cest an fort perilleux,  
Mais il devoit faisant toujours de mesme,  
Et rendant l'an encor' plus merueilleux,  
Nous envoyer eclipse de quaresme.

*Adonc ils m'accollent & baisent,  
Puis je leur dis tout en bas son,  
Que riens ne trouve qui me plaisent  
Que jeune chair & vieil poisson.*

(1) Tiré d'un recueil de poësies, intitulé Traductions de Latin en François, Imitations & Inventions nouvelles, tant de Clement Marot que d'autres Poëtes, in 16. Paris chez Estienne Grouleau 1554. Toutes ces pieces sont attribuées à Marot dans ce recueil, jusques à la 267. Epigramme inclusivement.

---

**EPIGRAMME CCLIII.**

*D'un usurier, pris du Latin.*

**U**N usurier à la tête pelée  
 D'un petit blanc acheta un cordeau (1)  
 Pour s'estrangler, si par froides gelées  
 Le beau bourgeon de la vigne nouveau  
 N'estoit gasté. Après ravine d'eau  
 Selon son veuil la gelée survint,  
 Dont fut joyeux: mais comme il s'en revint  
 En sa maison se trouva esperdu  
 Voyant l'argent de son licol perdu  
 Sans profiter: sçavez-vous bien qu'il fit?  
 Ayant regret de son blanc, s'est pendu  
 Pour mettre mieux son licol à profit.

---

**EPIGRAMME CCLIV.**

*D'un Avocat jouant contre sa femme, & de  
 son Clerc.*

**U**N Avocat jouoit contre sa femme  
 Pour un baiser que nommer n'oserois:  
 Le jeu dist tant & si bien à la Dame,  
 Que dessus luy gagna des baisers trois:  
 Or ça, dit-elle (amy) à cette fois,

Jouons

(1) Un blanc, faisoit cinq deniers: ainsi trente deniers sont encore appelez dans quelques provinces six blancs.



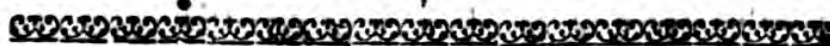
Jouons le tout pendant qu'estes assis.  
 Quoy, repond-il, le tout, ce seroient six,  
 Qui forniroit à un si gros payment?  
 Alors son Clerc de bon entendement  
 Luy dit, ayant de sa perte pitié,  
 Ayez bon cœur, Monsieur, certainement  
 Je suis content d'en estre de moitié.



## EPIGRAMME CCLV.

*D'un Moyne & d'une vieille.*

UN Moyne un jour jouant sus la riviere,  
 Trouva la vieille en lavant ses drapeaux,  
 Qui luy monstra de sa cuisse heronniere  
 Un feu ardent où joignoient les deux peaux,  
 Le Moyne eut cœur, leve ses drapeaux,  
 Il prend son chose, & puis s'approchant d'elle:  
 Vieille, dit-il, allumez ma chandelle.  
 La vieille lors, luy voulant donner bon,  
 Tourne son cul, & respond par cautelle,  
 Aprochez-vous, & soufflez au charbon.



## EPIGRAMME CCLVI.

*Du tetin de Catant.*

Celui qui dit bon ton tetin,  
 N'est mensonger, mais veritable,  
 Car je t'asseure, ma Catin,  
 Qu'il m'est très-bon & agréable,  
 Il est tel, & si profitable,  
 Que si du nez hurtoit quelqu'un

Con-

184      E P I G R A M M E S  
Contre iceluy (sans nulle fable)  
Il ne se feroit mal aucun.

---

EPIGRAMME    CCLVII.

*De Messire Jan confessant Janne la simple.*

**M**essire Jan confesseur de fillettes  
Confessoit Janne assez belle & jolie,  
Qui, pour avoir de belles oreillettes,  
Avec un Moine avoit fait la folie,  
Entr'autres points Messire Jan n'oublie,  
A remonstrer cet horrible forfait:  
Las! disoit-il, m'amy, qu'as-tu fait?  
Regarde bien le poinct où je me fonde,  
Cest homme alors qu'il fust Moyne parfait  
Perdit la vie, & mourut quant au monde.  
N'as-tu point peur que la terre ne fonde  
D'avoir couché avec un homme mort.  
De cœur contrit Janne ses levres mord:  
Mort? ce dist-elle, enda je n'en crois rien,  
Je l'ay veu vif depuis ne fçais combien,  
Mesmes alors qu'il eut à moy affaire,  
Il me branloit & baisoit aussi bien  
En homme vif comme vous pourriez faire.



EPIA

---

 EPIGRAMME CCLVIII.

*D'un Cordelier.*

UN Cordelier d'une assez bonne mise (1)  
 Avoit gagné à je ne sçay quel jeu,  
 Chauffes, pourpoint & la belle chemise,  
 En cest estat son hôtesse l'a veu.  
 Qui luy a dit, vous rompez vostre vœu.  
 Non, non, respond ce gracieux records,  
 Je l'ai gagné au travail de mon corps,  
 Chauffes, chemise & pourpoint pourfilé.  
 Puis dist (tirant son grand tribard dehors)  
 Ce beau fuseau a tout fait & filé.

(1) Rousseau a impudemment copié la pensée de cette Epigramme, comme il l'a fait en bien d'autres occasions; cependant il n'en dit rien. Voyci celle du Poëte Rousseau.

*Un Cavalier de Landau revint  
 Très mal en point chopinoit chez un Carme.  
 En chopinant vit sur son bras charnu  
 Toile de lin dont la beauté le charme.  
 Par la morbieu, s'écriai le gendarme,  
 Onc tisserant ne fut avec tel art  
 Filer chemise. Ami, dit le frapart  
 Troussant sa robe, il n'est que d'être habile;  
 Vois-tu bien la Messire Jean Choart,  
 C'est la quenouille avec quoi je les file.*

Mais n'en déplaise à Rousseau, je trouve plus de  
 graces & de naturel dans l'Epigramme de Marot.

---

**EPIGRAMME CCLIX.**

*D'un Amoureux & de s'amy.*

**L'**Autre jour un amant disoit  
 A sa maitresse en basse voix  
 Que chacun coup qu'il lui faisoit  
 Luy coustoit deux escus ou trois :  
 Elle y contredist : toutesfois  
 Ne pouvant le cas denier ,  
 Luy dit , faites-le tant de fois ,  
 Qu'il ne vous couste qu'un denier. (1)

(1) Autre pensée copiée encore par Rousseau dans cette Epigramme.

*En plein chapitre un Moine à son retour  
 Compte rendoit des frais de son Voyage :  
 Tant pour le coche & tant pour le séjour ;  
 Tant pour le vin, & tant pour autre usage.  
 Puis quand ce vint aux frais du Culetage ,  
 Le Papelard mit vingt livres tournois.  
 Lors le Prieur lui dit par Saint François ,  
 C'est trop payé. Trop payé ? dit le drole ,  
 Je l'ai tant fait morbieu , que chaque fois  
 Ne coute pas au Couvent une obole.*



---

EPIGRAMME CCLX.

*D'un petit Pierre & de son procès en matiere  
de Mariage.*

**L**E petit Pierre eut du Juge option  
D'estre conjoint avec la Damoiselle,  
Ou de souffrir la condamnation  
D'excommunie & censure éternelle:  
Mais mieux aima sans dire j'en apelle,  
L'Excommunie & la censure eslire,  
Que d'espouser une telle femelle  
Pire trop plus qu'on ne pourroit escrire.

---

EPIGRAMME CCLXI.

*Les souhaits d'un amoureux.*

**P**OUR tous souhaits ne desire en ce monde  
Fors que santé, & toujours mil escus,  
Si les avois, je veux que l'on me tonde  
Si vistes oncq' tant faire de cocus  
Et à ces culs fraper tost à ces culs,  
Donnez dedans qu'il semble que tout fonde:  
Mais en suivant la compagne à Bacchus  
Ne noyez pas, car la mer est profonde.

---

 EPIGRAMME CCLXII.

*D'une qui alla voir les beaux Peres.*

**U**Ne Catin, sans fraper à la porte  
 Des Cordeliers jusqu'en la court entra,  
 Longtems après on attend qu'elle forte,  
 Mais au sortir on ne la rencontra,  
 Or au portier cecy on remonstra,  
 Lequel juroit jamais ne l'avoir veü:  
 Sans arguer le pro, ne le contrà,  
 A vostre avis, qu'est-elle devenuë?

---

 EPIGRAMME CCLXIII.

*D'un escolier & d'une fillette.*

**C**omme un escolier se jouoit  
 Avec une belle pucelle,  
 Pour lui plaire bien fort louoit  
 Sa grace & beauté naturelle,  
 Les tetons mignars de la belle,  
 Et son petit cas, qui tant vault.  
 Ha Monsieur, adoncq' ce dist-elle,  
 Dieu y mette ce qu'il y fault.



---

EPIGRAMME CCLXIV.

*Quatre Epigrammes du mesme Auteur faites pour les Perrons de la forest de Chastelleraud au tournoy & triumphe de la reception du Duc de Cleves.*

1541.

*Pour le Perron de Monsieur de Vendosme. (1)*

I.

**V**OUS Chevaliers de queste aventureuse  
 Qui de venir au sejour vous hâtez,  
 Où loyauté tient sa cour plantureuse,  
 Et y départ ses guerdons souhaitez,  
 Ne passez outre, & si vous arrestez,  
 Jouïr vous fault, & monstrier la vaillance  
 Qui est en vous & d'épée & de lance,  
 Ou franchement que vous me consentez,  
 Que celle à qui j'ay voué mon service  
 Non seulement n'a macule ne vice,  
 Ne rien en elle, où tout honneur n'abonde,  
 Mais est la plus parfaite de ce monde.

(1) C'est Antoine de Bourbon Duc de Vendosme, qui depuis épousa Princesse Jeanne d'Albret dont on celebrait les fiançailles dans ce Tournois, & par ce mariage il devint Roi de Navarre & fut pere du Roi Henri IV.

EPI-

---

**EPIGRAMME CCLXV.**

*Pour le Perron de Monsieur d'Anghien, dont  
la superscription estoit telle. (1)*

Pour le Perron d'un Chevalier qui ne se nom-  
me point.

1541.

II.

**L**E Chevalier sans peur & sans reproche  
Se tient icy, qu'aucun ne s'en aproche,  
S'il n'est en poinct de joster à outrance  
Pour soutenir la plus belle de France,  
Qui de passer aura cœur ou envie,  
Conte de mort peu face & moins de vie.

---

**EPIGRAMME CCLXVI.**

*Pour le Perron de Monsieur Nevers.*

1541.

III.

**V**ous Chevaliers errans qui desirez honneur,  
Voyez le mien Perron où maintien loyauté  
De

(1) Il se nommoit Jean de Bourbon Duc d'Enghien  
frere d'Antoine d Bourbon Vendô me dont il est par-  
lé dans la note precedente. Il étoit né en 1528. &  
fut tué à la journée de S. Quentin le 10. Aoust  
1557.

De tous parfaits amans, & foutiens le bonheur,  
 De celle qui conserve en vertu sa beauté:  
 Par quoy je veux blasmer de grand' desloyauté  
 Celui qui ne voudra donner cette assurance  
 Qu'au demourant du monde on peut trouver  
                   bonté  
 Qu'on deust autant priser que sa moindre  
                   science.

---

EPIGRAMME CCLXVII.

*Pour le Perron de Monsieur d'Aumale, qui estoit  
 semé des lettres, L. & F. (1)*

1541.

IV.

**C'**Est pour la souvenance d'une  
 Que je porte cette devise,  
 Disant que nulle est sous la lune  
 Où tant de valeur soit comprise;  
 A bon droit telle je la prise,  
 Et de tous doit estre estimée,  
 Qu'il n'en est point, tant soit exquise  
 Qui soit si digne d'estre aimée.

Si quelqu'un d'audace importune  
 Le contraire me veult debattre,  
 Fault qu'il essaye la fortune  
 Avecques moy de se combattre.

(1) Il se nommoit Claude de Lorraine Duc d'Aumale né le 1. Aoust 1526. & tué au siege de la Rochelle en 1573, il étoit troisiéme fils de Claude de Lorraine Duc de Guise.

## EPIGRAMME CCLXVIII.

*Baiser volé. (1)*

**V**ous vous plaignez de mon audace  
 Qui ay prins de vous ung baiser,  
 Sans en requerir vostre grace;  
 Venez vers moy vous appaiser.  
 Je ne vous iray plus baiser  
 Sans vostre congé, veu qu'ainsi  
 Il vous deult de ce baiser-cy,  
 Lequel si bien l'ay osé prendre,  
 N'est pas perdu, je suis icy  
 En bon vouloir de vous le rendre.

## EPIGRAMME CCLXIX.

*Réponse.*

**D**U baiser qu'avez soudain pris,  
 Possible n'est d'en faire paye,  
 Car vous n'en sçavez pas le prix,  
 Et ne veulx pas qu'on le me paye;  
 Mais si vous pensez que tort j'aye  
 D'obliger ainti vous oser,  
 Payez moy en autre monnoye  
 Autant qu'estimez le baiser.

(1) Tiré de l'édition de Paris de Denys Janot in 16. 1538. aussi bien que les deux Epigrammes qui suivent.

---

EPIGRAMME CCLXX.

*Replique.*

**D**E ce qui ne chet sous un prix,  
Si ne sçauois en rien mesprendre,  
Quand on le rend comme on l'a pris,  
Par quoy ce baiser vous viens rendre  
Tout ainsi que je le vins prendre;  
Mais je n'oserois m'entremettre  
De donner le prix ou l'y mettre,  
Car c'est finir chose infinie  
Et donner cause de commettre  
En l'Etat d'amours symonie.

---

EPIGRAMME CCLXXI.

*Sur François Villon, l'un de nos meilleurs Poètes  
François sous Louis XI. (1)*

1532.

**P**eu de Villons en bon sçavoir;  
Trop de Villons pour decevoir.

(1) Tiré de l'édition des œuvres de Villon publiée par Clement Marot en 1532. chez Galliot Dupré.

## EPIGRAMME CCLXXII.

*Au Roy François I. par l'ordre duquel Marot  
avoit revu & fait réimprimer les poë-  
sies de François Villon. (1)*

1532.

**S**I en Villon on trouve encore a dire  
S'il n'est réduit, ainsi qu'ay prétendu,  
A moy tout seul on doit le blasme (Sire)  
Qui plus y ay travaillé qu'entendu;  
Et s'il est miculx en son ordre estendu  
Que paravant, de forte qu'on le prise,  
Le gré à vous en doit estre rendu,  
Qui fustes seul cause de l'entreprise.

## EPIGRAMME CCLXXIII.

*Remede contre la peste. (2)*

1531.

**R**Ecipe assis sus un banc  
De Meance le bon jambon, (3)

Avec

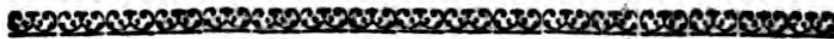
(1) Tiré de la même édition.

(2) Tiré des éditions de Clement Marot données par Bonnemere. Les éditions de Paris par Bonnemere, qui distinguent assez exactement les veritables ouvrages de Clement Marot, d'avec ceux, qui lui ont été faussement attribuez, luy donnent cette Epigramme, qui manque dans les autres éditions que j'ai veuës. Elle est digne du poëte, & fut faite comme je crois l'an 1531. que la peste succedant à la famine & à d'autres maladies, qui regnerent en France depuis 1529. fit assez de desordre en ce Royaume & sur tout à Paris.

(3) *Meance*, pour Mayence.



Avec la pinte de vin blanc,  
 Ou de claret, mais qu'il soit bon:  
 Boire souvent de grand randon  
 Le dos au feu, le ventre à table  
 Avant partir de la maison,  
 C'est opiate prouffitable.  
 A vostre disner userez  
 De viandes creuses & legieres,  
 Bœuf, ne mouton ne mangerez,  
 Car ce sont trop dures matieres.  
 Connilz, perdrix sous les paupieres  
 Passerez, aussi perdereaux,  
 Fuyez vieulx oiseaux de rivieres,  
 Et mangez force faisandeaux:  
 Ne dormez point après disner,  
 Car le dormir est dangereux;  
 Et quand se viendra au souper,  
 Bûvez des vins delicieux;  
 Puis après entre deux lincieulx  
 Allez reposer vostre teste,  
 Continuez un an, ou deux,  
 De trois mois ne mourrez de peste.



## EPIGRAMME CCLXXIV.

*Au Roys François I.*

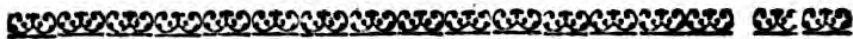
**P**Laise au Roy congé me donner ( 1 )  
 D'aller faire le tiers d'Ovide ( 2 )

Et

( 1 ) Tiré d'un manuscrit de M. Baluze qui est aujourd'huy dans la Bibliothèque du Roy.

( 2 ) C'est-à-dire la traduction du troisieme Volume des Metamorphoses d'Ovide. Marot avoit déjà publié la version des deux premiers, & n'en a pas fait d'avantage.

Et quelques deniers ordonner  
 Pour l'escrire, couvrir, orner,  
 Après que l'auray mis au vuide.  
 Ils serviront aussi de guide  
 Pour me mener là où je veux :  
 Mais au retour, comme je cuyde,  
 Je m'en reviendray bien sans eux.



## EPIGRAMME CCLXXV.

*De Helene de Tournon. ( 1 )*

AU mois de May que l'on faignoit la belle,  
 Je vins ainsi son medecin reprendre;  
 Luy tire-tu sa chaleur naturelle?  
 Trop froide elle est, bien me l'a faict appren-  
 dre.

Tays-toy, dit-il, content je te voy rendre;  
 J'oitte le sang qui la <sup>fais</sup> rigoureuse,  
 Pour prendre humeur en amours vigoureuse  
 Selon ce moys, qui chasse tout esmoy :  
 Ce qui fut fait, & devint amoureuse;  
 Mais le pis est, ce ne fut pas de moy.

( 1 ) Cette Epigramme manque dans les Editions ordinaires de Clement Marot, même dans celle de Nyort de 1596. Je l'ay trouvée dans l'édition gothique, mais très exacte de Gryphins de Lyon en 1538. & dans celle de Moetyens à la Haye en 1700. & dans celles qui ont suivi. Il est déjà parlé de cette Demoiselle en d'autres endroits des poésies de Marot.

---

EPIGRAMME CCLXXVI.

*Sur quelques mauvaises manieres de parler du  
temps de Cl. Marot. ( 1 )*

**C**Ollin s'en allit au Lendit  
Où n'achetit, ni ne vendit,  
Mais seulement, à ce qu'on dit,  
Dérobit une jument noire.  
La raison qu'on ne le penda  
Fust que soubdain il responda,  
Que jamais autre il n'entenda,  
Sinon que de la mener boire.

---

EPIGRAMME CCLXXVII.

*Du jeu d'amours. ( 2 )*

**P**OUR un seul coup, sans y faire retour  
C'est proprement d'un malade le tour:  
Deux bonnes fois à son aise le faire,  
C'est d'homme sain suffisant ordinaire:  
L'homme galand donne jusqu'à trois fois,  
Quatre le moine & cinq aucunes fois:  
Six & sept fois ce n'est point le metier  
D'homme d'honneur, c'est pour un muletier.

( 1 ) Cette Epigramme se trouve dans l'Édition de Rouën chez le Villain de l'an 1615. pag. 192.

( 2 ) Tiré du recueil mentionné ci-dessus dans la note 1. sur l'Epigramme 252.

## EPIGRAMME CCLXXVIII.

*Sur les sentences & belles maximes des  
Anciens. ( 1 )*

1543.

**S**I sçavoir veulx les rencontres plaisantes  
Des saiges vieulx faites en devisant,  
O toy qui n'ai lettres à ce duisantes,  
Graces ne peux rendre assez suffisantes  
Au tien Macault, ce gentil traduisant;  
Car en ta langue orras, ici lisant,  
Mille bons mots propres à oindre & poindre,  
Dits par les Grecs & Latins, t'advisant,  
Si bonne grace eurent en bien disant,  
Qu'en escrivant, Macault ne l'a pas moindre.

## EPIGRAMME CCLXXIX.

*Sur le même sujet.*

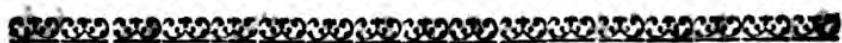
1543.

**D**Es bons propos cy-dedans contenus  
Rends à Plutarque, ô Grec, un grand-  
mercy.

Soyez,

( 1 ) Cette Epigramme & la suivante sont tirées de la traduction des Apophtegmes des Anciens par Antoine Macault, Secrétaire & Valet de Chambre de François I. in 16. Paris 1543. Cette Epigramme se trouve à la tête de la Traduction, & la suivante se trouve à la fin.

Soyez, Latins, à Erasme tenus  
 Qui vous a tous traduit & esclaircy.  
 Tous les François en doivent faire ainsi  
 Au Translateur; car en ce livre apprennent  
 De bon sçavoir autant, quant à cecy,  
 Que les Latins & les Grecs en comprennent.



## EPIGRAMME CCLXXX.

*Contre un censeur ignorant. (1)*

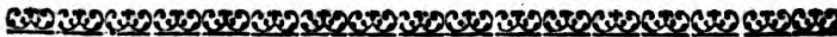
**U**N gros garçon qui creve de fanté  
 Mais qui de sens a bien moins qu'une  
 buse

De m'attaquer a la temerité  
 En médifant de ma gentille muse.  
 De ce pourtant ne me chault & l'excuse;  
 Car demandant à gens de grand renom,  
 S'il peut mon los m'ôter par telle ruse,  
 Ils m'ont tous dit, affurement que non.

(1) M. de la Monnoye dans ses remarques sur les Menagiana Tome 2. pag. 236. dit que cette Epigramme est de Clement Marot ou de Rousseau. L'alternative est singuliere, si l'on a égard à la difference des temps; mais comme Rousseau est le copiste des autres poètes anciens, on peut dire sans craindre de se tromper que quand il y a une jolie piece dans Rousseau, elle est pour la pensée & pour le fond de quelque autre écrivain; il ne prête ordinairement que la versification. D'ailleurs celle-cy est peu considerable, & Marot ne perdrait pas beaucoup si Rousseau se la vouloit attribuer.



# ESTRENE S.



## ESTRENE I.

*De celle qui envoie à son Amy une de ses  
couleurs. (1)*



Ouz esperance & attente d'avoir  
Responce faicte en plus profond  
sçavoir,  
Les miens esprits un lourd Ron-  
deau t'escrivent  
Et devers toy peu d'estrenes arrivent,  
Pour forte amour entre nous concevoir.

Gris , blanc , & bleu , font mes couleurs,  
pour voir ,

Mais

(1) Ces premieres Estrennes ou Epigrammes , à l'exception de la 5. 8. & 9. n'ont rien que de commun; mais on se croit obligé de conserver ce qu'il y a même de moins exquis dans nos meilleurs Ecrivains. C'est une consolation pour ceux qui leur sont inferieurs. Ils apperçoivent par-là qu'ils ressemblent en quelque chose aux plus excellens Poëtes. La meilleure piece de l'homme médiocre peut aller quelquefois de pair avec la plus mauvaise de l'excellent homme. Compte-t-on cela pour rien?



Mais du seul gris je t'ay voulu pourveoir,  
 Dont sont vestus plusieurs humains qui vivent  
 Sous esperance.

Reçoy le donc, & vueilles par ce voir,  
 Que les tandants à leur desir se veoir,  
 S'arment de gris, & desespoir ne suyvent:  
 Car par luy seul souvent de bien se privent  
 Ceux qui pourroyent mieux que bien recevoir  
 Souz esperance.



## ESTRENE II.

*De la Rose.*

**L**A belle rose à Venus consacrée  
 L'œil & le sens de grand plaisir pourvoit.  
 Si vous diray, Dame qui tant m'agrée,  
 Raison pourquoy de rouges on en voit:  
 Uu jour Venus son Adonis suyvoit  
 Parmy jardins pleins d'espines & branches,  
 Les pieds tous nudz, & les deux bras sans  
 manches,  
 Dont d'un rosier l'espine luy mesfeit:  
 Or estoient lors toutes les roses blanches,  
 Mais de son sang de vermeilles en fait.

De ceste rose ay jà faict mon prouffit  
 Vous estrenant, car plus qu'à autre chose  
 Vostre visage en douceur tout confict  
 Semble à la fresche & vermeillette Rose.

---

 ESTRENE III.

*A une Damoyfelle.*

**D**Amoyfelle que j'ayme bien,  
 Je te donne, pour la pareille,  
 Tes estrenes d'un petit chien,  
 Qui n'est pas plus grand que l'oreille:  
 Il jappe, il mord, il faict merveille,  
 Et va desjà tout seul trois pas:  
 C'est pour toy que je l'appareille,  
 Excepté que je ne l'ay pas.

---

 ESTRENE IV.

*Huictain envoyé par une Dame, avec un present  
 de couleur blanche.*

**P**resent, present de couleur de colombe  
 Va où mon cueur s'est le plus adonné,  
 Va doucement, & doucement y tombe,  
 Mais au parler ne te monstre estonné.  
 Dy que tu es pour foy bien ordonné:  
 Dy outre plus, car je te l'abandonne,  
 Que le Seigneur à qui tu es donné,  
 N'a Foy semblable à celle qui te donne.

ESTRE

---

ESTRENE V.

*A sa Dame.*

1524.

U Ne assez suffisante Estrene ( 1 )  
 Trouver pour vous je ne sçauois :  
 Mais vous povez estre certaine  
 Que vous l'aurez quand je l'aurois :  
 Et lors qu'asseuré je ferois  
 D'estre receu selon mon zelle,  
 Moi-mesme je me donnerois,  
 Du tout à vous, Madamoiselle. ( 2 )

---

ESTRENE VI.

*A une Dame.*

C Es quatre vers à te saluer tendent :  
 Ces quatre vers à toy me recommandent :  
 Ces quatre vers sont les Estrenes tiennes :  
 Ces quatre vers te demandent les miennes.

( 1 ) Cela regarde ces heureux temps , où Marot étoit encore dans les bonnes-graces de Diane de Poitiers.

( 2 ) *Du tout à vous Madamoiselle* ; Une autre édition met : *Moy-même à vous , Madamoiselle* ; mais cette difference ne vaut pas la peine d'être remarquée.

---

 ESTRENE VII.

*A Anne.*

1528.

CE nouvel an pour estrenes vous donne (1)  
 Mon cueur blessé d'une nouvelle playe:  
 Contrainct y suis, Amour ainsi l'ordonne,  
 Et qui un cas bien contraire j'effaye,  
 Car ce cueur là, c'est ma richesse vraye:  
 Le demeurant n'est rien, où je me fonde:  
 Et faut donner le meilleur bien que j'aye,  
 Si j'ai vouloir d'estre riche en ce monde.

---

 ESTRENE VIII.

*A Jane Seve Lionnoise. (2)*

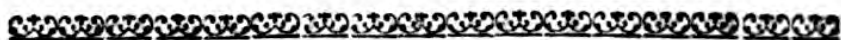
JE ne sçai pas quelles Estrenes  
 Plus excellentes vous voudriez,  
 Que les graces tant souveraines  
 Des dons à vous appropriiez:  
 Mais je sçai que quand vous auriez  
 Cela que sent vostre presence,

Sans

(1) Vraisemblablement cette Etrene regarde Madame la Duchesse d'Alençon. Le nom d'Anne qu'il lui donne par tout le fait assez connoître. Ainsi cette Epigramme doit être de l'an 1528.

(2) *Jeanne Seve.*] Elle étoit apparemment de la famille des Sceves de Lyon.

Sans point de faute vous feriez  
 Quelque Princesse d'excellence.



## ESTRENE IX.

*A Jane Faye Lyonnaise. (1)*

**P**our estrene je vous enhorte  
 Fuir d'Amour la cruauté:  
 Mais si vous n'estiez la plus forte,  
 Je vous estrene en privauté  
 D'un Ami plein de loyauté,  
 Loyauté ronde, & mesurée  
 Au compas de vostre beauté, (2)  
 Mais qu'il soit de plus grand' durée.

ESTRE-

(1) *Jeanne Faye.* ] Elle n'est connue que par cette poésie de Clement Marot, qui n'en dit pas même beaucoup.

(2) *Compas.* ] Dans tous les endroits où Marot employe ce terme, il lui fait toujours signifier *mesure*, *proportion*, & même, *discretion*; par *compas*, par *mesure*; sans *compas*, sans *mesure*, sans *discretion*. Il est employé au même sens dans ce Rondeau de Guillaume Cretin, qu'il écrit à un ami qui lui demandoit s'il devoit prendre femme.

*Prenez-la ne la prenez pas;  
 Si vous la prenez, c'est bien fait;  
 Et si la laissez en effet,  
 Ce sera œuvre par compas.  
 Galopez, mais allez le pas;  
 Recullez, entrez y de faict  
 Prenez-la.*

*Jeunez, prenez double repas,  
 Deffaites ce qui est reffait,  
 Reffaites ce qui est deffait,  
 Desirez sa vie ou trespas;  
 Prenez la.*

## ESTRENE X.

*A Estienne Dolet.*

1537.

**A**près avoir estrené Damoiselles,  
 Ami Dolet, je te veux estrener:  
 Present te fais de la plus fine d'elles,  
 Qui sâche bien à son gré te mener,  
 Affin d'ouir ta Muse resonner  
 Les passions qu'amour aux siens ordonne.  
 Ce doux tourment je t'ai voulu donner,  
 Affin qu'à tous un grand plaisir je donne.

## AUTRES ESTRENES

*Plus recentes, au Roy, à la Royne, Princesses  
 & autres Dames de la Court.*

## ESTRENE XI.

*Au Roy.*

1537.

**C**E nouvel an, François, où grace abon-  
 de, (1)

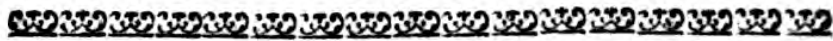
II

*Ainsi œuvre par compas; c'est un œuvre fait avec mesu-  
 re ou avec sagesse.*

(1) Les Etrennes qui suivent au nombre de 54.  
 Epigrammes ont beaucoup de graces; Marot les fit  
 paroître au commencement de l'an 1537. peu de  
 mois



Il m'a ouvert, pour estrener le monde,  
 Dont l'Occident deux ans clos m'a esté:  
 Et pourtant j'ai d'estrener protesté  
 Le monde ouvert, & mon Roy valeureux.  
 Je donne au Roy ce monde plantureux:  
 Je donne au monde un tel Prince d'eslite,  
 Afin que l'un vive en paix bien heureux,  
 Et que l'autre ait l'estrene qu'il merite.



ESTRENE XII.

*A la Royne.*

**A**U ciel Madame je crie,  
 Et Dieu prie,  
 Vous faire voir au printemps  
 Frere & mari si contens ( 1 )  
 Que tout rie.



ESTRENE XIII.

*A Madame la Dauphine.*

**A** Madame la Dauphine ( 2 )  
 Rien n'affigne:

Elle

mois après son retour en France. L'exil de Marot ne lui avoit pas fait oublier la Cour, dont les Dames sont ici caractérisées par quelqu'une de leurs vertus, ou par quelques traits de l'esprit du Poète.

( 1 ) *Frere.* ] L'Empereur Charles-Quint dont elle étoit sœur, & qui étoit actuellement en guerre avec le Roy François I. son époux. Mais cette guerre fut terminée en 1538, par le traité de Nice.

( 2 ) Catherine de Medicis qui avoit été mariée le  
 27. Octo.

Elle a ce qu'il faut avoir.  
Mais je la voudrois bien voir  
En geline.



## ESTRENE XIV.

*A Madame Marguerite.*

**A** La noble Marguerite, (1)  
Fleur d'eslite,  
Je luy donne aussi grand heur,

Que

27. Octobre 1533. à Henri Duc d'Orleans , depuis Dauphin & enfin Roy de France. Elle fut dix ans sans en avoir d'enfant. Mais le sçavant *Fernel* son Medecin en ayant apperceu la cause , donna des conseils salutaires à la Princesse , qui luy réussirent à la faveur des temps & des momens qu'il luy avoit conseillé de bien observer. Voyez la belle dissertation que *M. Godefroy* a inserée à ce sujet dans la derniere édition de la *Satire Menippée* en trois Volumes in octavo.

(1) Madame Marguerite fille de François I. qui ressembloit fort à son pere en generosité & en amour pour les Lettres. Elle fut mariée en 1559. à Emmanuel Philibert Duc de Savoye. *Brantôme* qui parle de cette Princesse dans ses *Dames Illustres* pag. 323. &c. rapporte un trait de la grandeur de son courage , en refusant l'alliance de M. de Vendôme premier Prince du Sang. Elle fit réponse qu'elle n'épouserait jamais le sujet du Roy son frere. Elle fut donc marié avec le Duc de Savoye , & il en coûta tout le Piedmont que la France possédoit depuis plus de 30. ans , & qu'on regardoit comme uni à la Couronne. Sur quoi *Brantôme* dit en son stile ordinaire ( pag. 326. ) que le Soldat en fut si fâché , sur tout les Gascons , qu'ils ne purent s'empêcher de dire : *Hé cap de biou ; faut-il pour une petite piece de chair qui est entre les jambes de cette femme , qu'on vende tant de belles & grandes pieces de terre ?* Il rapporte encore d'autres choses fort singulieres qui se sont passées à cette occasion.

Que sa grace & sa grandeur  
Le merite:



ESTRENE XV.

*A Madame la Princesse de Navarre. (1)*

**L**A Mignonne des deux Rois, (2)  
Je voudrois  
Qu'eussiez un beau petit frere,  
Et deux ans de vostre Mere,  
Voire trois.



ESTRENE XVI.

*A Madame de Nevers.*

**L**A Duchesse de Nevers  
Aux yeux verts,

Pour

(1) C'est Jeanne d'Albret fille unique de Henri d'Albret Roy de Navarre & de Madame Marguerite sœur de François I. Elle a épousé Antoine de Bourbon Vendôme, tué au Siege de Rouen en 1566. & pere de Henri le Grand, le heros de la Monarchie Françoisé. Cette Princesse a fait beaucoup de bruit dans l'histoire de son siecle.

(2) *La mignonne des deux Rois.* ] C'étoit le nom qu'on donnoit à la Princesse Jeanne d'Albret en sa jeunesse. C'est ce que marque Cayet en sa *Chronologie novenaire* Tom. 1. ad ann. 1589. fol. 538. „ Jeanne „ Princesse de Navarre, laquelle fut en son jeune âge „ apellée la mignonne des Rois, d'autant que le „ Grand François I. son oncle la chériffoit d'une „ amour comme paternelle, & son pere Henri d'Al- „ bret ne la pouvoit esloigner de sa présence.

210 ESTRENES  
Pour l'esprit qui est en elle,  
Aura louange éternelle  
Par mes vers.

---

## ESTRENE XVII.

*A Madame de Montpensier.*

Votre beauté, maintes fois,  
Où je vois,  
Hautement j'oy couronner:  
Que vous puis-je lors donner  
Que ma voix?

---

## ESTRENE XVIII.

*A Madame d'Estampes. (1)*

Sans prejudice à personne,  
Je vous donne

La

(1) Anne de Pisseleu Duchesse d'Estampes, maîtresse de François I. depuis son retour de sa prison d'Espagne; car pendant sa prison il étoit encore touché de Madame de Chateaubriant pour laquelle il fit tant de vers dans sa prison même, & à laquelle il écrivit aussi beaucoup de lettres qui se trouvent dans le manuscrit de M. Baluze qui est aujourd'hui dans la Bibliothèque du Roy. On y trouve même des vers de Madame de Chateaubriant beaucoup meilleurs que ceux de François I. & par là je serois tenté de croire qu'ils pourroient être de Cl. Marot qui étoit dans les bonnes grâces de Madame de Chateaubriant.

La pomme d'or de beauté,  
Et de ferme loyauté  
La couronne.

---

ESTRENE XIX.

*A elle encores.*

**V**ous reprendrez, je l'affie (1)  
Sur la vie,  
Le tainct que vous a osté  
La Déesse de beauté  
Par envie.

---

ESTRENE XX.

*A la Contesse des vertus.*

**V**eu ceste belle jeunesse  
Et noblesse,

**Dont**

(1) *Je l'affie* ] C'est-à-dire, je l'affure. Cette manière de parler étoit alors en usage. & s'est même conservée dans quelques Provinces. On la voit même avant Clement Marot dans une piece assez agréable intitulée, *Le débat de l'eau & du vin*, ou l'auteur introduit l'eau qui parle ainsi au vin qui s'étoit extrêmement loué lui-même.

*Scez tu pas bien que je te mate,  
Quant je te tiens deffous ma pate;  
En peu d'heure t'ai diverty,  
Ton outre cuidance te gaste;  
Garde bien que je ne te baste,  
Certes se je ne fais ainsi,*

**Rends**

212      E S T R E N E S  
Dont vos esprits font vestus,  
Deux fois ferez des vertus  
    La Contesse.

---

## E S T R E N E XXI.

*A Madame l'Admiralle.*

**L**A douce beauté bien née  
    Estrenée  
Puissons voir avant l'Esté,  
Mieux qu'elle ne l'a esté  
    L'autre année.

---

## E S T R E N E XXII.

*A Madame la grand' Seneschale.*

**Q**ue voulez, Diane bonne, (1)  
    Que vous donne?  
Vous n'eustes, comme j'entens,

Ja-

*Rends toi & me crie mercy,  
Je te battrai tant, je t'assy,  
D'ung gros baston & d'une late,  
Je te ferai, ne t'en soucy,  
Entre mes mains passe & pouffy,  
Et ta grant force, foible & plato.*

(1) C'étoit Diane de Poitiers qui est devenuë maîtresse de Henri II. & par-là fut faite Duchesse de Valentinois.



DE CL. MAROT. 213  
Jamais tant d'heur au printemps  
Qu'en Autonne. ( 1 )

---

ESTRENE XXIII.

*A Madame de Canaples.*

**N**Os yeux de voir ne font las  
Sous Athlas  
Plusieurs Deesses en grace,  
Dont Canaples tient la place  
De Pallas.

---

ESTRENE XXIV.

*A Madame de l'Estrange.*

**A** La beauté de l'Estrange,  
Face d'Ange,  
Je donne longue vigueur :  
Pourveu que son gentil cueur  
Ne se change.

F ( 1 ) *Autonne* : ] Diane avoit alors 36. ans. Voyez  
ce qui est dit sur cette Epigramme dans la Preface à  
l'an 1526.



ESTRE-

---

 ESTRENE XXV.

*A Miolant l'aînée.*

**M**iolant l'aînée est bien,  
                   Et de rien  
 Ne doit estre mal contente,  
 Pourveu que la longue attente  
                   Viene à bien.

---

 ESTRENE XXVI.

*A Miolant la jeune.*

**A**miolant la puisnée,  
                   Ceste année  
 Luy doit sur l'Esté luisant,  
 Ce qui seroit bien duisant  
                   A l'aînée.

---

 ESTRENE XXVII.

*A Bonneval.*

**S**A fleur durer ne pourra,  
                   Et mourra.  
 Mais ceste grace laquelle  
 La faict tousjours trouver belle,  
                   Demourra.

ESTRE.

---

ESTRENE XXVIII.

*A Chastegneraye.*

**G**Arde toy de descocher,  
Jeune archer  
Pour à son cueur faire breche,  
Car elle feroit la fleche  
Reboucher.

---

ESTRENE XXIX.

*A Torcy.*

**D**Amoifelle de Torcy, (1)  
Cest an cy  
Tel estrene vous desire:  
Qu'un bon coup vous puissiez dire  
Grand merci.

---

ESTRENE XXX.

*A Douartis.*

**C**Ent nobles & bons partis,  
Douartis,

Vostre

(1) Fille d'honneur de la Reine Eleonor, qui a depuis été Madame de Fontaine Chalendry. Il en est parlé dans les *Dames Galantes* de Brantôme; mais ce n'est ni en bien, ni en mal; tant pis, car l'un ou l'autre fait toujours plaisir.

216            E S T R E N E S  
Vostre amour pourchasseront,  
Quand de vostre amour feront  
Advertis.

---

## E S T R E N E XXXI.

*A Cardelan.*

**C**'Est bon pais que Bretagne  
Sans montaigne:  
Mais je croy qu'elle voudroit  
Tenir le chemin tout droit  
D'Allemaigne.

---

## E S T R E N E XXXII.

*A Madame de Bressuyre.*

**S**'On veut changer vostre nom  
De renom  
A un meilleur, ou pareil,  
Ne vueillez de mon conseil  
Dire non.

---

## E S T R E N E XXXIII.

*A Mademoiselle de Macy.*

**S**ous vos attours bien fournis  
D'or garnis  
A Venus vous ressemblez:

Sous

---

ESTRENE XXXIV.

*A Mademoiselle de Duras.*

**B**elle, quand la foy juras  
A Duras,  
Tu fus très-bien estrenée:  
Bien doux avant ton aînée  
L'enduras.

---

ESTRENE XXXV.

*A Telligny.*

**M**ontreul monstre clerement  
Seurement,  
Qu'en beau corps grace rassise  
C'est la pierre en l'or assise  
Proprement.

---

ESTRENE XXXVI.

*A Rieux.*

**D**amoiselle de Rieux  
En maints lieux  
L'embonpoinct se pert & gaste.

218      E S T R E N E S  
Je suis d'avis qu'on se haste  
Pour le mieux.

---

E S T R E N E    X X X V I I .

*A Davangour.*

**N**ature ouvriere sacrée,  
    Qui tout crée,  
En vostre brun a bouté  
Je ne sçay quoy de beauté.  
    Qui agrée.

---

E S T R E N E    X X X V I I I .

*A Helly.*

**D**ix & huit ans je vous donne  
    Belle, & bonne:  
Mais à vostre sens raffis  
Trente cinq, ou trente fix ( 1 )  
    J'en ordonne.

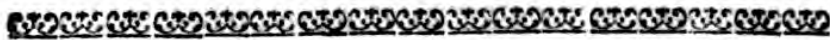
( 1 ) Le P. Bouhours, qui aimoit fort tout ce qui s'appelloit jolie chose, jolie pensée, trouve bien de Pagrement dans cette Estrenne, & cite deux vers dans le même sens adressez à une jeune Princesse. Les voici.

*Vous n'aviez pas encor dix ans,  
Que votre esprit en avoit trente.*

Voyez le P. Bouhours dans sa *Maniere de bien penser.*

ESTRE-





ESTRENE XXXIX.

*A la Chapelle.*

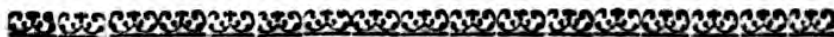
J'Estrene de nom de belle  
 La Chapelle :  
 Voire quelque brun qu'elle ait :  
 S'on dit qu'elle ait rien de laid,  
 J'en appelle.



ESTRENE XL.

*A Bouzan.*

EN sa douceur feminine  
 Tant benigne  
 Rigueur pourroit estre enclose,  
 Car tousjours avec la rose  
 Croist l'espine.



ESTRENE XLI.

*A Melvillon.*

SI quelcun pour son estrene  
 Vous emmeine,  
 Je vous donne, ou à peu près,  
 Au bout de neuf mois après  
 Pance pleine.

---

 ESTRENE XLII.

*A Lursinge.*

**J**E puisse devenir Singe,  
     Si Lursinge  
 N'a la forte (& ne mens point)  
 D'estre blanche, & en bon point  
     Sous le linge.

---

 ESTRENE XLIII.

*A Lucreffe.*

**C**est an vous face maistresse  
     Sans destresse  
 D'ami auffi gracieux,  
 Que fut Tarquin furieux  
     A Lucreffe.

---

 ESTRENE XLIV.

*A Bye.*

**V**Os graces en faiçt & diçt  
     Ont credit  
 De plaire, Dieu sçait combien:  
 Ceux qui s'y cognoissent bien  
     Le m'ont dit.

ESTRE.

---

ESTRENE XLV.

*A la Baulme.*

**B**ien doit la Baulme advouer  
 Et louer  
 L'an lequel luy appareille  
 Sur le vert bille pareille  
 Pour jouer.

---

ESTRENE XLVI.

*A Sainct tam.*

**D**e responce bien certaine  
 Et soudaine  
 Vous donne le doctrinal, (1)  
 Pour respondre au Cardinal  
 De Lorraine.

(1) Je croi que Marot veut parler là d'un petit Traité intitulé *Le Doctrinal des Princesses & nobles Dames*, fait par Jean Marot son pere, où il a renfermé en 24. Rondeaux une morale très-sage sur la conduite des Dames. Car je ne croi pas qu'il veuille ici parler d'un autre petit livret plus ancien qui a pour titre, *Le Doctrinal des nouvelles mariées*. Cette piece est un peu trop gaillarde pour la faire connoître à une jeune Demoiselle. Elles n'en sçavent deja que trop. Peut-être aussi parle-t-il du *Doctrinal à l'Instruction des filles*, fait à la requête de Madame Susanne de Bourbon imprimé in 4. à Toulouze en 1535.

---

**ESTRENE XLVII.**

*A Brueil l'aînée.*

**J**E donne à Brueil aux doux yeux  
 Gracieux  
 Par sa grace bien sçavoir  
 Celle des hommes avoir  
 Et des Dieux.

---

**ESTRENE XLVIII.**

*A Brueil la jeune.*

**S**I vous n'estes en bon point  
 Bien apoint,  
 Quelque jour engresserez:  
 Et alors vous le ferez,  
 Serez point?

---

**ESTRENE XLIX.**

*A Daubeterre.*

**A**ubeterre Amour ressemble,  
 Ce me semble.  
 Petite veuë ont tous deux:  
 Et toutesfois chacun d'eux  
 Les cueurs emble.

ESTRE-

---

ESTRENE L.

*A la Tour.*

Pour estrenes de la Tour  
 Qui d'atour  
 Nuptial la coifferoit,  
 Je pense qu'on luy feroit  
 Un bon tour.

---

ESTRENE LI.

*A Orsonvillier.*

SI Dieu qui vous composa,  
 N'y posa  
 Beauté en tout compassée,  
 En esprit recompensée  
 Bien vous a.

---

ESTRENE LII.

*A Madame du Gauguier.*

JE vous donne en conscience  
 La science  
 De porter le faix & somme  
 D'une vertu qui se nomme  
 Patience.

## ESTRENE LIII.

*A elle mesme.*

Pour vostre estrene qui vaille  
 Je vous baille  
 Tant d'esbats & passetemps,  
 Que de celuy que j'entens  
 Ne vous chaille. ( 1 )

## ESTRENE LIV.

*A ma Dame de Bernay, dicte Sainct Pol.*

Vostre mari a fortune  
 Opportune:  
 Si de jour ne veut marcher,  
 Il aura beau chevaucher  
 Sur la brune.

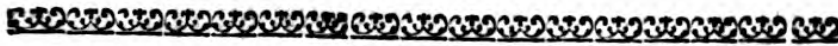
( 1 ) *Ne vous chaille.* ] C'est-à-dire, que vous en foyez peu en peine. Il paroît par l'Epigramme précédente, & par celle-cy, que cette Madame Goguiet étoit assez mal mariée. C'est encore ce qui se voit mieux par *Saint-Galais* qui lui adresse quelques vers. (pag. 62. de ses poësies.) C'est un Calendrier, où parlant du Carême, il dit à cette Dame :

*Au Careme il ne peut faillir,  
 Car onc vous n'en penstes faillir,  
 Depuis qu'on vous fit approcher  
 D'un qui point ne touche à la chair.*





# EPITAPHES.



## EPITAPHE I.

*Du petit Argentier Paumier d'Orleans.*



I gist le corps d'un petit Ar-  
gentier,  
Qui eut le cueur si bon, lar-  
ge, & entier,  
Qu'en son vivant n'assembla  
bien aucun,  
Fors seulement l'amitié de chacun:  
Laquelle gist avec luy (comme pense)  
Et a laissé pour toute recompense  
A ses amis le regret de sa mort.

Donques, Passant, si pitié te remord,  
Ou si ton cœur quelque dueil en reçoit,  
Souhaitte luy (à tout le moins) qu'il soit  
Autant aimé de Dieu tout pur & munde,  
Comme il estoit du miserable Monde.

---

 E P I T A P H E II.

*De Coquillart, & de ses armes à trois Coquilles  
d'Or.*

**L**A Morre est jeu pire que aux quilles.  
Ne qu'aux eschez, ne qu'au quillart.  
A ce meschant jeu, Coquillart  
Perdit sa vie & ses coquilles.

---

 E P I T A P H E III.

*De Frere Jean l'Evesque, Cordelier natif d'Or-  
leans.*

1520.

**C**I gist, repose, & dort leans  
Le feu Evesque d'Orleans:  
J'entens l'Evesque en son furnom,  
Et Frere Jean en propre nom.  
Qui mourut l'an cinq cens & vingt,  
De la verole qui luy vint.

Or afin que Sainctes & Anges,  
Ne prennent ces boutons estranges,  
Prions Dieu, qu'au frere Frappart (1)  
Il donne quelque Chambre à part.

EPI-

(1) Nous avons marqué ailleurs la force & l'énergie de ce mot, l'un des plus expressifs que nous ayons en notre langue, pour signifier un de ces maîtres Moines, qui n'entrent dans un Couvent que pour avoir

E P I T A P H E IV.

De Jean le Veau,

C I gist le jeune Jean le Veau, ( 1 )  
 Qui en sa grandeur & puissance, Fust

avoir droit de vivre impunément sur le commun. Melin de Saint-Gelais s'en sert aussi dans cette Epigramme pag. 249. de ses poésies ; car ce sont de ces termes conlacrez dont il n'est pas permis de s'éloigner.

*Il vint l'autre jour un Cassard  
 Pour prescher. en nostre paroisse,  
 Et je lui dis, frere frappart,  
 Qui vous fait ici venir? Est-ce  
 Pour dresser l'ame peschereffe,  
 Ou chercher la brebis errante?  
 Non, dit-il, la brebis je laisse,  
 Pour avoir la laine de rente.*

Il n'osoit tout dire ce maitre Moine ; je suis persuadé qu'il auroit autant aimé la brebis que la laine.

*Frere frappart.* ] Un auteur très-habile & très-intelligent prétend que ce titre de *frere frappart* est un sobriquet que les novices donnent à leurs maîtres toujours trop severes à leur gré. Notes sur *Rabelais* liv. 1. chap. 54. Mais j'ai remarqué que dans nos vieux Auteurs aussi bien que dans l'usage moderne le nom de *frere frapart* ne se donnoit jadis qu'à ces Moines réjouis, resolus, & qui frapportoient avec les membres dont ils devoient le moins s'exercer. Mais aujourd'huy cela n'est plus. Ainsi je croi que c'est de-là qu'ils ont tiré autrefois le nom de *frere frappart*.

( 1 ) *Jean le Veau.* ] Quoi qu'il y eût au temps de Marot, comme il y en a sans doute en celui cy plusieurs

Fust devenu beuf ou toreau,  
 Mais la mort le print dès l'enfance.  
 Il mourut Veau par desplaifance:  
 Qui fut dommage à plus de neuf,  
 Car on dit ( veu fa corporance )  
 Que e'eust esté un maistre beuf.



## E P I T A P H E V.

*De Guion le Roy, qui s'attendoit d'estre Pape  
 avant que mourir.*

**C**I gist Guion, Pape jadis, & Roy:  
 Roy de furnom, Pape par fantasie:  
 Non marié, de peur ( comme je croy )  
 D'estre cocu, ou d'avoir jaloufie.  
 Il prefera bon vin, & malvoisie,  
 Et chair salée à sa propre santé.  
 Or est-il mort la face cramoisie:  
 Dieu te pardoint, povre pater sancté.

fiours personnes qui se nommoient Jean Le Veau,  
 je crois que celui qui est désigné par cette Epitaphe  
 est un personnage imaginaire, copié d'après les *Epi-  
 stola obscurorum virorum*, dont on rapporte l'Epitaphe  
 en ces termes, qui ont servi de fond à celle de Ma-  
 rot.

*O Deus omnipotens, vituli miserere Joannis,  
 Quem mors praveniens non sinit esse bovem.*



---

 E P I T A P H E VI.

*De Jouan Fol de ma Dame.*

**J**E fuz Jouan, sans avoir femme,  
 Et Fol jusque à la haute Game.  
 Tous Fols, & tous Jouans aussi  
 Venez pour moy prier icy:  
 L'un après l'autre, & non ensemble:  
 Car le lieu seroit ( ce me semble )  
 Un petit bien estroit pour tous:  
 Et puis s'on ne parloit tout doux,  
 Tant de gens me romproient mon somme.  
 Au surplus: quand quelque sage homme  
 Viendra mon Epitaphe lire,  
 J'ordonne ( s'il se prend à rire )  
 Qu'il soit des Fols maistre passé.  
 Faut-il rire d'un tréspassé?

---

 E P I T A P H E VII.

*De Frere André Cordelier.*

**C**I gist qui assez mal preschoit,  
 Par ces femmes tant regretté.  
 Frere André qui les chevauchoit,  
 Comme un grand Afne desbaté.

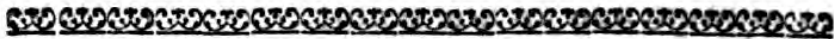
## E P I T A P H E VIII.

*De Maistre Pierre de Villiers.*

1525.

**C**I gist feu Pierre de Villiers,  
 Jadis fin entre deux milliers,  
 Et Secretaire de renom  
 De François premier de ce nom.  
 Si sagement vivre souloit,  
 Que jamais estre ne vouloit  
 ( Combien qu'il fust vieil charié )  
 Prestre, ne mort, ne marié,  
 De peur qu'il ne chantast l'office:  
 De peur qu'il n'entraist en service,  
 Et de peur d'estre enseveli.  
 Et de faiët je tiens tant de ly.  
 Ou au moins par tout le bruiët a,  
 Que de trois les deux évita:  
 Car jamais on ne le veit estre  
 Au monde marié, ne prestre:  
 Mais de mort, ma foy je croy bien  
 Qu'il l'est, depuis ne sçai combien.  
 Les deux il sceut bien eschapper,  
 Mais le tiers le sceut bien happer,  
 Mil cinq cens un & vingt & quatre:  
 Non pas happer, mais si bien battre,  
 Qu'il dort encor icy deffous.  
 De ses pechez soit-il absous.





E P I T A P H E IX.

*De Jean Serre excellent joueur de Farces. (1)*

**C**I deffous gift, & loge en ferre  
 Ce très-gentil fallot Jean Serre,  
 Qui tout plaisir alloit suivant:  
 Et grand joueur en son vivant,  
 Non pas joueur de dez, ne quilles,  
 Mais de belles farces gentilles.  
 Auquel jeu jamais ne perdit,  
 Mais y gaigna bruit & credit,  
 Amour, & populaire estime,  
 Plus que d'escuz, comme j'estime.

Il fut en son jeu si adextre,  
 Qu'à le veoir on le pensoit estre  
 Ivrongne, quand il s'y prenoit,  
 Ou badin, s'il l'entreprenoit:  
 Et n'eust sceu faire en sa puissance  
 Le sage, car en sa naissance  
 Nature ne luy fit la trongne  
 Que d'un badin, ou d'un ivrongne:  
 Toutesfois je croy fermement,  
 Qu'il ne fit onc si vivement  
 Le badin qui rit, ou se mord,  
 Comme il fait maintenant le mort.

Sa science n'estoit point vile,  
 Mais bonne: car en cette ville

Des

(1) Les joueurs de farces portoient ordinairement des masques sur le theatre; mais quand ils n'en portoient pas, ils se couvroient le visage de farine. Voyez *Sauval Antiquitez de Paris*, Tom. 3. pag. 38.

Des tristes tristeur destournoit  
Et l'homme aise en aise tenoit.

Or bref, quand il entroit en salle  
Avec une chemise sale,  
Le front, la jouë, & la narine  
Toute couverte de farine,  
Et coiffé d'un beguin d'enfant,  
Et d'un haut bonnet triomphant  
Garni de plumes de chappons,  
Avec tout cela je respons,  
Qu'en voyant sa grace niaise  
On n'estoit pas moins gay, ny aise,  
Qu'on est aux champs Elisiens.

O vous humains Parisiens,  
De le pleurer pour recompense  
Impossible est: car quand on pense  
A ce qu'il souloit faire & dire,  
On ne se peut tenir de rire.  
Que dis-je? On ne le pleure point?  
Si faict on: & voicy le poinct.  
On en rit si fort en maints lieux,  
Que les larmes sortent des yeux.  
Ainsi en riant on le pleure:

Or pleurez, riez vostre saoul,  
Tout cela ne luy fert d'un foul:  
Vous feriez beaucoup mieux en somme,  
De prier Dieu pour le povre homme.



EPI T A P H E X.

*De l'Abbé de Beaulieu la Marche, qui osa tenir  
contre le Roy.*

**Q**ui pour Beaulieu le presumptueux moine  
Voudra dresser tombeau propre, & y  
doine,

Deffus convient au vif graver ou peindre  
Les grans Geans, qui s'empeschent d'attaindre  
Jusques aux Cieux, pour nuire à Jupiter,  
Qui promptement les faict precipiter.

Semblablement la fable y faudra mettre  
De Phaëton, soy voulant entremettre  
A gouverner le char du cler Phebus,  
Dont sa jeunesse en fin luy fait abbus.

Aussi faudra paindre sur ce tombel  
L'antique histoire au beau Luciabel,  
Et ses confors s'eslevant contre Dieu,  
Dont en Enfer tresbouchant d'un beau lieu.

Puis à l'entour de la tombe ainsi paincte  
Sera au long ceste escriture empraincte.

Seigneur passans, qui voyez tel' paincture,  
Celuy qui gist soubz ceste sepulture,  
Voulut en faict ressembler à ceux-cy,  
Et comme à eux luy en est prins aussi.



## E P I T A P H E X I.

*Du Cheval de Vuyart, Secretaire de Monseigneur de Guise, qui par faveur l'appelle son glorieux. (1)*

**G**Rison fuz Hedart, (2)

Qui garrot & dart (3)

Passay de viffesse:

En fervant, Vuyart,

Aux champs fuz criart,

L'ostant de tristesse.

Bucephal engresse

Fut un maistre en Grece

Mis entre les Dieux:

Mais mon maistre, qu'est-ce?

Plus que luy sans cesse

Il est glorieux.

J'allay curieux

En chocs furieux,

Sans craindre estrapade:

Mal rabotez lieux

Paf-

(1) Voyez cy-dessus Epitre 17. qui a rapport à cette Epitaphe.

(2) *Hedart*] C'est-à-dire vif, actif, léger; mais ce n'est pas une sorte de chevaux, comme le marque le Dictionnaire de Trevoux; c'est plutôt une qualité propre à tout bon cheval de selle. Il est ainsi employé dans les auteurs. Je m'étonne que ce mot ne se trouve pas dans Borel, Nicot, ni dans les anciens Dictionnaires de la langue Française, se trouvant assez souvent employé dans nos vieux auteurs.

(3) *Garrot*.] Gros trait ou flèche dont on se servoit pour les grosses arbalètes.

Passez à cloz yeux  
 Sans faire chopade.  
 La vifte virade,  
 Pompante pennade, (1)  
 Le faut foubzlevant,  
 La roide ruade,  
 Prompte petarrade  
 Je mis en avant.

Efcumeur bavant  
 Au manger fçavant,  
 Au penser très-doux:  
 Relevé devant,  
 Jusqu'au bout fervant  
 J'ay esté sur tous.

Mourant bien secoux  
 Senty par deux coups  
 Mon maistre venir,  
 Et d'un foible poulx  
 Difant, Adieu vous,  
 Me prins à hennir.

Sur ce souvenir  
 Voicy advenir  
 La mort sous hucher:  
 Mon œil fait tenir,  
 Mon ame finir,  
 Mon corps tresbucher.

Mais mon maistre cher  
 N'a permis fecher  
 Mon los, bruit & fame:  
 Car jadis plus cher  
 M'ayma chevaucher,  
 Que fille, ne femme.

(1) *Pennades.*] Ce sont les coups qu'un cheval donne avec un de ses pieds. C'est ordinairement la marque d'un bon cheval. Les mauvais chevaux sont plus tranquilles.

---

 E P I T A P H E XII.

*De Ortis le More du Roy.*

**S**ous ceste tombe gist, & qui?  
 Un qui chantoit Lacochiqui.  
 Cy gist que dure mort piqua,  
 Un qui chantoit Lacochiqua:  
 C'est Ortis: ô quelles douleurs!  
 Nous le vîmes de trois couleurs  
 Tout mort il m'en souvient encore.  
 Premièrement il estoit More,  
 Puis en habit de Cordelier (1)  
 Fut enterré sous ce pilier.  
 Et avant qu'eust l'esprit rendu,  
 Tout le sien avoit despendu.  
 Par ainsi mourut le follaître  
 Aussi blanc comme un sac de plâtre  
 Aussi gris qu'un fouyer cendreau,  
 Et noir comme un beau diable ou deux.

---

 E P I T A P H E XIII.

*D'Alix.*

**C**y gist, qui est une grand' perte,  
 En culetis la plus experte,  
 Qu'on sceut jamais trouver en France  
 C'est Alix, qui dès son enfance,

Quand

(1) Voyez cy-dessus la note sur l'Épître 43. Tom. II. pag. 138. note 2.



Quand sa nourrice l'alleçtoit :  
 Dedans le berceau culetoit :  
 Et de trois jusques à neuf ans ,  
 Avec garçons , petis enfans ,  
 Alloit tousjours en quelque coin  
 Culleter au grenier au foïn.  
 Et à dix ans tant fut culée ,  
 Qu'en culant fut despucelée.  
 Depuis grosse garçe devint ,  
 Et lors culetoit plus que vingt.  
 En après devint toute femme ,  
 Et inventa la bonne Dame  
 Mille tordions advenans ,  
 Pour culeter à tous venans.  
 Vray est quand n'eut plus dent en gueulle  
 Qu'elle culeta toute seule.  
 Mais affin que le monde vist  
 Son grand içavoir elle escrivit  
 Un beau livre de Culetage ,  
 Pour ceux qui estoient de grand' aage ,  
 Et un autre de Culetis  
 Pour ceux qui estoient plus petis ,  
 Ces Livres fit en s'esbatant ,  
 Et puis mourut en culetant.  
 Encor dit on par grand merveille ,  
 Que si on veut mettre l'oreille  
 Contre sa tumber , & s'arrester ,  
 On orra ses os culeter.

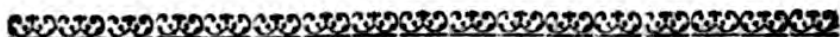
---

## E P I T A P H E XIV.

*De Martin.*

**C**Y gift pour Alix contenter ,  
 Martin qui souloit plus que dix ,

A la rengette culeter, (1)  
 Par champagnes, bois & taillis.  
 Prie Dieu, toy qui ceci lis,  
 Mettre l'Ame du trespaslé  
 En quelque lieu bien loin d'Alix,  
 Afin qu'il repose In pacé.



## E P I T A P H E XV.

*Epitaphe nouveau de Martin.*

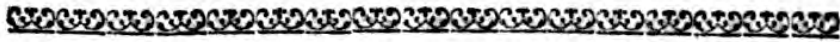
**C**Y gist Martin qui pour saouler Alix (2)  
 Tant culeta qu'il en perdit la vie:

Car

(1) *A la rengette.*] C'est ainsi que portent les éditions correctes, quoique d'autres mettent, *à la regente*; mais c'est une faute. *A la rengette*, c'est-à-dire, tout de suite. C'étoit donc un brave que ce Martin, quoi culeter autant que dix, & cela même à la rengette; Mahomet n'y fit œuvre, quoi qu'il se vantât d'expedier ses onze femmes en une même heure l'une après l'autre, à ce que rapporte *Belon* dans ses observations. Il est vrai cependant que frere Fredon dans *Rabelais* liv. 5. chap. 28. y alloit jusques à 16. fois, six de jour & dix de nuit. Mais c'étoit un Moine; & l'on sçait qu'alors il y avoit chez eux des gens de haut appetit, qui méritoient même par-là le surnom glorieux de *frere frappart*. Mais à bon compte, remarquons ici que ce mot, à la rengette a été d'usage dans des écrivains polis du dernier siècle au même sens & dans la même matière. C'est *M. Costar*, qui s'en sert en parlant d'un autre exploitateur, qui est Bacchus, qui instruisoit un escadron de Nymphes au même métier. Il dit donc, *il les palpa toutes à la rengette, & voilà la belle leçon qu'il leur dictoit: assurément pas une ne s'en sauva.* Girac dans sa *Replique* à *Costar*, section 3.

(2) Cette petite piece est tirée d'un recueil de poésies,

Car sans cesser, ou sus bancs ou sus lits  
 Elle voulut en passer son envie.  
 Il esgouta toute son eau de vie,  
 Puis se voulut restaurer de Coulits  
 Mais la vigueur des Tourdions jolis  
 Qu'avoit Alix inventez à son aise,  
 Ses roides nerfs rendit tant amollis,  
 Qu'il fut martyr, dont toy, qui cecy lis,  
 Va si tu veux que ton culeter plaise,  
 Baïser sa tombe au plus près de Senlis,  
 Alors pourras culleter plus que dix.



EPI T A P H E XVI.

*Epitaphe de Martin. (1)*

CY gist après qui debout & assis  
 Avoit esté Martin de sens rassis,  
 Jadis faisant d'honneur & gloire nombre,  
 Dont maintenant, qu'en est-il rien qu'ung  
 ombre,  
 Son bruiçt mourut, quand Martin fut occis.

*fies, intitulé Traductions de Latin en François, imitations & inventions nouvelles tant de Clement Marot que d'autres poëtes in 16. Paris chez Estienne Grouleau 1554. & dans ce recueil elle est attribuée à Clement Marot.*

(1) Tiré de l'édition d'Anvers de 1539. & de quelques autres.



## E P I T A P H E XVII.

*Du frere Cordelier Semydieux. (1)*

**C**Y gist le Cordelier Semidieux  
 Dont nos Dames fondent en larmes,  
 Parce qu'il les confessoit mieux  
 Qu'Augustins, Jacobins, ne Carmes. (2)

(1) Je n'ay trouvé cette Epitaphe que dans une des éditions de Bonnemere de Paris ; mais je crains fort que ce soit le même Cordelier designé dans l'Epitaphe 7. En tout cas cela feroit voir le merite de ce Moine.

(2) C'étoit donc un habile homme.



---

# CIMETIERE. (1)

---

## I.

*De Janne Bonté. (2)*

**C**I gist le corps Jane Bonte bouté :  
L'Esprit au Ciel est par bonté monté.

---

## II.

*De Christophe Longueil homme docte.*

1522.

**O** Viateur , cy-dessous gist Longueil : (3)  
A quoy tient-il que ne meines long dueil ;  
Quand

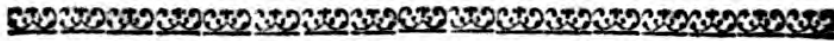
(1) En comparant les Epitaphes de Marot avec son Cimetiere , on remarque que l'un & l'autre sont à la verité des Epitaphes ; mais les premieres sont presque toujours satiriques , au lieu que celles qui sont comprises dans le Cimetiere sont à la louange de ceux dont il parle.

(2) La deuxième Complainte est faite sur la mort de cette Dame : elle figure beaucoup plus dans les œuvres de Clement Marot , qu'elle n'a figuré dans le monde.

(3) Ce Longueil , ou Longolius , l'un des plus grands litterateurs de son temps mourut en 1522. âgé de 34. ans , & gist aux Cordeliers de Padouë en Italie.

Quand tu entens sa vie consommée ?  
 N'as-tu encor entendu renommée  
 Par les climatz ? qui son renom insigne  
 Va publiant à voix , trompe , & buccine ?  
 Si as pour vray : mais si grande est la gloire  
 Qu'en as ouy , que tu ne le peux croire.

Va lire donc (pour en estre assuré)  
 Ses beaux escripts de stile mesuré :  
 Lors seulement ne croiras son haut prix,  
 Mais apprendras , tant soit-tu bien appris,  
 Si te fera son bruit tout veritable,  
 Et la grandeur de ses faiçts profitable.



### III.

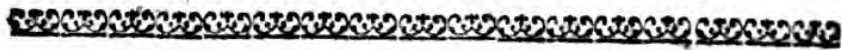
*De Maistre André de Voust , Medecin du Duc  
 d'Alençon.*

**C**elui qui prolongeoit la vie des humains,  
 A la sienne perduë , au dommage de mains.  
 Helas ! c'estoit le bon feu Maistre André le  
 Voust

Jadis Alençonnois , ores pasture & goust  
 De terrestre vermine : & ores reveütu  
 De cercueil & de tumbé , & jadis de vertu.  
 Or est mort medecin du bon Duc d'Alençon :  
 A Nature ainsi faut tout payer la rençon.







IV.

*De Catherine Budé, Damoiselle Parisienne.*

**M**ort a ravy Catherine Budé. (1)  
Cy gist le corps : hélas , qui l'eust  
cuidé?

Elle estoit jeune , en bon poinct , belle , &  
blanche.

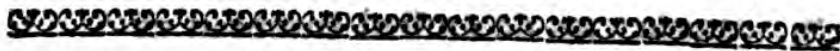
Tout cela chet comme fleurs de la branche.

Ny pensons plus. Voire mais du renom

Qu'elle merite , en diray-je rien ? non :

Car du mary les larmes , pour le moins ,

De sa bonté sont suffisans tesmoings.



V.

*De la Royne Claude.*

1524.

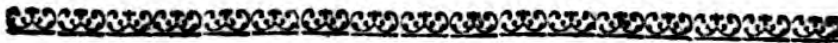
**C**I gist envers Claude Roine de France, (2)  
Laquelle avant que mort luy fit outrance,  
Dit

(1) Elle étoit sans doute parente de Guillaume Budé, qui par son sçavoir si profond dans les belles lettres & dans le Droit, fut gratifié par François I. d'une charge de Maître des Requêtes.

(2) Claude de France, fille de Louis XII. & d'Anne de Bretagne, Epouse de François I. mourut en 1524. & laissa trois Princes & trois Princesses. *Branrôme* fait sentir la cause des chagrins & des peines que la Reine Claude eut à souffrir pendant son mariage

Dit à son ame, en jettant larmes d'œil :  
 Esprit lassé de vivre en peine & dueil,  
 Que veux-tu plus faire en ces basses terres ?  
 Assez y as veü en pleurs & guerres :  
 Va vivre en paix au ciel resplendissant,  
 Si complairas à ce corps languissant.

Sur ce fina par mort qui tout termine,  
 Le lis tout blanc, la toute noire hermine :  
 Noire d'ennuy, & blanche d'innocence.  
 Or vueille Dieu la mettre en haute essence,  
 Et tant de paix au ciel luy impartir,  
 Que fus la terre en puisse departir.



## VI.

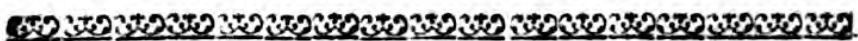
*De Messire Charles de Bourbon. (1)*

**D**Edans le clos de ce seul tumbeau cy  
 Gist un vainqueur, & un vaincu aussi,  
 Et

avec François I. Il dit donc (*Dames Illustres* p. 298.)  
 „ Si la Reine Anne eût vècu, jamais le Roy François  
 „ n'eust espousé Madame Claude, car elle prévoyoit  
 „ bien le mauvais traitement qu'elle en devoit rece-  
 „ voir, d'autant que le Roi son mari lui donna la  
 „ verole qui lui avança ses jours : & Madame la Re-  
 „ gente sa belle-mere la rudoyoit fort : mais elle se  
 „ fortifioit le plus qu'elle pouvoit de son beau esprit  
 „ & de sa douce patience & grande sagesse pour sup-  
 „ portes ses rigueurs”. En falloit-il davantage pour  
 donner à cette grande Princesse tous les chagrins &  
 tous les dégouts dont elle a été accablée, comme le  
 marque Marot lui-même ?

(1) Connestable de France, qui se vit contraint de  
 sortir du Royaume par les injustices que lui fit Ma-  
 dame d'Angoulême Mere de François I. Ce Prince  
 se retira près de Charles-Quint en 1523. se trouva à  
 la bataille de Pavie, où il commandoit, & fut tué  
 au siege de Rome en 1527.

Et si n'y a qu'un corps tant seulement.  
 Or esbahir ne s'en faut nullement :  
 Car ce corps mort, du temps qu'il a vescu,  
 Vainquit pour autre, & pour foy fut vaincu :



## VII.

*De Monsieur de Precy.*

**L**E Chevalier gifant deffous ce marbre-cy  
 François d'Alegre fut, & Seigneur de  
 Precy,

Qui fous Charles huitiefme à Naples se trouva :  
 Là où fa force en guerre à vingt ans esprouva,  
 Et y demoura chef, pour son premier merite,  
 De trois mil combatans Suiffes gens d'eslites :  
 Avec lesquels deffit par deux fois en campagne  
 Plus gros nombre de ceux de Naples & d'Es-  
 pagne.

Grand Sénéchal estoit au Royaume fufdict,  
 Mais trop tost cest office, & son maistre perdit ;  
 Ce nonobstant Loys qu'après on couronna,  
 D'estat de Chambellan le deffunct guerdonna,  
 En luy donnant maistrise, & suprême puiffance  
 Deffus les claires eaux, & grans forestz de  
 France :

Et en tous les perils, & grans guerres d'adon-  
 ques

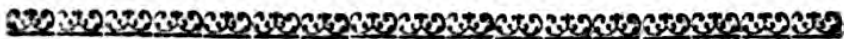
Alla & retourna fans reproches quelconques.

Loys douziefme mort, François Roy cou-  
 ronné

Iceux meffmes estatz, & mieux, luy a donné.

Premier il espoufa de Chartres la Vidame,  
 Dont n'eut aucuns Enfans : mais la seconde  
 Dame,

Contesse de Joigny & luy deux filles eurent,  
 Qui tout le reconfort de leur vieillesse furent.  
 Or mourut aagé d'ans soixante cinq, & dix,  
 Regretté de chascun. Dieu luy doint Paradis.



## VIII.

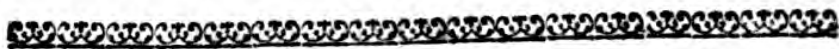
*De messire Jean Cotereau, Chevalier Seigneur  
 de Maintenon.*

**C**Eluy qui gist cy deffoubz consommé,  
 Chevalier fut Jean Cotereau nommé:  
 Qui en jeunesse eut un si grand bonheur,  
 Qu'il décéda plein de biens & d'honneur.  
 En ce bonheur fortune favorable  
 Le feit servir soubz estat honorable  
 Un noble Duc, qui après grand' souffrance  
 Au chef porta la couronne de France:  
 Ce fut Loys de ce nom douziesme,  
 Que le defunct suivit en peine extremes  
 Par tout, au pis de ses adversitez,  
 Puis se sentit de ses prosperitez:  
 Car estant Roy (en bonne & volontaire  
 Reconnoissance) il le fit Secretaire,  
 Et Tresorier des finances Royales,  
 Pour le loyer de ses vertus loyales.

Le Maître mort, le servant soufpira,  
 Et pour repos, dès-lors se retira  
 Icy chez luy, où par devote emprise  
 Fonda, bastit, & doua ceste Eglise.  
 Ses bons subjetz il voulut frequenter,  
 Et leur apprint à semer & enter  
 Commodément, & à rendre fertile  
 Ce qui estoit desert & inutile:

En leur faisant apporter de maint lieu  
 Arbres divers. Puis mourant dit adieu  
 A ses Enfans, qui sur luy ont posée  
 Ceste Epitaphe, & la tumbé arrosée  
 De larmes d'œil par naturel devoir.

Devant sa mort des ans pouvoit avoir  
 Soixante & douze. O longue vie & belle,  
 Ta longueur soit devenuë éternelle!

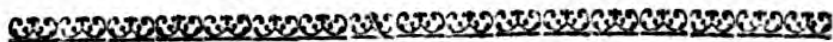


IX.

*De lui-mesmes.*

ICY gist mort, vivant par bon renom  
 Jean Cotereau, seigneur de Maintenon:  
 Je dy celuy Chevalier estimé  
 Du Roy Loys douziesme tant aimé,  
 Qu'en ses Tresors pouvoir luy assigna,  
 Et aux secretz des finances signa.  
 Je dy celuy de vertu amateur,  
 Qui de ce Temple a esté fondateur.

Des ans vesquit près de soixante & douze:  
 Chez luy mourut. Puis enfans & espouse  
 L'ont mis au chœur de sa Fondation,  
 Où il attend rescuscitation.

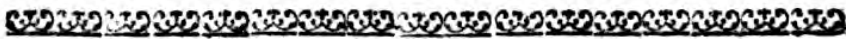


X.

*De luy encores.*

JE fuz Jean Cotereau, qui quatre Rois servy,  
 Desquels en bien servant la grace desservy,  
 Et dont fut le dernier François premier du  
 nom,

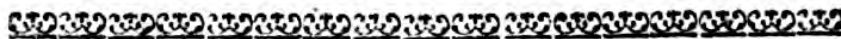
Sous qui je trespasſay Seigneur de Maintenon  
 Ayant jà ſervi France en ſon privé ſecret,  
 Et en ſes grans treſors que laiſſai ſans regret,  
 Pour venir cy attendre, en paix, de mort le  
 jour,  
 Où ce temple fondai pour mon dernier ſejour.



## XI.

*De feuë Madame de Maintenon.*

CY giſt l'eſpouſe au mari venerable  
 Jean Cotereau, Seigneur de Maintenon;  
 Femme jadis prudente & honorable,  
 De nom Marie, & Thurin de ſurnom.  
 Qui de beauté à bon droit eut renom,  
 Et de vertu, à la beauté bien duite:  
 L'une par temps l'a laiſſé, l'autre non:  
 Car après mort, juſqu'au ciel l'a conduite.



## XII.

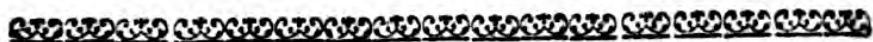
*D'elle meſmes.*

CY giſt qui fut de Maintenon la Dame  
 Belle de corps, encor plus belle d'ame,  
 Pour les hauts dons qu'elle eut du grand don-  
 neur.  
 Cy giſt, qui fut exemplaire d'honneur  
 En ſes beaux ans pour toute femme exquiſe,  
 Ayant beauté deſirée & requiſe,  
 Si que ſes ans jeunes tant decorez,  
 Rendirent fort ſes vieux jours honorez.

*Ainſi.*



Ainsi vesquit, ainsi mourut Marie,  
Qui des Thurins anoblit l'armoire.



### XIII.

*Des Allemans de Bourges, recité par la Déesse  
Memoire.*

**Q**ui veut sçavoir grans accors differens,  
Les plus nouveaux qu'on veit entre pa-  
rens

Long-tems y a, vienne en cest Oratoire  
Des Allemans lire la courte histoire.

Memoire suis qui avecques leurs corps  
Ne veux souffrir enterrer leurs accors :  
Ains d'en escrire il me prend appetit.  
Jean l'Allemant, & Marie Petit  
Deux autres Jeans en mariage acquirent,  
Qui en commun en un logis vesquirent :  
Et ces deux Jeans, deux Jannes espouferent,  
Qui dix enfans sur la terre poserent :  
Janne Gaillard espoufa Jean l'aisné,  
Une autre Janne eut l'autre Jean puisné,  
Laquelle avoit le furnom des Champanges.  
Ainsi en noms conformes & estranges  
Furent tous cinq en amitié confits :  
Et qui plus est, le bon pere & ses fils,  
Comme de noms, d'estats furent esgaux,  
Estans tous trois Receveurs generaux.  
Le pere au faict des Normans travailla :  
Puis ceste charge au fils aisné bailla :  
Et le puisné receut charge semblable  
En Languedoc. O peuple venerable,  
Les corps humains que j'ay cy declarez,  
De mesme estat, & mesme honneur parez,

De meſme nom, de meſme nourriture,  
Sont entérez ſous meſme ſepulture.  
Faiçtes à Dieu de bon cueur oraiſon,  
Qu'au ciel leur doint une meſme maiſon.



#### XIV.

*De Alexandre, Preſident de Barrois.*

**S**ous ceſte tumbe eſt giſant Alexandre,  
Non pas celui qui ſon nom fit eſpandre  
Par l'Univers: non pas celui de Troye,  
Qui par l'amour mit ſon pays en proye:  
Alexandre eſt ceſtui-ci de Barrois,  
Qui à bon droit faiçt le nombre des trois.

A l'un Juno fit preſent de ſes biens:  
Venus à l'autre à eſlargi des ſiens:  
A ceſtui-ci Pallas noble Déeſſe  
De ſes treſors a faiçt grande largeſſe.  
Le Grec conquit le monde à force & peine:  
Par eſtre beau le Troyen eut Heleine:  
Cil de Barrois par prudence & ſçavoir.  
Los immortal a meritè d'avoir.

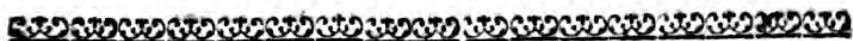


#### XV.

*De maiſtre Jacques Charmoluë, jadis Changeur  
du Treſor.*

**C**Y giſt envers la chair de Charmoluë,  
De terre vint, la terre l'a vouluë:  
Quant à l'eſprit qui du ciel eſt venu,  
Seigneurs paſſans, croyez qu'il n'a tenu

A estre bon, & de vertus orné,  
Que dont il vint il ne soit retourné.



## XVI.

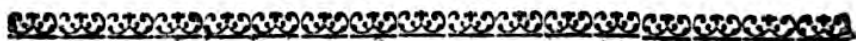
*De Damoiselle Anne de Marle.*

**V**ous qui aimez amitié nuptiale,  
Vous qui prizez charité cordiale,  
Et qui louez en un corps féminin  
Un cœur entier, gracieux, & benin,  
Arrestez-vous. Cy gist la Damoiselle,  
Qui tout cela, & mieux avoit en elle.  
Anne est le nom de celle dont je parle,  
Fille jadis de Hierosme de Marle.  
Du noble lieu de Luzancy Seigneur:  
Et sa mere est Damoiselle d'honneur  
Qui porte nom de Philippe Laurens:  
Laquelle avec pere & frere, & parens  
Feit la defuncte estre premiere femme  
Du General des finances, Spifame, (1)  
Gaillard de nom, & Seigneur de Bisseaux,  
Qui d'un tel arbre a eu neuf arbrisseaux.  
Or a vescu très-vertueusement  
Avecques luy dix ans tant seulement.

Fa.

(1) Les Spifames sont depuis entrez dans la Robe, & ce nom a été plus connu qu'illustré par Jacques Spifame Chancelier de l'Eglise de Paris, maître des Requêtes, Evêque de Nevers, & enfin apostat, qui fut se marier à Genève, où il fut condamne pour adultere à perdre la tête sur un échaffaut. Il n'avoit qu'à rester dans son Evêché; il auroit pu s'y livrer sans crainte à la vie joyeuse, comme ont fait beaucoup d'autres, à qui on ne disoit rien.

Fascheuse mort par son cruel outrage,  
 N'a pas voulu qu'elle y fust d'avantage:  
 Mais comme ayant sur la bonté envie  
 Luy annonça le départ de sa vie  
 L'an de son aage, à peine huit, & vingt.  
 Lors sans viser au lieu dont elle vint,  
 Et desprisant la gloire que l'on a  
 En ce bas monde, icelle Anne ordonna  
 Que son corps fust entre les povres mis.  
 En ceste fosse. Or prions chers amis,  
 Que l'ame soit entre les povres mise,  
 Qui bien heureux sont chantez en l'Eglise.



## XVII.

*De maistre Guillaume Cretin, Poëte François. (1)*

1525.

**S**Eigneurs passans, comment pourrez vous  
 croire  
 De ce tumbeau la grand' pompe & la gloire?  
 Il n'est ne painct, ne poly, ne doré,  
 Et si se dit hautement honoré,  
 Tant seulement pour estre couverture  
 D'un corps humain cy mis en sepulture,  
 C'est de Cretin, Cretin qui tant sçavoit.  
 Regardez donc si ce tumbeau avoit  
 De ce Cretin les faicts laborieux.

Com-

(1) Guillaume Cretin seroit étonné de se voir ici entre tant de Tresoriers, & de gens de finances, lui qui s'est plaint souvent d'en avoir si peu: il est vrai que cela ne le rendoit pas plus riche.

Comme il devroit estre bien glorieux,  
 Veu qu'il prend gloire au povre corps tout  
 mort,

Lequel par tout vermine mine & mord.

O dur tumbau de ce que tu encœuvres,  
 Contente toy, avoir n'en peux les Oeuvres:  
 Chose éternelle en mort jamais ne tombe:  
 Et qui ne meurt n'a que faire de tumbé.



## XVIII.

*De Loys Jagoineau jadis Receveur de Soissons. (1)*

1536.

**C**Y gift Loys Jagoineau surnommé:  
 Tresorier fut en charges renommé:  
 Et de pecune onc ne thesaurisa,  
 Ains de vertu, que plus qu'argent prisá:

Je ne sçai pas de quel' race estoit-il:  
 Mais je sçai bien que son cueur fut gentil,  
 Hardi, courtois, de très-noble nature,  
 Et trop plus grand que du corps la stature,  
 Il est certain que Chasteaudun son estre  
 Sous liberal planette le fit naistre.

Receveur fut de Soissons: & de faict  
 France le fit, l'Italie l'a deffait,  
 Italiens en ont le corps icy,  
 Et les François le dueil & le fouci:  
 Avec lequel dessus luy ont posé  
 Ce dur tumbau de leurs pleurs arrosé.

Or

(1) Marot a fait cette Epitaphe en Italie: ainsi il paroît que ce fut en 1536.

254 C I M E T I E R E

Or de l'avoir si tost mort estendu,  
Mort le trompa: car tout bien entendu,  
Son vif esprit à grans biens pretendoit:  
Monté soit il plus haut qu'il ne tendoit.



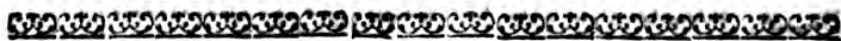
XIX.

*De Madame la Regente mere du Roy. (1)*

1531.

**C** Elle qui travailla pour le repos de maints  
Reposé maintenant: pourquoy criez hu-  
mains?

Gardez bien le repos qu'elle vous a donné,  
Sans luy rompre le sien, puis qu'il est ordonné.



XX.

*De Florimond de Champeverne, valet de Cham-  
bre du Roy.*

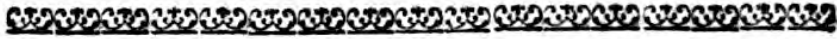
**L** E Roy, la mort aimerent Florimond  
De Champeverne, en son florissant aage.  
Le Roy par temps le poussa vers le mont  
D'honneur & biens, en suffisant estage:  
Mais mort voulant le traicter d'avantage,

En

(1) Madame Loyse de Savoye Duchesse d'Angou-  
lême, mere de François I. Roy de France mourut en  
1531. Elle avoit negocié la paix de Cambray en  
1529. Voyez cy-dessus Rondeau 8. & cy-après la  
Complainte 4.



En un moment le poussa jusqu'aux cieux,  
 Et fit très-bien: car des bons l'heritage  
 N'est point assis en ce val vicieux.



XXI.

*De Jean de Montdoucet, valet de Chambre du  
 Roy Loys XII.*

**A**près avoir servi autour de la personne  
 Du Roy Loys douziesme, avant que sa  
 couronne

Ornast son noble chef, & après l'avoir prise,  
 Je Jean de Montdoucet esprouvay la surprise  
 De l'incertaine mort: car un esclat de lance,  
 En un plaisant Tournoy dedans mon corps se  
 lance,

Si vigoureuſement, & par fortune telle,  
 Qu'au milieu de plaisir ſenti douleur mortelle,  
 Qui au liēt me jetta ſaiſi de fievre groſſe,  
 De mon liēt au cercueil, du cercueil en la foſſe:  
 Non pas ſans grand regret du maĩſtre & des  
 amis

Les amis m'ont pleuré: & le bon maĩſtre a mis  
 Mes enfans aux eſtats de moy lors retenus,  
 Entre autres que j'avois de ſa grace obtenus,  
 Et donna penſion à la mienne eſpouſée,  
 C'eſt Jane Cotereau qui eſt icy poſée.

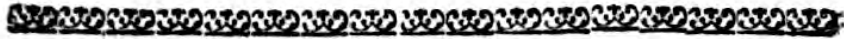
Si tant d'honneur & bien ne vient de mon  
 merite,  
 Il vient d'amour du Roy envers moy non  
 petite:

Mais la ſource du tout fut la bonté de Dieu.  
 Priez pour moy, paſſans; priez, qu'en ceſtuy  
 lieu

Je

Je puisse en Jesus-Christ tellement sommeiler,  
 ler,

Qu'avec les siens me face au grand jour resveiller.  
 ler.



## XXII.

*De Guillaume Chantereau homme de guerre.*

**C**i gist, Guillaume, en terre,  
 Chantereau surnommé,

Entre les gens de guerre.

Jadis très-renommé.

Bien vivant estimé,

Sans noise, sans offence:

S'on l'avoit animé,

Rude estoit en defence.

A plaisir & outrance.

Si adextre on le vit,

Que le Dauphin de France

Finablement servit.

Mais la mort le ravit

En sa jeunesse meure:

A maint homme qui vit

Grand regret en demeure.

Puis qu'il faut que tout meure.

S'en faut-il estonner?

Eternelle demeure

Dieu luy vueille donner.

XXIII.

*De trois Enfans, Freres.*

**D**'Un mesme dard, sous une mesme année,  
 Et en trois jours de mesme destinée,  
 Mal pestilent sous ceste dure pierre  
 Meit Jean de Bray, Bonadventure, & Pierre,  
 Freres tous trois, dont le plus viel dix ans  
 A peine avoit. Qu'en dictes-vous lisans?  
 Cruelle mort, mort plus froide que marbre,  
 N'a elle tort de faire choir de l'arbre  
 Un fruit tant jeune, un fruit sans meureté,  
 Dont la verueur donnoit grand' seureté  
 De bien future? Qu'a elle encores faict?  
 Elle a, pour vray, du mesme coup deffaict  
 De pere, & mere esperance & liesse,  
 Qui s'attendoient resjouir leur vieillesse  
 Avec leurs fils: desquels la mort soudaine  
 Nous est tesmoin que la vie mondaine  
 Autant enfans, que vieillars abandonne.  
 Il nous doit plaire, & puis que Dieu l'ordonne.







DE CL. MAROT. ? complaindre on ne s'en

ce qu'il attendoit.

XXIII

XXV.

ard, qui mourut à Ferrare,

1535.

Anne fuis, qui d'enfance  
s, pays, amis, & France,  
Duchesse Renée:  
s abandonnée,  
uté, fleurissant aage,  
iel mon heritage,  
avec moindre souci,  
e, alors que vins icy.

XXVI

Foix, (1)  
uloit dire,  
Et

ine de Bois: (1)

1533.

nebus de Foix &  
de Lescun, dit le  
de François I. a-  
avant 1525. car cet-  
l'an 1526. au retour  
Espagne. Mademoiselle  
Jean de Laval Comte de  
ot adressa par l'Epigramme  
s Epigrammes, selon l'an-  
cienne

Il me venoit de l'Espagne  
De bien d'avis, pour me  
Elle a, par son, de  
De par, de son  
Qui d'attendoit  
Avec son  
Nous  
Avec son  
Il me venoit de l'Espagne

## XXIV.

*De François Dauphin de France. ( 1 )*

1536.

**C**I gist François Dauphin de grand renom,  
Fils de François le premier de ce nom:  
Duquel il tint la prison en Espagne.

Ci gist François qui la lice en campagne,  
Glaives trenchans, & harnois bien fourbis  
Aima trop plus que sumptueux habits.

Formé de corps, ce qu'est possible d'estre,  
Le fait Nature : encores plus adextre.

Et en ce corps haut & droit composé,  
Le ciel tranfmit un esprit bien posé:

Puis le reprint quand par greffe achoison  
Un Ferrarois luy donna la poison

Au vueil d'aut'uy, qui en craincte regnoit,  
Voyant François qui Cesar devenoit.

Ce Dauphin di, qui par terre & par mer,

Fustes, & gens eust prins plaisir d'armer,

Et la grandeur de terre dominée,

Si rompre eust peu sa dure destinée:

Mais ses vertus luy causerent envie,

Dont il perdit sur les vingt ans la vie,

Avec l'attente, hélas, de la couronne,

Qui le cler chef de son pere environne.

Qu'as-

( 1 ) François Dauphin de France fut empoisonné en 1536. par Sebastien de Montecuculli Ferrarois, à l'instigation de Charles-Quint, comme l'insinuë Clement Marot, & comme le confessa ce malheureux parricide.



Qu'as-tu passant ? complaindre on ne s'en  
doit:

Il a trop mieux que ce qu'il attendoit.

---

XXV.

*De Anne de Beauregard, qui mourut à Ferrare,*

1535.

**D**E Beauregard Anne fuis, qui d'enfance  
Laisai parens, pays, amis, & France,  
Pour suivre icy la Duchesse Renée:  
Laquelle j'ay depuis abandonnée,  
Futur espoux, beauté, fleurissant aage,  
Pour aller voir au ciel mon heritage,  
Laisant le monde avec moindre fouci,  
Qu'en laissant France, alors que vins icy.

---

XXVI.

*De Heleine de Boisi: (1)*

1533.

**N**E sçai où gist Heleine, en qui beauté gî-  
soit,  
Mais ici gist Heleine où bonté reluisoit,  
Et qui la grand' beauté de l'autre eust bien ter-  
nie

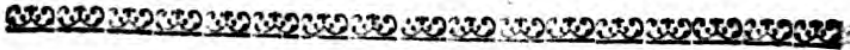
Par

(1) Le P. Bouhours de sa *Maniere de bien penser*, Dialogue 3. m'apprend que cette Dame s'appelloit Madame de Traves, Et Mellin de St. Gelais avoit fait aussi sur cette Dame une Epitaphe assez mauvaise.

## 60 C I M E T I E R E

Par les graces & dons dont elle estoit garnie.  
 Donques (ô toy passant) qui cest escrit liras,  
 Va, & di hardiment en tous lieux où iras:  
 Heleine Grecque a faiçt que Troye est deplorée.

Heleine de Boisi la France a decorée.

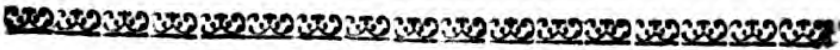


## XXVII.

*De Monsieur du Tour, Maistre Robert, Gedoy.*

Sçais-tu, passant, de qui est ce tombeau?  
 D'un qui jadis, en cheminant tout beau,  
 Monta plus haut, que tous ceux qui se hastent  
 C'est le tumbeau, là où les vers s'appastent  
 Du bon vieillard agreable & heureux,  
 Dont tu as veu tout le monde amoureux.  
 Ci gist, hélas, plus je ne le puis taire,  
 Robert Gedoin excellent secretaire,  
 Qui quatre Rois servit sans desfarroy.  
 Maintenant est avecques le grand Roy,  
 Où il repose après travail & peine.

Or a vescu personne d'aage pleine,  
 Pleine de biens & vertu honorable:  
 Puis a laissé ce monde miserable,  
 Sans le regret qui l'homme souvent mord.  
 O vie heureuse, o bien heureuse mort:



## XXVIII.

*De Jean l'Huillier, Conseiller.*

Incontinent que Loyse le maistre  
 Congneut qu'aux vers le corps on faisoit  
 paistre

De

De son espoux, le prudent Jean l'Huillier,  
 Helas, dit-elle, Amy très-singulier,  
 Vostre prudence au Senat honorée,  
 Eust mieux porté, que moy lassé éplorée,  
 Le dueil de mort. Inutile je vi,  
 Et vous eussiez encores bien servi:  
 Car vous estiez vertueux & sçavant.  
 Las pourquoy donc ne suis-je morte avant?  
 En ce regret demeura des mois douze  
 La bonne, belle, & vertueuse espouse:  
 Puis trespassa, & en mourant va dire:  
 C'est trop d'un an, sans voir ce qu'on desire.  
 Mon esprit va le sien là haut chercher:  
 Vueille mon corps auprès du sien coucher.  
 Ce qui fut faict, & n'a sceu mort tant poindre,  
 Qu'elle ait desjoint ce qu'amour voulut joindre.



## XXIX.

*De Madame de Chateaubriant.*

1537.

**S**ous ce tumbeau gist François de Foix, (1)  
 De qui tout bien tout chacun souloit dire,  
 Et

(1) François de Foix, fille de Phebus de Foix &  
 sœur de M. de Lautrec & de M. de Lescun, dit le  
 Maréchal de Foix, a été maitresse de François I. a-  
 vant Madame d'Estampes, ainsi avant 1525. car cet-  
 te dernière se mit à exploiter l'an 1526. au retour  
 de François I. de sa prison d'Espagne. Mademoiselle  
 de Foix fut mariée avec Jean de Laval Comte de  
 Chateaubriant, à qui Marot adressa par l'Epigramme  
 2. son premier Livre des Epigrammes, selon l'an-  
 cienne

Et le difant, onc une feule voix  
 Ne s'avança d'y vouloir contredire.  
 De grand' beauté, de grace qui attire,  
 De bon fçavoir, d'intelligence prompte,  
 De biens, d'honneurs, & mieux que ne ra-  
 compte,  
 Dieu éternel richement l'estoffa.  
 O Viateur, pour t'abreger le compte,  
 Ci gist un rien, là où tout triumphe. (2)

cienne division de ses Ouvrages. *Brantôme* rapporte un tour de femme intelligente qu'elle fit à François I. Ce Prince luy fit redemander sottement les joyaux ornez de ses chiffres qu'il avoit donnez à cette Maitresse. Elle feignit d'être malade, & demanda trois jours pour les chercher; & pendant ce temps-là elle fit fondre le tout; le mit en lingot, & le renvoya ainsi à François I. qui ne put s'empêcher de dire, mais après coup: *Elle a montré plus de courage & générosité que je n'eusse pensé provenir d'une femme.* On dit que le Comte de Chateaubriant qui ne vouloit pas être impunément cocu Royal, fit mourir sa femme en 1537. Ainsi l'Epitaphe de Clement Marot est vraisemblablement de ce tems-là. *Varillas* a fait une épisode considérable sur cette Dame dans son *Histoire de François I.* mais il y a bien du douteux & même du faux. Voyez cy-dessus la Note. sur l'*Estrenne* 18.

(2) *Là où tout triumphe*] Elle triumphe du cœur de François I. & même de la sottise que fit ce Prince de lui redemander ses joyaux. Le P. Bouhours dans sa *Maniere de bien penser*, fait grand cas de la fin de cette Epitaphe, à cause de l'opposition de paroles & de pensées de rien & de tout. Mais disons le franchement, s'il n'y avoit que ce jeu de mots, ce ne seroit pas grand' chose. C'est l'histoire de cette Dame que le P. Bouhours n'a pas cru devoir développer qui donne de la beauté à la pensée.



XXX.

*De Monsieur le General Preud'homme. ( 1 )*

1543.

**C**Y deffous prend son dernier fomme  
 Le prudent Guillaume Preud'homme,  
 De Normandie General,  
 A qui Dieu fut tant liberal,  
 Qu'il luy donna ufer sa vie  
 Sans peur, fans blasme, fans envie,  
 Et mourut ( voyez quel bonheur )  
 Plein d'ans, plein de biens, plein d'honneur.

XXXI.

*De Monseigneur de Langeay, Guillaume du Bellay. ( 2 )*

1540.

**A**Rreste toi Lifant,  
 Cy deffous est gifant,

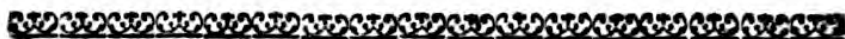
Dont

( 1 ) Voyez cy-après la Complainte 5. où il est parlé de lui.

Guillaume du Bellay sieur de Langeay mourut à Lyon au commencement de 1540. Il quitta la Cour pour se retirer à la Cour, & continua de servir au Roy François I. dans son Conseil les services qu'il lui avoit rendus dans ses plusieurs ambassades ; nous avons ses lettres avec ceux de Martin du Bellay



Dont le cœur dolent j'ay,  
 Ce renommé Langeay, (1)  
 Qui son pareil n'eut pas:  
 Et duquel au trespas  
 Jetterent pleurs & larmes  
 Les lettres & les armes.



## XXXII.

*Epitapho d'Erasmus pris du Latin, Magnus Erasmus in hoc tumulo est, &c. par C. Marot.*

1536.

**L**E grand Erasme icy repose, (2)  
 Quiconque n'en sçait autre chose,  
 Aussi peu qu'une taupe il voit,  
 Aussi peu qu'une pierre il oyt.

(1) Ce que *le Feron* dit à la louange de M. du Bel-lay-Langey ne fera point de tort à cette Epitaphe:  
 „ On remarquoit, dit-il, dans M. de Langey toutes  
 „ les qualitez que Ciceron attribuë à Lucullus, un  
 „ souverain amour pour les arts & les sciences, ac-  
 „ compagné de toutes les connoissances dignes d'un  
 „ homme de condition. Il passa pour un Capitaine  
 „ si accompli, que le Marquis du Guast, l'un des  
 „ plus grands Generaux de son siecle, le mettoit au  
 „ dessus de tout ce qu'il avoit connu. Et cependant  
 „ il étoit si habile négociateur, que l'Empereur Char-  
 „ les-Quint avoua lui-même qu'il avoit plus souffert  
 „ de l'éloquence de M. de Langey dans ses différen-  
 „ tes Ambassades, que du courage & des forces des  
 „ autres Généraux”. *Le Feron historia Francisci I. lib. 9.*

(2) Erasme mourut à Basle en 1536. Les sçavans s'empresserent à l'envy à faire l'Epitaphe de ce grand homme, & Marot ne voulut pas être des derniers à luy rendre ce devoir.

XXXIII.



XXXIII.

*Epitaphe de feu messire Artus Gouffier, Grand  
Maitre de France, pris du Grec de Lasaris.*

1519.

**P**Atroclus fut d'Achilles regretté,  
Ephestion l'a d'Alexandre esté,  
Qu'il estimoit ami comme foy-même:  
Le Roy François de leurs œuvres suprême  
Imitateur, plaint Artus de Boisy,  
Qui merita d'estre par luy choisy  
Pour mieux aimé; Dieu luy doint lieu celeste,  
Et ne luy soit la tumbé si moleste,  
Que le cler nom de Boisy & d'Artus  
Ne vive autant que vivent ses vertus.

XXXIV.

*Epitaphe de Philippe, mere dudit Seigneur  
Grand Maitre, pris du Grec de Cinerius.*

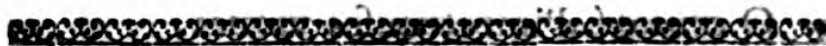
**S**Oubz cette tumbé cy  
Gist de Montmoranci  
Philippe noble dame  
Belle de Corps & d'ame,  
Qui de Dieu tant receut,  
Qu'en son ventre conceut  
Grands Seigneurs magnifiques  
Et dames heroïques:  
Si que des enfans d'elle

La vertu Immortelle  
Par hault loz precieux  
S'étend jusques aux cieux.  
Passans ne pleurez point.  
Plorer ne vient à poinct  
De ceste Dame bonne:  
Plustost fault qu'on s'estonne  
De son si grand' bonheur  
Accompagné d'honneur.





# COMPLAINCTES.



## COMPLAINCTE I.

*Du Baron Jean de Malleville Parisien, qui avec  
l'Autheur servoit jadis de Secretaire à Mar-  
guerite de France, sœur unique du Roi, &  
fut tué des Turcs à Baruth. (1)*

### A LA TERRE.



Terre basse, où l'homme se  
conduict,  
Respons (helas) à ma demande  
triste:  
Où est le corps que tu avois  
produict,  
Dont le départ me tourmente & contriste?  
L'avois-tu faict tant bon, tant beau, tant miste,  
Pour de son sang taindre les dards poinctus.

Des

(1) Le Baron Jean de Malleville étoit ami de Marot, & secrétaire, ainsi domestique de Madame Marguerite sœur de François I. Baruth, ville de Sourie autrefois Berythe, sur la mediterranee au pied du mont Liban, entre Seyde & Tripoly de Syrie. C'est-là sans doute que le pauvre Baron de Malleville fut tué par les Turcs. J'ignore en quelle année; & je ne crois pas qu'on s'en mette en peine.

## 268 C O M P L A I N C T E S

Des Turcs maudits: Las ! ils n'en ont point  
eus

De plus ayant vray honneur, qu'iceluy :  
Qui mieux aima là mourir en vertus,  
Qu'en deshonneur suivre plusieurs battus.  
Tel vit encor qui est plus mort que luy.

## A L A M E R.

O cruauté d'impetueufes vagues,  
Mer variable, où toute craincte abonde,  
Cause mouvant, dont trop cruelles dagues  
L'ont faict perir de mort tant furibonde.

Si haut desir de cognoistre le monde  
T'avoit transmie si gentil personnage,  
Las! falloit-il qu'en la fleur de son aage  
Par devers toy si rudement le prinfes,  
Sans plus revoir la Court des nobles Princes,  
Où tant il est à present regretté?

O Mer amere aux mordantes espines :  
Certainement ce qu'arrêstes & pinces,  
Au gré de tous est trop bien arresté.

## A N A T U R E.

Helas, Nature, où est la bonne grace,  
Dont tu le feis luire par ses effects?  
Formé l'avois beau de corps & de face,  
Doux en parler, & constant en ses faicts:  
D'honnesteté estoit l'un des parfaicts,  
Car en fuyant les piquans espinettes  
D'oisiveté, flustes, & espinettes  
Bruyre faisoit en très-douce accordance:  
Du luz sonnoit motets & chansonnettes:  
Danser sçavoit avec, & sans sonnettes:  
Las, or est-il à sa dernière dance.

A LA MORT.

Las, or est il à sa dernière dance,  
 Où toy, la Mort, luy as fait sans soulas  
 Faire faux pas & mortelle cadence,  
 Sous dur rebec sonnans le grand hélas.  
 Quand est du corps, vray est que meurdri l'as,  
 Mais de son bruit, où jamais n'eut frivole,  
 Malgré ton dard, par tout le monde il vole,  
 Tousjours croissant, comme lis qui fleuronne.  
 Touchant son ame, immortelle couronne  
 Luy a donné celuy pour qui mourut:  
 Mais quelque bien encor que Dieu luy donne,  
 Je suis contraint par Amour qui l'ordonne,  
 Le regretter, & maudire Baruth.

A FORTUNE.

Fortune, hélas, muable & desreglée,  
 Qui du palud de malheur viens & fors,  
 Bien as montré que tu es aveuglée,  
 D'avoir jetté sur luy tes rudes fors:  
 Car si tes yeux d'inimitié confors  
 Eusses ouvers, pour bien appercevoir  
 Les grans vertus qu'on luy a veu avoir,  
 Pitié t'eust meü à le retenir seur:  
 Mais tu ne veux de toy-mesmes rien voir,  
 Pour aux humains faire mieux assavoir,  
 Que plus te plaist cruauté que douceur.

MAROT CONCLUD.

La terre dit, qu'à bon droict peut reprendre  
 Ce qu'elle a fait, quoy qu'on ait deservi.

La Mer respond , que fain le sceut bien rendre

En terre ferme , où soudain fut ravi.  
 Nature dit , que Mort a l'audivi ( 1 )  
 Par dessus elle , & qu'en rien ne peut mais.  
 La mort respond , que les plus grans jamais  
 N'espargnera. Et Fortune l'infame  
 Dit qu'elle est née à faire tort & blasme.  
 Laissons-la donc en sa coustume vile :  
 Et supplions le fils de nostre Dame ,  
 Qu'en fin ès Cicux il nous face voir l'ame  
 Du feu Baron , dict Jean de Malleville.

---

## COMPLAINCTE II.

*D'une Niepce , sur la mort de sa Tante.*

**O** Que je sens mon cueur plein de regret ,  
 Quand souvenir ma pensée resveille  
 D'un dueil caché , au plus profond secret  
 Du mien esprit , qui pour se plaindre veille !  
 Seigneurs lisans , n'en soyez en merveille ,  
 Ains

( 1 ) Ce mot latin étoit alors très-commun pour dire pouvoir , credit , autorité. Jean du Molinet s'en sert dans ses *neuf preux de gourmandise*.

*Je suis Amon fils de David ,  
 Qui ma sœur Thamar destoray ,  
 J'avois pour lors grand audivit ,  
 Mais Absalom qui ceci vit ,  
 S'en vengea , il n'est rien plus vray ;  
 Moy estant en mon lit couché ,  
 Du corps , il me fist partir l'ame ;  
 Le friant vin froid cueur enflamme.*



Ains vos douleurs à la mienne unissez,  
 Ou pour le moins ne vous esbahissez,  
 Si ma douleur est plus qu'autre profonde:  
 Mais tous ensemble estonnez-vous assez,  
 Comment je n'ay en mon cueur amassez  
 Tous les regrets qui furent onc au monde.

Tous les regrets qui furent onc au monde,  
 Venez faisir la dolente niepce,  
 Qui a perdu par fiere mort immunde  
 Tante, & attente, & entente, & liesse.  
 Perdu (helas) gist son corps. Et qui est-ce?  
 Jane Bonté, des meilleures de France:  
 De qui la vie esloignoit de souffrance  
 Mon triste cueur, & le logeoit aussi  
 Au parc de joye & au clos d'esperance:  
 Mais, las, sa mort bastit ma demeureance  
 Au bois de dueil, à l'ombre de Souci.

Au bois de dueil, à l'ombre de Souci  
 N'estoye au temps de sa vie prospere.  
 Mon foulas gist sous ceste terre icy,  
 Et de le voir plus au monde n'espere.  
 O Mort mordante, ô impropre impropere!  
 Pourquoi (helas) ton dard ne flechissoit,  
 Quand son vouloir au mien elle unissoit  
 Par vraye amour, naturelle, & entiere?  
 Mon cueur ailleurs ne pense, ne pensoit,  
 Ne pensera. Donques (quoy qu'il en soit)  
 Si je me plains, ce n'est pas sans matiere.

Si je me plains, ce n'est pas sans matiere.  
 Veu que trop fut horrible cest orage,  
 De convertir en terrestre fumiere  
 Ce corps, qui seul a navré maint courage.  
 Helas c'estoit celle tant bonne & sage,  
 A qui jadis le Prince des hauts cieux

## 272 C O M P L A I N C T E S

Voulut livrer le don tant précieux  
 D'honnesteté, en cueur constant & fort,  
 Mais dard mortel de ce fut envieux;  
 Dont plus ne vient plaisir devant mes yeux,  
 Tant ay d'ennuy, & tant de desconfort.

Tant ay d'ennuy, & tant de desconfort,  
 Que plus n'en puis: donc en bois, ou mon-  
 tagne

Nymphes laissez l'eau qui de terre fort,  
 Maintenant faut qu'en larmes on se baigne.  
 Pourquoi cela? pour de vostre compagne  
 Pleurer la mort. Mort l'est venu saisir:  
 Pleure Rouen, pleure ce desplaisir,  
 En douleur soit tant plaisante demeure:  
 Et qui aura de foy triste desir,  
 Vienne avec moy, qui n'ay autre plaisir,  
 Fors seulement l'attente que je meure.

Fors seulement l'attente que je meure,  
 Rien ne me peut aleger ma douleur:  
 Car sous cinq poinçts incessamment demeure,  
 Qui m'ont contrainte aimer noire couleur.  
 Dueil tout premier me plonge en son malheur:  
 Ennuy sur moy employe son effort:  
 Souci me tient sans espoir de confort:  
 Regret après m'oste liesse pleine:  
 Peine me fuit, & tousjours me remord.  
 Par ainsi j'ay, pour une seule mort,  
 Dueil, & ennuy, soucy, regret & peine.



COMPLAINCTE III.

*Deploration de Messire Florimond Robertet. (1)*

J'Adis ma plume on veit son vol estendre  
 Au gre d'Amour, & d'un bas stile & tendre  
 Distiller dictz, que soulois mettre en chant:  
 Mais un regret de tous costez trenchant  
 Luy faict laisser ceste douce coustume,  
 Pour la tremper en encre d'amertume.  
 Ainsi le faut, & quand ne le faudroit,  
 Mon cueur helas, encores le voudroit.  
 Et quand mon cueur ne le voudroit encores  
 Outre son vueil contrainct y seroit ores  
 Par l'aiguillon d'une mort qui le poinct:  
 Que dis-je mort? d'une mort n'est-ce point,  
 Ains d'une amour, car quand chacun mour-  
 roit,

Sans vraye amour plaindre on ne le pourroi.  
 Mais quand la mort a faict son malefice,  
 Amour adonc use de son office,  
 Faisant porter aux vrais Amis le dueil:  
 Non point un dueil de fainctes l'ames d'œil,  
 Non point un dueil de drap noir annuel,  
 Mais un dueil tainct d'ennuy perpetuel:  
 Non point un dueil qui dehors apparroist,  
 Mais qui au cueur en apparence, croist.

Voilà le dueil qui a vaincu ma joye:  
 C'est ce qui faict que toute rien que j'oye  
 Me sonne ennuy: c'est ce qui me procure,  
 Que couleur blanche à l'œil me soit obscure,  
 Et

(1) Mr. Robertet secretaire d'Etat sous François I.  
 mourut l'an 1544.

Et que jour cler me semble noire nuit  
 De tel' façon, que ce qui tant me nuit,  
 Corromp du tout le nayf de ma Muse.  
 Lequel de foy ne veut que je m'amuse  
 A composer en triste Tragedie:  
 Mais maintenant force m'est que je die  
 Chançon mortelle en stile plein d'esmoi,  
 Veu qu'autre cas ne peut sortir de moy.

De mon cueur donc l'intention totale  
 Vous comptera une chose fatale,  
 Que je trouvai d'aventure mal feine  
 En m'en venant de Loire droict à Seine  
 Dessus Tourfou. Tourfou jadis estoit ( 1 )  
 Un petit bois, où la mort commettoit  
 Meurdres bien grans, sur ceux qui chemin  
 tel

Vouloyent passer. En celuy lieu mortel  
 Je vei la mort hideuse & redoutée,  
 Dessus un char en triumphe montée,  
 Dessous ses pieds ayant un corps humain  
 Mort à l'envers, & un dard en la main ( 2 )  
 De bois mortel, de plumes empenné  
 D'un vieil corbeau, de qui le chant damné  
 Predit tout mal, & fut trempé le fer  
 En eau de Stix, fleuve triste d'enfer.  
 La mort, en lieu de sceptre venerable,

Te-

( 1 ) *Tourfou.* ] à dix lieues de Paris sur le chemin d'Orleans. Cette Complainte est imitée de l'Epitaphe du Roy Charles VII. faite par Simon Greban, & qui est imprimée à la fin de quelques Editions du Roman de la Rose.

( 2 ) *Un dard en la main &c.* ] Ces vers sont imitez de l'Epitaphe de Charles VII. ou Greban parlant de la fiere Atropos, dit:

*Qui la tenoit une dard en sa main.  
 De boys mortel enserré de souffrance.*

Tenoit en main ce dard espouventable,  
 Qui en maint lieu estoit tainct & taché  
 Du sang de cil qu'elle avoit surmarché.

Ainsi debout sur le char se tenoit,  
 Qu'un cheval passe en hennissant trainoit.  
 Devant lequel cheminoit une Fée ( 1 )  
 Fresche, en bon poinct, & noblement coiffée,  
 Sur teste rase ayant triple couronne,  
 Que mainte perle & rubis environne :  
 Sa robe estoit d'un blanc, & fin samis,  
 Où elle avoit en pourtraicture mis  
 Par traict de temps, un milion de choses.  
 Comme chasteaux, palais, & villes closés.  
 Villages, tours, & temples, & convents,  
 Terres, & mers, & voiles à tous vents,  
 Artillerie, armes, hommes armez,  
 Chiens, & oiseaux, plaines, & bois ramez,  
 Le tout brodé de fine foye exquise,  
 Par mains d'autruy torse, taincte, & acqui-  
 se : ( 2 ).

Et pour devise, au bord de la besongne,  
 Estoit escript: Le feu à qui en grongne. ( 3 )  
 Ce

( 1 ) L'Eglise Romaine est ici représentée sous la figure d'une Fée, c'est-à-dire, d'une enchanteresse. Il en marque la magnificence, l'étenduë & les conquêtes par les vers suivans, qui sont, à son ordinaire, toujours satiriques contre l'Eglise.

( 2 ) *Mains d'autruy.* ] Parce qu'il prétend que les gens d'Eglise sont gens oisifs. Mais c'est leur profession de ne rien faire, & d'obliger les autres à travailler. Pourquoi travailleroient-ils ? ne sont-ils pas bien nourris & bien vêtus ? Ils se divertissent plus copieusement en un jour, que le reste du peuple ne fait en un mois. Que veut-on de plus ? Si ce n'est de prier Dieu de tems en tems, comme ils font. Et c'est là, disent-ils, ce qui soutient l'Eglise militante.

( 3 ) *Grongne.* ] Parce qu'alors on brûloit tous ceux qui



276 COMPLAINTES.

Ce neantmoins sa robe elle mussoit  
 Sous un manteau, qui humble paroissoit,  
 Où plusieurs draps divers furent compris,  
 De noir, de blanc, d'enfumé, & de gris, (1)  
 Signifiant de sectes un grand nombre,  
 Qui sans travail vivent deilus son ombre.

Ceste grand' Dame est nommée Romaine,  
 Qui ce corps mort, jusques au tumbeau mai-  
 ne,

La croix devant, en grand' cerimonie,  
 Chantant mottets de piteuse armonie.

Une autre Dame au costé droit venoit,  
 A qui trop peu de chanter souvenoit:  
 D'un haubin noir de pareure tanée,  
 Montée estoit la plus triste & tennée,  
 Qui fuit alors sous la hauteur celique:  
 Helas, c'estoit Françoisse Republique,  
 Laquelle avoit en maints lieux entamé  
 Son manteau bleu, de fleurs de lys semé:  
 Si derompoit encor de toutes pars  
 Ses beaux cheveux sur elle tous espars:  
 Et pour son train ne menoit avec elle,  
 Sinon douleur, ennuy, & leur sequelle,  
 Qui la servoyent de tout cela qui duit,  
 Quand au sepulchre un amy on conduit.

De l'autre part cheminoit en grand' peine  
 Le bon homme au labour, qui en la plaine  
 Avoit laissé bœufs, charruë, & culture,  
 Pour ce corps mort conduire en sepulture:  
 Mais bien lava son visage haslé,  
 De force pleurs, ains que là fust allé.

Lors je voyant telle pompe mondaine,

Pre-

qui écrivoient ou parloient contre l'abus du Clergé,  
 & contre les vices des gens d'Eglise.

(1) Noir &c.] Augustins, Dominicains, Carmes  
 & Cordeliers ou Franciscains.



Presupposay, en pensée soudaine,  
 Que là gisoit quelque Prince de nom:  
 Mais tost après fut adverti que non,  
 Et que c'estoit un serviteur royal,  
 Qui fut jadis si prudent & loyal,  
 Qu'après sa mort, son vray Seigneur & Roy  
 Luy ordonna ce beau funebre arroy:  
 Monstrant au doigt, combien d'amour desser-  
 vent

De leurs Seigneurs, les servans qui bien servent.  
 Et comme iceu-je alors, qui estoit l'homme?  
 Autour de luy ne voy qui me le nomme,  
 Et m'en enquiers: mais le cueur qui leur fend,  
 Toute parole à leur bouche deffend  
 Si vous diray, comment donques j'ay sceu  
 Le nom de luy. Ce char que j'apperceu  
 N'estoit paré de rouge, jaune, ou vert,  
 Mais tout de noir par tristesse couvert,  
 Et le suy voyent cent hommes, en douleur,  
 Vestus d'habits de semblable couleur:  
 Chacun au poing torche. qui feu rendoit,  
 Et où l'escu du noble mort pendoit,  
 Lors curieux piquay pour voir les armes:  
 Mais telle veüe aux yeux me mit les larmes,  
 Y voyant painct l'esle sans per à elle. (1)  
 Dieu immortel (di-je lors) voici l'Esle,  
 Qui a volé ainsi que voler faut,  
 Entre deux airs, ne trop bas, ne trop haut:  
 Voici, pour vray, l'Esle dont la volee  
 Par sa vertu à la France extollée,  
 Ci convolant ce monde spacieux,  
 Et survolant maintenant les neuf Cieux,

C'est

(1) Les armes de M. Robertet sont deux ailes ou un vol d'oiseau.

## 278. COMPLAINTES

C'est l'esle noire, en la bende dorée,  
L'Esle en volant jamais non efforée,  
Et dont sortie est la mieux escrivant  
Plume, qui fust de nostre aage vivant.

C'est celle plume, où modernes esprits,  
Sous ses patrons, leur sçavoir ont appris:  
Ce fut la plume en sage main baillée,  
Qui ne fut onc (comme je croy) taillée,  
Que pour servir, en leurs secrets, les Rois:  
Aussi de reng elle en a servi trois, (1)  
En guerre, en paix, en affaires urgens,  
Au gré des Rois, & proufit de leurs gens.

O vous humains, qui escoutez ma plaincte,  
Qui est celuy qui eut ceste Esle paincte  
En son escu? Vous en faut-il douter?  
Sentez-vous point, quand venez à gouster  
Ce que je di en mon triste motet,  
Que c'est le bon Florimond Robertet?  
En est-il d'autre en la vie mortelle,  
Pour qui je disse une louenge telle?  
Non, car vivant de son art n'en approche:  
Or est-il mort serviteur sans reproche.

Ainsi pour vray, que mon cueur & ma langue  
Disoient d'accord si piteuse harengue,  
La fiere mort sur le char sejournee  
Sa face passe a devers moi tournée,  
Et à bien peu qu'elle ne m'ha rué  
Le mesme dard, dont elle avoit tué  
Celuy qui fut la toute ronde sphere,  
Par où guettois ma fortune prospere.  
Mais tout à coup tourna sa veuë oblique,  
Contre & devers Françoisse Republique,  
Qui l'irritoit, maudissoit, & blasmoit,  
D'avoir occis celuy qui tant l'aymoit.

Adonc la mort, sans s'effrayer, l'escoute,  
Et

(1) Charles VIII. Louis XII. & François I.

Et Republique hors de l'estomac boute  
 Les propres mots contenus cy-après,  
 Avec sanglots s'entresuivans de près.

*La Republique Françoisse.*

Puis qu'on sçait bien, ô perverse chimere,  
 Que toute rage en toy se peut choisir  
 Jusque à tuer avec angoisse amere  
 L'enfant petit au ventre de sa mere,  
 Sans luy donner de naistre le loisir:  
 Puis qu'ainsi est, pourquoy prens-tu plaisir,  
 A montrer plus ta force tant cognuë,  
 Dont ne te peut louenge estre advenuë?

Qui de son corps la force met en preuve,  
 Devant ses yeux los ou gain luy appert:  
 Mais en l'effect, où la tienne s'espreuve,  
 Blasme pour los, perte pour gain se treuve:  
 Chascun t'en blasme, & tout le monde pert:  
 Perdu nous as l'homme en conseil expert,  
 Et l'as jetté mort dedans le giron  
 De France (helas) qui pleure à l'environ.

François franc Roy de France & des François,

Tu le fus voir quand l'ame il vouloit rendre:  
 De luy donner reconfort t'advançois,  
 Et en ton cueur contre la mort tançois,  
 Qui ton bon serf au besoin venoit prendre.  
 O quelle amour impossible à comprendre!  
 Santé cent ans puisse avoir un tel maistre,  
 Et du servant au ciel puisse l'ame estre!

France, & la fleur de ses Princes ensemble,  
 Le corps au Temple en grand dueil ont mené.  
 Lors France triste à Hecuba ressemble,

Quand

280 C O M P L A I N C T E S

Quand ses enfans à l'entour d'elle assemble,  
 Pour lamenter Hector son filz aîné:  
 Quiconque fut Hector aux armes né,  
 Robertet fut nostre Hector en sagesse:  
 Pallas aussi luy en fait grand' largesse.

Au fons du cueur les larmes vont puisant  
 Povres de cour, pour pleurer leur ruyne:  
 Et toy, labeur, tu ne veoy plus luisant  
 Ce cler Soleil, qui estoit tant duisant  
 A esclarcir de ce temps la bruyne:  
 Proceffions, ne chanter en ruë Hymne  
 N'ont sceu mouvoir fiere mort à mercy,  
 Qui me contrainct de dire encor ainsi:

Vieille effacée infecte, image immunde,  
 Craincte de gens, & pensément sous jeux.  
 Quel bon advis, quelle sagesse abonde  
 En ton cerveau, d'apovrir ce bas monde,  
 Pour enrichir de noz biens les hautz cieux?  
 Que maudict soit ton dard malicieux?  
 En un seul coup s'est monstrie trop habille  
 D'en tuer un, & en navrer cent mille.

Tu as froissé la main tant imitable,  
 Qui au prouffit de moy, lasse, escrivoit:  
 Tu as cousu la bouche veritable:  
 Tu as percé le cueur tant charitable,  
 Et assommé le chef, qui tant s'avoit:  
 Mais maugré toy, ça bas de luy se voit  
 Un cler renom, qui ce tour te fera,  
 Que par sus toy sans fin, triumpuera.

Tu as deffaiect / ô lourde & mal adextre)  
 Ta non-nuyfance, & nostre allegement:  
 Endormy as de ta pesante dextre  
 Cil qui ne peut, reſveillé au monde estre,

Jus-

Jufques au jour du final jugement.  
 Las, & tandis nous fouffrons largement,  
 N'ayant recours qu'au Ciel, & à noz larmes,  
 Pour nous venger de tes foudains alarmes.

De voz deux yeux, vous fa chere Espoufée,  
 Faiètes fontaine où puiser on puisse eau.  
 Filles de luy, vofre face arroufée  
 De larmes foit, non comme de roufée,  
 Mais chafcun œil foit un petit ruiſſeau:  
 Chafcun des miens en jecte plus d'un ſeau:  
 De tout cela faisons une riviere,  
 Pour y noyer la mort qui est fi fiere.

Ha, la meſchante! eſcoutez ſa malice:  
 Premier occit en martial deſtroict  
 Quatre meilleurs chevaliers de ma lice,  
 Leſcun, Bayart, la Tremoille & Pallice: (1)  
 Puis

(1) Le Maréchal de Foix, dit auffi *Leſcun*, ou *Leſcun*, de la maifon de Foix, frere d'Odet de Foix Comte de Lautrec. Il fut bleſſé à la bataille de Pavie, & mourut prifonnier en 1525. peu de iours après cette fatale journée. Voici l'éloge qu'en fait Guillaume Cretin.

*Le Maréchal de Foez, puiffant & fort  
 Preux comme Hector, Scipion ou Pompée.*

Pierre du Terrail, ou Chevalier *Bayart* fut bleſſé à la retraite de Rebec au mois de Mars 1524. & mourut peu d'heures après, regrette comme le plus grand homme d'armes & le plus vertueux Chevalier de fon ſiecle. Sa mort fut d'un heros, comme l'avoit été le reſte de ſa vie. Se ſentant bleſſé aux reins, & ne pouvant plus ſe tenir à cheval, il ſe fit mettre à terre, le viſage tourné vers les ennemis. Le Connétable de Bourbon commandant l'armée de Charles Quint, l'ayant trouvé en cet état, lui dit qu'il le  
 plai-



282 COMPLAINTES

Puis est entrée en mon conseil estroict,  
Et de la troupe alla frapper tout droict  
Le plus aymé, & le plus diligent.  
Souvent de telz est un peuple indigent.

Si son nom propre à dire on me semond,  
Je respondray, qu'à son loz se compasse:  
Son loz fleurit, son nom c'est Florimond,  
Un mont flory, un plus que flory Mont,  
Qui de hauteur Parnassus outrepatte:  
Car Parnassus (sans plus) les Nuës patte:  
Mais cestuy vainct la hauteur cristaline,  
Et de luy sort fontaine Cabaline.

De Robertet par tout le mot s'espart  
En Tartarie, Eспаigne, & la Morée:  
Deux filz du nom nous restent de sa part,  
Et un neveu, qui d'esprit, forme & art  
Semble Phebus à la barbe dorée.

De

plaignoit bien fort, il lui répondit généreusement que c'étoit plutôt lui qui étoit à plaindre, d'avoir pris les armes contre la France qui l'avoit fait naître, & qui l'avoit nourri si tendrement, qu'il se souvint que de tous ceux qui les avoient portées contre leur patrie, la fin en avoit été tragique, & la memoire honteuse. Bayart a mérité le glorieux éloge de Chevalier sans peur & sans reproche.

Louis de la Tremoille, ou la *Trimouille* surnommé le Chevalier sans reproche, fut tué à la bataille de Pavie en 1525. après avoir beaucoup figuré dans les guerres d'Italie & dans les armées sous Louis XII. & François I.

Jacques de Chabanes la *Palisse*, Maréchal de France tué aussi à la bataille de Pavie, après avoir paru dans les armées comme l'un des meilleurs Generaux. C'est à son sujet que Guillaume Cretin a fait l'apparition du Maréchal de Chabanes, où il y a des choses curieuses & singulieres sur la bataille de Pavie.



De luy se fert dame France honorée  
 En ses secrets: car le nom y confone:  
 Si faict son sens, sa plume, & sa personne.

Vous ses deux fils, ne font vos yeux lassez?  
 Cessez vos pleurs, cessez François, & Claude:  
 Et en Latin, dont vous sçavez assez,  
 Ou en beau Grec quelque œuvre compassez,  
 Qui après mort vostre Pere collaude.  
 Puis increpez ceste mort qui nous fraude,  
 En luy prouvant par dits Philosophaux,  
 Comme inutile est son dard, & sa faux.

## L' A U T H E U R.

Incontinent que la mort entendit,  
 Que l'on vouloit inutile la dire,  
 Son bras tout sec en arriere estendit,  
 Et fierement son dard mortel brandit,  
 Pour Republique en frapper par grand' ire:  
 Mais tout à coup de fureur se retire,  
 Et d'une voix, qui sembloit bien lointaine,  
 Dit telle chose utile & très-certaine.

*La Mort, à tous Humains.*

Peuple séduict, endormi en tenebres  
 Tant de longs jours par la doctrine d'homme,  
 Pourquoy me fais tant de pompes funebres,  
 Puis qu'à ta bouche inutile me nomme?  
 Tu me maudis, quand tes amis assomme,  
 Mais quand ce vient qu'aux obseques on chante,  
 Le Prestre adonc qui d'argent en a somme,  
 Ne me dit pas maudicte, ne meschante.

Et par ainsi de ma pompe ordinaire  
 Amende plus le vivant que le mort.

Car

## 284 COMPLAINCTES

Car grand tumbeau, grand dueil, grand lumineux,  
 naire,

Ne peut laver l'ame que peché mord.  
 Le sang de Christ, quand la loi te remord,  
 Par foy te lave, ains que le corps desvie:  
 Et toutesfois sans moy qui suis la mort,  
 Aller ne peux en l'éternelle vie.

Pourtant si suis deffaite & descirée,  
 Ministre suis des grans tresors du Ciel:  
 Dont je devrois estre plus desirée,  
 Que ceste vie amere plus que fiel.  
 Plus elle est douce, & moins en sort de miel:  
 Plus tu y vis, plus te charges de crimes.  
 Mais par defaut d'esprit celestiel,  
 En t'aymant trop, tu me hays & deprimes.

Que di-je aimer? celui ne t'aime en rien,  
 Lequel voudroit tousjours vivre en ce monde,  
 Pour se frustrer du tant souverain bien,  
 Que luy promet Verité pure & munde:  
 Possedaît-il mer, & terre feconde,  
 Beauté, sçavoir, santé sans empirer,  
 Il ne croit pas, qu'il soit vie seconde:  
 Ou s'il la croit, il me doit desirer.

L'Apostre Paul, Sainct Martin charitable,  
 Et Augustin de Dieu tant escrivant,  
 Maint autre Sainct plein d'esprit veritable  
 N'ont desiré que moy en leur vivant.  
 Or est ta chair contre moy estrivant,  
 Mais pour l'amour de mon Pere celeste,  
 T'enseignerai comme yras ensuivant  
 Ceux, à qui onc mon dard ne fut moleste.

Prie à Dieu seul, que par grace te donne  
 La vive foy, dont Sainct Paul tant escrit.

Ta vie après du tout luy abandonne,  
 Qui en peché journallement aigrift.  
 Mourir, pour estre avecque Jesus-Christ,  
 Lors aimeras, plus que vie mortelle.  
 Ce beau souhait fera le tien esprit:  
 La chair ne peut desirer chose telle.

L'ame est le feu, le corps est le tison:  
 L'ame est d'enhaut, & le corps inutile  
 N'est autre cas qu'une basse prison,  
 En qui languist l'ame noble & gentile.  
 De tel' prison j'ay la clef très-subtile:  
 C'est le mien dard à l'ame gracieux:  
 Car il la tire hors de sa prison vile  
 Pour d'icy bas la renvoyer aux cieux.

Tien-toy donc fort du seul Dieu trium-  
 phant,  
 Croyant qu'il est ton vray & propre Pere,  
 Si ton Pere est, tu es donc son enfant,  
 Et heritier de son Regne prospere.  
 S'il t'a tiré d'éternel impropere,  
 Durant le temps que ne le congnoissoys,  
 Que fera-il, s'en luy ton cueur espere?  
 Doubter ne faut que mieux traicté ne soys.

Et pour autant que l'homme ne peut faire,  
 Qu'il puisse vivre icy bas sans peché,  
 Jamais ne peut envers Dieu satisfaire,  
 Et plus luy doit le plus tard de pesché:  
 Donc comme Christ en la croix attaché  
 Mourut pour toy, mourir pour luy desire:  
 Qui pour luy meurt, est de tout relasché  
 D'ennuy, de peine, & peché, qui est pire.

Qui fait le coup? c'est moy, tu le sçai  
 bien:

Ainsi

286 COMPLAINTES

Ainsi je suis au Chrestien qui desvie,  
 Fin de peché, commencement de bien:  
 Fin de langueur, commencement de vie.  
 Donc homme vieil, pourquoy pren-tu envie  
 De retourner en ta jeunesse pleine?  
 Veux-tu rentrer en misere asservie,  
 Dont eschappé tu es a si grand' peine?

Si tu me dis qu'en te venant saisir,  
 Je ne te fais sinon tort & nuysance,  
 Et que tu n'as peine, ne desplaisir,  
 Mais tout plaisir, liesse, & toute aisance:  
 Je dy qu'il n'est desplaisir que plaifance  
 Veux que sa fin n'est rien que damnement:  
 Et dy qu'il n'est plaisir que deplaifance,  
 Veux que la fin redonde a sauvement.

Quel' desplaifance entends-tu que je die?  
 Craindre mon dard? cela n'entens-je point.  
 J'entens pour Dieu souffrir dueil, maladie,  
 Perte, & meschef, tant vienne mal appoint:  
 Et mettre jus de gré (car c'est le poinct)  
 Desirs mondains & liesse charnelles:  
 Ainsi mourant souz ma darde qui poingt,  
 Tu en auras qui feront éternelles.

Donques pour moy contristé ne feras,  
 Ains par fiance & d'un joyeux courage,  
 Pour à Dieu seul obeyr, laisseras  
 Tresors, amis, maison, & labourage.  
 Cler temps de loing est signe que l'orage  
 Fera de l'air tost separation:  
 Aussi tel' foy, au mourant personnage  
 Est signe grand de sa salvation.

JESUS, afin que de moy n'eusses crainte,  
 Premier que toy voulut mort encourir:

Et

Et en mourant ma force a si estaincte,  
 Que quand je tuë on ne sçauroit mourir,  
 Vaincuë m'a pour les siens secourir:  
 Et plus ne suis qu'une porte, ou entrée,  
 Qu'on doit passer volontiers, pour courir  
 De ce vieil monde en celeste contrée.

Jadis celuy, que Moÿse l'on nomme,  
 Un grand serpent tout d'airain eslevoit:  
 Qui (pour le veoir) pouvoit guerir un homme,  
 Quand un serpent naturel mors l'avoit,  
 Ainsi celuy, qui par vive foy voit  
 La mort de Christ, guerist de ma blessure:  
 Et vit ailleurs plus qu'icy ne vivoit:  
 Que dis-je plus? mais sans fin, je t'asseure.

Parquoy bien folle est la coustume humaine,  
 Quand aucun meurt, porter & faire dueil.  
 Si tu crois bien, que Dieu vers lui le meine,  
 A qu'elle fin en jettes larmes d'œil?  
 Le veux-tu vif tirer hors du cercueil,  
 Pour à son bien mettre empesche & deffence?  
 Qui pour ce pleure, est marri dont le vueil  
 De Dieu est fait. Jugez si c'est offence.

Laisse gemir & braire les Payens,  
 Qui n'ont espoir d'éternelle demeure,  
 Faute de Foy: te donne les moyens  
 D'ainsi pleurer, quand faut que quelqu'un  
 meure:  
 Et quand au port du drap plus noir que meure,  
 Hypocrisie en a taillé l'habit:  
 Dessous lequel tel pour sa mere pleure,  
 Qui bien voudroit de son pere l'Obit.

Messes sans nombre, & force anniversaires,  
 C'est belle chose, & la façon j'en prise:



288 COMPLAINTES

Si font les chants, cloches, & lumineaires:

Mais le mal est en l'avare Prestriſe:

Car ſi tu n'as vaillant que ta chemiſe, (1)

Tien-

(1) *Si tu n'as vaillant que ta chemiſe &c.]* Un peu d'attention: voici ce que dit Faux-ſemblant, c'eſt-à-dire, le Pere & le Patriarche de tous les Moines dans le Roman de la Roſe.

*Mais poves femmes, poves hommes  
Qui de deniers n'ont pas grans ſommes  
Veulx je bien aux Prelatz laiſſer  
Et aux Curez, à confeſſer,  
Car ceulx rien ne me donneroient.*

LE DIEU D'AMOUR.

*Pourquoy?*

FAUX-SEMBLANT.

*Parce qu'ils ne pourroient.*

Et dans un autre endroit ce maitre hypocrite marque:

*S'on me devqit tuer ou battre,  
Si me vueil-je partout embattre  
Et ne querroye jà ceſſer  
De ces Empereurs confeſſer,  
Ou Rois, ou Ducs, Barons ou Contes;  
Mais de poves gens ſont-ce hontes;  
Je n'aime tel confession,  
Et n'eſt pour autre occaſion  
Que n'ai cure de poves gens,  
Leur eſtat n'eſt ne bel, ne gent.*

Vous voyez ce que dit ici Clement Marot: & l'on ſçait ce qui fut dit, il y a une quarantaine d'années dans une Satire contre les gens d'Egliſe; *point d'argent, la croix de bois eſt miſe*; c'eſt encore de même aujourd'huy. N'eſt-ce pas là une belle tradition de l'avarice des gens d'Egliſe? Mais on a beau faire, cela ne changera point.



Tien-toy certain qu'après le tien trespas,  
 Il n'y aura ne Convent, ny Eglise,  
 Qui pour toy sonne, ou chante, ou face un  
 pas.

N'ordonne à toy telles solemnitez,  
 Ne sous quel marbre il faudra qu'on t'enterre,  
 Car ce ne sont vers Dieu que vanitez:  
 Salut ne gist en tumbeau, n'y en terre.  
 Le bon Chrestien au ciel ira grand' erre,  
 Fust le sien corps en la ruë enterré:  
 Et le mauvais en Enfer tiendra ferre,  
 Fust le sien corps sous l'autel enferré.

Mais pour tomber à mon premier propos,  
 Ne me crains plus, je te pri, ne maudis:  
 Car qui voudra en éternel repos  
 Avoir de Dieu les promesses & dicts,  
 Qui voudra voir les Anges benediçts,  
 Qui voudra voir de son vray Dieu la face;  
 Bref, qui voudra vivre au beau Paradis,  
 Il faut premier que mourir je le face.

Confesse donc que je suis bienheureuse,  
 Puis que sans moy tu ne peux estre heureux:  
 Et que ta vie est aigre & rigoureuse,  
 Et que mon dard n'est aigre ou rigoureux:  
 Car tout au pis quand l'esprit vigoureux  
 Seroit mortel, comme le corps immunde,  
 Encores t'est ce dard bien amoureux,  
 De te tirer des peines de ce monde.

## L' A U T H E U R.

Quand Mort preschoit ces choses, ou pareil-  
 les,  
 Ceux qui avoient les plus grandes oreilles,  
 Tome III. N N'en

N'en desiroient entendre mots quelsconques,  
 Parquoy se teut, & fit marcher adonques  
 Son Chariot en grand triumphe & gloire,  
 Et le deffunt mener à Blois sur Loire,  
 Où les manans, pour le corps reposer,  
 Preparoient tumbes, & pleurs pour l'arroser.

Or est aux champs, ce mortel chariot,  
 Et n'y a bled, fauge, ne polliot,  
 Fleurs, ne boutons hors de la terre issus,  
 Qu'il n'admortisse en passant par dessus.  
 Taupes & vers, qui dedans terre hantent,  
 Tremblent de peur, & bien passer le sentent.  
 Mesmes la terre en seurté ne se tient,  
 Et à regret ce chariot soustient.

Là dessus est la mort maigre & vilaine,  
 Qui de sa froide & pestifere alaine,  
 L'air d'entour elle a mis en tel meschef,  
 Que les oiseaux volans par sus son chef  
 Tombent d'enhaut, & morts en terre gisent:  
 Excepté ceux qui les malheurs predisent.

Bœufs & jumens courent par le pays:  
 De veoir la mort grandement esbays.  
 Le loup cruel crainct plus sa face seule,  
 Que le brebis du loup ne crainct la gueule.  
 Tous animaux de quelconques manieres  
 A sa venuë entrent en leurs tesnieres.  
 Quand elle approche aux fleuves, ou estangs,  
 Poulles, canards, & cignes là estans,  
 Au fons de l'eau se plongent & se cachent,  
 Tant que la mort loing de leurs rives sachent.

Et s'elle approche une ville, ou bourgade,  
 Le plus hardi se muce, ou chet malade,  
 Ou meurt de peur. Nobles, Prestres, mar-  
 chans

Laissent la ville, & gagnent l'air des champs:  
 Chascun faict voye à la chimere vile.

Et

Et quand on veoit, qu'elle a passé la ville,  
 Chascun revient. Lors on espend & ruë  
 Eau de senteurs, & vinaigre en la ruë.  
 Puis ès cantons feu de genevre allument,  
 Et leurs maisons esventent, & parfument,  
 A leur pouvoir de leur ville chassant  
 L'air que la mort y a mis en passant.

Tant fait la mort, qu'auprès de Bloys arri-  
 ve,

Et costoyoit jà de Loyre la rive,  
 Quand les poissons grans, moyens, & petits  
 Le haut de l'eau laisserent tous crainctifz,  
 Et vont trouver au plus profond & bas  
 Loire leur Dieu, qui prenoit ses esbatz  
 Dedans son creux, avec ses sœurs & filles  
 Dames des eaux les Naiades gentilles:  
 Mais bien à coup ses esbatz se perdirent,  
 Car les poissons en leur langue luy dirent,  
 Comment la mort, qu'ilz avoient rencontrée,  
 Avoit occis quelcun de sa contrée.  
 Le fleuve Loyre adonc en ses esprits,  
 Bien devina que la mort avoit pris  
 Son bon voisin, dont si fort lamenta,  
 Que de ses pleurs ses undes augmenta:  
 Et n'eust esté qu'il estoit immortel,  
 Trespasé fust d'ouïr un remors tel.

Ce temps pendant la mort faict ses exploits  
 De faire entrée en la ville de Bloys:  
 Dedans laquelle il n'y a citoyen,  
 Qui pour fuyr cherche lieu, ne moyen,  
 Car du defunet ont plus d'Amour empraincte  
 Dedans leurs cueurs, que de la mort n'ont  
 craincte.

De leurs maisons partirent Seculiers,  
 Hors des Couvents sortirent Reguliers,  
 Justiciers laisserent leurs practiques,

## 292 COMPLAINCTES

Gens de labour ferrerent leurs boutiques,  
 Dames aussi tant fussent bien polyes,  
 Pour ce jour là ne se feirent jolyes,  
 Toutes & tous, des grans jusque aux menuz,  
 Loing au devant de ce corps sont venuz :  
 Sinon aucuns, qui les cloches sonnoient,  
 Et qui la fosse, & la tumbre ordonnoient.

Ses cloches donc chascune Eglise esbranle  
 Sans carrillon, mais toutes à grand bransle,  
 Si hautement que le ciel entendit  
 La belle Echo qui pareil son rendit.

Ainsi receu ont honorablement  
 Leur amy mort, & lamantablement  
 L'ont amené avec croix, & banieres,  
 Cierges, flambeaux, de diverses manieres  
 Dedans l'Eglise au bon sainct Honoré:  
 Là où Dieu fut pour son ame imploré  
 Par Augustins, par Jacobins, & Carmes,  
 Et Cordeliers. Puis avec pleurs & larmes  
 Enterré l'ont ses parens & amys:  
 Et aussi-toist qu'en la fosse fut mys,  
 Et que sur luy terre & tumbre l'on veoit,  
 La fiere mort, qui amené l'avoit,  
 Subtillement de là s'esvanouyt,  
 Et onques puis on ne la veit, n'ouyt.

Tel fut conduyt dedans Bloys la comté  
 L'ordre funebre, ainsi qu'on m'a compté,  
 Si l'ay compris succinct en cest ouvrage,  
 Faiet en faveur de maint noble courage,  
 S'il y a mal, il vient tout de ma part:  
 S'il y a bien, il vient d'où le bien part.

---

COMPLAINCTE IV.

*De ma Dame Loyse de Savoye, Mere du Roy  
en forme d'Eglogue. ( 1 )*

1531.

T H E N O T. C O L I N.

**E**N ce beau val font plaisirs excellens,  
Un cler ruisseau bruyant près de l'umbrage,  
L'herbe à souhait, les ventz non violens:  
Puis toy, Colin, qui de chanter fait rage,  
**A** Pan ne veux rabaisser son hommage:  
Mais quand aux champs tu l'accompagne-  
rois,  
Plus tost prouffit en auroit que dommage:  
Il t'apprendroit, & tu l'enseingnerois.  
Quant à chansons, tu y besongnerois  
De si grand art, s'on venoit à contendre,  
Que

(1) Madame Louise de Savoye mere du Roy François I. & Regente du Royaume, morte le 22. Septembre 1531. Cette Complainte fut si estimée au tems de Clement Marot, que les sçavans en firent même alors en Latin de très grands eloges; comme on le voit par ces vers qui sont à la fin de cette Complainte dans l'Edition de Bonnemere.

H. D. V. T E T R A S T I C O N.

*Coa cum veneris formam pingebat Apelles  
Eximiam, num unus clarus in orbe fuit;  
Sic Loise fatum tenui modulatus avena  
Dignus perpetua laude Marotus erit.*

N 3



## 294 C O M P L A I N C T E S

Que quand sur Pan rien tu ne gaignerois,  
 Pan dessus toy rien ne pourroit pretendre.  
 S'il gaigne en prix un beau fourmage tendre,  
 Tu gaigneras un pot de laiçt cailé:  
 Ou si le laiçt il ayme plus cher prendre,  
 A toy fera le fourmage baillé.

## C O L I N.

Berger Thenot, je suis esmerveillé  
 De tes chansons: & plus fort je m'y baigne,  
 Qu'à escouter le linot esveillé,  
 Ou l'eau qui bruit tombant d'une montai-  
 gne,  
 Contre elle au soir obtiendras le butin:  
 Ou s'il advient que tant noble compaignie  
 Te gaigne au soir, tu vaincras au matin.  
 Or je te pry, tandis que mon mastin  
 Fera bon guet, & que je feray paistre  
 Noz deux troupeaux, chante un peu de Ca-  
 tin,  
 En deschiffrant son bel habit champestre.

## T H E N O T.

Le rossignol de chanter est le maistre,  
 Taire convient devant luy les pivers:  
 Aussi estant là où tu pourras estre,  
 Taire feray mes chalumeaux divers.  
 Mais si tu veux chanter dix foyz dix vers,  
 En deplorant la bergere Loyse,  
 Des coingz auras, six jaunes, & six verts,  
 Les mieux sentans qu'on veit depuis Moyse.  
 Et si tes vers sont d'aussi bonne mise,  
 Que les derniers que tu fis d'Ysabeau, (1)  
 Tu

(1) Il veut parler de la Ballade 6. cy-dessus.



Tu n'auras pas la chose qu'ay promise,  
Ains beaucoup plus, & meilleur, & plus  
beau.

De moy auras un double chalumeau  
Faiçt de la main de Raffy Lyonnois:  
Lequel à peine ay eu pour un chevreau,  
Du bon paiteur Michau, que tu congnois.

Jamais encor n'en sonnay qu'une foys,  
Et si le garde aussi cher que la vie:  
Si l'auras-tu de bon cueur toutesfois,  
Faisant cela à quoy je te convie.

C O L I N.

Tu me requiers de ce dont j'ay envie.  
Sus donc mes vers, chantez chants dou-  
loureux,

Puis que la mort a Loyse ravie,  
Qui tant tenoit noz courtilz vigoureux.

Or sommes nous maintenant malheureux,  
Plus estonnez de sa mortelle absence,  
Que les aigneaux, à l'heure qu'entour eux  
Ne trouvent pas la mere qui les pense.

Pleurons, bergers, nature nous dispense:  
Pleurons la mere au grand Berger d'icy: (1)  
Pleurons la mere à Margot d'excellence, (2)  
Pleurons la mere à nous autres aussi.

O grand Pasteur, que tu as de fouci!  
Ne sçay lequel, de toy, ou de ta mere  
Me rend le plus de tristesse noirci:

Chanç

(1) Le grand Berger, ou le grand Pasteur, François I.

(2) Margot] Madame Marguerite de Valois Reine de Navarre, sœur de François I. & fille de Madame Louise de Savoye.

## 296 COMPLAINCTES

Chantez mes vers, chantez douleur amere.  
 Lors que Loyse en sa loge prospere,  
 Son beau mefnage en bon sens conduisoit :  
 Chacun Pasteur, tant fust-il riche pere,  
 Lieu là dedans pour sa fille eslisoit. (1)  
 Aucunesfois Loyse s'advisoit  
 Les faire seoir toutes sous un grand orme,  
 Et elle estant au milieu, leur disoit :  
 Filles, il faut que d'un poinct vous informez  
 Ce n'est pas tout d'avoir plaisante forme,  
 Bordes, troupeaux, riche pere, & puis-  
 sant :  
 Il faut prévoir, que vice ne difforme  
 Par long repos vostre aage fleurissant.  
 Oysiveté n'allez point nourrissant,  
 Car elle est pire, entre jeunes bergeres,  
 Qu'entre brebis ce grand loup ravissant,  
 Qui vient au soir tousjours en ces fougeres.  
 A travailler foyez donques legeres :  
 Que Dieu pardoint au bon homme Roger,  
 Tousjours disoit que chez les mefnageres  
 Oysiveté ne trouvoit à loger.  
 Ainsli disoit la mere au grand Berger,  
 Et à son dict travailloyent pastourelles :  
 L'une plantoit herbes en un verger :  
 L'autre paissoit colombs, & tourterelles,  
 L'autre à l'aiguille ouvroit choses nouvelles :  
 L'autre en après, faisoit chappeaux de fleurs :  
 Or maintenant ne font plus rien les belles,  
 Sinon ruisseaux de larmes & de pleurs.  
 Converti ont leur danfes en douleurs,  
 Le bleu en brun, le vertgay en tanné :  
 Et leurs beaux taincts en mauvaises cou-  
 leurs : Chan-

(1) Il parle des filles d'honneur que l'on met après des Princesses.

Chantez, mes vers, chantez dueil ordonné.  
**D**ès que la mort ce grand coup eut donné,  
 Tous les plaisirs champestres s'affoupirent:  
 Les petits vents encores en souspirent.  
 Feuilles & fruiçts des arbres abbatirent:  
 Le cler soleil chaleur plus ne rendit:  
 Du manteau vert les prez se devestirent:  
 Le ciel obscur larmes en respandit, (1)  
**L**e grand Pasteur sa musette fendit,  
 Ne voulant plus que de pleurs se messer,  
 Dont son troupeau, qui plaindre l'entendit,  
 Laisa le paistre, & se print à besler.  
**E**t quand Margot ouyt tout reveler,  
 Son gentil cueur ne fut assez habille  
 Pour garder l'œil de larmes distiller,  
 Ains de ses pleurs en fit bien pleurer mille.  
**T**erre en ce temps devint nuë & debile:  
 Plusieurs ruisseaux tout à sec demourerent:  
 La mer en fut troublée & mal tranquille,  
 Et les dauphins bien jeunes y pleurerent. (2)  
**B**iches & cerfs estonnez s'arresterent:  
 Bestes de proye, & bestes de pasture,  
 Tous animaux Loyse regretterent,  
 Exceptez loups de mauvaise nature.  
**T**ant en effect, grefve fut la pointure,  
 Et de malheur l'aventure si pleine,  
 Que le beau Lys en print noire taincture,  
 Et les troupeaux en portent noire laine.  
**S**ur arbre sec s'en complainct Philomene,  
 L'Aronde en faict cris piteux & tranchans,  
 La

(1) Parce qu'elle mourut dans l'automne, où les vents commencent à souffler, & où les fruits tombent quand on ne les cueille pas.

(2) Les fils de France, François Dauphin, Henri Duc d'Orleans, & Charles Duc d'Angoulesme.

298 C O M P L A I N C T E S

La tourterelle en gemit, & en mene  
 Semblable dueil: & j'accorde à leurs chants.  
 O francs bergers sur franche herbe marchans, (1)  
 Qu'en dictes vous? quel dueil, quel ennuy  
 est-ce,

De veoir sécher la fleur de tous noz champs?  
 Chantez, mes vers, cbantez, Adieu lieffé.  
 Nymphes & Dieux, de nuiét en grand' de-  
 stresse

La vindrent veoir, & luy dirent hélas,  
 Dors-tu ici des Bergers la maistresse?  
 Ou si c'est mort, qui t'a mise en ses lacs!

Las, ta couleur (telle comme tu l'as)  
 Nous juge bien, que morte tu reposés.  
 Ha mort fascheuse! onques ne te meflas  
 Que de ravir les excellentes choses.

Tant eut au chef de sagesse encloses:  
 Tant bien sçavoit le clos de France aymer,  
 Tant bien y sceut au Lis rendre les Ro-  
 ses (2)

Tant bien y sceut bonnes herbes semer.  
 Tant bien sçavoit en feurté confermer  
 Tout le bestail de toute la contrée:  
 Tant bien sçavoit son parc clorre, & fer-  
 mer,

Qu'on n'a point veu les loups y faire entrée.  
 Tant a de fois sa prudence monstree  
 Contre le temps obscur & pluvieux,  
 Que France n'a, long temps a, rencontrée  
 Telle Bergere, au rapport des plus vieux.

Adieu Loyse, adieu en larmes d'yeux,  
 Adieu

(1) *Francs bergers.*] Bergers François, ou les Sei-  
 gneurs de la Cour.

(2) Par la délivrance de François I. & des Enfans  
 de France prisonniers en Espagne.

Adieu le corps qui la terre decore.  
 En ce difant s'en vont Nymphes & Dieux :  
 Chantez , mes vers , chantez douleur en-  
 core.

Rien n'est çà bas qui ceste mort ignore :  
 Cognac s'en coingne en fa poictrine blef-  
 me (1)

Remorantin la perte rememore :  
 Anjou faict jou : Angoulesme est de mes-  
 me. (2)

Amboise en boit une amertume extrefme :  
 Le Maine en mene un lamentable bruit :  
 La povre Touvre arroufant Angoulesme  
 A son pavé de truites tout destruiet.

Et sur son eau , chantent de jour & nuit  
 Les cignes blancs , dont toute elle est cou-  
 verte ,  
 Pronostiquans en leur chant , qui leur nuit ,  
 Que mort , par mort , leur tient la porte ou-  
 verte.

Que faictes-vous en ceste forest verte ,  
 Faunes , Sylvains ? je croy que dormez là :  
 Veillez , veillez , pour pleurer ceste perte :  
 Ou si dormez , en dormant songez-la.

Songez la mort , songez le tort qu'elle a :  
 Ne dormez point sans songer la meschante :  
 Puis au resveil , comptez moy tout cela  
 Qu'aurez songé , afin que je le chante.

D'où vient cela , qu'on voit l'herbe sechante  
 Retourner vive , alors que l'Esté vient ?

Et

(1) Marot ne pouvoit oublier ce goût détestable de nos vieux Poëtes. Il vouloit, comme eux, des jeux de mots & des équivoques.

(2) François I. avoit érigé le Comté d'Angoulesme en Duché, & l'avoit donné à Madame Louise sa mere.



Et la personne au tumbau tresbuchante,  
 Tant grande soit, jamais plus ne revient?  
**Ha!** quand j'ouy l'autrehier (il me souvient)  
 Si fort crier la corneille en un chesne,  
 C'est un grand cas (di-je lors) s'il n'advient  
 Quelque mechef, bien tost, en cestuy Regne.  
**Autant** me dit le corbeau sur un fresne:  
 Autant m'en dit l'estoille à la grand' queuë: (1)  
 Dont je laschai à mes fouspîrs la refne,  
 Car tel' douleur ne pense avoir onc euë.  
**Chantez**, mes vers, fresche douleur conceuë.  
 Non, taisez vous: c'est assez deploré:

Elle

(1) Sur la fin de Juillet 1531. il parut une Comete cheveluë qui dura encore tout le mois d'Aouÿt, & l'on crut alors que ce phénomène avoit prédit la mort de cette Princesse. Le Roman de la Rose a bien & sagement dit, mais cependant contre l'opinion commune:

*Ne les Princes ne sont pas dignes  
 Que les cours du Ciel donnent signes  
 De leur mort plus que d'un autre homme;  
 Car leur corps ne vault pas deux pommes  
 Envers le corps d'un charruyer  
 Ou d'ung clerc, ou d'ung Escuyer,  
 Car je les faits semblables estre  
 Si comme il appert à leur naissance.*

C'est Dame Nature que le Poëte fait ainsi parler; & Rabelais l'a presque démontré dans sa prognostication, lors qu'il dit: „ La plus grande folie du „ monde est, penser qu'il y ait des Astres pour les „ Rois, Papes & gros seigneurs, plustost que pour „ les paovres & souffreteux: comme si nouvelles „ estoiles avoient été créées depuis le temps du dé- „ luge, ou de Romulus, ou Pharamond à la nou- „ velle création des Rois. Ce que Triboulet ne „ Cailhette (*celebres fous*) ne diroient; qui ont été „ toutesfois gens de hault sçavoir & grand renom.



Elle est aux champs Elifiens receüe,  
 Hors de travaux de ce monde éploré.  
 Là où elle est n'y a rien defloré:  
 Jamais le jour, & les plaisirs n'y meurent:  
 Jamais n'y meurt le vert bien coloré,  
 Ne ceux avec, qui là dedans demeurent.  
 Car toute odeur ambrosienne y fleurent,  
 Et n'ont jamais ne deux, ne trois faisons,  
 Mais un printemps: & jamais ils ne pleu-  
 rent  
 Perte d'amis, ainsi que nous faisons.  
 En ces beaux champs, & nayves maisons,  
 Loyse vit, sans peur, peine, ou mesaise:  
 Et nous ça bas pleins d'humaines raisons  
 Sommes marris ( ce semble ) de son aise.  
 Là ne veoit rien, qui en rien luy desplaise:  
 Là menge fruit d'ineestimable prix:  
 Là boit liqueur, qui toute soif appaise:  
 Là cognoistra mille nobles esprits.  
 Tous animaux plaisans y font compris,  
 Et mille oiseaux y font joye immortelle,  
 Entre lesquels vole par le pourpris  
 Son papegay, qui partit avant elle. (1)  
 Là elle veoit une lumiere telle,  
 Que pour la veoir mourir devrions vouloir.  
 Puis qu'elle a donc tant de joye éternelle,  
 Cessez, mes vers, cessez de vous douloir.  
 Mettez vos monts, & pins en nonchaloir,  
 Venez en France, ô Nymphes de Savoye,  
 Pour faire honneur à celle qui valoir  
 Feit par son los, son Pays, & sa voye.  
 Savoisiene estoit, bien le savoye,  
 Si faictes vous: venez donques, afin

Qu'a-

(1) *Papegay*, ] Un perroquet, c'est ainsi qu'il s'a-  
 pelle encore en quelques pays.

302 COMPLAINCTES

Qu'avant mourir vostre œil par deçà voye,  
Là où fut mise après heureuse fin.

Portez au bras chacune plein coffin (1)  
D'herbes & fleurs, du lieu de sa naissance,  
Pour les semer dessus son marbre fin,  
Le mieux pourveu, dont ayons cognois-  
fance.

Portez rameaux parvenus à croissance,  
Laurier, lierre & lis blancs honorez,  
Romarin vert, roses en abondance,  
Jaune foucie, & basinets dorez :

Passiveloux de pourpre colorez,  
Lavende fresche, œillets de couleur vive,  
Aubepins blancs, aubepins azurez,  
Et toutes fleurs de grand' beauté nayfve.

Chacune soit d'en porter attentive:  
Puis sur la tumbé en jectez bien espais  
Et n'oubliez force branche d'olive: (2)  
Car elle estoit la Bergere de Paix.

Laquelle sceut dresser accords parfaicts  
Entre bergers, alors que par le monde  
Taschoient l'un l'autre à se rendre deffaits,  
A coup de goy, de houlette, & de fonde.

Vien le Dieu Pan, vien plus tost que l'aronde,  
Pars de tes parcs, d'Arcadie desplace,  
Cesse à chanter de Siringue la blonde,  
Approche toy, & te mets en ma place,  
Pour exalter avec meilleure grace  
Celle de qui je me suis entremis:

Non

(1) Coffin: ] Corbeilles.

(2) Cette Princesse & Madame Marguerite la fille  
Reine de Navarre firent en 1529. au nom de Fran-  
çois I. le Traité de Chambray, avec Madame Mar-  
guerite d'Autriche, Tante de Charles-Quint, chargée  
des pouvoirs de l'Empereur son neveu.

Non (pour certain) que d'en parler me la-  
se,

Mais tu as tort que tu ne la gemis.

Et toy Thenot, qui à plorer t'es mis  
En m'escoutant parler de la très-bonne,

Delivre moy le chalumeau promis,

A celle fin qu'en concluant la sonne:

Et que du son rende graces, & donne  
Louenge aux Dieux des hauts monts & des  
plains,

Si hautement, que ce val en resonne:

Cessez mes vers, cessez icy vos plaincts.

T H E N O T.

O franc Pasteur, combien tes vers sont pleins  
De grand douceur, & de grand'amertume:  
Le chant me plaist, & mon cueur tu con-  
trains

A se douloir, plus qu'il n'a de coustume.

Quand tout est dit, Melpomené allume

Ton stile doux à tristement chanter:

Outre, il n'est cueur & fust ce un cueur  
d'enclume

Que ce propos ne feist bien lamenter.

Pourquoy (Colin) sans flater, ne venter,

Non seulement le bon Flageol merites,

Ains devoit-on chapeau te presenter

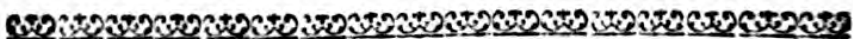
De vert laurier, pour choses tant bien dic-  
tes.

Sus grans toreaux, & vous brebis petites,

Allez au tect, assez avez brousté:

Puis le soleil tombe en ces bas limites,

Et la nuict vient devers l'autre costé.



## COMPLAINCTE V.

*De Monsieur le General , Guillaume Preud'-  
homme. (1)*

1543.

**U**Nique fils de Preud'homme , dont l'ame  
Ces jours passez sous la funebre lame  
Laiſſa le corps, eſcoute un peu comment  
Celle du mien s'en vint en un moment (2)  
Bien tost après en mon liêt m'apparoistre,  
Et les ſecrets qu'elle me fait cognoiſtre.

Fils ( ce dit elle ) en nos champs Elifées  
N'a pas long temps par les droictes brifées  
Eſt devers nous un Eſprit arrivé,  
Diſcret, gentil, amiable, & privé,  
Qui deſchargé de ſon terreſtre corps,

Et

(1) On a déjà parlé de lui ailleurs. Les Généraux des finances ſont de la création du Roy Jean , qui n'en établit que trois. Ils furent deſtinez à faire le département des tailles & impositions, que les Rois de France veulent être levées ſur le peuple. Ils étoient chargez de faire apporter dans les coffres du Roy tous les deniers dûs à cauſe des Aydes , & avoient plein pouvoir , autorité & mandement ſpecial de mettre, ordonner & établir Elûs, Receveurs, Grenetiers , Controlleurs , Commiſſaires & autres Officiers néceſſaires au recouvrement des finances. Leur autorité a varié ; & enfin ces charges ont été ſupprimées & unies en 1577. à celles des Treſoriers de France ; mais quoique ces derniers ayent le nom de Treſoriers de France , ils n'ont cependant aucun maniemement de finances.

(2) *Mien.*] L'ame de Jean Marot Pere de Clement.

Et plus n'estant de ce monde records,  
 S'en vint trouver au plus beau du pourpris,  
 Les immortels & fleurissans esprits  
 Des renommez vieux Poëtes Galliques,  
 Qui en accords plus divins qu'Angeliques,  
 Tous à l'entour des lauriers tousjours verts,  
 Alloient chantant à l'envy maints beaux vers.

Luy là venu, ils cessèrent leurs chants,  
 Et il leur dit, O l'élite des champs  
 Elisiens! Esprits en verité  
 Par dessus tous remplis de Deité:  
 Je ne suis point esprit de Poësie,  
 Mais je suis tel, qu'amour & fantasie  
 J'avois en vous & en vostre vertu,  
 Estant encor de chair & d'os vestu.  
 Et délaissant le monde terrien,  
 Je quictay tout, & si n'apportay rien  
 Que les beaux vers de vos celestes veines,  
 Qui en mes soins, mes labeurs, & mes pei-  
 nes

Me soulageoient, tout par cueur les disant.  
 Avec amis ou Princes devisant:  
 Parmi lesquels alors en toute gloire,  
 De vos hauts noms il estoit fait memoire.

Or donc esprits pleins de bonté nayve,  
 Souffrez qu'ici avecques vous je vive,  
 Puis que vescu avez au cabinet  
 De ma memoire. Adonques Molinet (1)  
 Aux vers fleuris, le grave Chastellain,  
 Le bien disant en rime & prose, Alain,  
 Les deux Grebans au bien resonnant stile,  
 Octavian à la veine gentile.  
 Le bon Cretin aux vers equivoqué,

Ton

(1) Voyez ce qu'on a dit de tous ces Poëtes sur  
 l'Epigramme 223.



## 306 C O M P L A I N C T E S

Ton Jean le Maire entre eux haut colloqué,  
 Et moy ton pere en joye le receufmes,  
 Car quasi tous de luy cognoiffance eufmes.  
 Heureux esprit (ce luy va Cretin dire)  
 Quelle raison plus tost vers nous te tire,  
 Que par devers tant d'esprits excellens  
 Qui font icy, jadis tous opulens,  
 A toy pareils, & Conseillers royaux,  
 Desquels tu fus, voire des plus loyaux?  
 Il luy respond: O ame debonnaire,  
 Penfer me fais au labour ordinaire  
 Que j'eus au monde: & parmi eux estant  
 Je y penserois encores tant, & tant,  
 Que le record de ces sollicitudes  
 Me priveroit des grans beatitudes  
 Qui sont ceans. Je cherche les delices  
 Qui aux esprits sont duifans & propices:  
 Je cherche joye, & repos, & sçavoir,  
 Où les peut-on mieux qu'entre vous avoir?  
 Or soit ma joye en ce poinct acomplie:  
 Et par fus tout, Cretin, je te supplie  
 De me monstrier, en ces beaux champs floriz,  
 Nostre Ennius, Guillaume de Loris, (1)  
 Qui du Romans acquit si grand renom,  
 Duquel aussi nous deux portons le nom,  
 Dont mieux je l'aime. Adonc Cretin le mene  
 Par un sentier odorant & amene,  
 Au bout duquel sous un Rosier plaisant,  
 Peut voir de loin Loris encor faisant  
 Tout à par foy ses regrets & clamours  
 Après la Rose. O puissance d'amours!

Là

(1) Guillaume de Loris en Gastinois, l'un des ch fs de notre Poësie, commença son *Roman de la Roë* vers l'an 1265. & il fut continué par *Jean de Meun* vers l'an 1305.



Là parvenus, Cretin qui le plainct fort  
 Luy dit, Loris, Amour te doint confort,  
 Laisse tes plaincts. Voici une noble ame,  
 Qui évitant d'ignorance la blasme,  
 Fut en son temps le copieux registre  
 Des beaux escrits, que jadis sceurent tistre  
 Les bons facteurs du Gallique Hemisphere,  
 Desquels tu es le bon ancien pere.

Si eusses veu comment sans peine prendre,  
 En sa memoire il les favoit comprendre,  
 Puis de quel' grace, & avec quel plaisir  
 Les recitoit, en lieu, temps, & loisir:  
 Non moins aimé eusses le reciteur  
 Que l'œuvre mesme, ou le compositeur.  
 C'est le plaisir où il se delectoit,  
 Quand du Roy Franc servant fidele estoit  
 Et general des argenteuses sommes,  
 Là où du Nort prindrent le nom les hom-  
 mes. (1)

C'est le second de qui les mains loyales  
 Seules ont eu des finances Royales  
 Gouvernement. Or les a il laissées,  
 Mieux qu'avant luy en ordre bien dressées:  
 Et au fortir du corps, jà d'aage plein,  
 Cler, pur, & net, s'en vint en ce beau plain  
 Chercher repos en la troupe immortelle  
 De nous, qui tous luy devons amour telle  
 Que luy à nous Au nom du tout Puissant  
 Bien venu soit l'Esprit resplendissant,  
 Respond Loris; d'un nom sommes tous trois,  
 Pour la mornisse encor un j'en voudrois  
 Avecques nous. De sa bouche à grand' peine  
 Fut hors ce mot, qu'ilz virent en la plaine

Ve-

(1) General des finances de la Province de Normandie.

308 COMPLAINTES

Venir plus cler que nul rubi ballay,  
 L'esprit du preux Guillaume du Bellay, (1)  
 Tant travaillé de guerres Piedmontoises,  
 Qu'à peine eust sceu encor aller deux toises:  
 Si se vint mettre avec eux à repos,  
 Armes laiffans à Souldars & supposts:  
 Laiffant en France & en Piedmont ennuy,  
 Mais non laiffant homme semblable à luy.  
 Bien tost après, allans d'accord tous quatre  
 Par les preaux tousjours herbus s'esbatre,  
 Du meisme nom deux esprits rencontrèrent:  
 L'un Biffipat, que neuf sœurs allaiçterent, (2)  
 L'autre Budé, qui la palme conquit (3)

Sur

(1) *Guillaume du Bellay.*] Il mourut à St. Saphorin au mont de Tarare près Lyon le 9. Janvier 1540. nouveau style, âgé de 47. ans ou environ.

(2) *Biffipat.*] Guillaume Biffipat Vicomte de Falaise en Normandie, l'un des cent Gentilshommes du Roy Louis XII. très-habile dans les Langues Grecque, Latine & Françoisé, mourut à Boulogne la grasse en Italie l'an 1511. Il est fort loué par Jean du Bouchet & Guillaume Cretin.

(3) *Budé.*] Guillaume Budé né en 1467. mourut le 23. Aoust 1540. âgé de 73. ans, grand litterateur, sur-tout pour la Langue grecque, & d'une des meilleures naiffances qu'il y eût alors dans la robbe. Ce grand personnage voulut par son testament être enterré avec une simplicité vraiment chrétienne pendant la nuit, sans torches, luminaire, ni tout ce cortège qui ne fait qu'embarasser les ruës, & même les parens du défunt. Les Prêtres qui veulent toujours force cérémonies, parce qu'elles ne sont pas gratuites, en murmurèrent quelque peu, mais inutilement. Voici ce qu'en dit Mellin de Saint-Gelais.

*Qui est celui que tout le monde suit?*

*L A S! c'est Budé au cercueil estendu.*

*Pourquoi n'ont fait les cloches plus grant bruit?*

*Son nom sans cloche est assez espandu.*

*Que*

Sur les sçavans du siecle où il vesquit.  
 Bien heureuse est, ô Clement, ta naissance,  
 Qui de luy euz privée cognoissance,  
 Au demeurant nostre Gaulle, ainsi comme  
 Nous a compté l'Esprit du grand Preudhomme  
 De maint Poëte ores est decorée:  
 Mais entre tous, de trois moult honorée,  
 Dont tu es l'un, Sainct Gelais angelique,  
 Et Heroët à la plume heroique:  
 Maugré le temps vos escrits dureront,  
 Tant que François les hommes parleront.  
 Ainsi le dit l'ame de frais venuë  
 A qui, sans fin, est la troupe tenuë  
 De Parnassus, veu qu'en mortelle vie  
 Aymée l'a, & en l'autre suivie.

Poëtes donc, qui en terre vivez,  
 Le los, le bruit de Preudhomme escrivez  
 En chacun genre & espece de Metre:  
 Et escrivans n'oubliez pas à mettre,  
 Qu'au riche estat où il se conduisoit,  
 Autant sur tous sa vertu reluisoit,  
 Comme Aurora est luisante & decore  
 Sur toute estoille, ou Phebus sur Aurore.

Aurore adonc à la face vermeille  
 Sortit du Ciel, & sur ce je m'esveille:  
 La plume prins, me mis à rimoyer

Ma

*Que n'a-t-on plus en torches despendu,  
 Suivant la mode accoutumée & sainte?  
 Afin qu'il fust par l'obscur entendu  
 Que des François la lumiere est esteinte.*

On assure que les Descendans de cet homme illustre subsistent encore avec éclat à Genève, où ils se sont retirez pour la Religion après la mort de Guillaume Budé. Il y a peu de gens dans cette Republique qui se puissent vanter d'une aussi bonne naissance en toutes manieres.

310 C O M P L A I N C T E S

Ma vision, afin de l'envoyer  
A toy, du vray Preudhomme fils unique,  
Reçoy la donc, je la te communique,  
Comme au plus proche, esperant que ce Val (1)  
Plus grand esprit, qu'en armes Perceval,  
Et dont ta Sœur à bon jour fut pourveuë  
Aura l'honneur de la seconde veuë.  
Et si mes vers te plaissent, comme pense,  
De toy ne veux, pour toute recompense,  
Fors qu'en vertus fois ton pere enfuivant  
Si qu'on le voye encor, en toy, vivant.

(1) M. du Val, Tresorier de l'Epargne, à qui Marot adresse l'Epigramme 36. & à laquelle le même du Val répond par la 37.





# ORAISON.

*Devant le Crucifix. (1)*



As je ne puis, ne parler, ne  
crier,  
Doux Jesus-Christ: plaife toy  
deslier  
L'estroict lien de ma langue  
perie,

Comme jadis fis au vieil Zacharie.

La quantité de mes vieux péchez bouscho  
Mortellement ma pechereffe bouche:

Puis l'ennemi des humains, en péchant,  
Est de ma voix les conduits empeschant:

Si que ne puis pousser dehors le crime,  
Qui en mon cueur par ma faute s'imprime.

Quand le loup veut, sans le sceu du berger,

Ravir l'agneau, & fuir sans danger,

De peur du cri le gosier il luy coupe:

Ainsi quand suis au remors de ma coulpe;

Le faux Satan faiët mon parler refraindre,

Affin qu'à toy je ne me puisse plaindre,

Affin, mon Dieu, qu'à mes maux & perils

N'in-

(1) Oh! Voici Marot qui va disputer vigoureu-  
sement contre Jesus-Christ; sur les choses sans doute  
où le Poète prenoit le plus d'interêt.

N'invoque toy, ne tes saincts Esperits :  
 Et que ma langue à mal dire apprestée,  
 Laquelle m'as pour confesser prestée,  
 Taïse du tout mon mesfaiët inhumain,  
 Disant tousjours, attends jusque à demain :  
 Ainsi sans cesse, à mal va incitant  
 Par nouveaux arts, mon cueur peu resistant.  
 O mon Sauveur, trop ma veuë est troublée,  
 Et de te voir j'ai pitié redoublée,  
 Rememorant celle benignité,  
 Qui te fit prendre habit d'humanité.  
 Voyant aussi de mon temps la grand' perte,  
 Ma conscience a sa puissance ouverte,  
 Pour stimuler & poindre ma pensée  
 De ce que j'ay ta hauteffe offensée,  
 Et dont par trop en paresse te fers,  
 Mal recordant que t'amour ne dessers,  
 Trop mal piteux quand voy souffrir mon pro-  
 che,  
 Et à gemir plus dur que fer, ne roche.  
 Donc, ô seul Dieu, qui tous nos biens ac-  
 crois,  
 Descends, hélas, de ceste haute croix  
 Jusques au bas de ce tien sacré temple,  
 A celle fin que mieux je te contemple.  
 Pas n'est si longue icelle voye, comme  
 Quand descendis du Ciel pour te faire hom-  
 me :  
 Si te suppli de me prester la grace,  
 Que tes genoux d'affection j'embrasse,  
 Et que je sois de baiser advoué  
 Ce divin pied, qui sur l'autre est cloué.  
 En plus haut lieu te toucher ne m'encline,  
 Car du plus bas je me sens trop indigne.  
 Mais si par foy suis digne que me voyes,  
 Et qu'à mon cas par ta bonté pourvoyes,

Sans



Sans me chasser comme non legitime,  
 De si haut bien trop heureux je m'estime:  
 Et s'ainſi eſt, que pour ſoy arrouſer  
 De l'armes d'œil, on te puiſſe appaiſer,  
 Je veux qu'en pleurs tout fondant on me treuve.  
 Soit le mien chef dès maintenant un fleuve:  
 Soient mes deux bras ruiſſeaux où eau s'eſpan-  
 de,

Et ma poictrine une mer haute & grande:  
 Mes jambes ſoyent torrent qui coure roide:  
 Et mes deux yeux, deux Fontaines d'eau froide,  
 Pour mieux laver la coulpe de moi-mesmes.  
 Et ſi de pleurs, & de ſanglots extrefmes  
 Cure tu n'as, deſirant qu'on te ſerve  
 A genoux ſecs, dès or' je me reſerve,  
 Et ſuis tout preſt (pour plus brefve reſponſe)  
 D'eſtre plus ſec que la pierre de ponce.  
 Et d'autre part, ſi humbles oraiſons  
 Tu aimes mieux, las! par vives raiſons,  
 Fais que ma voix ſoit plus repercuffive,  
 Que celle là d'Écho, qui ſemble vive  
 Reſpondre aux gens & aux beſtes farouches:  
 Et que mon corps ſoit tout fendu en bouches,  
 Pour mieux à plein, & en plus de manieres  
 Te rendre grace, & chanter mes prieres.

Bref, moyen n'eſt qui appaiſer te face,  
 Que je ne cherche, afin d'avoir ta grace:  
 Mais tant y a, que ſi le mien tourment  
 Au gré de toy n'eſt aſſez vehement,  
 Certes mon Dieu, tout ce qu'il te plaira |  
 Je ſouffriray, comme cil qui ſera  
 Le tien ſubject, car rien ne veux ſouffrir  
 Que comme tien, qui viens à toy m'offrir,  
 Et à qui ſeul eſt mon ame ſujette.

Mon prier donc ennuyeux ne rejette,  
 Puis que jadis une femme ennuyante

Ne rejetas: qui tant fut suppliante,  
 Et en ses dits li fort t'importuna,  
 Qu'à son desir ta bonté ramena,  
 Pour luy oster de ses pechez le nombre,  
 Qui tant faisoient à sa vie d'encombres.

L'estroicte loy que tu as prononcée,  
 Espouventer pourroit bien ma pensée:  
 Mais je prens cueur en ta douceur immense,  
 A qui ta loy donne lieu par clemence:  
 Et quoy que j'aye envers toy tant mesfaict,  
 Que si aucun m'en avoit autant faict,  
 Je ne croy pas que pardon luy en fisse:  
 De toy, pourtant, j'attens salut propice,  
 Bien cognoissant que ta benignité  
 Trop plus grande est que mon iniquité.

Tu savois bien que pecher je devoye:  
 M'as-tu donc faict pour d'Enfer tenir voye?  
 Non, mais afin qu'on cogneust au remede,  
 Que ta pitié toute rigueur excede.  
 Veux-tu souffrir qu'en ma pensée aiguë,  
 De droict & loix encontre toy arguë?

Qui d'aucun mal donne l'occasion,  
 Luy mesme faict mal & abusion.  
 Ce nonobstant tu as créé les femmes,  
 Et nous defens d'Amours suivre les flammes,  
 Si l'on ne prent marital sacrement  
 Avec l'amour d'une tant seulement:  
 Certes plus doux tu es aux bestes toutes, (1)  
 Quand

(1) *Certes plus doux tu es aux bestes &c.*] C'est bien à peu près ce que marque le *Roman de la Rose*, & d'une maniere même assez singuliere, où parlant des femmes, il dit:

*D'autre part ils sont franchises nées;  
 Loy les a conditionnées,  
 Qui les oste de leurs franchises*

Quand sous tes loix ne les contrains & boutes.

Pourquoy as-tu produict pour vieil & jeune,

Tant de grans biens, puis que tu veux qu'on  
jeune?

Et dequoy sert pain, & vin, & fruiçtage,

Si tu ne veux qu'on en use en tout aage,

Veu que tu fis terre fertile & grasse?

Certainement tel' grace n'est point grace;

Ne celuy don n'est don d'aucune chose,

Mais plustost dam, si ce mot dire j'ose,

Et ressemblons, parmi les biens du monde;

A Tantalus, qui meurt de soif en l'onde:

Et d'autre part, si aucun est venuste,

Prudent, & beau, gorgias, & robuste,

Plus que nul autre, est-ce pas bien raison,

Qu'il en soit fier, puis qu'il a l'achoisson?

Tu nous as faict les nuitcs longues & grandes,

Et toutesfois à veiller nous commandes.

Tu ne veux pas que negligence'on hante,

Et si as faict mainte chose attrayante

Le cueur des gens à oyive paresse.

Las, qu'ay-je dit? quelle fureur me presse?

Pers-je le sens? hélas, mon Dieu, refrain

Par

*Où nature les avoit mises.*

*Car nature n'est pas si sotte*

*Quelle fasse naistre Marotte*

*Tant seulement pour Robichon*

*Se l'entendement y fichon;*

*Ne Robichon pour Mariette,*

*Ne pour Agnès, ne pour Perrette;*

*Ains nous a faits beau filz, n'en doubtes,*

*Toutes pour tous, & tous pour toutes,*

*Chascune pour chascun commune,*

*Et chascun commun pour chascune.*

316 ORAISON DE CL. MAROT.

Par ta bonté de ma bouche le frain :  
Le desvoyé veuilles remettre en voye,  
Et mon injure au loin de moy envoie :  
Car tant sont vains mes argumens obliques,  
Qu'il ne leur faut responses ne repliques.

Tu veux qu'aucuns en povreté mendient,  
Mais c'est afin qu'en s'excusant ne dient,  
Que la richesse à mal les a induits :  
Et à plusieurs les grans tresors produits,  
A celle fin que dire n'ayent garde,  
Que povreté de bien faire les garde.

Tel est ton droict, voire & si croy pour ce  
Tu fis Judas gouverneur de ta bourse.  
Et au regard du faux riche inhumain,  
A celle fin qu'il n'eust faute de rien,  
Quand il voudroit ufer de mal ou bien.

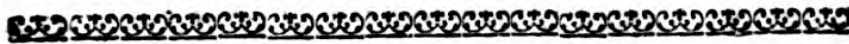
Mais, ô Jesus, Roy doux & amiable ;  
Dieu très clement, & juge pitoyable,  
Fais qu'en mes ans ta hauteſſe me donne  
Pour te servir, saine pensée & bonne :  
Ne faire rien qu'à ton honneur & gloire,  
Tes mandemens ouyr, garder, & croire,  
Avec soupirs, regrets & repentence  
De t'avoir fait par tant de fois offence.

Puis quand la vie à mort donnera lieu,  
Las tire moy, mon Redempteur & Dieu,  
Là haut, où joye indicible sentit  
Celuy Larron qui tard se repentit,  
Pour & afin qu'en laissant tout moleſte,  
Je fois rempli de lieſſe celeſte,  
Et que t'amour dedans mon cœur encreé,  
Qui m'a créé, près de toy me recrée.



# BLASONS

DU CORPS FEMININ,  
Faits à l'imitation de  
CLEMENT MAROT.



## I. BLASON.

*Des Cheveux.*

1536.



LE paranymphe Apollo cheve-  
leux,

Voyant les gens par trop ad-  
ventureux

A collauder tous les membres du  
corps,

Et qu'ilz n'estoient de beaulx cheveulx re-  
cordz,

Desquelz sur tous s'en disoit Dieu paré,

A tout soudain ses Muses préparé,

Pour en former louenge à eulx condigne,

Comme à ceulx-là qui font le corps plus digne

Que rien qu'il ayt, car fans cheveulx la Dame

Ressembleroit une forest fans rame,

Dont incité pour la dame honorer

Son chef ainsi commença decorer.

Cheveulx dorez, rayans sur le soleil

Si très-luyfantz, qu'ilz font esblouir l'œil

O 3

Qui



## 318 DES CHEVEUX.

Qui les regarde, & les veoit coulorez  
 Non pas d'or fin, mais encor mieulx dorez  
 De je ne ſçay quelle couleur divine  
 Qui luyt en eulx, & qui les illumine  
 D'une clarté diverſe, & diaphane,  
 Qui n'appartient à ung regard prophane:  
 Car ce font crains, non point eſcharpillez,  
 Mais joliment ſans art entortillez:  
 Leſquelz ſepare une voye lactée  
 Parmy le chef droittement dilatée,  
 Où plus on lit des ſecretz de nature,  
 Qu'on ne faiſoit ès colomnes Mercure.  
 Cheveux folletz undoyant ſur la jouë:  
 Où mainte grace, & maint amour ſe jouë:  
 Cheveux qui font, tout ainſi que Meduſe,  
 Transformer cil qu'à les veoir trop ſ'amuſe;  
 Cheveux eſpars ſur le corps volletantz,  
 Et par nature en contour floquetantz,  
 Se friſquement qu'elle meit en celle œuvre  
 Tout ſon ſçavoir, c'eſt ſon divin chef d'œuvre,  
 vre,

Où pour tout vray elle cloſt & enchaffe  
 Une Déeſſe à l'angelique face.  
 Cheveux au chef veuz tant bien teſtonnez,  
 Que gentilz cueurs ſeroient plus eſtonnez  
 Vous veoir troubler, que leur choſe publique:  
 Cheveux qu'ont peu rendre Neron l'inique  
 Admirateur de voſtre grand valeur,  
 Tant qu'aux Romains fait porter leur couleur.  
 O cheveux blonds, ô perruque menuë,  
 Plus forte aſſez qu'en Sanſon ne fut veuë,  
 Car il n'y a fineſſe qui la trompe,  
 Tant ſus amis, & ſus ennemis pompe.  
 Cheveux ſacrez, ſi quelcun de vous tombe  
 En vous peignant, deu vous eſt une tombe  
 Très-magnifique & plus qu'ung mauſeole.

Che-



Cheveux chiers veuz dignes qu'on vous re-  
colle

L'ung après l'autre, & ung chascun cheveux  
Soit baptisé de quelque nom des dieux.  
Cheveux plus beaulx que ceulx-là d'Absolon,  
Tumbantz espars jusques fus le tallon,  
Et ausquelz sont attachez & penduz  
Cent mille cueurs, qu'à eulx se sont renduz  
Cheveux frangez par gente chevellure  
Racine, & chief de belle creature.  
Suffantz du ciel par tuyaux deliés,  
Nourrissement dont sont multipliés  
Corps, & espritz respirantz par fanté,  
Arbre pour vray tout à rebours planté  
Duquel aussi j'en ay pour recompence  
Tout à rebours de ce fruit que j'en pence.  
Ha beaulx cheveux qui bien sçauroit com-  
prendre

Comme sçavez du ciel attraire & prendre  
Divine humeur, on diroit Magdaleine,  
N'avoir failly quand pour linge, & pour laine,  
Print ses cheveux pour celle humeur attraire  
Qu'elle sçavoit à l'ame salutaire.  
O cheveux molz, cheveux qui ès cantiques  
Plus que le pourpre estes ditz autentiques,  
Lequel de vous est le cheveux tressé  
En qui le cueur se sentit plus blessé.  
Que dirai plus de vous, ô beaulx cheveux,  
Digne jadis pour attirer les dieux  
En ce batteau, ou serveites de corde,  
Et qui avez, si bien je me recorde,  
En certains cas si secrettes vertus,  
Qu'il a fallu que fussiez abattus  
Avant que mort eût peu avoir victoire  
D'une Dido, ainsi que dict l'histoire,  
Et qui povez par brevaiges contraindre

320 DES CHEVEUX COUPES.

Le feu d'amour, allumer, ou estaindre.

Donc beaulx cheveux, plus reluisans qu'or  
fin,

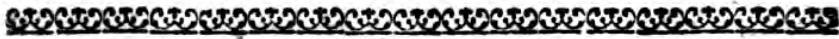
Desquelz ne puis, ne pourrois faire fin,

Je vous supplie en voz tresses dorées

Par mille nœudz haultement decorées

Tenir lié ce mien cueur despourveu

Avec les yeulx de ceulx qui vous ont veu.



II. B L A S O N.

*Des Cheveux coupees.*

1536.

**C**heveux seul remede & confort (1)

De mon mal violent & fort,

Cheveux longs, beaulx & deliés,

Qui mon cueur si très fort liés

Que plus il veult tendre & tacher

A se distraire & destacher,

Plus il est pris & mieulx estraint (2)

Plus est de demeurer contraint,

Cheveux qui estes couverture

Du grand chef-d'œuvre de nature,

Où le ciel, qui tout clost & voit,

A

(1) Ce Blason est de Mellin de S. Gelais & se trouve pag. 126. de ses poësies, édition de 1719. aussi bien que dans le manuscrit 496. de ceux de M. Baluze, à present dans la Bibliothèque du Roi. fol. 257. parmi les œuvres de St. Gelais.

(2) Ce vers & le suivant manquent dans l'édition de 1719. & se trouvent dans le Manuscrit 496. de M. Baluze.

A montré combien il pouvoit  
 Asssembler en petit espace  
 De beaulté & de bonne grace.  
 Cheveux qui sceustes estranger  
 Moy de moy-mesme & me changer.  
 Tellement que je vous accuse  
 De l'effect de ceulx de Meduse,  
 M'ayant rendu un corps sans ame,  
 Ou plutoſt une vive flamme.  
 Ha! cheveux n'ayez nul regret  
 De vous voir en lieu si ſecret  
 Loing de vos compaignons dorés  
 Qui du monde ſont adorés.  
 Celle qui peut en ordonner  
 A moy vous a voulu donner,  
 Pour appuy de ma foible vie,  
 Dont vous n'auriez dueil ni envie,  
 Si vous ſaviez, ô blonds cheveux,  
 Quel eſt le bien que je vous veulx.  
 Le moindre de vous m'eſt plus cher  
 Qu'aultre amye entiere toucher,  
 Ne que les trefors assemblez  
 Du fin or que vous reſsemblez :  
 Et toutesfois pour eſtre miens  
 N'ayez paour de n'eſtre plus ſiens.  
 Elle ne congnoiſt rien en ſoy,  
 Plus ſien que ce qui eſt à moy,  
 Au moins en ceſte qualité  
 Avons nous quelque égalité.  
 Si ung cifeau vous faiçt oultraige,  
 Ung dard m'en fait bien d'avantaige :  
 Il y pert à mon œuil eſtainçt; (1)

Et

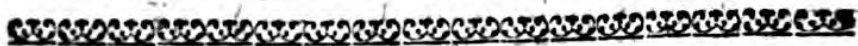
(1) Il y pert] Pour il y paroit. Maniere de parler antique & qui commençoit déjà à vieillir du temps de St. Gelais & de Marot.



Hault forgetté pour umbrager les yeulx  
 Quant ilz font signe, ou de mort ou de mieulx.  
 Sourcil qui rend paoureux les plus hardis,  
 Et courageux les plus accouardis;  
 Sourcil qui fait l'air clair, obscur foubdain,  
 Quant il froncist par ire ou par desdain,  
 Et puis le rend serain, clair & joyeux,  
 Quant il est doux, plaisant & gracieux:  
 Sourcil qui chasse & provoque les nuës,  
 Selon que sont ses arcnees tenuës,  
 Sourcil assis en lieu hault pour enseigne  
 Par qui le cueur son vouloir nous enseigne,  
 Nous descouvrant sa profonde pensée,  
 Ou soit de paix ou de guerre offensée:  
 Sourcil non pas sourcil, mais ung foubciel,  
 Qu'est le dixiesme & superficiel  
 Où l'on peut veoir deux estoilles ardentes,  
 Lesquelles sont de son art dependentes,  
 Estincellantz plus souvent & plus clair,  
 Qu'en esté chault ung bien foubdain esclair:  
 Sourcil qui faist mon espoir prosperer,  
 Et tout à coup, me fait desesperer.  
 Sourcil sus qui amour print le pourtraict,  
 Et le patron de son arc, qui attraiet  
 Hommes & dieux à son obeissance,  
 Par triste mort, ou douce jouissance.  
 O sourcil brun foubz tes noires tenebres  
 J'ensepvelis en douleurs trop funebres  
 Ma liberté & ma doulante vie,  
 Qui doucement par toy me fust ravie.







## IV. B L A S O N.

De l'Oeil.

1536.

**O**eil attrayant, œil arrêté, (1)  
 De qui la celeste clarté  
 Peut les plus clairs yeux éblouir  
 Et les plus tristes esjourir :  
 Oeil le seul soleil de mon ame,  
 De qui la non visible flamme  
 En moy fait tous les changemens,  
 Qu'un soleil fait aux Elemens,  
 Disposans le monde par eux  
 A temps froid ou à chaleureux,  
 A temps pluvieux ou serain,  
 Selon qu'il est proche ou loingtain.  
 Car quand de vous loing je me treuve  
 Bel œil, il est force qu'il pleuve  
 Des miens une obscure nuée  
 Qui jamais n'est diminuée,  
 Ny ne s'esclaircist, ou decouvre,  
 Jusqu'à tant que je vous recouvre :  
 Et puis nommer avec raison  
 Mon triste hyver celle saison.  
 Mais quand il vous plaist qu'il advienne

Que :

(1) Ce Blason est aussi de Mellin de St. Gelais, & se trouve pag. 127. de ses poësies, Edition de 1719. Il falloit que Marot n'eût pas connoissance de ces deux Blasons, lors qu'il se plaint Epitre XL. que St. Gelais n'en avoit pas fait, ou peut-être n'ont-ils paru que depuis.



Que mon soleil à moy revienne,  
 Il n'est pas si-tost apparü,  
 Que tout mon froid est disparü,  
 Et qu'il n'ameine un beau printemps  
 Qui rend mes esprits tous contens:  
 Et hors de l'honneur de mes pleurs  
 Je sens renaître en lieu de fleurs  
 Dans mon cueur dix mille pensées  
 Si douces & si dispensées  
 Du fort commun de cette vie  
 Qu'aux Dieux ne porte nulle envie.  
 Et si vous me donnez loisir  
 De jouir tant de ce plaisir,  
 Que vos raiz divins & leur force  
 Püissent passer outre l'écorce,  
 Ils savent mes sens allumer  
 D'un feu qui le vient consumer,  
 Et qui dans mon cueur arresté  
 Y remet un bouillant esté.

---

 V. B L A S O N.

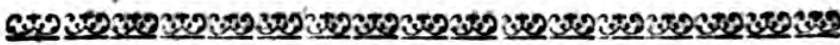
*De l'œil. Par Antoine Heroët.*

**O**eil non pas œil, mais un soleil doré,  
 Œil après Dieu de mes yeulx honoré;  
 Œil qui feroit de son assiete & taille  
 Durer dix ans entour une bataille.  
 Œil me privant du regard qu'il me doit  
 Me voyant mieulx que s'il me regardoit.  
 Œil sans lequel mon corps est inutile,  
 Œil par lequel mon ame se distille.  
 Œil, ô mon œil disant je te veulx bien,  
 Puis que de luy vient mon mal & mon bien.  
 Œil bel & net comme ciebazuré,

Oeil reposé, constant & assuré.  
 Oeil qui ryoit en me faisant mourir,  
 Qui pleureroit ne me osant secourir.  
 Oeil de son faict luy-mesmes esblouy,  
 Oeil qui diroit si sagement ouy.  
 Mais à qui œil? A celui que sçavez,  
 Qui vous aura? vous, celle qui m'avez.  
 Oeil, qui pour rendre ung cueur de marbre  
 uny,  
 Ne daigneroit se monstrier qu'à demy,  
 Oeil s'accordant au ris de la fofsette,  
 Qui faict amour en joye vermeillette.  
 Oeil où mon cueur s'estoit devant rendu,  
 Que luy eussiez le logis deffendu.  
 Oeil si se veult tenir pensif & coy,  
 Qui faict sortir de foy je ne sçay quoy,  
 Que l'on veoit bien toutesfois commander  
 Aux demandeurs de riens ne demander.  
 Oeil qui me donne en y pensant tant d'aïse,  
 Oeil, ô doux œil, que si souvent je baise,  
 Voire, mais œil j'entendz que c'est en songe,  
 Oeil qui ne peut souffrir une mensonge,  
 Oeil qui veoit bien que à luy me suys voué,  
 Oeil qui ne fut jamais assez loué,  
 Mais toutesfois pour éviter envie,  
 Oeil doux & beau, le propre de mamie,  
 Oeil ie fois vostre & de ce vous assure.  
 Escoutez moy, mon œil, je vous conjure  
 Par Cupido que vous avez tout nud,  
 Et pour son arc que en vous ay recongneu,  
 Par le plaisir que l'ung des miens auroit,  
 Si d'avanture à vous se mesuroit.  
 Par tout mon bien, par l'ouverte fenestre  
 Que vous voyez en mon coste fenestre,  
 Par la beaulté de celle que sçavez,  
 Par le venin que vous me reservez.

Oeil,

Oeil, dictes moy ce que vous respondiſtes,  
 Deſcouvrez moy le ſigne que me feiſtes,  
 Quant on diroit que mal ſeroit aſſis  
 Le beau maintien de voſtre eſprit raiſis,  
 Hors de la court ſ'il eſtoit entendu  
 En autre ſens que ne l'avez rendu:  
 Declairez-moy, ſ'il vous plaift, ce langage,  
 Et n'en parlez rien que à mon advantage.



VI. B L A S O N.

*De la Larme.*

**L** Arme argentine, humide & deſtilante  
 Des beaulx yeux clairs, deſcendant coye,  
 & lente  
 Deſſus la face, & de là dans les ſains,  
 Lieux prohibez comme ſacrez, & ſainctz:  
 Larme qui eſt une petite perle  
 Ronde d'embas, d'enhault menuë & greſle,  
 En eſguifant ſa queuë un peu tortuë,  
 Pour demonſtrer qu'elle lors ſe eſventuë,  
 Quant par ardeur de dueil, ou de pitié  
 Elle nous monſtre en ſoy quelque amitié;  
 Car quand le cueur ne ſe peut deſcharger  
 Du dueil qu'il a, pour le tout ſoulaiger,  
 Elle eſt contente yſſir hors de ſon centre,  
 Où en ſon lieu joye après douleur entre.  
 Larme qui peut ire, courroux, deſdain,  
 Pacifier, & mitiguer ſoubdain,  
 Et amollir le cueur des inhumains,  
 Ce que ne peut faire force de mains.  
 Humeur piteuſe, humble, douce, & benigne,  
 De qui le nom tant excellent & digne,  
 Ne ſe debvroit qu'en honneur proferer,

Veu

## 328 DE L'OREILLE.

Veux que la mort elle peut différer,  
Et prolonger le terme de la vie,  
Comme l'on dit au livre de Esaye.  
O liqueur sainte, ô petite larmette,  
Digne qu'aux cieulx (ou plus hault) on te met-

te,  
Qui l'homme à Dieu peut reconcilier,  
Quand il se veut par toy humilier.  
Larme qu'appaïse & adoucit les Dieux,  
Voire esblouïst & baigne leurs beaulx yeulx.  
Ayant pouvoir encor sur plus grand' chose,  
Et si ne peut la flamme en mon cueur close  
Diminuer, & (tant soit peu) estaindre,  
Et toutesfois elle pourroit bien taindre  
La jouë blanche & vermeille de celle,  
Qui son vouloir jusques icy me-celle.  
O larme espaisse, ô compaigne secrette,  
Qui sçais assez comment amour me traicte,  
Sors de mes yeulx, non pas à grandz plains  
seaux,

Mais bien descendz à gros bruyantz ruisseaulx:  
Et tellement excite ton pouvoir,  
Que par pitié tu puisses esmouvoir  
Celle qui n'a commiseration  
De ma tant grande, & longue passion.

---

## VII. B L A S O N.

### *De l'Oreille.*

**O**reille blanche: clere & nette,  
Oreille ung petit rondellette,  
Oreille ne grosse, ne grasse,  
Oreille de bien bonne grace,  
Oreille qui n'est point trop grande,

Oreille

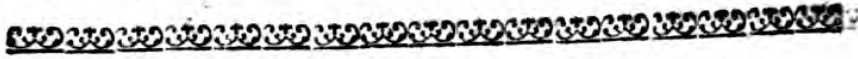
Oreille à qui je ne demande  
 Tant seulement que d'estre ouy  
 Et qu'elle me face dire ouy.  
 Oreille belle entre cinq cens,  
 Oreille noble entre les sens  
 Servant au corps & à l'esprit,  
 Oreille qu'onc on ne reprint  
 D'estre ayse d'ouyr mal parler  
 Et qui sçait ce qu'il faut celer.  
 Oreille assez bien esprouvée,  
 Oreille au ciel tousjours levée,  
 Dont seulement le bout qui passe  
 Enrichist ceste belle face,  
 Oreille à qui les passionnez  
 Les desviez, les affectionnez,  
 Les peines, soucys, & tormens,  
 Les plaisirs, & contentemens  
 Qui sont aux autres sens celés  
 Sont à bien bon droict revelés,  
 Pour accroistre en luy le plaisir  
 Ou de l'autre se deffaisir.  
 Oreille qui n'est jamais close,  
 Quant on dit quelque bonne chose,  
 Mais quand en avant on luy boute  
 Propos fascheux, elle n'oyt goutte.  
 Oreille tant saige & secrete,  
 Oreille que tant je regrette,  
 Quant il m'en convient absenter  
 Sans luy pouvoir mon cas compter.  
 Oreille qui ne veut souffrir  
 Qu'autre puisse service offrir  
 A la dame que j'ayme bien  
 Sinon celluy qui est tout sien,  
 Que plus que aultre elle favorise,  
 Et qu'a bon droit elle auctorise.  
 Oreille trop plus cler oyant



Que l'œil ne peut estre voyant,  
 Oreille qui sçais mieulx comprendre,  
 Que la main ne sçauroit entendre.  
 Oreille qui au cueur imprime  
 Ce que la bouche lui exprime,  
 Oreille à qui il faut parler,  
 Qui veult jusque à la cuyffe aller,  
 Mesme qui veult au tetin tendre,  
 C'est raison de luy faire entendre,  
 Car de peu peust l'on amender,  
 S'il ne vault bien le demander.  
 Oreille qui tache complaire  
 La bouche en ce quelle peut faire,  
 Et est, quant tout est dit, bien aise  
 De dire chose qui luy plaïse:  
 Oreille à qui ne plus ne moins  
 S'efforcent de servir les mains,  
 Luy faisant pour la resjouyr  
 Maintz plaïsans instrumens ouyr.  
 Oreille à qui tout se rapporte,  
 Oreille la fenestre & porte  
 Du cueur & de l'entendement.  
 Oreille qui faitz jugement  
 Des bons ou des mauvais rapportz,  
 Des doux ou des rudes accordz,  
 Des accens, des tons, & des sons,  
 Que sans toy nous ne congnoissons;  
 Brief tu as de chascun ce tiltre,  
 Que tu es vray juge & arbitre  
 De ce qui est bien, ou mal dit.  
 Oreille tu as le credit  
 De tout ouyr, de tout sçavoir,  
 Sans qu'on s'en puisse appercevoir:  
 Oreille tu as la puiffance  
 De donner quelque congnoissance  
 Au demandeur, s'il parviendra



A la fin où il pretendra.  
 Oreille donc qui tout entend,  
 Pour me rendre bien fort content,  
 Escoute moy quand je voudray,  
 Et croy tout ce que te diray.



## VIII. BLASON.

*De la Bouche.*

**B**Ouche belle, bouche benigne,  
 Courtoise clere corallyne,  
 Douce de myne desirable,  
 Bouche à tous humains admirable,  
 Bouche, quant premier je te vei,  
 Je fuz sans mentir tout ravi  
 Sur le doux plaisir & grant ayse  
 Que reçoit l'autre qui te baise,  
 Mais après que te ouys parler,  
 Je pensois entendre par l'air  
 Les dictz de Juno la seconde,  
 Et de Minerve la faconde.  
 Parquoy je dis, ô bouche amye,  
 Bouche à qui tu veulx ennemye,  
 Bouche qui faiëtz vivre ou mourir  
 Tous ceulx qu'elle peult secourir.  
 Bouche amiable, bouche entiere,  
 Non variable, non legiere,  
 Bouche se mouvant d'ung baiser,  
 Pour toutes douleurs appaiser.  
 Bouche riant', plaisante bouche,  
 Qui baise devant qu'on la touche.  
 Bouche, voudrois-tu emboucher  
 Celluy qui voudroit te boucher.  
 Bouche, où gist tout le mien repos,

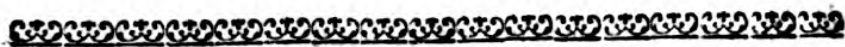
Bou-

## 332 DE LA BOUCHE.

Bouche plaine de bon propos,  
 Bouche seule dont doibt sortir  
 Ce qui peut mon feu amortir:  
 Bouche rondelette & faictisse,  
 Bouche à bien parler tant propice,  
 Que plus on te oyt, plus on te veult,  
 Et moins on t'a, plus on s'en deult,  
 Ne souffre point que ta beaulté  
 Desdaigne ma grand' loyauté:  
 Mais ô bouche heureuse & honneste  
 Cy reçoÿ, entend ma requeste.  
 O bouche vermeille, bouche ronde;  
 Bouche au dire & faire faconde,  
 Tant ou plus que autre qui vive:  
 Bouche dont la couleur est vive,  
 Bouche garnie par dedans  
 De deux rateaulx de blanches dens:  
 Bouche sans nulle tache noire,  
 Blanche dis-je plus que d'ivoire:  
 Bouche à qui fuz autant fidelle  
 Comme elle est amiable, & belle:  
 Bouche où n'y a chose à redire,  
 Sinon d'accorder & me dire,  
 Amy je suis bouche pour toy,  
 Puis que tu as le cueur pour moy,  
 Et veulx, pour ton mal appaïser,  
 Que de moy sentes ung baïser:  
 Dy bouche, bouche en me baïfant,  
 Ce que tu ditz en te taisant,  
 Lors auray le bien que merite  
 Le mal que pour toy me herite  
 En esprit, en ame, & en corps.  
 Sans tel espoir, si sçauray lors  
 Ou bouche à bien parler propice  
 Que mieulx encor faitz l'autre office,  
 Donnant enfin le demourant,

Qu'on

Qu'on ne prend jamais qu'en mourant.



## IX. B L A S O N.

*Du Front.* Par Maurice Sceve.

**F**ront large, & hault, front patent & ouvert,  
vert,

Plat & uny, des beaulx cheveux couvert:

Front qu'est le clair, & serain firmament

Du petit monde, & par son mouvement

Est gouverné le demeurant du corps,

Et à son vueil sont les membres concors,

Lequel je voy estre troublé par nuës

Multipliant ses rides très-menuës,

Et du costé qui se presente à l'œil,

Semble que là se lieve le Soleil.

Front eslevé sus ceste sphaere ronde,

Où tout engin, & tout sçavoir abonde.

Front reveré, front qui le corps surmonte,

Comme celluy qui ne craint rien, fors honte.

Front apparent affin qu'on peust mieulx lire

Les loix qu'amour voulut en luy escrire,

O front tu es une table d'attente,

Où ma vie est, & ma mort très-patente.



## X. B L A S O N.

*De la Gorge.* Par Maurice Sceve.

**H**Ault plasmateur de ce corps admirable,

L'avoir formé en membres variable

Met la beauté au lieu plus éminent,

Mais

## 334 DE LA GORGE.

Mais pour non clorre icelle incontinent,  
 Ou finir toute en si petit espace,  
 Continua la beaulté de la face  
 Par une gorge yvoirine & très-blanche,  
 Ronde, & unie, en forme d'une branche:  
 Où d'ung pillier qui soustient ce spectacle,  
 Qui est d'amour le très-certain oracle,  
 Là où j'ai faict par grand dévotion  
 Maint sacrifice, & mainte oblation  
 De ce mien cueur qui ard fus son autel  
 En feu qui est à jamais immortel,  
 Lequel j'arrouse & asperge de pleurs  
 Pour eau benoiste, & pour roses & fleurs.  
 Je vois semant gemissementz & plains  
 De chantz mortelz environnez, & plains  
 En lieu d'encens, de sospirs parfumez  
 Chaultz, & ardentz pour en estre allumez.  
 Doncques, ô gorge, en qui gist ma pensée,  
 Dès le menton justement commencée,  
 Tu te eslargis en ung blanc estomach,  
 Qu'est l'eschiquer qui faict eschec & maict  
 Non seulement les hommes, mais les Dieux,  
 Qui dessus toy jouent de leurs beaulx yeulx  
 Gorge qui sert à madame d'escu,  
 Par qui amour plusieurs fois fut vaincu;  
 Car onc ne sceut tirer tant fort & roide  
 Qui fait muer de sa volonté froide  
 Pour non pouvoir penetrer jusqu'au cueur  
 Qui luy resiste, & demeure vainqueur.  
 Gorge de qui amour fait ung pulpistre,  
 Où plusieurs fois Venus chante l'epistre,  
 Qui les amantz eschauffe à grand desir  
 De parvenir au souhaitté plaisir:  
 Gorge qui est ung aumaire sacré  
 A chastete déesse consacré,  
 Dedans lequel la pensée pudique

De

De ma maistresse est close pour relique:  
 Gorge qui peult divertir la sentence  
 Des juges plains d'asseurée constance,  
 Jusqu'à ployer leur severe doctrine,  
 Lors que Phirnes descouvrit sa poitrine.  
 Reliquiaire, & lieu très-precieux,  
 En qui amour ce dieu saint glorieux  
 Reveremment, & dignement repose,  
 Lequel souvent baissée, mais je n'ose,  
 Me congnoissant indigne d'approcher  
 Chose tant sainte, & moins de la toucher,  
 Mais il suffit que de loing je contemple  
 Si grant beaulté, qu'est felicité ample.  
 O belle gorge, ô precieuse ymaige,  
 Devant laquelle ay mis pour tesmoignage  
 De mes travaux, ceste despoille mienne,  
 Qui me resta depuis ma playe ancienne,  
 Et devant toy pendue demourra  
 Jusques à tant que madame me ourra.

---

## XI. B L A S O N.

### *Du Cueur.*

**C**ueur noble cueur, cueur bien assis,  
 Cueur ferme, constant & rassis,  
 Cueur tel que je vouloys choisir,  
 Cueur joyeux, cueur de grant plaisir,  
 Cueur abandonné, cueur ouvert,  
 Cueur qui se monstre à descouvert,  
 Cueur qui point de venin ne porte,  
 Cueur feal, cueur de bonne sorte.  
 Cueur d'aussy grande loyaulté,  
 Que ce corps est de grand' beaulté.  
 Cueur entier, cueur qui ne te peuz



Jamais laisser partir en deux,  
 Petit cueur gentil, cueur riant,  
 Petit morceau de chair friant,  
 Petit en petit corps compris,  
 Mais de grand & excellent pris.  
 Cueur begnin, cueur courtoys, cueur doux,  
 Cueur qui ne peult souffrir couroux,  
 Cueur gay, cueur joly, cueur parfait,  
 Cueur qui n'est d'aucun vice infaiët,  
 Cueur net, cueur sans aucune tache,  
 Cueur qui rien ne celle, ne cache  
 De ce qui doibt estre monsté,  
 O que tu as bien rencontré,  
 Mon cueur, d'avoir son alliance:  
 C'est ung cueur qui n'a oubliance  
 Du plaisir qu'on tasche luy faire,  
 C'est ung cueur de si bon affaire,  
 Que quant il a moyen d'ayder,  
 Il ne luy fault point demander.  
 C'est ung cueur qui a ce credit,  
 Que ce qui veult est faiët & dit.  
 C'est ung cueur qui feul a puissance  
 De me faire avoir jouissance.  
 C'est ung cueur quant tout est dit, tel  
 Qui semble n'estre point mortel,  
 C'est ung cueur sans qui le mien corps  
 Fust jà mis au nombre des morts,  
 C'est ung cueur divin en ses faiëtz,  
 C'est ung cueur de si grand effectz,  
 Que nous n'y sçaurions rien entendre,  
 C'est ung cueur qui fait entreprendre  
 Choses qui semblent impossibles.  
 C'est ung cueur qui les invisibles  
 Nous fait passer devant les yeulx,  
 Et fait toujours de mieulx en mieulx.  
 C'est ung cueur qui se fait congnoistre



Sans en évidence se mettre,  
 C'est ung cueur qui tout scet & voit,  
 C'est ung cueur qui de loing prévoit  
 Les choses qui sont à venir.  
 C'est ung cueur qui fait maintenir  
 Le corps en sa force & puissance,  
 Qui vit soubz son obeyssance.  
 Or c'est ung cueur, sans plus louer,  
 A qui seul je me veulx vouer,  
 C'est ung cueur plein d'honnesteté,  
 Cueur tousjours tel qu'il a esté;  
 C'est ung cueur de grace vestu,  
 C'est ung cueur d'honneur revestu,  
 C'est ung cueur qui rend bien heureux  
 Celluy dont il est amoureux.  
 C'est luy sans qui l'œil ne peult voir,  
 Celluy qui fait la main mouvoir,  
 C'est luy qui fait courir, aller,  
 Et qui fait la bouche parler.  
 C'est luy qui donne la couleur  
 Au visage par sa chaleur:  
 C'est luy qui faict l'oreille ouyr,  
 C'est luy, qui fait tout resjouyr,  
 C'est celluy qui promet qu'on puisse  
 Taster le tetin & la cuyssé:  
 C'est celluy qui a le pouvoir  
 De faire le surplus avoir.  
 Brief, c'est luy qui les guide & rengen,  
 Et qui merite leur louenge.  
 C'est ung cueur donc de tous vainqueur,  
 C'est ung cueur, non pas ung vain cueur,  
 D'aucune faulte convaincu,  
 Mais ung cueur qui a bien vescu,  
 Et qui donne à ce corps la vie  
 Qu'il perdra avant qu'il desvye.  
 Parquoy mon cueur en estant sien

Tu me feras demeurer tien,  
 Mais si sans luy tu demeuroys,  
 Sans toy & sans moy tu feroys:  
 Ainsi mon cueur, il luy fault dire,  
 Cueur qui nous peuz vie interdire  
 Et qui la peuz continuer,  
 Augmenter, ou diminuer,  
 Cueur, corps & esperit te livre  
 Pour tousjours avecques toy vivre.

## XII. B L A S O N.

*DU CŒUR. (1)*

**C**Œur gracieux, cueur loyal & benin  
 Sis au milieu du gent corps feminin,  
 Cueur amoureux ennemi de rigueur,  
 Cueur qui maintient le mien en sa vigueur:  
 Cueur qui vouldz à mon bien consentir,  
 Cueur qui garda la langue de mentir,  
 Quand elle dit, ô amy languissant,  
 Du bien d'amours tu seras jouissant.  
 Cueur, noble cueur, gentil cueur de la belle,  
 Cueur franc & net, cueur mien & non pas  
 d'elle.

Mien je te dis, & ay bien ce credit:  
 Car tu es mien puis qu'elle me l'a dit.

*Cœur*

(1) Ce Blason est de Jacques Pelletier du Mans, l'un des bons Poètes que nous ayons eu sous François I. & Henri II. Nous avons de lui un Art poétique formé presque tout sur les ouvrages de Clement Marot: ce Blason se trouve au feuillet 86. de ses poësies imprimées in 8. à Paris chez Michel Vascosan en 1547.

Cœur qui sçaitz bien guerdonner quand il faut (1)

Et ton amour donner à qui le vaut :  
 Cœur qui ne peut assiner ton desir  
 En quelque lieu s'il n'est à ton plaisir :  
 Cœur qui ne peut departir l'amitié,  
 Sans empirer le tout & la moitié :  
 Cœur qui sçaitz bien congnoistre par compas  
 Celuy qui t'ayme, & qui ne t'ayme pas :  
 Tu es celuy duquel plaindre ne s'ose  
 Celuy qui t'a, bien qu'il n'ait autre chose.  
 Cœur en amour si propre & si docile,  
 Que Cupido y fait son domicile :  
 Cœur qui contrains la langue de parler  
 Les yeux de voir & les deux piedz d'aller :  
 Cœur duquel est si grande la puissance,  
 Que tout le corps te doit obeissance :  
 Commande luy, puis qu'ainsi le peux bien,  
 Faire tousjours ton vouloir & le mien.  
 Cœur par lequel le feu en moy s'allume.  
 Tant qu'il me fait de la main cheoir la plume,  
 Puis que tu m'as à toy si fort lié,  
 Jamais de moy ne feras oublié.

---

### XIII. B L A S O N.

#### *Contre-Blason du Cœur. (2)*

**C**œur desloyal, ennemi de pitié  
 Cœur qui dedens nourriz inimitié,  
 Cœur

(1) *Guèrdonner.*] Recompenser.

(2) Ce Contre-Blason est aussi de Jacques Pelletier ;  
 & se trouve au feuillet 88. de ses poésies.

Cueur qui transmetz à la langue le miel,  
 Et qui retiens pour ta part tout le fiel.  
 Cueur reforgé sur l'infornalle enclume,  
 Et retrempé en Stigialle escume.  
 Cueur traître & feint, qui guettes & deçoiz  
 Celuy duquel plus de bien tu reçoiz.  
 Cueur variable & leger qui depars  
 Ton faux vouloir en plus de mille pars.  
 Cueur pris du cueur de rochers tous massifz  
 Pour de travers estre en ce corps assifz.  
 Cueur qui le corps enlaidiz & empires,  
 Qui faitz les yeux rire quand tu soupirez:  
 Cueur qui d'envie & chagrin te repaix.  
 Et qui ne peux souffrir qu'on vive en paix.  
 Cueur malheureux qui de joie fautelles,  
 Quand tu peux mettre à effet les Cautelles,  
 Et toy qui es de matiere si dure,  
 Cu'estre entamée en nulle part n'endure;  
 Si peux tu bien de despit te crever,  
 Quand tu ne peux ton propre amy grever.  
 Cueur digne cueur d'une telle femelle,  
 Et d'estre assis soubz si laide mamelle:  
 Cueur detestable, ingrat plein de venin,  
 Qui fais vergongne à l'honneur feminin:  
 Mais tu es cueur si villain & infame,  
 Que tu n'es point, ce crois-je d'une femme,  
 Ainçois le cueur d'une enragée louve,  
 Propre & tout fait pour celle là qui couve  
 Soubz son aisselle une pleine pochée  
 De têtins pris d'une chevre escorchée.  
 Te plaist-il bien, Marot, en ceste forme?  
 Pourrois-tu bien faire un cueur plus enorme?

---

 XIV. B L A S O N.

*De la Main.* Par Claude Chapuys.

**O** Douce main, main belle, main pollye,  
 Main qui les cueurs faict lier & deslie,  
 Main qui le mien a pris sans y toucher;  
 Main qui embrasse & semond d'approcher;  
 Main qui à moy doibs ouvrir (ô main forte)  
 Qui fors à moy, à tous ferme la porte;  
 Main qui souvent en estraygnant le doigt,  
 Sans dire mot, m'as dit je sçay bien quoy.  
 Main qui la trouffe & flesche sans doubter  
 A Cupido seulle pourroys oster,  
 Dis-je la main qui Cupido feroit  
 Mouvoir d'amour, quant il la toucheroit.  
 Main qui peut seulle & le soir & matin,  
 Laisser la mienne approcher du tetin:  
 Main qui permet, s'il est besoing, qu'on  
 puisse  
 En se jouant sçavoir quelle est la cuisse.  
 Main qui souffre par foys outre passer,  
 Mais ce seroit assez pour trespasser.  
 Main qui peut bien faire encor autre chose  
 Qui plaist autant, mais le dire je n'ose.  
 Main à qui seulle appartient qu'elle sçache  
 Ce qu'on ne voit, ce qu'on cherche & qu'on  
 cache:  
 Main qui peut mieulx par escript asseurer  
 Que l'œil par voir & bouche par jurer.  
 O digne main qui jusque au Ciel approche,  
 Main qui faitz honte à la neige & reproche,  
 Main qui estrainct le neu de fermeté,  
 Main qui chatouille en toute honnesteté,







Qui ventre nud te tasteroit:  
 Encores plus heureux fera,  
 Qui deffus toy reposera.  
 Ventre qui as bas la fontaine  
 Pour recréer nature humaine:  
 Ventre, nul est qui le te nye,  
 Qu'en toy ne soit le fruit de vie.  
 Ventre habile à recepvoir  
 Cela de quoy peuz concepvoir,  
 Ventre qui en donnes & prens,  
 Et qui te preste, tu luy rens.  
 Ventre qui es si digne chose  
 Que dedans toy l'enfant repose.  
 Membre subject plus que trestous  
 A soustenir de rudes coups:  
 Ventre c'est toy avec ta fuyte,  
 Dont chascun faiet si grant poursuyte,  
 Car si en prenant ses esbas  
 La main te touche hault & bas  
 D'ancien amy soit ou nouveau  
 Il a plus grant part au gasteau.  
 Ventre eslevé sur deux coulottes  
 De marbre blanc, grosses & bonnes,  
 Bien dignes d'ung tel lieu tenir,  
 Et si noble faiz soustenir.  
 O ventre assis au droit millieu  
 Qui est estimé le meilleur lieu.  
 Ventre, qui voit ton beau maintien,  
 C'est grand cas s'il ne se rend tien.  
 Ventre eslevé, qui par dehors  
 Si bien trouffé monstre le corps.  
 Ventre clavier sans nulle ordure  
 Où le conni faiet sa demeure.  
 Ventre sans ride & sans macule,  
 Ventre qui jamais ne recule  
 Pour coup d'estoc ou bien de taille,

344 D · E · L · A · C · U · I · S · S · E ·

En escarmouche ou en bataille:

Ventre gracieux au taster

Encores plus a l'acointer.

Les membres du corps ne desprise,

Mais sur tous autres je te prise

A l'Oeil, au Nez point ne te touche

Au Tetin rond, ny à la Bouche,

Le Cueur fort, fort aussi l'oreille,

Mais cela point ne me reveille;

Le poil doré, cela m'est peu,

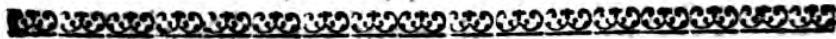
Mais que de ton bien soys repeu.

Quant tout est dit, tout leur affaire

Ne gist en rien qu'à te complaire,

Parquoy c'est toy à qui me voue

Et que sur tous j'estime & loue.



XVI. B L A S O N.

*De la Cuiffe.* Par Pierre Le Lieur.

**C**uiffe où j'ay long tems pretendu  
 Plus ferme qu'ung fort arc tendu,  
 Cuiffe plus dure que le marbre,  
 Le soubstient & gros de l'arbre,  
 Cuiffe sans qua, cuiffe sans si,  
 Qui porte fleur & fruit aussi.  
 Cuiffe qui soubstient la pelotte,  
 Je n'oseroys dire la motte,  
 Qui par nature est decorée,  
 D'autre toyson que la dorée,  
 Ce n'est or, velours, ne satin,  
 Mais d'ung petit Poil argentin  
 Plus deslié que fine foye.  
 Cuiffe mon bien, Cuiffe ma joye,  
 Cuiffe qui sert de boulevard

Au

Au pertuis si très peu couvert,  
 Qu'on n'y pourroit avoir choisi  
 Que ung bort de fatin cramoisy.  
 Cuisse parfaictement taillée  
 D'ung fin Esmail blanc esmaillée,  
 Cuyffe qui na ridde ne fronce,  
 Mais bien convoyteuse semonce,  
 Qui vient saisir le poursuyvant  
 De mettre la main plus avant.  
 Cuisse qui as la chaleur telle  
 Que à y toucher chose est mortelle,  
 Mortelle qui jusque à mort dure.  
 Cuisse plus forte & trop plus dure  
 Que l'aymant qui le fer attire,  
 Car tu traiz, & l'on ne retire  
 Sa main de toy sans maladie.  
 D'y penser Cuisse rebondie,  
 Cuisse refaïcte & bien planiere,  
 Cuisse qui n'est point heronniere,  
 Cuisse friande & cuisse ronde,  
 Cuisse la plus belle du monde,  
 Cuisse qui faitz l'œil esmouvoir,  
 Cuisse qui faitz Tetin mouvoir,  
 Cuisse qui faitz parler la Bouche,  
 Ung temps avant que l'on te touche.  
 Cuisse qui faiz la main servir,  
 Cuisse qui te fais poursuyvir,  
 Cuisse qui tout le corps supporte,  
 Cuisse qui garde & tient la porte  
 Au fort chasteau de jouyffance.  
 Cuisse qui as bien la puissance  
 De faire tendre & desbender,  
 Et incontinent rebender,  
 Cuisse qui faitz faict & deffaict,  
 Cuisse sans qui nul bien n'est faict.  
 Cuisse de qui le souvenir

Me fait souvent le goust venir,  
 Mille ennuyz & mille plaisirs,  
 Pour cent esbas, cent desplaisirs.  
 Cuisse en beaulté la plus faconde,  
 Cuisse qui n'a point de seconde;  
 Cuisse de belle creature.  
 Cuisse chef d'œuvre de nature.

---

## XVII. B L A S O N.

*Du Genoil. Par Lancelot Carles.*

**G**enoil sans os plus mol que paste,  
 Genoil qui faitz penser à qui te tasse  
 Tout le bon poinct qui près de toy repose.  
 Genoil par qui le reste se dispose,  
 Genoil qui es gracieux à toucher,  
 Et doucement convies d'aprocher.  
 Genoil qui es gardien de la porte  
 Du lieu où est la partie plus forte.  
 Genoil qui rends ta rigueur, obliant  
 La reverence au genoil suppliant  
 Quand l'humble amy par ta douce acointance  
 Faitz parvenir au bien de jouissance.  
 Traicte moy bien, ô genoil gracieux,  
 Et donne moy ce bien tant precieux.  
 Ou autrement de toy me pourray p'aindre:  
 Car je puis bien jusque au Tetin attaindre,  
 L'oreille entend mon affaire compter,  
 L'esprit me veult & le Cueur contenter.  
 L'œil m'a servy souvent d'heureux message  
 Et m'a porté du bon cueur tesmoignage.  
 La Bouche m'a de mes ennuyz passez  
 Tant allegé que j'ay dit, c'est assez.  
 La Main m'a tant honoré & prisé

Que

Que dire puis, je suis favorisé.  
 Cest doncques toy en qui est le pouvoir  
 De ce qui reste & plus desire avoir.  
 Dont te supply que ne me vueilles estre  
 Trop rigoureux, mais vueilles moy congnoistre  
 Pour ton amy, quant près de toy feray,  
 Te promettant qu'en riens n'offenseray.

---

## XVIII. B L A S O N.

*Du Pied.* Par Lancelot Carles.

**C**Eulx qui ont fait de l'Oeil, Bouche &  
 Oreille,  
 Du noble Cueur, du Tetin grant merveille,  
 Ilz en ont dit tant qu'il est impossible  
 De dire mieulx d'une chose passible,  
 Et ont voulu mettre entre les cinq sens  
 Le Cul, le Con, & par leur gentil sens,  
 Ilz en ont fait trop mieulx que leur devoir,  
 Et du Genoil ce que homme en peut sçavoir  
 Secretement en ont dit en commun,  
 Mais toutesfois ilz en ont laissé ung  
 Qui est parfait & digne d'estre mis  
 Au ranc où sont les principaulx amys,  
 Qui sont commis pour porter tesmoignage  
 Que des cinq sens chascun luy doit hommai-  
 ge,  
 Et sans mentir aussi vray comme Dieu  
 Sans luy eulx tous ne partiroient d'ung lieu.  
 C'est le gent Pied messagier de l'esprit,  
 C'est luy par qui est porté tout escript  
 C'est luy qui fait entendre à la pensée  
 Quant l'amour est par amour commencée.  
 Et lors la Main s'il luy plaît riens escrire,



Soubdain le Pied est prompt de l'aller dire;  
 Car sans le Pied, nulle dame peult estre  
 En lieu qui soit qu'il n'ait causé tel estre.  
 S'elle est au liét, le pied l'y a portée,  
 S'elle est aux champs, le pied l'a transportée.  
 C'est donc le Pied qui fait les sens mouvoir,  
 Cest luy qui a sus les autres pouvoir  
 Qui fait debvoir de porter la parole  
 De ce qu'on dit en maint' secrette escolle;  
 Car si l'Oeil voit la chose qu'il demande  
 Incontinent au Pied la recommande  
 Pour la querir & emmener soubdain.  
 Et le Pied part aussi soubdain qu'ung dain  
 Pour apporter la chose commandée  
 Plus promptement qu'on ne l'a demandée.  
 La bouche aussi s'elle dit ou fait dire  
 Ce que le cueur a pensé ou desire,  
 A ce prompt pied, il va de telle sorte  
 Qu'on ne le sent qu'il ne soit à la porte.  
 Et sagement fait sçavoir à l'oreille  
 Ce que le cueur souvent la nuit esveille,  
 Luy apportant pour le reconfermer  
 Le petit Con que je n'ose nommer,  
 Qui sans le Cul ne vient en nul affaire,  
 Car en tout cas le sert de secretaire,  
 Pource qu'ilz sont voisins de si très près  
 Qu'on pense bien qu'ilz le font tout exprès.  
 O digne Pied qui tous autres sens passe,  
 Sans que sans toy le povre amant trespasse  
 Si tu ne viens luy porter l'assurance  
 De l'amytie ceste perseverance.  
 Et quant il te oyt marcher dedans sa chambre,  
 Il n'a sur luy nerf ne veyne ne membre  
 Qui ne se dresse affin de recepvoir  
 La joye au cueur que tu luy fais sçavoir.  
 N'est-ce pas toy qui porte tout le corps,



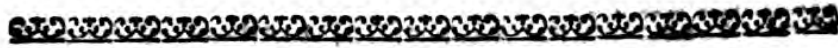
Et de Venus les amoureux recors.  
 Au corps y a l'Oeil, l'Oreille, la Bouche,  
 Le Con, le Cul & la Main qui les touche  
 Quant il luy plaît, & s'elle y prent faveur,  
 Tousjours aura de ces deux la faveur.  
 Si le genoil se clyne ou obeit,  
 Ne pour cela nul ne s'en esbahit.  
 Car si le Cul ou le Con veullent faire  
 En quelque lieu en secret leur affaire,  
 De s'encllyner le Genoil est tenu,  
 Tantost couvert, aucunesfoys tout nud,  
 Et puis le cueur qui est noble de foy  
 Qui de tous tient & enferre la foy;  
 Et tous ceulx cy le pied par tout les porte,  
 Qu'il soit ainsi au cul je m'en rapporte.  
 Demandez luy qui le porte au retrait

S'il veult pissier ou faire aultre mystere  
 N'est-ce le pied qui porte tout l'affaire?  
 Tout homme aussi quand il est peu hardy  
 Escoutez bien cecy que je vous dy.  
 S'il veult fuyr quant on le veult charger,  
 N'est-ce le pied qui le oste hors du danger?  
 Doncques le pied qui le corps faulve & garde  
 De tous les sens il est la fauluegarde.  
 Que pense l'œil voiant le pied marcher?  
 Que nul des sens n'est digne en approcher:  
 Car ce gent pied, mignon, doux & fetiz,  
 Engendre au cueur les nouveaulx appetiz.  
 Le petit pied mesuré par compas  
 Demonstre bien souvent ce qu'on n'a pas:  
 Le petit pied logé dans un patin  
 Bien net tiré soubz cotte de fatin  
 Fait foy du haut qui ne se monstre point  
 Qu'il y a plus de cent francz d'en bon point.  
 Donc petit pied, qui l'esperit transporte,

Je te supply porte moy à la porte  
 De ce pourpris où gist l'intention,  
 Puis que tu as causé l'affection,  
 Car ce fait-là à ton gré se termine  
 Puis que le tout portes sur ton eschine.  
 Tu peuz bien donc entre mes bras bouter  
 Ce legier faitz, & puis le rapporter.  
 O joly pied, de tous tant souhaité,  
 Tu es par trop à mon gré affecté  
 D'ainfi porter ce petit Con morveux,  
 Qui n'a encor que bien peu de cheveux,  
 Le petit poil follet prest à voler.  
 Il joue bien de ce faire afoller  
 S'il va la nuyct tout feullet sans chandelle,  
 Fut-il caché dans une damoyfelle.  
 Or doncques Pied, comme tu es bien saige,  
 Deffens le bien d'estre prins au passaige,  
 Car contre luy a plusieurs envieux  
 Et sur le tout garde-le bien d'iceulx,  
 Car pour petit qu'il soit dessoubz la charge  
 Il le feroit venir de la grant marge;  
 Et cela fait tel est qui le procure,  
 Que plus de luy jamais il n'auroit cure.  
 O pied sans per, qui tous les sens decouvre,  
 Par toy sera accompli le chief d'œuvre  
 De tout le corps, & des sens qu'on a fait,  
 De tous seras tenu le plus parfait:  
 Ne scez-tu pas danser, baller, saulter,  
 Bien voltiger, aller, courir, troter?  
 Les aultres sens sans toy ne sont que bestes.  
 Car je les voy aux festins & grands festes  
 Que si n'estoit le pied qui les y porte  
 On les feroit demourer à la porte,  
 Dont je concludz de parolle & de fait  
 Que le pied est ung chef d'œuvre parfait

Qui

Qui est autant nécessaire d'avoir  
Que or, & santé, richesse, ne avoir.



## XIX. B L A S O N.

*De l'Esprit.* Par Lancelot Carles.

**E** Sprit divin, mis en ce corps vivant,  
 Esprit d'amour, que je suys poursuyvant,  
 Esprit formé soubz signe tant heureux,  
 Esprit hatif, esprit vif amoureux,  
 Esprit posé, esprit tant arresté,  
 Esprit faisant d'honneur sa liberté;  
 Esprit haultain, esprit si heroique,  
 Esprit d'ung roy de facture angelicque  
 Tant esloigné de terre, & affiné  
 Plus que or de touche, esprit prédestiné;  
 Esprit perceant, montant jusques aux nues,  
 A qui pensées sont ouvertes & nues;  
 Esprit qui voit & congnoit les ennuyéz,  
 Les passions des amans jour & nuyéz,  
 Par l'entreject d'ung œil, une amytié  
 Pour ung soufpir secret une pitié,  
 Par ung regart la vive intelligence,  
 Par ung seul mot d'ung propos la sequence.  
 Esprit rassis & prompt à la responce  
 En respondant qui fait une semonce,  
 Pour repliquer s'il voit l'amy confuz,  
 Ou estonné pour ung premier reffuz.  
 Tant tu congnois, esprit, ung faulx semblant  
 Qui fainct d'amours une fievre tremblant:  
 Tant tu congnois ung menteur assure  
 Eust-il promis, repromis & juré:  
 Tant tu congnois pour qui le paige ou basque  
 Vient descouvrir, tant tu congnois le masque.  
 Esprit

Esprit qui hayt & fouyt comme ung venin  
 Sot entretien, qui ne dit que nennin.  
 Esprit qu'on voit souvent se travailler  
 Si son voisin veult dormir ou bailler.  
 Esprit songneux d'ung propos amortir  
 S'il est facheux, si l'on n'en peut sortir.  
 Esprit de grace, esprit de contenance  
 Tant au parler, au ris comme à la dance.  
 Esprit qui sçait s'abiller à son aage  
 Si proprement & à son avantage.  
 Esprit contraire aux espritz braves & lourdz  
 Qui font plorer sur leurs corps le velours.  
 Esprit lymé, poly & bien lyé,  
 Esprit douillet, Esprit tant dellyé,  
 Dessus lequel ce Dieu filz de Venus  
 Sans se blesser se promaine piedz nudz.  
 Et quant il est d'ennuy tout appaisé  
 Il prent repos en ce lieu tant aisé  
 Où font sejour les Carites & Muses,  
 Et leurs sciences, & leurs graces infuses.  
 Esprit qu'on peut souvent appercevoir  
 Quant il ordonne à l'œil faire debvoir  
 De se monstrier gracieux & humain,  
 De n'espargner la bouche ne la main.  
 Esprit amy auquel je suis voué,  
 Si de par moy n'es dignement loué,  
 Prent pour excuse que noz autres espritz  
 Sont indigens, rudes & mal apris,  
 Fichez en terre comme ung arbre planté,  
 Ha bon esprit si je t'eusse hanté  
 Mon œil farousche ne seroit si agard,  
 Il a ce bien de ton esprit regard  
 Qui luy fait veoir par la tienne premiere  
 Object divin de plaifante lumiere.  
 Et m'est advis que je voy au visaige  
 De ton esprit le pourtraict d'une imaigne

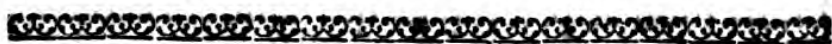
Où

Où s'aperçoit une beaulté divine.  
 Je pense à moy, je resve, je devine,  
 Je me retire en assez grant regret,  
 Et si je suis en lieu seul & secret  
 Pour contempler, l'esprit se represente:  
 Je prens plaisir, après je me tourmente,  
 Et sens ung feu qui me donne contraincte  
 A te servir, aymer, & telle craincte  
 Quant je suis seul me fait telle figure  
 Que je luy dis, esprit je te conjure,  
 Dy moy au nom d'amour & Cupido  
 Es-tu l'esprit de Sapho ou Dido,  
 Ou de Sibille qui soit Grecque ou Romaine,  
 Ou ceste Laure que Petrarque rameine.  
 Or je te prie soye esprit ou bon Ange,  
 Puis que vers toy par amour je me renge  
 Que mon esprit tant obscur & tant sombre  
 Ne serve en ce monde d'une ombre.  
 Esprit d'amour, esprit de grant beaulté,  
 Prends mon serment, ma foy, ma loyauté.  
 Prends mon Esprit, puis que amour l'a touché,  
 Prends le avec toy que à ton liét soit couché,  
 Et ne crains point que l'honneur nous regarde,  
 Laissons le corps en sa tutelle & garde.  
 Laissons le corps subgeét & vassal lige  
 A ce mary à qui la foy l'oblige.  
 Laissons ce corps vivre selon la Loi,  
 Laissez ce corps, Esprit, venez à moy,  
 Honneur & moy avons fait ung partaige  
 Il est trompé j'ay bien eu l'advantaige;  
 Car si l'amour du corps a cest effect  
 Pour ung desir de beaulté qu'il nous fait  
 Tant curieux d'avoir posterité,  
 Ce n'est pas là son bien déterminé.  
 Mais ung esprit qui traine son lien  
 D'un corps vivant quant d'amour a moyen



354 DE L'HONNEUR.

Il prent ses esles & vouloir de voller.  
Le corps pesant qui aime mieulx rouler  
Lui faict ennuy, mais d'amour la senteur  
Oste en son feu du corps la pesanteur,  
Et le soustient de terre, & le leve.  
Lors allegé l'esprit ung peu s'esleve,  
Et par advis lui d'amour agité  
Veoit deité, veoir immortalité.  
Pensans avoir en pleine jouissance  
Son naturel, son vol de congnoissance.  
Ainsi feras, si tu veulx bien penser  
Mon vol d'esprit prendre recommencer :  
Tu le feras ainsi comme j'entends.  
Et faisant fin cest accord je pretends,  
C'est noz espritz tous deux entrelassez  
Joinctz d'ung vouloir uniz & embrassez,  
Preennent souvent pour leur contentement  
Soubz ung parler ung vif attouchement,  
Atouchement secret & invisible,  
Solatieux, plaisant, doux, & sensible.



XX. B L A S O N.

*De l'Honneur.* Par Lancelot Carles.

**H**onneur de nous se voyant delaiissé,  
Et mis par vous à garder chose basse  
Si longuement que chascun s'en lasse  
Pour se venger vers moy s'est adressé  
Si m'a instruit, commandé & pressé  
D'escripre au vray, tout ce qui est requis  
Sur les destroitiz de l'amoureuse queste  
Devant que d'ame à bon droit ait acquis  
Tiltre d'honneur, & bruit de femme honneste,  
Premierement il fault qu'elle soit belle  
Et desirable, affin que sa beaulté

Ap:



Appelle ceulx qui forcent loyaulté,  
 Qu'on face vers & faitz d'armes pour elle.  
 Que l'ung la loue, & l'autre la querelle.  
 A une laide l'on ne demande rien,  
 Nul ne se met en effort d'estre sien.  
 Sans lapider son visage esconduyt,  
 Et ne se doit nommer femme de bien.  
 A qui laideur a donné faufconduyt.

Après je veulx qu'elle aime & soit aimée  
 D'ung serviteur, sachant que c'est d'aimer  
 Voulant le doux, dissimulant l'amer  
 Que l'amitié de nul ne soit blasmée,  
 Qu'elle s'en trouve elle-mesme estimée:  
 Car quant l'amour deux voluntez incite  
 Et ce qu'on aime on le treuve licite,  
 S'en abstenir est victorieux point.  
 Et au contraire, y a peu de meritte  
 A refuser celluy qu'on n'aime point.

Ce n'est pas tout d'estre belle & amye,  
 Trouver se doit pour se faire louer  
 Aux lieux secretz, où l'on le peult jouer  
 Loing de danger d'estrange compaignie,  
 Que son amy de foy aimer se fie  
 Qu'elle ait espoir s'elle s'avanturoit  
 Que la fortune & leur jeu dureroit  
 Sur les discours, si l'ami sçait comprendre  
 Ce qu'elle veult, & forcer la coustume,  
 Que par nature elle a de se deffendre.

Et neantmoins elle eschappe ou presume.  
 Que l'honneur seul la garde de se rendre.  
 Je ne la veulx si forte ne si rude  
 Qu'elle ne pense ayant fait ung peché  
 Dont l'amour a tout le monde touché,  
 Que Dieu voyant si grande multitude  
 Pardonnera tout, fors que ingratitude.  
 Je luy desire aussi le jugement,

356 DE LA GRACE.

Prenant plaisir au parler & au voir  
De se doubter que le contentement  
Seroit plus grant de jouissance avoir.  
Pour l'accomplir fault qu'elle se contente  
Du demeurant de sa personne, en forte  
Que plus entiere & meilleure se sente  
Que le desir & vouloir qu'on luy porte.

Lors se trouvant tant vertueuse & forte  
Que obtenir de soy-mesme victoire  
En usurpant d'honneur toute la gloire,  
Meritera par son honnesteté  
Le precieux nom de femme de bien:  
Et cependant vous qui n'en avez rien  
Que l'embonpoint, nostre amour & beaulté  
Convainquerez usant de privaulté  
Et inciter ses vertus une à une.

Ainsi faisant preuve de chasteté  
Cherchant honneur par là, l'heur & fortune  
A qui plus près du bout aura esté,  
Vous donnerez louenge moins commune.

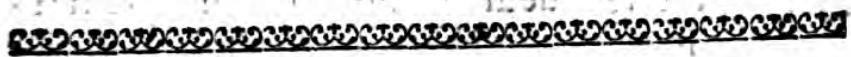


XXI. B L A S O N.

*Description de Grace.* Par Lancelot Carles.  
Dixain.

**D**U corps humain les membres sont bien  
faitz,  
Et mieulx partis pour lui faire service  
Soubz le vouloir le cueur conduit le faitz,  
Du seul parler, bouche & langue ont office.  
Ung sans nommer est propre au sacrifice.  
Les yeulx subtilz ont la charge de voir,  
La main d'escripre, ung Tetin d'esmouvoir.  
On va du pied, des deux bras on embrasse,  
Mais

Mais ce n'est rien de ce corps sans avoir  
Grace en l'esprit, & en tout membre grace.



XXII. B L A S O N.

*De Grace.* Par Lancelot Carles.

**Q**ue doibs-je faire, ô grace bien heurée,  
Grace qui deust de bouche estre hono-  
rée

Avant le cueur, la main, l'œil, ou l'esprit,  
Doibs-je entreprendre à dire par escript  
Le moindre bien de ton loz & estime,  
Veu que je n'ai aucune grace en ryme?  
Pourrai-je bien te louer sans discors  
Comme on a fait tous les membres du corps;  
Doibz-je esperer pardon de mon audace  
Si je descriptz le maintien & la grace?  
J'en doubte fort, & n'ose dire ouy,  
Mais ung esprit m'a du mot resjouy.  
O donc maintien qu'on attribue à grace,  
Grace quoy, juge du maintien de la face,  
Grace qui sert de mainte autre leçon  
Que d'enseigner des amours la façon,  
Grace en ung cueur vertueuse & craintive;  
Grace en l'esprit de tous biens inventive;  
Grace qui fait modestement branfler  
La langue en bouche, affin de mieulx parler  
Grace en trait d'œil par le cueur mesurée,  
Grace qui rend la main toute aifeurée,  
Grace qui joint la cuisse au cabinet,  
Grace arroufant le Pré du jardinet,  
Grace & maintien qui tous à gré dispose,  
Grace agreable, où bien d'amour repose,  
Grace où l'on voit si l'amour est prochain,

Ou

358 DE LA GRACE.

Où si le cueur de rigueur fera plain.

Grace prudente & bien forte à congnoistre

Quant en ung cueur l'amour ne fait que naistre.

Grace où le cueur ne peult long-temps mentir

Qu'il ne refuse, où vienne à consentir.

Grace où l'on prend dueil, ou resjouissance

D'avoir reffus ou droit de jouissance.

Grace constante au dancier, ou baler,

Grace de langue assurée en parler,

Grace qui fait voltiger une enseigne,

Grace qui plus d'amour la voye enseigne,

Grace qui ront deux pilliers hazardeux

Et qui conduit au chemin d'entre deux

L'escarmouchant qui va de roide course

Loger l'enseigne à l'amoureuse course.

Grace qu'on treuve en chantant à la voix,

Grace en la main touchant corde, ou aux  
doigts;

Car à la main les jeux font peu de chose.

Beaucoup plus est quant sur papier dispose

La volonté du cueur & de l'esprit

Par le moyen d'ung gracieux escript.

Langue en parlant peult sa grace au jour met-  
tre,

Bouche en baillant la fait au cueur congnois-  
tre,

Grace en marchant par ordre & par compas

Au pied se monstre en bien formant son pas.

Ne dit-on pas une cuisse avoir grace

S'elle a blancheur & rondeur, ferme & grasse?

Grace au regard, ou au simple traict d'yeux,

Qui maintesfois a du Ciel attraict Dieux,

Pour veoir le bien que soubz humaine face

L'œil promettoit, c'est la divine grace,

Grace où le cueur donne par rapport d'œil,

Sça-

Sçavoir certain s'il a plaisir ou dueil,  
 Grace contraincte en femme qui se farde,  
 Grace que l'homme au premier lieu regarde  
 S'il est d'esprit ainsi qu'est le François:  
 Car l'on estime Espagnolz, Escossois,  
 Italiens, & tous hommes estranges,  
 Se contenter des cleres faces d'anges,  
 Et se passer à la simple beaulté,  
 Sans faire cas de Grace ou privaulté.  
 Grace qu'on dit douceur d'eauë en la mer,  
 Rendant fort doux le goust d'amour amer.  
 Grace qui rend agreable merite,  
 Grace dont gloire & bon renom herite,  
 Grace qui met l'esprit au souvenir,  
 Grace qui fait plustost au point venir,  
 Grace qu'on dit faveur en Poësie,  
 Grace où l'esprit monstre sa fantasia.  
 Grace qui fait par ung premier reffus  
 L'homme en sa grace estre souvent confus,  
 Grace où l'on voit par ung ris de nature  
 Que amour pretend de sa grace ouverture,  
 Grace du corps où l'œil se va fiant.  
 Grace d'esprit le cueur vivifiant.  
 Comme au feu la flamme  
 Au Roy lauriflame  
 Grace en toute femme  
 L'honneur entretient.  
 Hayr chose infame,  
 Aymer sans diffame,  
 Chercher los & fame  
 A l'homme appartient.  
 A deux on maintient  
 Que tout le bien vient  
 De la bonne grace.  
 S'on dit & soustient  
 Qu'autrement advient,



Tout ce mal provient

Comme on le pourchasse.

Or tenons donc ceste grace pour chaste

De plus hault pris que l'or tant reluisant

Puis qu'elle a tant de bien produisant.

Grace requise à la femme & à l'homme,

Grace qui faict que l'ung & l'autre on nom-  
me,

Grace qui fait rendre l'arc d'un archier,

Et au combat par plusieurs fois marcher.

Grace qui fait, mais que lieu on poursuive

Que la douceur après rigueur s'ensuive,

Grace qui donne espoir seur & certain

Du point final, feust-il encor loingtain.

Grace ou maintien que sur tout on comman-  
de;

Grace qu'avant toute chose on demande,

Quant le desir se conferme à raison,

Et que l'amour ne consiste en blason.

Grace riante amiable & courtoise

Grace qui gist sur toute en la Françoisse,

Pour mieulx à gré contenter les amans.

Si nous croyons aux antiques Romans,

C'est bien raison, puis que le corps triumphe

Que ceste grace ensuive le triumphe.

Or doncques grace accompaigne le corps,

Auquel sans toy viennent tous les discords

Pour demonstrier qu'impossible est qu'on face

Bien à desir, sans le moyen de grace.





---

 XXIII. B L A S O N.
*Du Soupir.*

**Q**uant je contemple apart moy la beaulté  
 Qui cele en soy si grande cruaulté,  
 Je ne puis lors bonnement non me plaindre,  
 Et par souspirs accumulez estaindre  
 Ce peu de vie, & presque tirer hors  
 L'ame gisant en ce malheureux corps:  
 Comme par ceulx qui du centre procedent  
 Où mes tourmentz tous autre maux excedent.  
 Donc (ô souspirs) vous sçavez mes secretz  
 Et descouvrez mes douloureux regretz:  
 Quant vous sortez sanglantissantz du cueur,  
 Jusqu'à la bouche estrainte par langueur,  
 Où allez vous souspirs quant vous sortez  
 Si vainement que rien ne rapportez,  
 Fors ung desir de tousjours souspirer,  
 Dont le Polmon ne peult plus respirer?  
 Souspirs espars qui tant espais se hastent  
 Que pour sortir en la bouche il se battent,  
 Ne plus ne moins qu'en estraicte fournaise  
 L'on voit la flamme yssir mal à son aise.  
 Souspirs soubdain & vistes, & legiers,  
 Souspirs qui font desloyaulx meslagiers.  
 Ha qu'ai-je dit desloyaulx, mais fidelles  
 S'entretenans par distinctes cordelles,  
 A celle fin que point ne m'abandonnent  
 Et que tousjours soulagement me donnent.  
 Souspirs menus qui estes ma maisgnie,  
 Et me tenez loyalle compaignie  
 Les longues nuictz au liêt de mes douleurs,

Qui est coupable, & receleur des pleurs,  
 Lesquelz je mesle avec très-piteux plainctz  
 Lors qu'à vous seuls tristement je me plains.  
 Souspirs secretz servans de procureur,  
 Quant pour purger ignorance, ou erreur  
 Il vint pour moy vers celle comparoistre,  
 Où je ne puis (au moins en presence) estre.  
 Que dira l'on de vous souspirs espais  
 Qui ne pouvez dehors sortir en paix,  
 Levantz aux cieulx vostre longue trainée.  
 Alors qu'on voit fumer la cheminée,  
 L'on peut juger par signes évidents  
 Qu'il y a feu qui couve là dedans.  
 Et quant souvent je sanglotte, & souspire  
 Que dans mon corps le feu croit, & empire.  
 Souspirs qui sont le souef, & doux vent  
 Qui va la flamme en mon cueur esmouvant.  
 O toy souspir seul soulas de ma vie,  
 Qui fors du sein de ma douce ennemie:  
 Dis-moi que faict ce mien cueur trop oufé?  
 Je croy qu'il s'est en tel lieu repousé,  
 Qu'amour piteux si hault bien luy procure  
 Qu'il n'aura plus de moy foucy ny cure.



## XXIV. B L A S O N.

*Du C.*

**P**etit mouffard, petit Con rebondy,  
 Petit counin plus que levrier hardy,  
 Plus que lyon au combat courageux,  
 Agille & prompt en tes follastres jeux,  
 Plus que le Singe, ou le jeune Chatton,  
 Counin vestu de ton poil follaton,  
 Plus riche que la Toyson de Colcos.

Cou-

Cousin grasset, sans harestes, sans os,  
 Friant morceau de nayve bonté,  
 O joly Con bien assis, hault monté,  
 Loing de dangier, & bruyt de ton voisin,  
 Qu'on ne prendroit jamais pour ton cousin.  
 Bien embouché d'ung bouton vermeillet,  
 Ou d'ung Rubis servant de Fermaillet:  
 Joint & ferré, ferme tant seulement  
 Que ta fasson ou joly mouvement,  
 Soit le corps droict, assis, gambade, ou joue,  
 Si tu ne fais quelque amoureuse moue.  
 Source d'amour, fontaine de douceur,  
 Petit ruisseau apaisant toute ardeur,  
 Mal & langueur; ô lieu solacieux,  
 Et gracieux séjour délicieux,  
 Voluptueux plus que tout autre au monde:  
 Petit sentier qui droict meine à la bonde  
 D'excellent bien, & souverain plaisir.  
 Heureux fera cil duquel le desir  
 Contentera, qui prendre te pourra  
 Et qui de toy plainement jouyra.

---

## XXV. B L A S O N.

*Du 2.*

**O** Grave Q prudent & charitable;  
 De tous les sens seigneur très-redoutable,  
 Qui maintenez ceste honneste cité  
 De qui plusieurs ont faict & recité  
 Grande louenge en mettres & beaulx ditz,  
 Bien suffisans pour lire en Paradis.

L'ung de l'oreille en louant son ouyr  
 Des bien disans, & ne voulant ouyr

Q 2

Les

Les ditz vilains fortans de bouche infame  
 Des detraçteurs, qui le los & la fame  
 Des vertueux, veulent tant supprimer  
 Qu'on craint beaucoup monstrier signe d'ai-  
 mer:

L'autre de l'œil si beau, si reluyfant,  
 Si penetrant, & au cueur si duysant,  
 Qu'ung aultre cueur il prent pour prisonnier,  
 En ne povant ceste prison nyer  
 Par le regard qui l'y met si parfont.

L'ung de la bouche & des dentz qui se font  
 Comme d'yvoire, en tout proportionnées,  
 Cler & menu & tant bien ordonnées  
 Que impossible est plus belles les avoir,  
 Ung fin corail ressemblante à la veoir,  
 Douce au baifer, rendant souefve alaine  
 Comme l'odeur de fraiche mariolaine,  
 Si belle elle est, encor dit elle mieulx,  
 Et resjouyst les hommes & les dieux.

L'autre au Tetin a fait si grant louange  
 Qu'il n'est blancheur, ne cuyr, fut-il d'ung  
 Ange

Aussi delié, la rondeur d'une Esphere,  
 Plus ronde au vray il n'est possible faire.  
 De la durté & Beaulté ilz ont dit

Ce qu'on pourroit en bon stile & beau dit.

Et de la main tant blanche, & tant polye,  
 Longue & deliée & à veoir tant jolye,  
 L'ung a escript, l'autre du con secret  
 Honnestement y a mis son decret.

Le tout tant bien qu'il n'y a que redire,  
 Et vous, seigneur, qui maistre vous vueil dire  
 De l'œil, du con, de l'oreille, & la bouche,  
 Et de la main, qui quelque foy vous touche,  
 Vous meritez que de vous l'on escrive,  
 Et si quelcung vous desprisant estrive

De vous louer: vostre pouvoir est grant  
Pour luy monstrier qu'en mauvais lieu se prent.

Qu'esse de l'œil si doux, & si humain,  
Du Tetin & de la bouche & la main?  
Si vous fermez quelque foys vostre porte  
L'œil pert son veoir, la bouche semble morte,  
Le nez ne plaist, le Tetin s'afflestrist,  
Vostre voisin le Con fort s'ebahist;  
Tous requerans que faictez ouverture,  
Ou autrement ilz tumbent en laidure,  
Fors que la main qui vous est fort propice  
Pour vous toucher & vous faire service.

Vostre grace à voz affaires l'estist  
Aussi souvent par vostre ire embellist  
S'apalissant dont plus belle se monstre,  
De bien servir, ung autre bien rencontre.

Aussi de vray si vous l'ouvrez trop fort  
Et trop souvent, tout est debile & mort.  
Et pour monstrier voz hastives douleurs,  
La face en prend quelques palles couleurs.

Quant vous levez & sortez de la couche,  
La main vous grate, & vous frote & vous  
mouche,

Et s'il y a bruyt venant de la pance  
Pour garder paix, le nez en fait sentence:  
Ainsi estes comme un seigneur servy  
Au fin matin, aussi en un convy,  
Comme honoré & personne notable,  
Estes assis tousjours premier à table.  
Vous voulez bien à celluy qui bien faict,  
Vous meintenez tous membres en effect  
En leur estat & reparez le corps,  
Sans vous ouyr en laschant vostre vent  
L'on dit que vous y estes bien souvent,  
Et si avez l'intelligence telle  
Qu'en vous ferrant le masle vient femelle



Tout pour l'honneur & grant fanté des sens  
 Vostre sçavoir en vault autres cinq cens.  
 Chascun congnoist & voit évidemment  
 Que de beaulté estes le fondement,  
 Vous faictes bien & mal si vous voulez  
 Vous sçavez tout & les secretz celez.  
 O cul vaillant, ô noble & vaillant Q,  
 En charité avez tousjours vescu,  
 Faisant plaisir aux sens quant vous pouvez  
 Si moderez vivre vous les trouvez.  
 O cul parfaict, en la perfection  
 Que vous devez faisant vostre action,  
 Son vray seigneur vous tient ung chascun mem-  
 bre,

Maintenez les, cela je vous remembre  
 En leur beaulté, & vous ferez devoir,  
 Plus grant honneur vous ne pourriez avoir.

Qui me diroit par reproche & cris  
 Pourquoi, seigneur, c'est que de vous es-  
 criptz,

Subitement je luy respondroye  
 C'est pour autant que suys Doyen de roye  
 Qui est de vous une grande partie,  
 Chascun parler peult de sa seigneurie.

*Fin du Q.*





XXVI. BLASON.

*De l'Anneau.* Par Hugues Salel. (1)

J'E n'oserois après tant bons esprits  
 Mettre en avant mes imperfectz escripts  
 Pour blasonner quelque membre ou partie  
 Du féminin, ma force est amortie,  
 La main me tremble, & mon œil devient lou-

fche,  
 L'aureille sourde, & muette la bouche,  
 Deliberans le cueur destituer  
 Si à cela se veult esvertuer.

Tant seulement pour le commencement,  
 M'essaieray, à louer l'ornement  
 Le plus petit, mais le plus précieux  
 Joignant de près au corps tant gracieux  
 De ma maitresse. O gentil anneau,  
 Anneau d'or fin, en forme rondelet,  
 Sur qui l'orfevre a maint jour travaillé.  
 Anneau bien fait & trop mieulx esmaillé,  
 Et enrichy de perle orientale,  
 D'une turquoyse, esmeraude royalle,  
 D'ung dyamant, d'ung rubis désiré,  
 D'une esmatiste, ou saphir azuré,  
 Venuz de loing voire de là la mer.

Anneau qui es ferme lien d'aimer,  
 Anneau tesmoing de la foy conjugalle,  
 Anneau jadis vraye enseigne royalle,  
 Cercle petit environnant le doy  
 De celle là à qui ma vie doy.

Q 4

Heu.

(1) Tiré du recueil de ses poësies imprimées in 16.  
 à Lyon en 1573.

Heureux anneau, que pour laver la main  
 La Dame met souvent dedans son sein,  
 Que ne m'est-il octroyé une chose,  
 Que de mon corps se fist metamorphose  
 En ta figure, affin de fréquenter  
 Où ne me puis que de loing presenter.

Anneau tu as privilege & franchise  
 Du corps toucher si près que la chemise,  
 Et bien souvent sans penser malefice,  
 D'aller taster la dure & ronde cuisse,  
 Le blanc tetin, l'estomac & le ventre,  
 Et approcher de ce beau corps le centre,  
 Où gist l'espoir des amans affligez.

Anneau meilleur que celui de Gigés,  
 Par lequel eut sa Dame tant aimée,  
 Anneau de prix meritant renommée,  
 Plus que les sept forgez par Hyarcas.  
 L'on m'entendroit si je contoïis le cas,  
 Mais tu m'entends, tu sçais bien mon vou-  
 loir,  
 Et celle-là qui tant m'a faiçt douloir,  
 Lisant cecy dira que j'ay raison,  
 De m'efforcer à faire ton blason.

---

## XXVII. B L A S O N.

*De l'Espingle.* Par Hugues Salel. (1)

**E**Spingle petite, pointuë,  
 Ferme, bien faiçte, non tortuë,  
 Affilée de poinçte fine.  
 Espingle d'or ou argentine,

A

(1) Tiré du Recueil de ses poësies.

A la Dame tant nécessaire,  
 Il m'est advis que l'on doyt faire  
 De ta valeur quelque recit:  
 Car n'est amant qui ne voulsist  
 Avoir la moindre liberté  
 Que tu as l'hyver & esté.

Tu es au lever & coucher  
 De ma maitresse; où approcher  
 Je n'ose qu'une fois l'année,  
 Par toy est toute gouvernée  
 La pareure du corps joly.

Premier le front ample & poly,  
 Quand tu le serres d'une toile  
 Se montre plus cler que l'Estoile.  
 Après tu tiens le chaperon,  
 Et la doreur d'envyron,  
 Qui donne lustre & doux umbraige  
 A cest angelique vifaige.

Et si nous parlons du tetin,  
 Il n'est crespé, drap d'or, satin,  
 Velours, ou quelque autre ornement,  
 Qu'on y peult asseoir bonnement  
 Sans y employer ton Office.

Je ne parle point du service  
 Que fais à ce gent corps trousser,  
 Assez ferme pour repousser  
 Lorsqu'il est garny de tes armes,  
 Trestous les amoureux gendarmes.

Espingle souvent indignée,  
 Qui as ma main esgratignée,  
 Quand approchoit de ce gent corps,  
 Je te supply, faisons accords,  
 Tant que je puisse au descouvert,  
 Taster ce tetin tant couvert.

Espingle tu as grand vertu,  
 Dis moy pourquoy ne brusles-tu

370 A C L M A R O T.

En approchant de l'ardant flame,  
Qui mon douloureux cueur enflame,  
Enseigne moy sans plus attendre,  
Comme du feu te peulz deffendre.

Espingle, dont l'on m'a faict don,  
Faiete à la forme d'un bourdon,  
Pour substenter l'ardant desir  
Qui vient mon foible cœur saisir,  
L'ehortant faire le voyage  
D'aller voir ce divin corsage,  
Je te pryé, impetre la grace,  
Qu'une fois tout nud je l'embrasse.



BONNAVENTURE DES PERIERS

A CLEMENT MAROT,

*Pere des Poëtes François.*

Mon Pere,  
J'ay veu mon frere,  
Accoustré mignonement,  
Que je m'en taise,  
De l'aïse  
Je ne pourrois bonnement.

Il passe  
De telle grace  
Les Cuydans luy ressembler,  
Que mainte Muse  
S'amuse  
A le souvent contempler.

Son style

Coué

Coulant distille  
 Un langage pur & fin,  
 Dont font puyfées  
 Rifées  
 Où l'on se baigne fans fin.

La Tante  
 Tant florissante  
 S'en contente deormais  
 Sa Renommée  
 Nommée  
 En fera à tout jamais.

Envie  
 Jour de ma vie  
 Ne luy portay en mon cuer:  
 Ne fçay à quelle  
 Querelle  
 Il me tient tant de rigueur,

De dire,  
 Qu'il marche & tire,  
 Tout oultre au plus près de moy,  
 Sans qu'il me rie,  
 Ne die  
 Mot, dont je suis en esmoy.

Fortune  
 Tant importune  
 Faiét donc qu'on ne m'est plus rien  
 Par Calumnie  
 Qui nie  
 Au povre innocent le sien.

Vray juge,  
 Certain refuge  
 D'Innocence en tout endroiét,

Tien toy en contre  
Remonstre  
Aux Ignorans mon bon droict.

---

## XXVIII. B L A S O N.

*Du Nombril. A Jean des Goutes, Lyonnois.*

**P**etit Nombril, milieu & Centre,  
Non point tant seulement du ventre,  
Entre les membres enchassé,  
Mais de tout ce Corps compassé,  
Lequel est souverain chef d'œuvre  
Où naivement se descœuvre.  
L'Art de l'ouvrier qui l'a orné,  
Comme un beau vase bien tourné,  
Duquel tu est l'achevement,  
Et le bout, auquel proprement  
Celle grand' chaîne d'or des Dieux  
Tenant au hault Nombril des Cieulx  
Fut puis par iceulx attachée  
Et petit à petit laschée,  
En avallant ça bas au monde  
Leur Poupine tant pure & munde  
Qui leur donna, comme j'entends  
Cent mille petits Passetems  
Avant qu'elle fut descenduë,  
Et des Cieulx en terre renduë,  
Au reng de ses predecesseurs,  
Et au beau milieu de ses sœurs,  
Les vertus & Graces benignes.  
Petit neu, qui des mains divines  
Après tout le reste parfaict  
As esté le fin dernier faiçt  
Et manié tout freschement,

Du-



Duquel très-heureux; touchement  
 La douce mémoire recente  
 Tant te satisfaiët & contente,  
 Qu'a peine à ton plus grand amy  
 Te veulx tu monstrier à demy,  
 Ains te retires tellement  
 Que tu ne parois nullement,  
 De peur que pollu tu ne fois  
 Si l'humain touchement reçois  
 Qui en toy le Divin efface.  
 Petit Quignet, retraiët, & place  
 De souveraine volupté,  
 Où se mussé la volente  
 De chatouilleuse jouissance,  
 Qui aux convis d'avant-naiissance  
 Servis de bouche au petit corps,  
 Lequel ne mangeoit point purlors,  
 Ains par toy sucçoit doucement  
 Son delicat nourrissage,  
 Dont le petit Poupin croissoit  
 A mesure qu'on le trassoit  
 Au flan gauche de la matrice,  
 O l'ancienne Cicatrice  
 De la Rongneure doloieuse,  
 Que Deité trop rigoureuse  
 Feit jadis au povre homfenin,  
 Animal sans fiel, ne venin!  
 Lequel, contre toute pitié,  
 Fut divisé par la mityé,  
 Et faiët d'un entier tant heureux  
 Deux demys Corps trop langoureux,  
 Qui depuis sont toujourns errans,  
 Et l'un l'autre par tout querans  
 En grand desir d'eulx réunir,  
 N'estoit le honteux souvenir  
 De la Divine cruauté,

Qui nonobstant leur loyauté  
 Les vient si fort esfaroucher,  
 Qu'ils ne s'oseroient approcher  
 Pour rassembler leur créature,  
 Quand ils se trouvent d'aventure,  
 Sinon quelquefois en secret,  
 Où ils dégorgent le regret  
 Qu'ilz ont de leur perte indicible,  
 Essayans s'il seroit possible,  
 Que leurs nombrilz, ensemble mys,  
 Devinssent un de deux Demys,  
 Comme ils étoient premierement  
 Avant leur desemparement.  
 Petit bout, petit but unique,  
 Ou le viser faulx & inique,  
 Ne peult atteindre de vifesse,  
 Mais bien le loyal par adresse,  
 S'il ne m'est possible en presence,  
 Te veoir, au moins en recompense,  
 Ay je dequoy penser en toy,  
 Car je trouve je ne sçay quoy  
 En toutes choses de Nature,  
 Ayant la forme & pourtraicture  
 De toy, Nombriil, tant gracieux  
 Et de celuy qui est es Cieulx,  
 Quand ne seroit jà que le mien  
 Qu'en mémoire de vous je tien,  
 Et considere jours & nuits.  
 Pour tout foulas de mes ennuys.  
 O Nombriil! dont l'aïse parfaicte  
 Gist au Demy qui te souhaite,  
 Lequel jamais ne fera aïse  
 Que franchement il ne te baise,  
 En remembrance singuliere  
 De l'union, jadis entiere,

Où se peut trouver justement  
L'heureux poinct de contentement.

---

B O N N A V E N T U R E  
A M A R O T.

*à Son retour de Ferrare.*

**M**Aro en Marot, immortal Poëte, l'honneur de ce temps, que veoir tant souhaite, mes poyres versetz crainctifs, & douteux ne s'osent monstrier (tant ilz sont honteux) à vous, veu qu'ils sont sans rithme & raison: dont je vous saluë en simple oraïson; Priant (comme faict chacun à son tour) qu'il vous soit heureux ce joyeux retour.

---

S E P T B L A S O N S  
ANATOMIQUES, DU CORPS  
FEMENIN.

---

XXIX. B L A S O N.

*Du Nez. Par Eustorgue de Beaulieu.*

**N**Ez joliet, poly, bien façonné,  
Ne court, ne long, ains proportionné,  
Comme est requis à toute belle femme,  
J'ose bien dire, & te donner la fame

Que

Que toy absent, ou present, tout seullet  
Fais tout le corps humain, ou beau, ou laid.

Est-ce doncq rien? O petit membre insigné,  
Petit & bon, voire beau, & très-digne,  
Est-ce doncq rien de toy, & ton maintien?  
Certes si est, & n'y a entretien,  
Propos, ne rys: baisers, ne autre conquête  
Où plaisir soit, si tu n'es à la feste.

O doncques nez bien faict, & relevé,  
Pas n'est raison que tu soys reprové;

Nez bien filé, aorné de bonne grace,  
Tu es logé au milieu de la face,  
Pour rafraischir les autres membres tous  
D'ung vent couliz, souef flairant, & doux,  
Aussi, pour ce que tel lieu tu merites  
Mieux qu'aultre nul, pour causes très-licites.

Nez point trop large, ouvert, gros, &  
massif,

Ains Nez moyen, gracieux, & traictif,

Nez odorant cent foys trop mieux que  
basme,

Dont la senteur (quand je suis près ma dame)  
Vient esveiller mes naturelz cinq sens,  
Plus que ne fait onc à l'eglise encens.

Nez qui l'alayne as si très redolente  
Que Ambre, ne musc, au pris n'est que fiente.

Nez qu'à plusieurs demy mortz & peris  
Vivifias jadis, les esperitz.

Nez dont l'odeur n'a nulle aultre aprochée,  
Ne cassolete, ou drogue de acouchée.

Nez poursuivant ce qu'est bon, & fuyant  
Ce qu'est mauvais, inutile, & puant.

Nez point morveux, seigneux, ne qui degoute,

Nez decorant la personne trestoute:

Nez

Nez point ferré, trop camus, ne enfoncé,  
 Point racourfi, punays, maigre, ou froncé,  
 Et pour conclure (ô nez) qui bien te note,  
 Femme sans toy, ressemble une marmote:  
 Que dis-je femme? ouy, & à bref mot  
 Tout homme (aussi) sans toy semble ung mar-  
 mot.

---

XXX. B L A S O N.

*De la joue.*

**T**Rès-belle & amoureuse joue,  
 Sur laquelle mon cœur se joue,  
 Et mes yeux prennent leur repas;  
 Joue faite mieulx qu'au compas:  
 Joue blanche, ou bien claire & brune,  
 Ronde comme ung Croissant de lune,  
 Se alongeant ung peu vers la bouche:

Qu'il me tarde que ne te touche  
 Et te mesure avec la mienne,  
 Laquelle chose en bref advienne,  
 Ainsi que j'en ay le souhait.

O Joue gaillarde & dehait,  
 De qui tout amoureux fait feste,  
 Contemplant ta beaulté parfaite.

Joue de qui le seul pourtraict  
 Les plus rusez à foy attraiçt:  
 Joue que nature illumine  
 D'ung peu de couleur purpurine,  
 A mode de fleur de pescher,  
 Pour te vendre aux amantz plus cher.

Joue non flestrie ou pendente,  
 Point grosse rouge, ou flamboyante,  
 Ains tenant le moyen par tout

Joue

378      D E S D E N T Z.

Joue hayffant (auffi) fur tout  
D'ufer fur foy d'autre paincture  
Que de Dieu feul, & de nature.

Joue ne maigre, ne trop grasse,  
Mais, replete de bonne grace,  
Ne trop palle, ne noire auffi.

Joue tu me metz en foucy,  
Comment je te donray louange,  
Fors que t'appeller Joue d'ange,  
Joue d'albaftré, ou cristaline,  
Joue, que le naturel Pline  
Ne fçauroit au vray blafonner,  
Ou joue que (à bref fermonner)  
N'as ne ride, tache, ne traiffe  
Et es le plus beau de la face.



XXXI. B L A S O N.

*Des dentz.*

P Oint ne me femble estre chofe congrue  
Que ce qui pille, & met en forme deue  
La droguerie en quoy vit tout le corps  
Doive paffer fans en faire recordz;  
Joinct, qu'il n'y a dame, ne damoifelle  
De qui la bouche (en riant) femble belle,  
Si les dentz font noires, & mal à point:  
Et puis (helas) ceulx là qui n'en ont point  
Quel desplair & quelle fâcherie?

Doncques, o dentz, qui avez feigneurie  
Et vray tribut fur toute chofe que entre  
Dedans la bouche, & de la bouche au ventre,  
Bien ayfè est cil qui fe peult refjouir  
Et fans douleur de vous en paix jouir.

O belles dentz, jointes, & bien unies,

Nct-



Nettes tout jour, & claires, & brunies  
 Comme l'yvoire, enchassées d'esmail,  
 Plus bel à l'œil, & plus fin que Corail.  
 C'est grand plaisir de veoir vostre bel ordre,  
 Mais, grand ennuy quand n'avez rien que  
 mordre.

Dentz non pas dentz, par cy par là semées,  
 Mais. l'une à l'autre ensemble bien ferrées,  
 Dentz en deux rencz, luisans comme cristal,  
 D'une longueur moyenne, & ordre esgal:

Dentz, de grosseur, & rondeur competen-  
 te,

D'une grandeur, & forme équipolente.

Dentz qu'à la langue estes mur & renfort,  
 Et de vieillesse adjutoire, & confort.

Dentz point sentans, brunes, ne tenebreu-  
 ses,

Point a creneaulx, ne poinctues, ne creuses:

Brefvement dentz, il n'est grand ne petit

Qu'aye à manger, avec bon apetit

Qui (après Dieu) ne vous doive louenge,

Car de tout ce que l'homme boit, & mange

Faiçtes la preuve au vray, si promptement

Que tout le corps en a contentement

O qu'il faiçt bon vous veoir lors (sur mon  
 ame)

Quand de bon cueur rit quelque belle dame,

Et bien heureux est celuy jours & nuitz

Qui baise (helas) tant seulement vostre huis.

Ay-je doncq tort (belles dentz) si je couche

Que c'estes vous qui decorez la bouche?

Et mesmement la bouche de soulas,

La bouche que homme à l'emboucher n'est  
 las,

La bouche qu'est de mensonge ennemye,

Comme la bouche, & lebvres, de mamye.

---

 XXXII. B L A S O N.

*De la Langue.*

O Douce langue, ô langue incoative  
 Du vray salut de l'ame, estant captive,  
 Ains que la vierge yssue de Jessé  
 Eust proferé ce tant beau mot, Ecce.

O (doncques) langue, est-il pas convenable  
 Que je te donne ung blason très-louable?  
 Veu le grand bien qu'est advenu à tous  
 Par ton parler, tant éloquent & doux?

Langue qui sçais bien reveler, ou taire  
 Ce qui est bon, ou ce qui est contraire,  
 Et que logée au large en petit lieu,  
 Louenge, gloire, & graces rendz à Dieu.

Langue qui peulx abatre la cholere  
 Des plus cruelz que la terre tolere.  
 Langue très-prompte, en quoy congnoistre  
 on peult

Si le cueur rit, ou s'il se trouble & deult,  
 Comme embassade à faire la harengue  
 Au nom de luy qui est privé de langue.

Qui sçais (aussi) toute chose nommer  
 Et discerner entre doux, & amer:  
 Et (qui plus est) tu es toute propice  
 Pour enseigner où gist vertu, & vice:  
 Et par toy, langue, on congnoist clerement  
 Du corps humain le vray gouvernement,  
 Duquel tu es l'ung des plus petis membres;  
 Mais, clef des huis de trestoutes ses cham-  
 bres,

Ou le gouver à bien droit te nommer.  
 D'ung bateau, mis sur la mondaine mer.

Lan-

DE LA LANGUE. 381

Langue discrete, aornée, & bien correcte,  
Solide ung peu, pour estre plus propre,  
Et mesmement au sexe femenin,  
Dont le parler est plus doux & benign,  
Plus favorable, & que aux gens plus agrée,  
Tant qu'on diroit que sa langue est sucrée.

Langue par qui les maux sont corrigez,  
Et consolez les povres affligez,

Langue de celle (où l'escript nous discerne)  
Qui convainquist le tiran Holoferne,  
Et tel conseil donna au peuple hebreu,  
Qu'en le croyant il eut secours de Dieu.

Langue distincte, & à prescher agile  
La foy de Christ, & son pur Evangile.

Langue sans qui tout le reste du corps  
Ne a jamais paix, ains languit en discordz.

Langue en parler froide, & de bonne grace,  
Cler resonnant & qui ses motz compasse,  
Qui ne varie, & ne s'esgare point,  
Ne se haste, ou crie, outre que bien à poinct.

Langue éloquente, & qui faict la femelle  
(Tant laide soit) estre estimée belle;

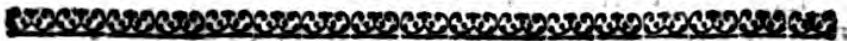
Belle, vous dis-je, en graces & vertus  
Dont toutes gens belles ne sont vestus.

O donques langue, amoureuse & gentille,  
Langue afferée, assuree, & subtile,  
Dont les plus fortz & plus aventureux  
Sont transpercez jusque à estre amoureux.

Langue mettant la paix où est la guerre,  
Langue domptant les plus fiers de la terre.

Et brefvement, ô langue, ô doux soulas,  
Pour te louer fault semondre Pallas

Et davantage (encor) toutes les Muses,  
Veux les beaulx faictz où quand te plaist t'amusez.



## XXXIII. BLASON.

*De la voix.*

**V**Oix douce, & très-armonieuse,  
Voix montrant Mamy joyeuse,  
Voix tu merites le vanter.

Voix de laquelle le chanter  
A la vertu quand elle chante,  
Que toutz les escoutans enchante.

Voix consonante proprement  
Pour chanter sur ung instrument.

Voix argentine, haulte, & clere,  
Ta bonne grace me declaire,  
Que tu ne chantes pas sans art,  
Et que tu n'aymes le hazard  
Du chant à plaisir sans mesure,  
Comme est des bestes la nature.

Voix assurée à entonner,  
Voix distincte, & qui a bon air:

Voix de femme, gresse, & delivre  
Chantant son party sur le livre.

Voix dont on dit, sans flater rien,  
C'est elle, ô qu'elle chante bien.

Voix bien remettant les parties  
Qu'aux assistans sont desparties.

Voix ravissant le cueur, au corps  
De ceulx qui oyent tes doux accordz.

Voix que d'ouyr j'ay plus de cure  
Que de Orpheus, Pan, ne Mercure.

Voix de celle, qui prent tout jour  
Chanter, pour honneste sejour.

O (donq) voix qu'aymes la Musique  
Je te pry n'estre si rustique

**De**

De l'estimer à deshonneur  
Ains a vertu, grace, & bonheur.



## XXXIV. B L A S O N.

### *Du Cul.*

**S**ans defroger aux premiers Blafonneurs  
Du trou du Cul, & faulve leurs honneurs  
(Et de toutz ceulx qui ont sçavoir condigne  
Pour blafonner une chose tant digne)  
Je de rechef luy donray ung Blafon,  
Car sa louenge est tout jour de faison.

Et tout premier dis, que sans menterie  
Le cul (au corps) a haulte seigneurie  
Et que ainsi soit, la force de son sens  
Vient par forcer toutz les aultres cinq senz  
A consentir aux sentences mucées  
Dans son cerveau, puis par luy prononcées  
Si justement qu'on n'en peult appeller,  
Ne contre luy (fors en vain) rebeller.

Puis, les cheveulx, front, sourcilz, yeulx,  
& bouche

Sont amortiz quand la mort le cul bousche,  
Si font tetins, nez, joues, & menton,  
Gorge, estomach, ventre, cuisses, & con,  
Jambes, & bras, piedz, mains, aussi oreilles,  
Colz blancz & droictz, & corps faictz pour  
merveilles.

Mais on peult bien perdre un œil, ou toutz  
deux,

La jambe, ung bras, le nez, ou les cheveulx,  
Que pour cella monsieur le cul (derriere)  
N'en mourra point, ne fera pire chere.

Donq, il n'est rien en tout le corps humain  
Que



Que si le cul ne luy tient forte main  
 Puisse eschapper que ne perde la vie,  
 Ou (pour le moins) ne tombe en maladie.

Et si d'icelle attend la guarison,  
 Fault que le cul en face la raison,  
 En luy donnant force suppositoires,  
 Pouldres, senteurs, doux huylles, & clisteres  
 Pour les appaiser, voire jusque à tant  
 Qu'il crachera le mal au corps latent.

O donques cul, de fanté le vray signe,  
 Où maint docteur en l'art de Medecine  
 Prent son advis, & visite ton faiçt,  
 Sans toy n'est corps qui ne soit imparfaiçt :

Et oultre plus, n'est requis que je taife  
 Comment tout Prince, & grant Seigneur, te  
 baise

Au departir du ventre maternel,  
 Qui est à toy ung los bien solennel:  
 Car ce tribut te doibt tout filz de mere,  
 Soit paovre ou riche, aussi nul n'y differe,

Et s'aulcun dict que tu es sale, & ord  
 Et inutile, il te blasonne à tort:  
 Car j'ay raison pour toy tout au contraire  
 Dieu sçait de qui, & voicy l'exemplaire.

Ne lit-on pas aux livres anciens  
 Ce qu'ung grand clerc mande aux Corin-  
 thiens?

Ne sçay si c'est en l'Epistre premiere,  
 Si le aille veoir qui ne te prise guiere,  
 Et revenons au cul, en joye & ris.

O donq gros cul à façon de Paris  
 Cul qu'en allant te degoises & bransles  
 Comme en dansant basses dances, ou branles,  
 Pour demonstrier (si bien ta geste on lit)  
 Que tu feroyz bien bransler un chaliçt.

Cul qu'à ta garde, as dix ou douze armeures

De



De linge, toile, en trap, soye, ou doubleures,

Oultre le beau, frisque, & gaillard derrier,  
Mais de furcroys, pour estre plus gorrier,

Cul enlevé trop mieulx que une coquille,  
O cul de femme, O cul de belle fille,

Cul rondellet, cul proportionné,  
De poil frisé (pour haye) environné,  
Où tu te tiens, tousjours la bouche close  
Fors quant tu vois qu'il faut faire aultre chose.

Cul bien froncé, cul bien rond, cul mignon,

Qui fais hurter souvent ton compaignon  
Et tressaillir, quand s'amyé on embrassé  
Pour accomplir le jeu de meilleur grace.

Cul rembourré comme ung beau carret,  
Qui prens les gens plus au nez qu'au collet.

Cul prefere à chascun aultre membre,  
Qui le premier couche au liét de la chambre,  
Et le dernier en fort gay & leger,  
Comme de table, à l'heure de manger.

Cul anobly, & à qui fait hommage  
La blanche main, voire teste & corsage,  
Se enclinant bas pour te pouvoir toucher  
Et tous les jours reveramment torcher.

Et (qui plus est) ce temps chascun se es-  
saye

De te veitir de drap d'or, & de soye:  
Et peult-on veoir maintz braves testonnez  
Qui ont leurs bas de chausse, & leurs bon-  
netz,

Robe & pourpoint de draps de moindre en-  
chere

Que n'est leur hault de chausse & leur derriere.  
O puissant cul, que tu es à doubter,

Car tu fais (seul) par ta force, arrester  
Où il te plaist, seigneurs, serfz, folz, & sa-  
ges,

Dont les ungs ont pour te moucher des pages.

Qu'il soit ainsi, par toy jadis on veid  
Le Roy Saül, (qui pourfuyvoit David)  
Si très forcé, que à David se vint rendre,  
Sans y penser, lequel ne le vint prendre,  
Ny le occit, quoy qu'il le eust en sa main,  
Plus aymant paix, que esandre sang humain.

Cul imprenable, assis mieulx que sur roche  
Entre deux montz, où ennemy ne approche,  
Que tost ne soit en la malle heure houffé  
Et par ta force, & canons repoulsé.

Diray-je rien de ta grande franchise ?  
Las si feray, car tu peulx dans l'Eglise  
(A ung besoing) soupirer & peter,  
Quoy que le nez s'en vueille despiter:  
Et que on te dist que tu es sacrilege  
Qui est à toy, ung très-beau privilege.

Cul desiré de estre souvent baisé  
De maint amant de sa dame abusé,  
S'elle vouloit moyennant telle offrande  
Luy octroyer ton prochain qu'il demande.

Je dy encor, ô cul de grand valeur,  
Que ton tainct, faiçt de brunette couleur  
Ne changera tant que seras en regne,  
Et le tainct blanc que aux autres membres re-  
gne,

Par cours de temps, peu à peu viendra laid.

O donques cul, resjouï-toy seullet,  
Puis que tu as tant de vertu & grace  
Que tout beau tainct fors que le tien, se ef-  
face,

Et advenant qu'il se peust effacer  
Mieulx que d'ung aultre on se pourroit passer.

Et

Et pour renfort de ta louenge escripre  
 Dis que tu tiens de tous membres l'empire,  
 Pource que peulx leurs beaultez disposer  
 Ou leur laisser, ou leur faire poser:  
 C'est quand tu es aux œuvres naturelles  
 Prompt & hardy, ou quand te fasches d'elles,  
 Et de toy pend leur joye, ou leur tristesse.

O cul vaillant & remply de prouesse,  
 Combien heureux sont (donq) les membres  
 toutz

Tant que tu as la foite, ou bien la toux ?  
 Car cependant, la craincte ne les mord  
 D'estre mordus, en chiant, de la mort.

Confessant donc, que sans tes benefices  
 Ilz n'ont beaulté, tainct, plaisirs, ne delices.

---

 XXXV. BLASON,

*Du Pet, & de la Vesse.*

**P**Et furieux: & vous Vesse auctentique,  
 Qui bataillez, pour la chose publique  
 Du trou du cul, à l'encontre du nez,  
 Je sens mes doigtz, tremblans, & estonnez  
 En commençant d'escripre voz louenges;  
 Ce non obstant voz haultz faitz non estranges  
 M'ont assurez, & mis en appetit  
 D'en mettre en vers (au moins) quelque petit.

O donques Pet bruyant, & plain d'audace  
 Garde n'avez que le nez vous defface,  
 Vienne hardyment luy, & tous ses suppostz  
 Jà n'optiendra vos sieges & repos.

Et s'il se plainct des fins tours de la Vesse  
 La disant traistre, & que plus par finesse  
 Que par vaillance elle gaigne sur luy,

388 DU PET ET DE LA VESSE.

Bien se declare avoir le cueur failly,  
De la blafmer de ce qu'elle ne touffe,  
Et que le vainq (sans plus) quand elle pouffe.

Vault-il pas mieulx vaincre ainsi douce-  
ment,

Que canonner & peter rudement?

Je dy que si, veu que d'ung seul tonnerre  
Que faict le cul, fuyt la pouldre & la terre  
Voire le poil dont il est atourne  
Tremble de peur, tant se trouve estonne.

Vray est, qu'ung pet d'ung cul qui a beau-  
marge

Fait bon ouyr, & le corps fort descharge,  
Mais, si la vessie est coulisse au sortir  
Non moins que luy (ou plus) se faict sentir:  
Dont l'ung vault l'autre, & n'est qui sceut  
effire,

N'au vray choisir, le meilleur, ou le pire.  
Et en tous temps & lieux ont liberte  
D'user tout jour de leur auctorite,

Sans exempter Pape, Roy, Duc, ne Prince,  
Tout leur est ung autant que le plus mince.

Doncq de rechef, d' gros pet de prouffit,  
Pet, ou le sens de plusieurs ne souffit,

Pour collauder assez, vous, & la vessie,

Pet de nourriue alors que son filz berce,

Pet de tripiere, & vessie de nonnain.

Pas n'a grand froid qui vous a dans son sein:

Vessie eschauffant les reins de ma maistresse,

En vous louant excusez ma simpleesse:

Car de sçavoir ay grand necessite

Pour vous louer comme avez merite.

Pet conculcant ce qu'au chemin rencontre

Bien entonne à voix de haulte contre,

Non point chantant gresse à ton de faulset,

Car entre gens on n'entend rien que c'est

Ne

**DU PET ET DE LA VESSE. 389**  
 Ne ung pet (aussi) d'ung grand tas de facheu-  
   ses  
 Serrant le cul, trenchant des precieuses:  
 Mais, ung pet rond, hardy, qui rien ne  
   crainct  
 Non point ung pet fainct, fardé, ne con-  
   trainct;  
   Vesse flairant comme ung pet de bergere,  
 Pet parfumant le con d'une lingere.  
   Vesse venteuse, & vous pet fouldroyant,  
 Que mainte dame, au nez lasche en riant,  
   Vesse en soufflant roide, & impetueuse;  
 Aucunesfois aquatique & fangeuse:  
   Pet bondissant hault & cler sans discord,  
 Tout jour joyeux, chantant jusqu'à la mort.  
   Vous estes deux d'ung vouloir immuable  
 Et de puissance, & force, inexpugnable.

*Fin des Blasons, & du Tome III.*



Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several lines and appears to be a list or a set of instructions.







62630281

Dec 10 . . . 1 journa 48.

0.



62630281

Dec 10 . . . 1 Year 100.



